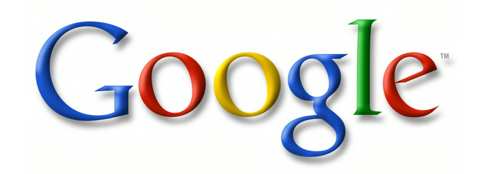
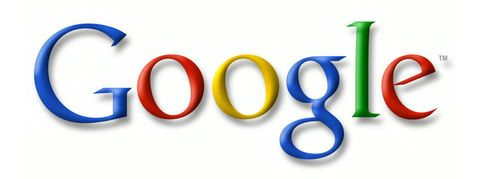




CONTINUATION
DES ESSAIS
DE MORALE.
TOME ONZIÉME,

ONTENANT DES REFLEXIONS *Morales sur les Epitres & Evangiles, depuis le quatrième Dimanche de Carême jusqu'au Dimanche de l'Octave de Pâque.*

ouvelle Edition, augmentée des Epitres & Evangiles en leur entier, avec une Table des Matieres.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi. ET JEAN DESESSARTZ, ruë saint Jacque à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XV.

Avec Approbations & Privilege du Roi.



SUR L'EPITRE DU IV. DIMANCHE DE CARESME.

EPITRE. *Gal 4. 22.*



ES Freres, il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la servante, & l'autre de la femme *libre. Mais celui qui naquit de la servante, naquit selon la chair ; & celui qui naquit de la* femme *libre, naquit en* vertu *de la promesse* de Dieu. *Tout ceci est une allegorie : car ces deux femmes sont les deux alliances, dont la premiere qui a été établie sur le mont de Sina, & qui n'engendre que des esclaves, est figurée par Agar : Car*

Sina est une montagne d'Arabie : representе la Jerusalem d'ici-bas, est esclave avec ses enfans ; au-lieu la Jerusalem d'en haut est vraimen*bre, & c'est elle qui est notre m car il est écrit : Réjouissez-vous rile qui n'enfantiez point : poussez cris de joie, vous qui ne deveniez p mere ; parceque celle qui étoit dél see a plus d'enfans que celle qui a mari. Nous sommes donc, mes fre les enfans de la promesse figurée a Isaac : & comme alors celui qui é* né *selon la chair persecutoit celui* étoit né *selon l'esprit ; il en arriv même encore aujourd'hui. Mais que l'Ecriture ? Chassez la servante & fils ; car le fils de la servante ne point heritier avec le fils de la* fen*libre. Or, mes freres, nous ne som point les enfans de la servante, m de la* femme *libre : & c'est* Jesu Christ *qui nous a acquis c liberté.*

EXPLICATION.

1. L'Apôtre par l'explication allego que de la naissance de deux enf d'Abraham, l'un qu'il eut d'Agar, l' tre de Sara, nous instruit de la nat

des deux Teſtamens, l'ancien & le nouveau. Il dit que l'ancien figuré par Agar, n'enfantoit que des eſclaves ; & que l'autre, qui eſt le nouveau figuré par Sara, engendre des enfans libres. Il nous découvre par-là, que la Synagogue comme Synagogue, & avec l'appareil de toutes ſes ceremonies, n'étoit qu'un peuple d'eſclaves deſtinés ſimplement à figurer la véritable Egliſe & le véritable peuple de Dieu qui la devoit ſuivre, & dont elle enfermoit déja quelques membres qui appartenoient à la véritable Egliſe. Mais il faut remarquer ſur cela que quoique le corps de la Synagogue ne fût composé que de Juifs charnels, animés de l'eſprit de ſervitude, & qui ne participoient point à la véritable liberté des enfans de Dieu ; néanmoins cette ſervitude ne venoit point proprement de Dieu, mais de la corruption de l'homme. Dieu eſt la cauſe de la liberté de ſes enfans ; mais il n'eſt pas la cauſe de l'aſſerviſſement de ceux qui vivent dans l'eſprit d'eſclaves. C'eſt l'amour qu'ils ont pour les choſes du monde, & le défaut d'amour pour Dieu, qui les rend eſclaves. Or Dieu n'eſt cauſe ni de l'un ni de l'autre. Il a au contraire comblé les Juifs d'une infinité de graces & de bienfaits qui les devoient porter à l'aimer. Et quoique par un conſeil de ſa ſa-

gesse élevé au-dessus de tous les e
des hommes, il n'ait pas amoli la d
de leur cœur par des graces plus fo
comme il le pouvoit, il n'est pas c
néanmoins de cette dureté. Il ne leu
voit point ces graces. Elles n'étoient p
des appanages de leur nature, & c'est
faute de n'avoir pas bien usé de c
qu'il leur a données.

II. Il semble qu'il n'y ait rien de
consolant pour les Chrétiens que ce
saint Paul enseigne dans ce que l'E
nous propose de cette Epitre. Il re
noît les Chrétiens pour les vrais en
de Dieu, sa vraie Eglise, ses vrais l
tiers, & il exclut les Juifs de tous c
tres. Mais il est bien à craindre qu'i
ait présentement peu de Chrétiens
puissent prétendre à ces avantages.
saint Paul suppose que les Chrétiens
il parle, soient attachés à Dieu par am
que l'esprit d'adoption les fasse recc
à Dieu avec une tendresse d'enfans.
combien y a-t-il peu de personnes m
tenant en qui ces marques paroissent ?
esprit de liberté opposé à l'esprit de
vitude consiste à aimer Dieu avec u
prit d'enfans & une confiance d'enf
à le regarder comme son souverain b
à le preferer à toutes choses, & à lui c
sacrer sa vie & ses actions avec une

tié toute libre, & non avec une contrainte servile. Or comment peut-on prétendre que l'on est dans cette disposition, lorsqu'étant dans les chaînes des passions & des vices, on ne pense point à les rompre, on ne s'y trouve point mal, & qu'on ne souhaite pas même d'en être libre ? Comment accorder cet amour avec cet esprit tout occupé de la vie présente, tout rempli de prétentions humaines, & si peu touché des maux de l'ame ? Comment l'accorder avec cette froideur, cette négligence, & cette inapplication à ce qui regarde Dieu ? Comment l'accorder avec ce partage si inégal de son tems & de ses occupations, par lequel nous donnons presque tout au monde, & presque rien à Dieu ? Faut-il s'appliquer un quart-d'heure à Dieu, voilà les gens dans l'ennui ? Faut-il s'appliquer aux créatures qui leur plaisent, les voilà dans la joie ? Il est souvent assez difficile de trouver des marques de l'amour de Dieu, dans la vie même des personnes qui font profession de pieté. La coutume, l'habitude, la crainte, l'amour-propre peuvent être le principe de la plupart de leurs actions. Mais je ne sai comment on pourroit s'imaginer que ceux qui vivent comme l'on vit dans le monde, c'est-à-dire, dans les passions qui occupent les gens

du monde, sont des gens délivrés
Jesus-Christ de la servitude des passi
Rien ne donne cette idée. Tout y est c
traire, quand on regarde les chose
près. De sorte qu'il faudroit supp
que l'amour de Dieu est une cert
passion insensible qui demeure stéril
sans action dans le fond du cœur. Or
une idée toute opposée à celle que
criture & les Peres nous en donn
Ainsi cette préference que S. Paul do
à l'état des Chrétiens sur celui des J
bien loin d'être un sujet de confianc
commun du monde, est au-contrair
étrange sujet de terreur; parceque n'a
pas lieu de reconnoître en eux les r
ques de cet amour, sans lequel on
point enfant de Dieu, ils ne se peu
mettre tout au plus qu'au rang des
claves & des Juifs, qui ne sont point
livrés de servitude.

III. Ne regardons donc plus cett
paration que fait l'Apôtre, des Jui
des Chrétiens, des esclaves & des lil
comme une chose qui ne nous reg
point. Ces Juifs comprennent la plu
des Chrétiens. Ils ont quitté le non
Juifs sans en avoir quitté l'esprit. Ils r
plissent nos Eglises, & ils y occupent
vent les places les plus éminentes. Ils
effectivement esclaves, mais ils ne

pas reconnus pour tels, & ils ne se reconnoissent pas pour tels. Ils sont prêts au-contraire de soutenir, comme les Juifs, qu'*ils n'ont jamais été esclaves de personne*: NEMINI *servivimus unquam*. Le commun des Chrétiens ne sait même en quoi consiste cet esclavage. Cependant rien n'est plus important que d'en être bien instruit. Il faut éviter d'être esclave, & tâcher d'être libre. Mais comment le peut-on faire, si l'on ne sait en quoi consiste ni l'une ni l'autre de ces qualités? *Joan. 8. 33.*

IV. Pour concevoir plus nettement l'esclavage dont parle l'Apôtre, il est bon de remarquer qu'on en peut distinguer trois differentes especes, dont il n'y a que la derniere qui soit marquée par l'Apôtre. La premiere convient à tous les hommes, la seconde à tous les méchans, la troisiéme à un certain genre de mauvais Chrétiens. L'esclavage commun à tous les hommes est celui qui leur convient en qualité de pécheurs. Il y a un certain genre de servitude inséparablement attaché au peché, qui ne se détruit pas même par la liberté que Jesus-Christ accorde à ceux à qui par une nouvelle naissance il donne le pouvoir d'être enfans de Dieu. *Dedit eis potestatem filios Dei fieri. Joan. 1. 12.* Un criminel enfermé dans une prison, condanné à un travail pénible jusqu'à la

mort, est un esclave selon les loix humaines, qui l'appellent *servum pœnæ*, & qui ne le comptent plus entre les personnes libres. Cependant c'est là la condition de tous les hommes. Ils sont enfermés dans le monde comme dans une prison dont ils ne sortent que par la mort, & tout le tems qu'ils y demeurent, ils y sont asservis à mille travaux, à mille fatigues, à mille nécessités incommodes. Ils sont entraînés par la mort, par un torrent rapide auquel ils ne sauroient resister. Ils sont assujettis à la corruption de leur corps. Ils ne disposent pas même de leur ame; & fort souvent leur esprit est occupé malgré eux de mille pensées facheuses, & leur volonté déchirée de mille desirs qu'elle ne sauroit empêcher. On ne peut nier que ce ne soit là un état de servitude génerale & inévitable à tous les hommes. Elle renferme les Rois aussi-bien que les moindres de leurs sujets; & tout l'avantage qu'ils peuvent prétendre, n'est pas d'être libres, puisqu'ils sont aussi bien que les autres des prisonniers que l'on entraîne à la mort, & qu'ils sont sujets aux mêmes miseres de corps & d'esprit: mais c'est que comme dans les prisons il y en a quelquefois qui commandent aux autres, Dieu les a choisis dans le nombre de ces esclaves pour leur donner quelqu

autorité ſur d'autres eſclaves, & cette autorité n'eſt qu'un miniſtere qui ne leur produit que de nouvelles peines & de nouvelles ſervitudes. S'il y en a quelques-uns qu'on puiſſe appeler libres dans cette ſervitude génerale, ce ſont ceux qui reconnoiſſant la juſtice de cet état s'y ſoumettent avec patience & avec amour, & méritent par-là pour l'autre vie d'être délivrés de toutes les miſeres de celle-ci. Et comme il n'y a que les vrais Chrétiens qui ſoient dans cette diſpoſition, il eſt certain que dès cette vie même ils ſont les plus exemts de cet eſclavage géneral, qui eſt la peine du peché des hommes.

V. L'eſclavage qui convient à tous les méchans, conſiſte en ce qu'ils ſont tous en la poſſeſſion du démon, qui les domine d'une maniere ſi abſolue, que ſaint Auguſtin les appelle les animaux du diable, *animalia diaboli.* Il les remue, & il les conduit où il veut. Il agit ſur leurs eſprits & ſur leurs corps par des impreſſions tout autrement fortes & efficaces que celles par leſquelles il afflige les juſtes qui ne lui ſont point aſſujettis. L'Ecriture nous marque cet eſclavage, lorſqu'elle dit du démon, qu'*il exerce ſon pouvoir ſur les incredules.* Qui *operatur in filios diffidentiæ.* Ephеſ. 2. v.
Et c'eſt une ſuite d'une juſtice ſecrette de Dieu, qui aſſujettit les natures inferieu-

res, comme celle des hommes, à celles des purs Esprits, lorsqu'elles se sont laissé surmonter par eux ; & qu'elles les ont imités dans leur desobéissance. Le démon ne mérite pas de commander à l'homme: mais l'homme s'étant assujetti au démon, mérite de demeurer dans l'assujettissement où il s'est réduit : *Ils mangeront*, dit l'Ecriture, *des fruits de leur voie, & ils seront rassasiés de leurs conseils.* COMEDENT *igitur fructus viæ suæ, suisque consiliis saturabuntur.* Ils ont choisi le démon pour roi, ils l'auront éternellement pour roi.

Prov. 1. 31.

VI. Le démon exercera cette domination dans l'autre vie d'une maniere effroyable: car se montrant alors à découvert aux ames malheureuses qu'il aura trompées & réduites sous sa puissance, il leur fera éprouver toute sa rage & toute sa fureur ; & il usera de toute sa force pour les combler de toutes sortes de maux. Au-lieu que la charité de Dieu satisfera pleinement tous les justes desirs de ses élûs, le démon mettra sa joie à affliger les réprouvés dans tous leurs desirs. Comme Dieu enivrera les bienheureux *d'un torrent de délices* saintes ; le démon enivrera les réprouvés d'un torrent de toutes sortes de maux. Enfin, comme le royaume des cieux sera l'empire éternel de la cha-

Ps. 35. 9.

té de Dieu envers les élus, & des élus envers Dieu ; le royaume de la mort & des ténebres sera l'empire éternel de la haine & de la rage du démon contre les hommes, & des hommes contre le démon : ensorte qu'il demeurera toujours un vrai empire, le démon ayant toujours le pouvoir & la volonté de tourmenter les hommes ; & les hommes n'ayant aucune force pour lui résister, mais seulement celle de le haïr démesurément.

VII. Mais cet empire du démon s'éxerce en cette vie sur les méchans d'une maniere bien differente, & il y est borné & retenu par diverses causes.

Premierement par l'ordre de Dieu, qui ne permet pas au démon d'employer sa force contre ses esclaves selon toute son étendue ; parcequ'elle renverseroit tout l'état de cette vie, & troubleroit les desseins que Dieu a sur les réprouvés.

Secondement, par la malice & l'artifice même du diable, qui a bien plus pour but en cette vie de rendre les hommes criminels, que de les accabler de miseres & de maux. Il espere bien se dédommager en l'autre vie de tous les ménagemens dont il use en celle-ci. Mais comme il sait qu'il n'a de force & d'empire sur eux qu'à proportion qu'ils sont coupables, il tâche de les rendre plus coupables, afin

de les pouvoir dominer & tourme
plus cruellement & plus à son aise. Il p
donc pour l'ordinaire dans cette v
parti d'exciter & de seconder les
sions. Il tâche de leur procurer des ric
ses & des plaisirs, & de les faire ré
dans leurs injustes desseins. Il s'appl
particulierement à empêcher qu'ils n
échappent, & à éloigner d'eux tou
qui les pourroit réveiller de leur assou
sement. Il emploie toutes sortes d'adr
& d'artifices pour les retenir dans
liens. Il les environne de gens qu
louent & qui les autorisent dans leur
reglemens, qui leur en ôtent le scru
en leur proposant une infinité de mau
exemples qui les y confirment. Il les a
se & les entretiens d'esperances trom
ses. Il les accable d'emplois, d'occ
tions, de desseins, de divertissemens
les empêchent de penser à eux. Et c
me selon les diverses personnes &
les diverses circonstances il a besoi
divers moyens, il se sert aussi quelqu
des calamités & des maux de la vie
les accabler de tristesses, les réduir
de désespoir, & les empêcher par la mul
de de leurs maux d'avoir le tems de
ser à se convertir. Enfin, tout lui est
pour se conserver l'empire de ceux
tient en sa possession, se reservant

l'autre vie de leur faire sentir la dureté de son joug.

VIII. Il n'y a rien de si réel & de si commun que cet esclavage, puisqu'il comprend tous les méchans ; ni rien de plus terrible, puisqu'il est très-facile d'y tomber, & très-difficile d'en sortir. Ce n'est pas néanmoins encore là celui qui est marqué par l'Apôtre dans l'Epitre de ce jour. Il ne parle pas de tous les méchans, il parle de ceux qui appartiennent à la loi & à l'ancien Testament. Or tous les méchans n'y appartiennent pas. Tous ceux qui font profession d'impiété & de libertinage ; tous ceux qui sont coupables de crimes grossiers & visibles ; tous ceux qui violent ouvertement la loi de Dieu, ne sont point de ceux dont parle saint Paul. Ceux qui sont donc marqués par l'Apôtre sont des gens qui font profession de vertu, qui paroissent observateurs de la loi, & qui sont irréprehensibles devant les hommes. Il ne leur manque qu'une chose essencielle : c'est d'être animés de l'esprit de charité. Ils pechent dans le principe des actions, & non dans les actions mêmes qui en naissent. Ils ont les paroles des enfans de Dieu, ils en ont les œuvres : mais ils n'en ont pas le cœur ; & ce cœur n'étant pas visible aux hommes, on ne voit rien en eux qui mérite d'être condam-

ne. C'est un ver qui ronge la racine de leurs œuvres, & qui leur ôte la vie. Ce sera, si l'on veut, une vanité secrette, une jalousie cachée, un interêt secret. Ils substituent une créature à Dieu, & c'est ce qui fait leur crime : mais ils le font si finement, qu'ils trompent & les autres & eux-mêmes. Il seroit permis d'aimer tout ce qu'ils aiment, de rechercher tout ce qu'ils recherchent, si l'on le recherchoit comme des moyens pour aller à Dieu. Leur mal est qu'ils s'y attachent comme à leur fin, & qu'ils en font le principal objet de leur amour. Enfin ce sont des gens édifians en apparence, & qui passent non seulement pour Chrétiens, mais pour les meilleurs d'entre les Chrétiens. Cependant avec tout cela le seul défaut de cet amour intérieur qui rapporte tout à Dieu, fait qu'ils ne sont dans le fond que des esclaves & des enfans de l'ancien Testament, qui n'ont point de part à la loi nouvelle ; & enfin, *des enfans d'Agar*, dont il est dit qu'*ils n'ont qu'une* Baruch. 3. 23. *prudence de la terre, ... & qu'ils ignorent la voie de la vraie sagesse.* FILII *Agar, qui exquirunt prudentiam quæ de terra est, ... viam autem sapientiæ nescierunt.*

IX. Que cette doctrine de l'Apôtre est terrible ! Et à qui ne donne-t-elle point sujet d'apprehender qu'en mourant il ne

se trouve du nombre de ces enfans d'Agar qui n'ont point de part à l'heritage du ciel, qui n'appartient qu'aux enfans de Dieu : *Si nous sommes enfans*, dit l'Apôtre, *nous sommes heritiers* : *Si filii, & heredes.* Rom. 8. 17.
Mais si nous ne sommes pas enfans, nous ne sommes donc pas heritiers. Or qui n'a sujet de craindre de n'être pas du nombre des enfans de Dieu ? Ce n'est pas un mal que de le craindre ; puisque cette crainte nous peut aider à le devenir, si nous ne le sommes pas encore, ou à nous conserver dans cette heureuse qualité, si nous le sommes. Tirons donc avec soin les conclusions qui naissent de cette doctrine, & occupons nous l'esprit des réflexions qu'elles donnent lieu de faire.

Concluons de cette doctrine, que sans l'amour de Dieu ou parfait ou commencé, on ne peut être bien disposé à recevoir la rémission des pechés par le ministere des Prêtres, puisque les Sacremens de la loi nouvelle, comme la Pénitence, demandent des dispositions qui appartiennent à la loi nouvelle, & qu'il n'y a que l'amour qui y appartienne.

Concluons-en, qu'il est nécessaire, pour agir chrétiennement, d'agir par l'esprit de charité, puisqu'il est nécessaire d'agir en enfant de Dieu, & que toutes les actions qui n'ont point la charité pour principe,

ne sont que des actions d'esclaves & non d'enfans.

Apprenons-en à ne mettre pas notre confiance dans les seules bonnes œuvres exterieures, parcequ'on peut demeurer encore esclaves, & être exclus du nombre des enfans de Dieu avec cette multitude de bonnes œuvres extérieures.

Philip. 2. 12. Apprenons-en à *operer notre salut avec crainte & tremblement*; puisque tout ce qui nous rend vivans & enfans de Dieu consistant dans cet amour interieur, comme nous ne sommes jamais entiérement assurés de cette disposition du cœur, nous ne pouvons jamais avoir une entiere certitude que nous soyons effectivement vivans, & nous avons toujours lieu de craindre qu'on ne puisse dire de nous avec verité : *Vous avez la réputation d'être vivant : mais vous êtes mort.* NOMEN *habes quod vivas, & mortuus es.* Apoc. 3. 1.

Apprenons-en à ne nous élever jamais d'aucunes qualités exterieures de corps & d'esprit; puisqu'aucune de ces qualités ne nous donnant une entiere assurance que nous ne sommes point esclaves, ne nous peut donner aucune certitude que nous ne sommes pas dans l'extremité de la misere & de la baissesse.

Apprenons-en à ne nous élever au-dessus de personne : car peut-être ceux à

qui nous voudrions nous préferer sont du nombre des élus, & par consequent peuvent être nos maîtres dans l'ordre que Dieu met invisiblement entre les hommes, qui est le seul véritable.

Et enfin apprenons à n'estimer heureux, que ceux qui possedent la vraie liberté que donne la charité, & à faire ainsi de ce bien unique l'objet de tous nos desirs & de toutes nos prieres pendant toute notre vie.



SUR L'EVANGILE DU IV. DIMANCHE DE CARESME.

EVANGILE. *Jean 6. 1.*

EN ce tems-là : JESUS *s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est* le lac *de Tiberiade : & une grande foule de peuple le suivoit, parcequ'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur les malades.* JESUS *monta donc sur une montagne, & s'y assit avec ses disci-*

ples. Or le jour de Pâque, qui est la grande *fête des Juifs, étoit proche.* Jesus *ayant donc levé les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: D'où acheterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde? Mais il disoit ceci pour le tenter; car il savoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit: Quand on auroit pour deux cens deniers de pain, cela ne suffiroit pas pour en donner à chacun tant soit peu. Un de ses disciples, qui étoit André, frere de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?* Jesus *leur dit: Faites-les asseoir. Or il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu-là, & environ cinq mille hommes s'y assirent.* Jesus *prit donc les pains, & ayant rendu graces, il les distribua à ceux qui étoient assis, &* il leur donna *de même des* deux *poissons autant qu'ils en vouloient. Aprés qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde. Ils les ramasserent donc, & emplirent douze paniers des morceaux*

des cinq pains d'orge, qui étoient restés après que tous en eurent mangé. Et ces personnes ayant vu le miracle qu'avoit fait JESUS, *disoient : C'est-là vraiment le Prophete qui doit venir dans le monde. Mais* JESUS *sachant qu'ils devoient venir l'enlever pour le faire Roi, s'enfuit encore sur la montagne lui seul.*

EXPLICATION.

1. SAint Augustin remarque souvent, que quelque grand que fût le miracle par lequel Jesus-Christ nourrit cinq mille personnes de cinq pains d'orge & de deux poissons, il n'est point plus grand que ce que Dieu fait tous les jours pour la nourriture des hommes. Que Dieu multiplie tout d'un-coup par lui-même cinq pains en une quantité capable de suffire à cette multitude, ou qu'il multiplie des grains par le moyen de la terre, & nourrisse cette même multitude par la voie ordinaire, la merveille est assez égale. Cependant les hommes sont surpris de l'une, & le sont si peu de l'autre, qu'ils n'y pensent pas seulement. Ils conçoivent que Dieu agit en l'un, & s'imaginent que ce sont les causes secondes qui produisent l'autre ; & ils ne comprennent pas que ces

causes secondes n'ont ni mouvement force par elles-mêmes, qu'il faut Dieu les remue & les fasse agir, qu'il conduise, & qu'il produise par elles fet que sa providence a destiné.

Ce qu'il y a de pis en cela, c'est qu hommes mesurent aussi leur gratitud lon ces jugemens si peu solides. Ils fort touchés des secours extraordina qu'ils appellent miraculeux, & ils ne p sent pas seulement aux secours ordi res, qui ne le sont pas moins. Mais il que la pieté & la raison corrigent ces f jugemens, & que nous concevions bonne fois que nous n'avons pas m d'obligation à Dieu de ce qu'il nous n rit par la voie ordinaire, que s'il fai tous les jours un miracle pour cela, c me il en a fait pour quelques Saints. C toujours la providence qui agit dans l & dans l'autre par la même bonté p nous, & par la même force à produire effets.

II. On peut dire même en un se qu'il y a plus de force, plus de puissan plus de grandeur dans les effets ordi res que dans les effets extraordinai Car les effets extraordinaires étant dé chés de l'ordre des causes secondes, n' besoin que d'une volonté unique Dieu, & d'un effet unique de sa puiss

.e ciel & la terre ont été produits par
eule parole. Il voulut que le ciel &
re fussent créés en un certain instant,
furent créés : *Quia ipse dixit, & facta* Ps. 148. 5.
ipse mandavit, & creata sunt. Mais
d il veut un certain effet dans le
;, & par le cours des causes secon-
comme cet effet particulier dépend,
is la création du monde, d'une infi-
le causes, parmi lesquelles il se ren-
e souvent des causes libres que Dieu
duit à l'action précise qui entre dans
re de la providence, que par l'amas
 infinité de circonstances & d'ope-
ns par lesquelles il la procure, il faut
joigne pour le produire une infinité
onnoissances & d'operations efficaces
es également incomprehensibles à
it humain. La chaîne dont dépend
oindre effet naturel, est une chaîne
ie composée d'une infinité d'anneaux,
chacun ne peut être produit & mis
n rang sans une connoissance, un
in, & une operation particuliere de
, qui produise cet effet particulier
 moyen de ce concours de causes
contribuent.
I. C'est une chose admirable com-
Jesus-Christ ménage les miracles
les miracles mêmes, & épargne
qui seroient inutiles. Qu'avoit-il be-

soin de ces cinq pains & de ces d
sons que ce jeune homme port
eût il été plus difficile de nourrir
mille personnes avec cinq mottes
qu'avec ces cinq pains ? Tout e
ment possible à une puissance infi
tout n'est pas également conform
gesse infinie. Au contraire plus
sage, plus il réduit sa conduite à
simples. Il nous vouloit instruire
gliger jamais les moyens ordinai
faire toujours tout ce qui est
pouvoir; & c'est l'instruction q
en donne en se servant de ces p
sus-Christ n'avoit que cinq pa
nourrir cinq mille personnes.
suffisoit pas; mais il les avoit. Il
de ce qu'il avoit, & il supplée à
n'avoit pas. C'est qu'il nous vo
prendre par là, que les voies ex
naires ne doivent être employ
pour suppléer aux ordinaires; &
faut avoir recours à la puissance
dinaire de Dieu, que lorsque l'o
à Dieu en tout ce que l'on pouv
selon la puissance ordinaire qu'
donne. Nous avons un ordre gé
Dieu de faire tout ce que nous p
Nous n'avons droit de lui dema
par nos desirs, ni par nos paroles
effet de sa puissance extraordinai

lorsque nous aurons satisfait à ce premier ordre.

IV. Les hommes tâchent de relever leurs œuvres par mille choses qui ne tendent qu'à l'éclat: mais Dieu ne recherche point un vain éclat dans les siennes. Il ne fait précisement que ce qui est nécessaire. Ces gens avoient besoin de nourriture. Jesus-Christ n'avoit pour les nourrir que cinq pains & deux poissons. Il ne fait précisément que ce qui étoit nécessaire. Cela nous apprend donc non seulement à ne tenter point Dieu, mais aussi à pratiquer, autant qu'il se peut, l'humilité dans nos actions, & principalement dans celles qui ont de l'éclat. Il faut en toutes choses se souvenir qu'on est homme, qu'on est foible, & que rien ne nous est plus nécessaire que de nous conserver dans le sentiment de notre foiblesse. Nous sommes donc obligés à nous humilier dans la pratique même des vertus, & à retrancher de nos actions & de nos paroles tout ce qui ne se termine qu'à nous attirer de la réputation. Point de ces vertus fieres & orgueilleuses qui tendent à exciter l'admiration des hommes. Et qu'on ne couvre point la recherche de l'éclat du prétexte de l'édification. La principale édification que nous devons aux hommes est de leur *inspirer l'humilité* ; OMNES invi- 1. Petr. 5. 5.

aem humi litatem insinuate. Si Dieu o
donc un homme de bien à faire qu
action qui ait de l'éclat, il y doit o
parcequ'il n'y a jamais d'humilité à n
obéir à Dieu : mais il n'y doit rien
ter, & il doit rentrer le plutôt qu'il
dans la voie de rabaissement & d'h
liation. Et c'est l'exemple perpetue
Jesus-Christ nous a donné dans to
vie, & dans cette action particulier

V. Jesus-Christ se servit de ses
tres pour assister ce peuple dans c
soin, & souvent aussi il occupe ses
stres du soin des charités tempo
C'est une partie de leurs devoirs, &
des voies dont Dieu veut qu'ils se se
pour attirer les ames à lui. Ce n'e
que leur ministere ne soit tout spi
& ne tende directement à purifi
ames de leurs pechés : mais c'est q
assistances temporelles sont la voie l
propre pour s'insinuer dans les esp
pour y introduire la verité. Pour p
der aux hommes qu'on a un desir f
de les servir dans les besoins spiritu
faut leur montrer qu'on desire de le
lager dans leurs besoins corporels
comme ils en sont plus touchés, il
plus disposés à être gagnés par cette
& leur cœur étant gagné, est ensuit
plus disposé à se rendre aux conseils

eur donne pour leur bien spirituel.

VI. C'est par cette raison que les ministres de l'Eglise ont été dès son commencement les distributeurs des aumônes des fidelles : Ainsi c'est une pratique très-sainte & très-autorisée par l'antiquité, de faire faire ses aumônes par les Pasteurs plutôt que par soi-même ; afin que ces assistances tendent plus directement à leur fin, qui doit être de gagner les ames à Dieu au même-tems que l'on prend soin de ce qui est nécessaire au corps. Et cela fait voir que ce n'est pas pourvoir un Pasteur de ce qui est nécessaire pour son ministere, que de ne lui donner précisément que ce qui lui est nécessaire pour vivre. Car comme il vit pour les autres, il doit avoir dequoi les assister : autrement il leur sera le plus souvent inutile.

VII. Les charités temporelles font d'ordinaire un très-bon effet présent : car le peuple y est sensible, au lieu qu'il est peu touché de ce qui ne regarde que les biens ou les maux spirituels. Ces peuples que Jesus-Christ nourrit dans le desert, en conclurent nettement qu'il étoit *le Prophete qui devoit venir dans le monde*. Mais il ne faut pas néanmoins faire un si grand fond sur ces mouvemens qu'un bienfait temporel excite si l'on en demeure là. Souvent ils ne sont que passagers, & l'é- v. 14.

tat où ils mettent les ames est encore bi
éloigné de celui d'une conversion co
stante & durable. Ces peuples qui
roissent fort touchés de ce miracle de J
sus-Christ; n'y penserent peut-être
quelque tems après. Les passions qui c
cupent le fond du cœur, étouffent bie
tôt tous ces mouvemens que la vûe d'u
chose extraordinaire & présente prod
sur le champ, & c'est ce qui oblige
Pasteurs à ne s'y arrêter pas tout-à-fa
& à demander d'autres preuves d'u
conversion solide, en cultivant né
moins avec soin ces bons mouvem
qu'ils ont excités, & tâchant de les en
ciner dans le cœur.

VIII. Il est remarquable que Jés
Christ a permis que la plupart des bo
mouvemens qu'il a produits dans les a
durant sa vie, soit par ses miracles,
même par ses paroles, se soient dissi
& ayent porté peu de fruit: pour fa
voir que les ames n'ont pas seulement
soin d'être touchées en passant par qu
que rencontre extraordinaire; mais qu
les ont besoin que ces bons mouvem
soient cultivés & entretenus par le s
assidu & continuel des Pasteurs ordin
res qui veillent sur ceux qui les ont co
çus. Et c'estpourquoi les Apôtres en a
vertissant les Juifs & les Gentils, leur di

it en même tems des Prêtres & des
ques pour les gouverner, afin de cul-
& de conserver en eux les semences
parole de vie qu'ils avoient reçûe &
voit pris racine en eux. Sans la prati-
de ce moyen leur fruit n'auroit été
passager, & avec l'usage de ce moyen
nt fondé en peu de tems une infinité
lises dans toute la terre, qui ont pro-
des fruits admirables. Mais Jesus-
st ne devoit pas en user durant sa vie.
la sagesse de Dieu ne voulant abolir
ynagogue qu'à la mort de Jesus-
ft, & en punition du meurtre de Je-
Christ, il ne devoit pas durant sa vie
ir un nouvel ordre de Pasteurs diffe-
de ceux de la Synagogue, ni former
re de nouvelles sociétés par l'établis-
nt d'un nouveau ministere, parce-
ç'auroit été une espece de schisme.
fit néanmoins que ses paroles n'eu-
guere d'autre effet que de préparer
prits à la grande moisson qui a été re-
lie par ses disciples après sa résurrec.
Ainsi Jesus-Christ a bien voulu ser-
ar là de modelle & de consolation
Pasteurs qui exercent leur ministere
peu de fruit par le défaut de certains
ens exterieurs que la providence de
ne leur donne pas, & qui y acque-
néanmoins d'autant plus de mérite,

qu'ils l'exercent avec moins de c(
tion & de ſuccès.

IX. Il faut donc frapper les eſp
quelque choſe d'exterieur, mais
faut pas demeurer là, & il faut tâc
conduire les ames à une vertu ſoli
térieure & conſtante. Si Jeſus-Ch
voulu ſe contenter de ces converſi
térieures, il lui étoit bien facile de
tout le monde. Il n'auroit eu qu'à
veler ce miracle tous les jours, & il
attiré par là tous les peuples. Mais
d'autres vertus que celles que ces n
peuvent produire. Il uſoit même
tes précautions pour éviter les em
mens humains de ces peuples. Ai
voit qu'il ſe ſouſtrait à ceux qui l
loient faire Roi, parceque cela au
toriſé les calomnies des Phariſiens.
venu pour regner ſur les ames,
ſur les corps. Il ne cherchoit qu
Tout autre royaume étoit indigne
C'eſt ce qui oblige auſſi les miniſ
l'Egliſe de moderer les zeles trop h
que des perſonnes conçoivent pou
Car ces zeles indiſcrets ſont des
d'une infinité d'inconveniens. Et
loin de favoriſer le fruit de leur mi
ils l'empêchent & le détruiſent. C'
ſource de diſcours & de médiſanc
amuſent les eſprits & qui les emp

ofiter des solides instructions des
urs. Le diable n'aime rien tant que
ir quelque histoire à faire courir des
tres de l'Eglise, de même qu'il au-
té ravi de pouvoir rendre Jesus-
t odieux en l'accusant d'aspirer à une
ité temporelle. Il faut donc que les
urs s'éloignent avec grand soin de
s les délicatesses qui leur sont sug-
s & fournies par des personnes trop
; qu'ils évitent la grande applica-
les autres à leurs besoins. Il vaut
x qu'ils souffrent un peu par le dé-
l'application, que non pas qu'ils
alisent le monde en permettant
s'applique trop à leur procurer leurs
nodités, à quoi ces soins extraordi-
des peuples pour les Pasteurs por-
aturellement.



SUR L'EVANGILE DU LUNDI DE LA IV. SEMAINE DE CARESME.

EVANGILE. *Jean 2. 13.*

EN ce tems-là : La Pâque des Ju[...] étant proche, JESUS *s'en alla [...] Jerusalem : & ayant trouvé dans [...] temple des gens qui vendoient des bœu[...] des moutons & des colombes, com[...] aussi des changeurs qui étoient assi[...]* leurs bureaux ; *il fit un fouet avec [...] cordes, & les chassa tous du temp[...] avec les moutons & les bœufs, & [...] jetta par terre l'argent des changeu[...] & renversa leurs bureaux ; & il di[...] ceux qui vendoient des colombes : O[...]* tout *cela d'ici, & ne faites pas d[...] maison de mon Pere une maison de t[...] fic.* Alors *ses disciples se souvinrent q[...] est écrit : Le zele de votre maison m[...] vore. Les Juifs lui dirent : Par q[...]*

miracle nous montrez-vous que vous avez droit *de faire de telles choses?* Jesus *leur répondit: Détruisez ce temple, & je le rétablirai en trois jours. Les Juifs* lui *repartirent: Ce temple a été quarante-six ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours? Mais il entendoit parler du temple de son corps. Après donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il leur avoit dit cela, & ils crurent à l'Ecriture & à la parole que* Jesus *avoit dite. Pendant qu'il étoit dans Jerusalem à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisoit. Mais* Jesus *ne se fioit point à eux, parcequ'il les connoissoit tous, & qu'il n'avoit pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car il connoissoit par lui même ce qu'il y avoit dans l'homme.*

Explication.

L'Action de zele que Jesus-Christ fit en Jerusalem, en chassant les profanateurs du temple, qui nous est proposée par l'Evangile de ce jour, n'est differente de celle que l'Eglise nous propose le premier Mardi de Carême, qu'en ce qu'el-

le l'a précedée de quelques années.
au-lieu que celle qui est rapportée
le 21. chapitre de saint Matthieu, si
Jerusalem la derniere année de la v
Jesus-Christ proche de sa derniere P
& de sa mort, celle qui est contenue
l'Evangile de ce jour, se fit au com
cement de sa prédication, lorsqu'i
troit dans l'exercice de son mini
C'en est même une des premiéres ac
Car saint Jean la rapporte imméd
ment après le miracle de Cana en G
où il changea l'eau en vin, qui est le
mier de ses miracles. Ainsi l'ordre
où cette action de zele a été plac
Jesus-Christ, nous marque que le
mier & le principal objet d'un minis
Dieu doit être ce qui regarde plus
tement son culte & sa gloire; qu'i
être embrasé de l'amour de la beau
sa maison, & d'une sainte ardeur po
empêcher la profanation, & que sa
zele de l'honneur de Dieu, il n'y a
esperer du succès de son ministere.
ceux qui y entrent à examiner s'i
devorés de ce saint zele, & s'il co
en eux toutes leurs autres passions;
me il est dit de Jesus-Christ, que l
de la maison de Dieu le devoroit
suffit pas en quelque sorte qu'il d
sur leurs autres passions, il faut q

devore, qu'il les fasse disparoître, & que le desir de la gloire de Dieu soit la seule passion qui agisse en eux, c'est-à-dire, que les autres passions doivent être si amorties, qu'elles ne se fassent presque plus sentir dans un véritable ministre de Jesus-Christ.

II. Mais comme on a traité ailleurs de la profanation des trois temples de Dieu, marqués en divers endroits de l'Ecriture, savoir des temples materiels, de l'Eglise toute entiere, & des ames des fidelles; on s'attachera particuliérement ici à ce dernier temple de Dieu, d'autant plus que nous y aurons ainsi lieu de considerer Jesus-Christ comme le modelle d'un zele qui ne regarde pas seulement les Pasteurs, mais qui se doit rencontrer dans chaque fidelle. Il n'appartient pas à tous les Chrétiens de corriger autrement que par leurs gémissemens, les profanations qui se commettent ou dans les temples materiels, ou dans l'Eglise de Dieu. Mais il y a un temple dont la charge est donnée generalement à tous, & dont ils sont tous non seulement les gardiens, mais les Prêtres; un temple où ils doivent tous offrir des sacrifices à Dieu, & qu'ils sont chargés de conserver pur & exemt de toute profanation. Ce temple, comme il a été dit, est le temple de leurs ames. C'est *un*

Sur l'Evangile du Mardi de la I. sem. de Carême tome preced. p. 97. & suiv.

temple qui n'est pas fait de la main des *mes*, & qui n'a pas été simplement co
cré à Dieu par des hommes, mais
Dieu même a consacré à sa gloire par
pression de son image & le gage de
esprit. Il l'a créé uniquement pour
fin ; & rapporter tout à cette fin, c'e
premier devoir, le principal honneu
le souverain bonheur de l'homme.

III. Dieu n'a point créé l'ame de l'h
me pour se remplir de connoissance
rieuses, pour jouir par ses sens de
ces corps qui remplissent l'univers ; p
exercer des talens humains : mais i
créée pour être son temple. Il l'a c
pour recevoir par elle & dans ell
hommages dûs à sa majesté & à sa g
deur. Il l'a créée pour y régner pa
mour, & pour y recevoir des sacri
d'amour. Tout autre usage est cont
non seulement à l'honneur de Dieu, n
à l'institution de la nature de l'homm
par consequent est une profanation de
temple. Qu'y a-t'il donc de plus juste
d'employer cet ouvrage de Dieu à l
pour laquelle il l'a uniquement destin
sans laquelle il ne l'auroit jamais fait
qu'y a-t'il de plus injuste que d'user
cet ouvrage contre l'intention de c
qui l'a formé, & à qui il appartient
tant de titres ?

Si un grand Roi avoit fait bâtir exprès un palais digne de lui, pour y faire paroître la magnificence de sa gloire, & que quelques-uns de ses sujets eussent la hardiesse de le changer en une étable d'animaux immondes, de le remplir de fumier, & d'en ôter toutes les marques de son autorité, pour le soustraire entiérement à l'usage auquel il l'avoit destiné; quelle punition croiroit-on pouvoir égaler l'énormité de cet attentat? Cependant combien cette image est elle foible en comparaison de ce qu'elle représente? Qu'est-ce qu'un Roi en comparaison de Dieu? Qu'est-ce qu'un édifice materiel & périssable en comparaison d'une ame spirituelle & immortelle? Et qu'est-ce que ce qu'on appelle sale dans les corps en comparaison de l'infection du peché: Enfin, qu'est-ce que de profaner un temple materiel incapable d'une autre sainteté que d'une sainteté de figure, en comparaison du crime de celui qui profane le temple d'une ame, seule capable d'une sainteté véritable & effective, & par consequent d'une privation effective de sainteté? Car on ne doit pas ignorer que dans la profanation de toutes les choses materielles, qu'on appelle sacrées, la profanation n'y est qu'en figure, parceque toutes ces choses ne sont capables que d'une sainteté &

gurative: mais la profanation réelle 1
dans l'ame de celui qui est auteur de
profanation. Ainsi quand quelqu'un
à violer un temple par quelque sacri
il y a une profanation en figure da
temple materiel; parcequ'il n'est ca
que de ce genre de profanation: ma
profanation effective est dans l'am
celui qui le viole; & c'est son ame q
rendue effectivement l'objet de l'ho
& de la colere de Dieu.

IV. Il n'y a donc rien de plus ju
de plus nécessaire que le zele qu'on
avoir pour purifier le temple de son
de toutes sortes de profanations. Et c
le, comme il a été dit, n'est point une
qui soit réservée aux Prêtres & au
nistres de Dieu. Ils en doivent être
animés que les autres, & travailler à
rifier & leur ame propre & celle de
tres. Mais enfin chacun étant charg
son ame, chacun est obligé de la pu
de toute profanation. C'est un devoi
neral & indispensable. Personne ne se
exemter de faire ce qui est la fin de
être. C'est donc l'ouvrage de tou
Chrétiens de purifier le temple de D
& il est bon qu'ils considerent en
maniere & par cette vûe là, le soin
doivent avoir d'éviter l'impureté du
ché qui profane ce temple; parceq

eur apprend à s'y appliquer par un motif de justice & de zele, & qu'elle les convainc qu'en ne le faisant pas, ils ne satisfont pas à la fin de leur être, & mériteroient d'en être privés. Or qui mérite de perdre l'être même, mérite la perte de tous les autres biens.

V. Mais en quoi consiste cette profanation? On s'en peut former des idées fort differentes, & la regarder par diverses faces, parcequ'elle est injuste & criminelle en bien des manieres. Mais celle que l'Evangile nous fournit, est très-propre pour nous la faire concevoir d'une maniere qui nous représente vivement le vrai usage que nous devons faire de nos ames. Il dit dans saint Matthieu, que cette maison est *une maison de priere:* & Matt.
il est dit dans saint Jean, qu'il ne faut pas 21. 13.
en faire *une maison de trafic: Otez*, dit Joan. 2.
Jesus-Christ à ces profanateurs du tem- 16.
ple de Jerusalem, *tout cela d'ici, & ne faites pas de la maison de mon Pere une maison de trafic.*

Voilà ce qu'il faut faire & ce qu'il ne faut pas faire. Il faut faire de son ame une maison de priere: il n'en faut pas faire une maison de trafic. Or il est clair que faire de son ame une maison de priere, c'est y louer Dieu; c'est l'y adorer; c'est y avoir recours à lui; c'est l'y aimer, &

gurative : mais la profanation réelle résid
dans l'ame de celui qui est auteur de cett
profanation. Ainsi quand quelqu'un vien
à violer un temple par quelque sacrilege
il y a une profanation en figure dans c
temple materiel ; parcequ'il n'est capabl
que de ce genre de profanation : mais l
profanation effective est dans l'ame d
celui qui le viole ; & c'est son ame qui es
rendue effectivement l'objet de l'horreu
& de la colere de Dieu.

IV. Il n'y a donc rien de plus juste n
de plus nécessaire que le zele qu'on doi
avoir pour purifier le temple de son am
de toutes sortes de profanations. Et ce ze
le, comme il a été dit, n'est point une vert
qui soit réservée aux Prêtres & aux mi
nistres de Dieu. Ils en doivent être plu
animés que les autres, & travailler à pu
rifier & leur ame propre & celle des au
tres. Mais enfin chacun étant chargé d
son ame, chacun est obligé de la purifie
de toute profanation. C'est un devoir gé
neral & indispensable. Personne ne se peu
exemter de faire ce qui est la fin de so
être. C'est donc l'ouvrage de tous le
Chrétiens de purifier le temple de Dieu
& il est bon qu'ils considerent en cett
maniere & par cette vûe là, le soin qu'il
doivent avoir d'éviter l'impureté du pe
ché qui profane ce temple ; parcequ'ell

eur apprend à s'y appliquer par un motif de justice & de zele, & qu'elle les convainc qu'en ne le faisant pas, ils ne satisfont pas à la fin de leur être, & mériteroient d'en être privés. Or qui mérite de perdre l'être même, mérite la perte de tous les autres biens.

V. Mais en quoi consiste cette profanation ? On s'en peut former des idées fort differentes, & la regarder par diverses faces, parcequ'elle est injuste & criminelle en bien des manieres. Mais celle que l'Evangile nous fournit, est très-propre pour nous la faire concevoir d'une maniere qui nous représente vivement le vrai usage que nous devons faire de nos ames. Il dit dans saint Matthieu, que cette maison est *une maison de priere :* & Matt. il est dit dans saint Jean, qu'il ne faut pas 21. 13. en faire *une maison de trafic : Otez*, dit Joan. 2. Jesus-Christ à ces profanateurs du tem- 16. ple de Jerusalem, *tout cela d'ici, & ne faites pas de la maison de mon Pere une maison de trafic.*

Voilà ce qu'il faut faire & ce qu'il ne faut pas faire. Il faut faire de son ame une maison de priere : il n'en faut pas faire une maison de trafic. Or il est clair que faire de son ame une maison de priere, c'est y louer Dieu ; c'est l'y adorer ; c'est y avoir recours à lui ; c'est l'y aimer, &

lui offrit des sacrifices d'amour : car
ce qui est compris sous le nom de p
Tout ce qui n'est donc point p
louange, adoration, amour, sacr
doit être banni de ce temple, & tien
d'un trafic qui le profane.

Et quoi, dira t'on, ne peut-on
occuper son esprit qu'à la priere,
louange de Dieu, à l'amour, au sacri
Tout autre usage de l'ame est il inte
Oui : & c'est un grand honneur à l'h
me de n'être créé que pour employe
être à une fin si noble & si excellent
faut néanmoins, pour ne s'éfaroucher
de cette doctrine, la bien concevoi
en la concevant bien, l'on verra q
pratique n'en est nullement imposs
& que si elle est rare, c'est qu'il est ra
vivre en Chrétien.

VI. Saint Augustin nous servira à éc
cir & à autoriser en même-tems cette
ttrine, par ce qu'il enseigne dans la
liv. 10. ch. 6. de Dieu, de l'étendue du sacrifice,
lequel il entend le culte souverain
" nous devons à Dieu, " C'est, dit-il
" vrai sacrifice que tout ce que nous fai
" pour nous unir à Dieu d'une union
" te, & pour le rapporter à ce souve
" bien qui nous peut rendre vraiment h
reux. C'estpourquoi la misericorde q
exerce envers le prochain, n'est pas

sacrifice, si on ne l'exerce pas dans la vûe « de Dieu : mais l'homme même consacré « & dévoué à Dieu, est un sacrifice entant « qu'il meurt au monde pour ne vivre que pour Dieu.

Notre corps même est un sacrifice lors- « que nous le mortifions par la temperance, « si nous le faisons pour plaire à Dieu, com- « me nous y sommes obligés. Or si le corps, « dont l'ame se sert comme d'un serviteur « & d'un instrument, est un sacrifice, lors- « qu'elle rapporte à Dieu le service qu'elle « en tire, combien plus l'ame en est-elle un « lorsqu'elle s'offre à Dieu, afin qu'il l'em- « brase du feu de son amour, & qu'elle se « dépouille de toute la concupiscence du « siécle ? Les œuvres de misericorde quand « nous les rapportons à Dieu, sont de vrais « sacrifices, soit que nous les pratiquions « envers nous-mêmes ou envers le prochain, « lorsque ces œuvres n'ont point d'autre fin « que de nous délivrer de toute misere, & « de nous rendre bienheureux.

Il est donc vrai que notre ame en qualité de temple de Dieu, doit être toute employée à offrir à Dieu des prieres, des louanges, des sacrifices : mais cela n'exclut aucunes bonnes œuvres ; parceque toute bonne œuvre est un sacrifice par le rapport que nous en faisons à Dieu. Tout ce que nous faisons pour Dieu ayant pour

fin de nous unir à lui, devient un sacr
par ce rapport & par cette intention. (
une priere, c'est une louange, c'est
adoration de Dieu. Ainsi, dire que to
les actions de notre vie doivent être
prieres & des sacrifices, ce n'est rien
autre chose: sinon que nous devons
porter à Dieu toutes les actions de l'a
ou les actions conduites par la diréc
de l'ame. Et exclure de l'ame comme
profanation tout ce qui n'est point pr
ce n'est en exclure que les actions qu
sont point rapportées à Dieu.

VII. Ce rapport de nos actions à D
qui les rend de véritables sacrifices
consiste point dans une oblation stéri
sans effet, incapable de sanctifier no
tions, parcequ'elle n'en est pas la ca
mais il consiste dans une intention
cace, qui naissant du desir d'être u
Dieu, comme à la parfaite justice
lui être parfaitement soumis, & de n'a
rien en nous de contraire à sa sainte
lonté, nous porte à pratiquer les bo
œuvres, parcequ'elles sont conform
la volonté de Dieu, & qu'elles nou
vent à parvenir à cette parfaite just
laquelle nous aspirons. Qui agit dan
esprit, offre à Dieu de continuels s
fices. Il pratique cette priere contin
qui nous est ordonnée par l'Apôtre,

lit : *Priez sans cesse* : SINE *intermissione* 1. Thess. 5. 17.
: les prieres qui se font en certain
& qui ne peuvent être continuelles
vant qu'à ranimer & entretenir cet-
ere & ce sacrifice qui ne cesse point.
ne dis pas cela pour rejetter les obla-
que l'on fait à Dieu de toutes ses
es : mais je dis qu'elles ne suffisent
& qu'il faut de plus que l'amour de
en soit le principe. Car des actions
pour le seul plaisir ou pour un pur
êt, ne deviennent point des prieres
s sacrifices par une oblation généra-
ai n'en change point le motif, & qui
oopere point.

II. Voilà ce que Jesus-Christ nous
gne qu'il est permis de faire dans no-
cœur. C'est le sens des paroles dont il
vit la seconde fois qu'il chassa les
eurs & les acheteurs du temple : *Il* Matth.
rit : Ma maison sera appelée la maison 21. 13.
priere : SCRIPTUM *est* : *domus mea*
s orationis vocabitur : c'est-à-dire,
le est uniquement destinée à cet
, & que tout autre y est interdit. Il
dire de toutes les autres actions qui
nt point rapportées à Dieu, que tout
est indigne de la sainteté de notre
, qu'il la deshonore, qu'il la profane,
il en doit être exclus, & que nous de-
nous animer du même zele pour l'en

honneur, que celui que Jesus-Christ [illegible] notre [illegible] & ces [illegible] avec un [illegible] garde des [illegible] & des personnes. Il faut de même [illegible] ces [illegible] en les traitant [illegible] indignes de la [illegible] d'une ame sacrée à Dieu, qui [illegible] appartenir entiere. Il faut [illegible] les desirs perissables des choses du monde, & ce que l'Apôtre comprend sous le nom

Tit. 2. 12. *des séculiers*, non comme quelque de grand, mais comme des desirs d'[illegible] indignes de nous, & auxquels nous ne [illegible] vons nous attacher que par une ba[illegible] de cœur & un avilissement de la gra[illegible] à laquelle nous sommes appelés par *vocati* [illegible] au Christianisme, & par nature même. Ce trafic déroge à [illegible] foiblesse. Nous ne pouvons nous y [illegible] quer sans la perdre. C'est un trafic [illegible] que pour acquerir des choses temp[illegible] les, c'est-à-dire, pour en jouir, on d[illegible] son tems & son cœur. Mais c'est un honteux & mercenaire qui nous dé[illegible] & nous deshonore, qui remplit notr[illegible] d'ordure & d'infection, & qui la fa[illegible] sanctuaire de Dieu une étable d'ani[illegible] immondes, c'est-à-dire, de passions [illegible] les charnelles, *domum negotiationis*.

IX. Ces actions faites sans rapport à Dieu, & par le seul desir de jouir des choses sensibles, ne sont pas seulement de nôtre ame *un lieu de trafic* : DOMUM *negotiationis* ; mais elles en font *une caverne de voleurs* : VOS *autem fecistis eam speluncam latronum.* Elles la rendent l'habitation des démons ; parceque l'ame se laissant aller aux desirs & à la recherche des choses temporelles, elle en est bien-tôt possedée, & par-là elle devient *une caverne de voleurs* : car les démons sont les vrais voleurs des ames. Ce sont des voleurs, parcequ'ils sont tout occupés à ravir l'honneur de Dieu, & les ames qui lui appartiennent, & de ces ames ils en font des cavernes, parcequ'ils y répandent une affreuse obscurité qui les prive de toute lumiere. Voilà la profanation horrible que l'on fait de son ame en l'assujettissant au démon, dont l'énormité se doit conclure de la colere que Jesus-Christ témoigna dans cet Evangile contre les profanateurs des temples materiels qui n'en sont que des figures.

v. 16.

Matth. 21. 13.



SUR L'EVANGILE DE MARDI DE LA IV. SEMAINE DE CARESME.

EVANGILE. *Jean. 7. 14.*

EN ce tems-là : Vers le milieu de la fête , JESUS *monta au temple , où il se mit à enseigner. Et les Juifs en étant étonnés , ils disoient : Comment cet homme sait-il l'Ecriture , lui qui ne l'a point étudiée ?* JESUS *leur répondit : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu , il reconnoîtra si ma doctrine est de lui , ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de son propre mouvement cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véritable , & il n'y a point en lui d'injustice. Moïse ne vous a-t il pas donné la loi ? & néanmoins nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? Le peuple lui répondit : Vous*

ossedé du demon : Qui est-ce
berche à vous faire mourir ?
U S *leur répondit : J'ai fait une*
action le jour du Sabbat , *&*
en êtes tous surpris. Cependant
: vous ayant donné la loi de la
cision , quoiqu'elle vienne des Pa-
hes , & non de Moïse , vous ne
. pas de circoncire au jour du
it. Si un homme peut recevoir la
cision le jour du sabbat , sans que
de Moïse soit violée ; pourquoi
nettez-vous en colere contre moi ,
que j'ai guéri un homme dans tout
rps au jour du sabbat ? Ne jugez
selon l'apparence , mais jugez se-
justice. Alors quelques gens de
ilem commencerent à dire : N'est-
s là celui qu'ils cherchent pour
re mourir ? Et néanmoins le voilà
parle devant tout le monde , sans
lui disent rien. Est-ce que les
eurs ont reconnu qu'il est verita-
nt le CHRIST *? Mais nous sa-*
cependant d'où est celui-ci ; au-
que quand le CHRIST *vien-*
personne ne saura d'où il est.
IS. cependant continuoit à les ins-
e , & crioit à haute voix dans le

temple : Vous me connoissez, & vous savez d'où je suis, & je ne suis pas venu de moi-même ; mais celui qui m'a envoyé est véritable, & vous ne le connoissez point. Pour moi je le connois, parceque je suis né de lui, & qu'il m'a envoyé. Ils cherchoient donc les moyens de le prendre ; & néanmoins personne ne mit la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venue. Mais plusieurs du peuple crurent en lui.

EXPLICATION.

v. 16. I. CE que Jesus-Christ dit aux Juifs *que sa doctrine n'est point sa doctrine, mais la doctrine de celui qui l'a envoyé*, ne nous découvre pas seulement sa propre disposition ; mais aussi celle où tous ses ministres doivent être. Jesus-Christ homme ne faisoit rien dont le Verbe uni à l'humanité ne fût le principe, & qu'il n'imprimât efficacement dans cette humanité qui étoit sienne. Ainsi toutes les vérités qu'il annonçoit aux hommes par son humanité, étoient imprimées à cette humanité par le Verbe ; & non seulement les verités dogmatiques, mais aussi les verités de conduite, qui servoient de regle à ses actions exterieures. Il ne faisoit rien

qui ne fût réglé par la verité : & cela s'étendoit à tout, aux manieres dont il s'exprimoit, au ton dont il parloit, à la composition de tout son exterieur. Tout cela étoit conduit par raison ; & cette raison étoit conduite, dirigée, éclairée & appliquée par le Verbe qui étoit principe de toutes ses actions & de tous ses mouvemens. Ainsi l'humanité ne s'attribuoit rien de tout ce qu'elle faisoit. Elle rapportoit tout à Dieu qui en étoit le principe. Elle étoit dans un parfait dépouillement d'elle-même, dans une parfaite dépendance de Dieu. Le Verbe même tirant sa nature de son Pere, en tire aussi toutes ses connoissances & toutes ses volontés, & reçoit de son Pere & la nature & les actions, c'est pourquoi Jesus-Christ en toutes rencontres rapporte tout à son Pere, parceque le Verbe même reçoit tout de lui, & par consequent la doctrine & la sagesse qu'il communiquoit à l'humanité. Il est donc vrai à la lettre que Jesus-Christ n'a rien enseigné de lui-même, & qu'il n'a jamais fait sa volonté, mais celle de son Pere.

Mais ce que Jesus-Christ étoit par état, ses ministres le doivent être par le devoir & par l'obligation de leur ministere. Ils ne sont point destinés à annoncer aux hommes leurs propres pensées & leurs propres paroles, mais les pensées & les pa-

roles de Dieu. Tout ce qu'ils disent s
le recevoir de Dieu, est hors de l'étend
de leur office, ou plutôt c'en est un al
visible; puisqu'au-lieu d'annoncer la p
role de Dieu, ils n'annoncent que la p
role des hommes.

II. Il s'ensuit de-là que la maniere do
les Prédicateurs doivent examiner le
discours, leurs expressions, leur exterie
est de considerer en tout cela s'il n'y a ri
qui n'ait Dieu pour principe, & la ver
pour regle; s'il n'y a rien qui soit indig
de Dieu, & qui ne leur ait été inspiré p
son Esprit Saint; s'ils ont eu en vûe de
rien dire & de ne rien faire que ce q
Jesus-Christ lui-même auroit dit ou f
s'il avoit été en leur place: s'ils se sont d
pouillés de tout desir de s'honorer eu
mêmes, & de faire paroître leur espr
s'il n'y a rien dans la maniere dont
s'expriment qui ne convienne à la saint
de la parole de Dieu qu'ils annoncent; e
fin s'ils ont eu soin de tout emprunter
Jesus-Christ, & de ne rien dire d'eux-m
mes. C'est un étrange arrêt que celui q
Jesus-Christ prononce dans cet Evang
v. 18. *Que celui qui parle de lui-même cherch
propre gloire.* Car s'il cherche sa prop
gloire, non seulement il n'agit point
ministre de Jesus-Christ, mais il agit
ministre du démon, puisqu'il est la sou

l'orgueil & le roi des orgueilleux. Agir
la sorte c'est faire un abus horrible de
parole de Dieu. C'est convertir le plus
int de tous les ministeres en un com-
erce d'orgueil. Tout cela est renfermé
ns ces paroles : *Celui qui parle de lui-
ême cherche sa propre gloire :* QUI *à se-
etipso loquitur , gloriam propriam quærit.*
est donc aux Prédicateurs à examiner
ils n'ont rien recherché dans leurs dis-
urs, que de faire passer la verité dans le
eur de leurs auditeurs d'une maniere
lus efficace. A la bonne-heure, s'ils se
ndent ce témoignage , & s'ils se le
ndent avec verité : mais s'ils ne peuvent
as se le rendre, c'est à eux à considerer
our qui ils travaillent, & de qui ils sont
inistres.

III. Ce seroit un crime énorme que
e proposer volontairement à l'adoration
es peuples, des hosties non consacrées,
u-lieu du véritable corps de Jesus-Christ,
uoique la bonne foi des fidelles les
xemtât même en ce cas du crime d'ido-
trie. C'en est donc aussi un très-grand
'employer à l'instruction des peuples,
u-lieu de la parole de Dieu & des veri-
s de Dieu, des pensées ou fausses ou
ivoles, ou toutes humaines. Car en les
roposant dans la chaire de verité, on
ontribue à les faire recevoir comme la

parole de verité. On trompe le
qui se croit en droit de prendre
gle les maximes des Prédicateurs
seroit trompé s'il les suivoit qua
sont fausses ou humaines. On u
droits & l'honneur de Dieu en fais
dre à la parole de l'homme ce qui
qu'à la parole de Dieu. Enfin, au
cette nourriture divine qui no
ames pour l'éternité, on ne leu
qu'une nourriture périssable qui
rompt, que Jesus-Christ défen
chercher, & qu'il défend à plus f
son de proposer aux Chrétiens
Jean. 6. 27. leur véritable nourriture: *Operai cibum qui perit, sed qui permanet aternam.*

IV. Ce n'est pas un moindr
quand annonçant aux peuples le
même de Dieu, & ne les trompa
dans la chose même, on s'en se
maniere plus propre à honorer le
teur, & à lui acquerir la réputatio
esprit, qu'à toucher les cœurs & à
gner à Dieu. Car par cet attentat
tribue à soi-même l'honneur qui
la parole de Dieu, l'on fait trafic
parole sainte en la rapportant à
basses & temporelles. On préfere
pre honneur à celui de Dieu & à
cation du prochain: l'on prive d'

ɔle de Dieu en la revêtant de vains
ɪens & en la dépouillant de sa sim-
:, de sa force & de sa vigueur. Un
:ateur évangelique, qui est vérita-
nt ami de l'Epoux, doit être dans la
ition de celui qui s'appelle lui-mê-
mi de l'Epoux, qui ne tendoit qu'à *Joan.* 3.
:r l'Epoux, & à s'abbaisser lui-même, 29.
:t en tout cette regle qu'il nous a
e: *Il faut que l'Epoux croisse, & moi* *Ioan.* 3.
que je diminue. OPORTET *illum cres-* 30.
ce autem minui. S'il faut donc qu'un
:ateur tâche à obscurcir l'homme
:aire éclater la force de la parole de
c'est un étrange renversement de
ice & de la charité, quand il ne tâ-
ı-contraire qu'à obscurcir Dieu &
blir sa parole, pour faire paroître
:ne.
Ce que JESUS-CHRIST infere
: discours, que *celui qui voudra faire* v. 17.
ıté de Dieu, connoîtra si sa doctrine
)ieu, ou s'il parle de lui-même, con-
n principe de la conduite de Dieu
a maniere dont il a fait annoncer
ımmes les verités de la Religion. Il
ı voulu que ces verités fussent desti-
le preuves certaines & indubitables:
n'a pas voulu aussi que ces preu-
ssent si évidentes que la malice des
es ne pût se les cacher, & qu'elles

fussent incapables d'être obscurcies pa
leurs pa[ss]ions. Il a voulu que les homme
fussent discernés par leur cœur à cet égard
Ceux qui cherchent la verité & qui l'ai
ment, trouvent ces preuves claires & évi
dentes. Ils ne les font pas claires, mais il
en reconnoissent la clarté. Ceux au-con
traire qui haïssent la verité, qui tâchen
de la combattre, & qui sont bien-aises d
ne s'y pas rendre, trouvent de fausse
lueurs qui favorisent la corruption de leu
cœur, & ne manquent pas de voies &
de moyens de se persuader à eux-même
ou que les verités qu'on leur propose son
des faussetés, ou qu'elles ne sont pas assé
claires pour mériter leur créance. Le
hommes ne s'apperçoivent point que c'e
le fond de leur cœur qui les distingue
& ils attribuent au défaut de lumiere dan
les objets ce qui vient du défaut de sinc
rité dans leur cœur. Cependant c'est de
ce fond qui leur est inconnu, ou plutô
qu'ils ne veulent pas connoître, que na
le discernement de ceux qui rejettent o
qui embrassent la verité, des fidelles &
des infidelles, des élus & des réprouvé
& c'est le fondement de la nécessité de l
grace pour la foi.

Jurieu dans son Système de l'Eglise. VI. Il y en a qui prétendent au-con
traire se faire une raison de cette nécessi
de la grace pour déterminer le cœur

rasser les verités de foi, & à rejetter
eur, contre la néceſſité des preuves
ines & evidentes, & d'une autorité
le & exterieure qui uniſſe les fidelles
une même foi & dans une même
munion. C'eſt l'illuſion de certains
tiques de ce tems qui ont préten-
que la grace ſuffit pour attacher les
rs à la verité, & pour former la vraie
e, & qu'il n'eſt pas néceſſaire ni d'u-
utorité viſible & exterieure, ni de
ves claires & certaines pour former
our conſerver cette union. L'erreur de
perſonnes vient de ce qu'ils n'ont pas
médité ſur la conduite de Dieu dans
bliſſement de la vraie Religion, ni
l'exemple & les paroles de JESUS-
RIST. Toute ſa conduite & toute ſa
rine les devroit détromper de cette
on. Premierement on ne peut établir
clairement qu'il fait dans ſon Evan-
a néceſſité de la grace pour embraſ-
outes les verités de la foi. *Tous ceux,* Joan. 6.
, que mon Pere me donne, viennent à 37.
& je ne jetterai point dehors celui qui
à moi. Et pour montrer que c'eſt
ace qui fait le diſcernement de ceux
royent, & de ceux qui ne croyent
il dit enſuite : *Mais il y en a quelques-*
l'entre vous qui ne croyent pas. C'eſt pour Ibid. v.
que je vous ai dit que perſonne ne peut 65. &
66.

venir à moi, s'il ne lui est donné par Pere.

Il dit en un autre endroit, que *les bis entendent la voix du Pasteur :* O *vocem ejus audiunt*, & qu'*elles la sui parcequ'elles la connoissent :* Oves *illun*
Joan. 10. 3. & 4. *quuntur, quia sciunt vocem ejus.* Il dit q *les ne suivent point un étranger, parceq les ne connoissent point la voix des étran*
Ibid. v. 5. Alienum *autem non sequuntur, quia noverunt vocem alienorum.*

Dans l'Evangile même de ce jour sus-Christ attribue le discernen de la doctrine à la rectitude du cœur; est l'effet de la grace:
v. 17. *Si quelqu'un*, di *veut faire la volonté de Dieu, il connoît ma doctrine est de Dieu, ou si je parl moi-même.* C'est donc la grace qui fait brasser la verité de la foi, & qui fait cerner entre les doctrines des homme la doctrine de Dieu.

Mais s'ensuit-il qu'il le fasse sans preuves exterieures, certaines & évid tes, & que Jesus-Christ se soit c tenté de discerner les hommes par l' pression seule de sa grace, & tout au par certaines raisons spirituelles & m physiques qu'il fasse sentir aux uns, & pour cela on appelle des *sentimens* qu'il ne fasse point sentir aux autres? la ne s'ensuit nullement: & toute la vie

de Dieu dément clairement cette
[i]gination. Jamais autorité exterieure
[co]mme la sienne, ne fut prouvée & ap-
[prouv]ée par des miracles plus visibles & plus
[cert]ains. Et c'est ce qui lui donne cette
[con]fiance à l'égard des Juifs, de les rap-
[pelle]r si souvent à la certitude de ses mi-
[racl]es. *J'ai*, dit-il, *un témoignage plus grand* Ioan. 5. 36.
[que] celui de Jean: car les œuvres que mon
[Pere] m'a donné pouvoir de faire, les œuvres,
[dis-]je, que je fais, rendent témoignage pour
[moi] que c'est le Pere qui m'a envoyé.
[L]es œuvres que je fais au nom de mon Pere, Ioan. 10. 25.
[dit-]il, encore en un autre lieu, *rendent té-*
[moig]nage de moi.
[El]les en rendoient témoignage, & un
[tém]oignage évident, exterieur & sensi-
[ble,] qui n'avoit point besoin de preuves
[mét]aphysiques. Cependant elles ne con-
[vain]quoient point ces cœurs endurcis. Et
[c'est] pourquoi il ajoûte immédiatement
[aprè]s: *Mais pour vous, vous ne croyez point,* Ioan. 10. 26.
[par]ce que vous n'êtes pas de mes brebis.
[Il] dit dans le même chapitre aux Juifs:
[Si je] ne fais les œuvres de mon Pere, ne me v. 37. 38.
[croye]z pas: mais si je les fais, quand vous ne
[v]oudriez pas croire, croyez à mes œuvres.
[O]n ne peut donc nier que le témoigna-
[ge d]e ses miracles ne fût certain & évi-
[dent].

II. Il y avoit donc une pleine con-

viction dans les œuvres de Jesu
& Jesus-Christ annonçant sa
avoit une autorité visible & ext
propre à unir les peuples dans u
Religion. Cependant le mêm
Christ prouve par son exemple
paroles, que ceux qui l'ont reçu
reçu que par la grace ; & par u
très-forte qui les faisoit & en
croire. Ainsi la nécessité de l'auto
rieure pour réunir les peuples da
me corps de religion, n'exclut
nécessité de la grace, comme
quelques gens de se l'imaginer
cessité de la grace n'exclut poi
cessité de l'autorité exterieure
Et cette autorité visible & exte
s'est pas seulement rencontrée a
Jesus-Christ, elle a toujours co
puis. L'autorité visible de l'Egli
place de l'autorité visible de Jes
Les Apôtres & les premiers fi
moins des actions & de la rés
de Jesus-Christ, en ont rendu u
gnage évident & certain. Et les p
Jesus-Christ autorisées par tant
cles, ont rendu un témoignag
à la perpetuité & à l'infaillibili
Eglise. Les miracles faits par les
& par ceux qui embrassoient la f
des preuves convaincantes de

te de Jesus-Christ qui les avoit prédits, & au nom duquel ils se faisoient, & de l'autorité de l'Eglise dans laquelle ils se faisoient. Les successeurs des Apôtres ont eu la même autorité visible, & la même certitude dans leur témoignage. Il étoit évident qu'ils enseignoient ce qu'ils avoient appris, & leur autorité n'étoit point destituée de beaucoup d'autres preuves certaines. Il en a été de même de l'Eglise dans tous les siecles. C'a toujours été une autorité certaine & visible qui a rendu un témoignage certain de la véritable foi, auquel tous les fidelles, & principalement les simples ont pu s'attacher, ce qui les a délivrés de ces discussions infinies des points de foi dont ils étoient incapables.

VIII. Mais la grace ne suffit-elle pas pour faire cette union & pour joindre les fidelles dans une même société, sans autorité visible? C'est une question en l'air & tout-à fait inutile. Il n'est point question d'hypotheses chimeriques. Il est question des moyens réels dont Dieu s'est servi. Il ne s'agit point de ce que Dieu peut faire: mais il est question de ce qu'il a fait. Or il est clair par l'Evangile même qu'il a joint ces deux choses dans l'établissement de l'Eglise, l'autorité exterieure appuyée sur des preuves certaines & évidentes aux plus simples; la grace par laquelle il a sou-

mis les cœurs à cette autorité exte
Ce sont les deux moyens qu'il a
pour fonder son Eglise ; & l'on ne
dire sans témerité & sans erreur, qu
ou l'autre ne fût pas nécessaire. Ain
ceux qui ont voulu les séparer, c
les Pelagiens qui ont nié la grace,
nouveaux heretiques qui nient la né
de l'autorité exterieure de l'Eglise
également coupables. S'ils ne co
noient pas la nécessité de cette uni
falloit commencer par la croire : &
humble déference leur auroit fait
nir l'intelligence de ce qu'ils ne pouv
comprendre. C'est par ce degré que
Jacq. 4. 6. veut que l'on passe ; parcequ'*il com*
que sa grace & ses lumieres *aux hum*
& les refuse aux superbes.

IX. Si l'on s'appliquoit avec un
d'humilité à la recherche des raiso
cette conduite de Dieu, & qu'on s
gnât de cette fierté toujours prête à
ter & à *blasphemer* ce qu'elle ne comp
pas, on ne seroit pas long-tems san
pénetrer les raisons : mais comme ce
pas le tems de les proposer ici, je n
guerai que cette considération géne
Si d'un côté il a plu à Dieu d'humilie
hommes en leur proposant à croire
choses inconcevables à l'esprit hum
quant à la nature des objets, ce qui a

& l'Apôtre *qu'il avoit plu à Dieu de* 1. Cor. 1.
ver les hommes par la folie apparente de 21.
qu'on leur annonçoit : PLACUIT *Deo*
r stultitiam prædicationis salvos facere cre-
ntes : il n'a pas voulu d'un autre côté
shonorer les ministres de son Eglise,
leur faisant proposer des choses incon-
vables, sans les accompagner de preu-
es qui fissent voir clairement & certaine-
ent qu'on les doit croire, quelque in-
oncevables qu'elles soient. C'est-à-dire,
u'il n'a pas voulu qu'il fût raisonnable de
e point écouter ses ministres, comme il
auroit été sans doute, si en proposant des
choses qui surpassoient l'esprit humain, ils
n'eussent allegué aucunes preuves qui con-
vainquissent les hommes qu'il étoit juste
& raisonnable de les croire.

Qu'est-ce qui rend la religion des Ma-
hometans si ridicule ? C'est que proposant
à croire des choses absurdes, elle ne les
appuye d'aucune raison, d'aucuns mira-
cles, d'aucune autorité. Ainsi elle est éga-
lement destituée de vraisemblance dans
l'objet qu'elle propose, & dans les moyens
dont elle l'appuye. Cependant si on pou-
voit être reçu à alleguer des *instincts*, des
sentimens, des *mouvemens interieurs*, voilà
le Mahometisme à couvert ; car il n'y au-
roit qu'à dire en un mot, que ceux qui en
font profession sont persuadés par des *ins-*

tincts interieurs, & par des *sentimens* q
ne sauroient communiquer aux au
C'est donc réduire la véritable Reli
à la condition du Mahometisme, qu
la priver de preuves claires, proport
nées à tout le monde, aux ignoran
aux savans : & c'est la rendre ridicule
de prétendre qu'on ne sauroit disce
le parti de la verité d'avec celui de
reur, que par des *sentimens* que cha
croit avoir, & qui ne peuvent faire
pression sur ceux qui ne les ont pas, &
en ont de contraires. Il faut non seulem
des preuves certaines en soi, mais
preuves certaines & proportionnées
simples. Or après les miracles exterie
tels que ceux de Jesus-Christ, il n'
qu'une autorité exterieure appuyée
des marques certaines, qui soit prop
tionnée à la multitude.



SUR L'EVANGILE DU MERCREDI DE LA IV. SEMAINE DE CARESME.

EVANGILE. *Jean* 9. 1.

EN ce tems-là : Lorsque JESUS *passoit, il vid un homme qui étoit aveugle dès sa naissance ; & ses disci-ples lui firent cette demande : Maître, est-ce le peché de cet homme, ou le peché de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle ?* JESUS *leur répondit : Ce n'est point qu'il ait peché, ni ceux qui l'ont mis au monde ; mais c'est afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il est jour ; la nuit vient, dans laquelle personne ne peut agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumiere du monde. Après avoir dit*

cela, il cracha à terre, & ayan
de la boue avec sa salive, il oign
cette boue les yeux de l'aveugle, e
dit: Allez vous laver dans la pisci
Siloé, qui signifie envoyé. Il y alla d
s'y lava, & il s'en revint voyant
Ses voisins & ceux qui l'avoient v
paravant demander l'aumône, dis
N'est-ce pas là cet aveugle qui éto
sis, & qui demandoit l'aumône ?
uns répondoient : C'est lui. D'autr
soient : Non, c'en est un qui lui re
ble. Mais lui leur disoit : C'est
même. Ils lui demandoient donc :
ment est-ce que vos yeux ont été ouv
Il leur répondit : Cet homme qu'o
pelle JESUS, a fait de la boue,
a oint mes yeux, & il m'a dit :
à la piscine de Siloé, & vous y la
J'y ai été, je m'y suis lavé, & je
Ils lui dirent : Où est-il ? Il leur re
dit : Je ne sai. Alors ils amenerent
Pharisiens cet homme qui avoit été a
gle. Or c'étoit le jour du sabbat que
SUS avoit fait cette boue, & lui
ouvert les yeux. Les Pharisiens l'i
rogerent donc aussi eux-mêmes com
il avoit recouvré la vûe. Et il leur
Il m'a mis de la boue sur les yeux

*is lavé, & je voi. Sur quoi quel-
uns des Pharisiens dirent : Cet
e n'est point envoyé de Dieu, puis-
ne garde pas le sabbat. Mais d'au-
disoient : Comment un méchant
e pourroit-il faire de tels prodiges ?
y avoit sur cela de la division en-
e. Ils dirent donc de nouveau à
ugle : Et toi, que dis-tu de cet hom-
ui t'a ouvert les yeux ? Il répondit :
un Prophete. Mais les Juifs ne cru-
oint que cet homme eût été aveu-
& eût recouvré la vûe, jusqu'à-
'ils eussent fait venir son pere & sa
, qu'ils interrogerent, en leur di-
: Est-ce là votre fils que vous dites
né aveugle ? Comment est-ce donc
voit maintenant ? Le pere & la
leur répondirent : Nous savons
c'est-là notre fils, & qu'il est né
gle ; mais nous ne savons comment
it maintenant, & nous ne savons
on plus qui lui a ouvert les yeux.
rogez-le, il a de l'âge, qu'il ré-
e pour lui-même. La crainte que
ere & sa mere avoient des Juifs les
rler de la sorte : car les Juifs
ent déja conspiré & résolu ensem-
que quiconque reconnoîtroit Je-*

SUS pour être le CHRIST, *seroit chassé de la Synagogue ; ce fut ce qui obligea le pere & la mere de répondre : Il a de l'âge, interrogez-le lui même. Ils appellerent donc une seconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & lui dirent : Rens gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur. Il leur répondit : Si c'est un pécheur, je n'en sai rien. Tout ce que je sai, c'est que j'étois aveugle, & que je voi maintenant. Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait, & comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déja dit, & vous l'avez entendu : Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Est-ce que vous voulez devenir aussi ses disciples ? Sur quoi ils le chargerent d'injures, & lui dirent : Sois toi-même son disciple ; mais pour nous, nous sommes les disciples de Moïse : nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit : C'est ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, & qu'il m'a ouvert les yeux. Or nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore, & qu'il fasse sa*

volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Depuis que le monde est, on n'a jamais oüi dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle né : si cet homme n'étoit point envoyé de Dieu, il ne pourroit rien faire de tout ce qu'il fait. *Ils lui répondirent : Tu n'és que peché dès le ventre de ta mere, & tu veux nous enseigner ; & ils le chasserent dehors.* JESUS *apprit qu'ils l'avoient ainsi chassé, & l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?* JESUS *lui dit : Vous l'avez vu, & c'est celui-là même qui parle à vous. Il lui répondit : Je croi, Seigneur, & se prosternant il l'adora.*

EXPLICATION.

I. DIeu permet qu'un petit nombre d'hommes naissent aveugles de corps, afin de représenter à tous les autres l'aveuglement de l'ame dans lequel ils naissent tous. Il y a pourtant grand nombre de differences entre ces deux aveuglemens : & il ne faut se servir de l'aveuglement corporel que comme d'une image fort imparfaite de l'aveuglement spirituel. Voici quelques-unes de ces differences.

On connoît que l'on est aveugl
le corps, par l'esprit qui ne l'est pas
l'aveuglement de l'esprit ne pouva
connu que par l'esprit même, la pr
lumiere dont cet aveuglement le p
celle qui lui pourroit faire connoît
est aveugle.

Celui qui est aveugle selon le
hait son état & desire d'en sortir
l'aveugle spirituel aime ses ténet
desire y demeurer.

L'aveugle selon le corps aime la
re corporelle & desire d'en jouir : l
gle d'esprit hait la lumiere spiritu
desire de ne la pas voir.

Il n'y a point de fausse lumiere
relle que l'on prenne pour la vér
mais il y a de fausses lumieres spiri
que l'on veut faire passer pour de
lumieres.

II. Jamais les aveugles selon le
ne disputent avec ceux qui ne le so
Ils leur cedent, ils se laissent condu
eux, & ils ont d'ordinaire de la
noissance pour ceux qui leur rende
offices. Mais les aveugles selon
sont persuadés & soutiennent qu'ils
clair, & ils osent même faire passe
aveugles ceux qui ne leur ressen
pas. Ils n'ont aucune docilité & a
reconnoissance, & ils s'élevent au c

ne avec hardiesse contre ceux qui les veulent empêcher de se jetter dans les précipices que leur aveuglement leur cache.

Si l'aveugle selon le corps tombe, il s'en apperçoit par la douleur qu'il en sent. Il ne s'amuse point à soutenir qu'il n'est pas tombé. Il prie qu'on le secoure, & il fait son possible pour se relever. Mais les aveugles selon l'ame ne savent quand ils tombent : *Nesciunt ubi corruant.* Ils n'en ressentent aucune douleur en cette vie. Il ne savent jusqu'à quel point ils sont blessés, & ils sont prêts à soutenir qu'ils ne le sont point. *Prov. 4. 19.*

Jamais un aveugle selon le corps ne s'offre à conduire les autres dans un chemin inconnu. Ainsi il n'engage personne dans l'égarement. Il est aveugle pour lui, & ne l'est pas pour les autres, & il supplée tant qu'il peut à son aveuglement en se soumettant à la conduite d'autrui. Mais les aveugles spirituels n'en sont que plus disposés à s'offrir pour conducteurs, parceque leur aveuglement leur cache les difficultés de cet emploi. Ainsi ils sont fort disposés à engager les autres dans l'égarement. Ils sont aveugles pour eux-mêmes & pour les autres, & ils ne cherchent jamais de lumiere pour suppléer à celle qui leur manque; parcequ'ils ne sont pas persuadés d'en manquer.

III. Ce qu'il y a de commun entr
deux sortes d'avengles est, 1. Que
me la privation de la lumiere corpo
fait que l'on ne sait où l'on va, & c
s'engageroit en des chutes mortell
dans cet état on marchoit au hazar
sans guide : de même la privation
lumiere spirituelle nous cachant les p
pices de notre chemin, nous y fait
ber à chaque moment, sans que
nous en appercevions, à moins qu'
ait quelqu'un qui nous en empêche.

2. Comme l'aveuglement corpor
absolument involontaire, l'aveugle
spirituel l'est aussi en partie : ce qui fa
re à saint Augustin : *Y a-t-il quelqu'u
soit volontairement aveugle d'esprit, pu
ne se trouve même personne qui soit volo
rement aveugle de corps ? Quis volen
cus est corde ; cùm velit nemo cæcus es
corpore ?*

Il y a néanmoins une grande diff
ce, même sur ce point, entre l'un &
tre aveuglement. Car l'aveuglement
porel est absolument involontaire, &
conséquent ne rend point coupables
qui y sont. Mais il n'en est pas de m
de l'aveuglement spirituel. Personn
verité ne veut directement être ave
selon l'esprit : mais cet aveuglement
toujours de quelque amour dérég

volontaire. On se livre volontairement & librement à une passion : & cette passion ensuite nous aveugle à l'égard des actions qui en dépendent. L'aveuglement est donc involontaire : mais la source en est volontaire. Et ainsi les actions qui se commettent par cet aveuglement, ne sont point exemtes de peché. C'est la passion qui étouffe la lumiere, & elle ne l'étouffe pas même si pleinement qu'il n'en reste quelque peu, quoique l'ame ne s'y arrête que lorsqu'elle favorise sa passion.

IV. Pour nous donner plus d'horreur de cet aveuglement d'esprit & de cœur, Dieu a permis que les Phariliens nous en fissent voir un exemple affreux dans le procedé dont ils userent envers cet aveugle que Jesus-Christ avoit guéri. Jamais la haine de la verité, qui produisit cet aveuglement en eux, ne parut d'une maniere si manifeste. Ils ne s'informent pas du miracle que Jesus-Christ avoit fait en la personne de l'aveugle-né, pour s'en assurer & pour le croire ; mais dans l'unique dessein de le détruire s'ils eussent pu, ils y opposent des raisons frivoles qui n'avoient point d'autre source que leur passion : & se voyant forcés par l'évidence de la verité à les abandonner, au lieu de se rendre de bonne foi, ils ont recours à d'autres prétextes d'incredulité, qui n'é-

toient pas moins vains ni frivoles.
ils ne veulent pas croire que cet
qui voyoit clair, fût né aveugle.
terrogent, & ils interrogent se
sur ce fait. Ils en sont convain
voilà donc assurés & de l'aveu
passé, & de la vûe présente de ce
me, qui est tout ce qui étoit n
pour établir la foi du miracle. M
ne leur suffit pas encore. Ils lui
peter plusieurs fois la maniere do
guéri, pour chercher dans son ré
que prétexte d'éluder ce miracl
pouvant trouver, ils veulent e
cet homme, qu'il condanne san
Jesus-Christ qui lui avoit rendu
v. 24. *Rens gloire à Dieu*, lui dirent-i
savons que cet homme est un méchan
gloriam Deo ; nos scimus quia hic h
cator est. Enfin ne pouvant repliq
que l'aveugle guéri leur alléguoit
défense de Jesus-Christ, ils tourn
fureur contre lui. Ils le chargen
proches ; ils se font une raison c
de son état passé. *Tu n'es que peché*
v. 34. rent-ils, *dès le ventre de ta mere*, e
mêles de nous enseigner ? Raisonne
dicule ! Car il étoit faux que l'état
gle où cet homme étoit, fût une
qu'il étoit plus grand pécheur qu'
si c'en étoit une marque, le re

t de sa vûe étoit donc aussi une mar-
qu'il étoit délivré de ses pechés, &
l avoit autant de droit de parler
ux. Enfin étant à bout de leurs rai-
toutes frivoles qu'elles fussent, ils en
nent aux mauvais traitemens sans rai-
& ils chassent honteusement cet
me de la Synagogue. Exemple ter-
: de ce que peut faire l'aveuglement
ame causé par les passions, par l'or-
l intérieur, par la crainte de déchoir
ı réputation & de son rang, par la
: des verités qui découvrent les cri-
qu'on se dissimule à soi-même! Mais
ıple consolant pour ceux qui éprou-
de la part des hommes ces effets de
uglement spirituel! Car ils se doi-
tenir honorés que Jesus-Christ leur
porter une partie de la haine que les
ıans ont eue pour lui: & cette con-
: de Dieu sur eux les doit faire entrer
des sentimens particuliers de recon-
ance, pour avoir été délivrés d'un si
ıeureux état.

. SOUVENT les passions toutes seu-
e suffisent pas pour nous précipiter
les crimes, ou pour nous y retenir,
equ'elles nous seroient suspectes, &
causeroient même quelque sorte de
:e. Les Pharisiens ne dirent pas de
ı-Christ; Opposons-nous à ce faiseur

de miracles, puisqu'il tend à diminuer
tre gain & notre réputation. Cela est
trop grossier. Mais ce qu'elles ne font
directement, elles le font par un dés
qui les rend fieres & hardies. Les Ph
siens tout passionnés qu'ils fussent,
contestoient point cette maxime, Q
ne faut point s'opposer à ceux qui vi
nent de la part de Dieu, Mais il
permis aussi de s'opposer à ceux qui
viennent pas de la part de Dieu. La m
me ne peut être blâmée en elle-mê
& les Pharisiens n'avoient pas tort d
recevoir. Il fut question ensuite d'exa
ner si Jesus-Christ venoit de la part
Dieu, & ce fut sur cela que les Pharisi
aveuglés par leur passion, se rendiren
plus pitoyable de tous les raisonnem
v. 16. Ils conclurent que Jesus-Christ *ne ve*
point de la part de Dieu : parce, disoie
ils, *qu'il ne gardoit pas le sabbat* : N o
hic homo à Deo, qui sabbatum non cust
Ce raisonnement étoit faux en toutes
nieres : mais les passions d'orgueil &
varice le leur firent trouver bon ; & a
cela ils ne garderent plus de mesures à
gard de Jesus-Christ. Leur passion arr
de ce principe veritable en soi, mais
appliqué, Qu'il faut s'opposer aux en
mis de la loi de Dieu ; & de ce faux ju
ment, Que Jesus-Christ étoit ennemi
C

i, n'eut plus de bornes, & devint
des desseins les plus cruels. Crai-
ıos passions & nos préventions,
'il ne semble pas que nous les pré-
à notre conscience. Car si Dieu
abandonnoit, elles pourroient
ire tomber dans les plus grans ex-
se couvrant de quelques faux ju-
aufquels elles nous engageroient.
ı bon principe que de ne vouloir
:e contre sa conscience. Mais il ne
pas fier. Car si nous sommes pos-
e quelque forte prévention, elle
ıien allier notre conscience avec
tion de tout ce qu'elle nous inspi-
Pharisiens étoient gens de con-
:, ils agissoient par conscience: &
ar une conscience trompée qu'ils
erent en tout à Jesus-Christ, & le
nt enfin à la mort. Ainsi nous ne
ıs trop demander à Dieu qu'il nous
: de ces piéges où nos passions nous
ent, ni veiller avec trop de soin sur
lions qui nous causent ces illu-

En vain espere-t-on de convaincre
son les faux jugemens qui ont pour
: la passion. Ils l'éludent sans peine.
: question, s'il étoit permis de gué-
homme le jour du sabbat. Les rai-
e Jesus-Christ le prouvoient parfai-

Luc. 14. 5. tement. *Il est permis*, dit-il, dans un autre Evangile, *de tirer le jour même du sabbat, un bœuf ou un âne d'un puits où il se seroit jetté.* Il est donc encore plus permis de
Matth. 12. 5. sauver la vie à un homme. Ce que les Prêtres font dans le temple, disoit-il encore ailleurs, ne viole pas le sabbat, parcequ'ils le font pour honorer Dieu. On peut donc bien aussi, pour honorer Dieu & montrer la verité d'un miracle de sa puissance, faire certaines œuvres, qui sans cela ne seroient pas permises. Toutes ces raisons évidentes en soi étoient confirmées par des miracles visibles. Mais malgré ces raisons & ces miracles la pas-
v. 16. sion décide au contraire: *Cet homme n'est pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat.* Il ne faut pas néanmoins perdre courage, ni croire que la verité, quoi qu'accablée pour un tems, puisse être entiérement étouffée. Les entêtemens se dissipent, les passions se ralentissent; & ensuite ce qui avoit paru vrai dans l'ardeur de la passion, devient ridicule à tout le monde, comme l'entêtement des Phariſiens convaincus par des miracles si évidens & des preuves si claires, nous paroît présentement monstrueux. Il ne faut donc pas se rebuter dans la défense de la verité, parceque l'on ne persuade pas ceux à qui on la propose. Jesus-Christ n'a pas persuadé les Phari-

, & il est bien juste que l'on souffre
.i'il a souffert.
:st dit que la parole de Dieu porte son
; mais c'est *avec patience : Et fructum* Luc. 8.
int in patientia: pour montrer à ceux 15.
annoncent, qu'ils doivent attendre
.iit *avec patience*, & ne pas prétendre
)ieu doive suivre dans les operations
ı grace, leur empressement & leur
pitation. Ce seroit un miracle trop
e si la grace changeoit les cœurs dans
:ur même des passions. Elle attend
ordinairement qu'elles soient ralen-
pour ne pas frapper souvent les hom-
par des prodiges.
.I. L'aveuglement spirituel étant un
'rible obstacle à la verité, & n'y ayant
'nne qui n'ait sujet de le craindre,
in a un extrême interêt d'apprendre
ıoyens de l'éviter: & ce sont ces
:ns dont Jesus-Christ instruit ses au-
.rs, en prenant occasion de la plain-
'ils lui avoient faite qu'il les traitoit
:ugles: *Sommes nous donc aussi aveu-*
disoient-ils à Jesus-Christ. Sur quoi
-Christ leur répondit: *Si vous étiez* v. 41.
gles, vous n'auriez point de peché: mais
tenant vous dites que vous voyez, &
'e qui fait que votre peché demeure en

est clair que ces paroles: *Si vous étiez*

aveugles, vous n'auriez point de peché, signifient que si les Phariſiens euſſent reconnu ſincérement leur aveuglement, ils en auroient évité les ſuites qui ſont les pechés. Or on n'évite le peché que par la lumiere qui nous tire de l'aveuglement; & par conſéquent c'eſt comme ſi Jeſus Chriſt leur eût dit: Si vous reconnoiſſiez que vous êtes aveugles, vous ceſſeriez d'être aveugles. Mais comment en reconnoiſſant ſon aveuglement ceſſe-t-on d'être aveugle? C'eſt qu'en reconnoiſſant ſon aveuglement on ceſſe d'être préſomtueux. Or la préſomtion eſt la principale partie de l'aveuglement. En reconnoiſſant ſon aveuglement, on commence à prier Dieu; & l'on eſt par là dans la voie d'obtenir de Dieu les lumieres qui ſont néceſſaires. En reconnoiſſant ſincerement ſon aveuglement, on commence à chercher la verité & à écouter ceux qui la propoſent. Ainſi l'on renonce à ſes préventions, on prend les voies de trouver la verité, & l'on s'éloigne de ce qui nous empêche de la découvrir & de la trouver.

VIII. Ce n'eſt pas que ceux qui ſont véritablement éclairés de Dieu, ne puiſſent avoir une juſte confiance qu'ils connoiſſent ce que Dieu leur a fait connoître; mais c'eſt avec une diſpoſition fort diffé-

tente de celle de ces présomtueux opiniâtres qui sont aveuglés par leur orgueil. Car premiérement ils reconnoissent que s'ils ont quelque lumiere, ils la tiennent de Dieu, & que c'est lui qui la leur donne, non seulement par son Ecriture, mais en éclairant intérieurement leur esprit par lui-même. Ainsi ils se reconnoissent aveugles par leur nature, & ils avouent que la lumiere ne leur appartient point, qu'ils ne la trouvent point en eux-mêmes, & qu'il est nécessaire qu'ils la reçoivent continuellement de Dieu.

Ils reconnoissent secondement qu'ils sont encore aveugles à l'égard d'une infinité de choses; qu'ils ont besoin sans cesse que Dieu les éclaire & les conduise, & que sans cela ils ne pourroient éviter de tomber dans les ténebres de l'erreur. Ils ne se croient donc jamais suffisamment éclairés. Ils se tiennent toujours dans la dépendance de Dieu & dans la disposition d'écouter sans passion toutes les verités qu'on leur voudra proposer, quelques contraires qu'elles soient à leurs préventions. C'est la disposition que la grace inspire à tous ceux à qui Jesus-Christ la donne : & c'est pourquoi il conclut dans cet Evangile, que l'effet de sa venue sera de faire que les aveugles, c'est-à-dire ceux qui

reconnoissent leur aveuglement, jouissent de la lumiere, & que ceux qui voient, c'est-à-dire, ceux qui prétendent voir clair, demeurent dans l'aveuglement & dans les tenebres. Le premier état regarde les Chrétiens, & le second les Juifs. C'est ce qui nous est admirablement dépeint dans l'exemple de l'aveugle-né, qui reçut la vûe & corporelle & spirituelle tout ensemble, & dans celui des Pharisiens, qui ne pouvant souffrir qu'on les traitât d'aveugles, demeurerent dans leurs ténebres, leurs préventions, leur obstination, & leur haine pour la verité.

IX. Comme Jesus-Christ dit à ces Pharisiens, que s'ils eussent reconnu qu'ils étoient aveugles, ils n'auroient point eu de peché, c'est-à-dire, qu'ils auroient cessé d'être aveugles & de pécher par aveuglement : on peut dire dans le même sens à tous ceux qui présument des forces & de la santé de leur ame : Si vous étiez foibles, vous commenceriez d'être forts : si vous étiez malades, vous commenceriez d'être sains : car la reconnoissance sincere de notre foiblesse est la plus grande disposition à devenir forts ; & c'est un commencement de force de reconnoître sa foiblesse. Il faut bien de la force pour pénetrer & avouer ses foi-

)lesses, bien de la santé pour reconnoître
e fond de sa maladie. On est donc foible
& fort, malade & sain tout ensemble : &
l est aisé de le comprendre, en concevant
ien la nature de la force & de la santé
ue Dieu donne à ses élûs en cette vie.
eur vertu consiste principalement dans
: conviction de leur foiblesse, leur santé
ans la persuasion qu'ils ont de leur ma-
die : car ce sont ces lumieres qui font
u'ils ont recours uniquement à Dieu ;
u'ils se dépouillent de la confiance en
ux-mêmes ; qu'ils ne présument point
: leur propre justice ; qu'ils n'attendent
ue de Dieu la guérison de leurs maux :
: ce sont-là les moyens les plus efficaces
our obtenir la force & la santé de leur
ne, puisque c'est par ces sentimens
u'on s'établit dans une vraie humilité.



SUR L'EVANGILE DU JEUDI DE LA IV. SEMAINE DE CARESME.

EVANGILE. *Luc. 7. 11.*

EN ce tems-là : JESUS *alloit à* une ville appelée Naïm, & ses disciples l'accompagnoient avec grande foule de peuple. Et lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on emportoit en terre un mort, qui étoit fils unique de sa mere, & c[illegible] femme étoit veuve. Et il y avoit a[illegible] elle une grande multitude de perso[illegible] de la ville. Le Seigneur l'ayant vû[illegible] touché de compassion envers elle, [illegible] lui dit : Ne pleurez point. Et s'ap[illegible] chant il toucha le cercueil. Ceux [illegible] le portoient s'arrêterent alors. Il [illegible] Jeune homme, levez-vous, je vous commande. En même tems le mort

va en son seant, & commença à parler, & JESUS le rendit à sa mere. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur; & ils glorifioient Dieu en disant: Un grand Prophete a paru au milieu de nous, & Dieu a visité son peuple.

EXPLICATION.

I. COmme Jesus-Christ en guérissant les maux corporels par des miracles visibles, a voulu nous faire comprendre qu'il est l'unique auteur des guérisons spirituelles qu'il opere sur les ames; il n'y a pas lieu de douter que par ce fils de la veuve de Naïm qu'il ressuscite dans l'Evangile de ce jour, & par l'histoire de la résurrection de Lazare, qui nous est représentée dans celui de demain, il ne nous ait voulu signifier qu'il est le seul auteur de la résurrection des ames mortes, selon ce qu'il dit lui-même: *Je suis la résurrection & la vie*; & qu'il ne nous ait marqué par les circonstances de ces deux résurrections, de quelle maniere il opere celle des ames dans le cours des siecles. Il faut seulement remarquer en géneral sur toutes les deux, qu'au lieu que les maux corporels sont differens & séparables les Joan. 11.

uns des autres, qu'il y en a mêm
sont incompatibles entre eux,
sourd n'est pas nécessairement ave
ni un aveugle muet, ni un muet p
tique; & que bien loin qu'un paral
soit mort, il s'ensuit au contraire q
est paralytique, il n'est pas mort
est tout au-contraire des maux spi
Ils sont presque toujours joints ens
Les sourds sont aveugles, les ave
sont muets, les muets paralytique
paralytiques morts. Ce n'est qu'un
état qu'on regarde par differentes
Mais ces differens regards sont utile
nous en donner la juste idée que n
devons avoir, & pour nous faire
prendre que le peché est un assen
de tous les maux.

II. L'Eglise nous propose donc au
d'hui l'état du peché sous l'image
privation de la vie du corps; &
idée est très juste & très naturelle
Dieu est la véritable vie de l'ame, co
l'ame est celle du corps. Le corps
quand l'ame s'en sépare. L'ame
quand Dieu se sépare d'elle, & c
se prive de sa connoissance & d
amour. Il lui reste seulement une
vie basse & misе able dans l'amou
créatures, qui fait en même tems so
plice.

Les hommes privés ainsi de la vie de l'ame, ne sont proprement que des sepulcres qui se remuent, & qui portent une ame morte : *Anima mortua corpus sepulcrum est.* Et au lieu que le mort de notre Evangile étoit porté par d'autres au lieu de sa sépulture, ces sepulcres vivans de la vie du corps portent au contraire eux-mêmes leur ame privée de sa vraye vie pour l'ensevelir dans l'enfer, comme il est dit du mauvais riche : *Et sepultus est in inferno.* Luc. 16. 22. C'est la fin de toutes les démarches des hommes morts selon l'ame. Elles les approchent toutes de la seconde mort qui est l'enfer. Ils y tendent malgré eux ; de sorte que l'on peut dire que toute leur vie n'est que le convoi d'une ame miserable que l'on va précipiter dans l'enfer.

III. Rien n'est plus terrible que cet état. Cependant il est si ordinaire, que selon les lumieres de l'Evangile, on ne voit presque que de ces morts spirituels, & l'on n'a presque de commerce qu'avec eux. Non seulement les assemblées du monde, mais les Eglises même en sont remplies, puisqu'elles sont pleines d'amateurs du monde, vuides de l'amour de Dieu. L'unique devoir & l'unique bonheur de ceux qui sont en ce monde, est donc de se séparer de ces malheureux qui

courent au précipice ſans y penſer. Il ſeroit aiſé de prouver tout cela par les maximes de l'Ecriture : mais il ſuffit de dire ici qu'il eſt certain que tous ceux qui marchent dans la voie large ſont morts, & qu'il n'y a de vivans que ceux qui marchent dans la voie étroite. Or le nombre en eſt ſi petit, que Jeſus-Chriſt admire combien il y en a peu qui y entrent & qui y marchent. Arrêtons-nous donc ſeulement un peu à la contemplation de ce terrible ſpectacle. Qu'eſt-ce qu'une ville ſelon cette idée ? C'eſt une multitude de morts, parmi leſquels il y a un petit nombre de gens qui reſpirent encore. Qu'eſt-ce qu'un Prédicateur qui parle dans un grand auditoire ? C'eſt un homme qui parle à une multitude de morts qui l'environnent, & à qui il pourroit adreſſer avec juſtice ces paroles d'un Prophete : *Oſſa arida, audite verbum Domini :* Ezech. 7. 4. Os *deſſechés, entendez la voix du Seigneur*. Dieu veuille même que le Prédicateur ne ſoit pas du nombre de ces morts, & que ce ne ſoit pas un mort qui parle à des morts !

Ces images ſont affreuſes ; & la charité nous doit empêcher de les appliquer à perſonne en particulier. Il faut traiter par une vûe de charité tous ceux qui font profeſſion de la Religion chrétienne, quand

on agit avec eux en particulier, comme s'ils étoient vivans. Mais cela n'empêche pas que par une vûe de verité on ne doive reconnoître que c'est là dans le fond le vrai état du Christianisme ; qu'il n'y a qu'un peu de bon grain parmi une infinité de paille ; un peu de vivans parmi une infinité de morts : ce qui doit exciter les pecheurs à tâcher par toutes sortes de moyens de sortir de ce malheureux état.

IV. Ce qui les doit consoler, c'est que dans ce monde ici ces deux états ne sont point tellement separés, que l'on ne puisse encore passer de l'un à l'antre quand on le veut. Il faut donc que ceux qui se trouvent dans la voie large, inséparable de la mort de l'ame apprennent de notre Evangile de quelle sorte ils en peuvent sortir & rentrer dans le chemin de la vie. C'est ce que l'Evangile nous marque dans la suite de ce miracle. Ce n'est pas le mort qui demanda lui même de recouvrer la vie. L'homme, comme dit souvent saint Bernard, est un esprit qui va & ne revient point : *Spiritus vadens & non rediens.* Ps. 77. 39.
Il faut que ce soit Jesus-Christ qui commence ; mais la compassion de Jesus-Christ fut excitée par la douleur de la mere de ce jeune homme. *Le Seigneur*, dit l'Evangile, *ayant vu cette femme, ses entrailles en furent émues de compassion, & il lui* v. 13.

[illegible] C'est la charité de l'Eglise [illegible] le cœur de Jesus-Christ, & qui le porte à redonner la vie aux pécheurs. Ce ne sont point eux qui commencent de prier pour eux-mêmes : mais c'est l'Eglise qui prie pour eux, qui leur obtient les premiers mouvemens de conversion & de vie. Elle répand des larmes pour eux, & ce sont ses prieres & ses larmes qui obtiennent les premiers commencemens de la resurrection de ces ames mortes. Ainsi les pécheurs ne doivent pas seulement à l'Eglise leur premiere naissance & leur premiere justification ; mais ils lui doivent aussi leur resurrection & le recouvrement de la vie, quand ils l'ont perduë. Sans elle ils auroient été pour jamais ensevelis dans la mort. C'est donc une devotion digne d'un penitent touché de reconnoissance d'être attaché à l'Eglise d'une maniere particuliere, & d'employer à son service la vie qu'il a recouvrée, comme l'ayant reçuë d'elle, & cela se fait par toutes sortes de bonnes actions : car on peut servir l'Eglise en diverses manieres ; jusques-là que saint Paul dit que les serviteurs fidelles, & qui s'acquittent bien de ce minis-
Tit. 2. 10. tere, *ornent la doctrine de* Jesus-Christ, qui est ce qu'il y a de plus grand & de plus relevé dans l'Eglise : *Doctrinam Sal-*

vatoris nostri Dei ornent in omnibus. Et par-là l'on peut juger ce que l'on doit dire des pénitens, qui bien-loin de consacrer leur vie & leurs travaux à l'ornement & au service de l'Eglise, ne lui consacrent pas seulement la moindre partie de leur bien, & lui ravissent souvent le sien.

V. Cette mere qui pleuroit la mort de son fils ne pouvoit être consolée que par sa résurrection. Ainsi Jesus-Christ pour lui marquer qu'il étoit dans le dessein de lui redonner la vie, se servit de ces paroles: *Noli flere:* Ne *pleurez point*: ce qui v. 13.
étoit la même chose que s'il lui eût dit: Je m'en vais ressusciter votre fils. Rien ne peut consoler l'Eglise de la mort spirituelle de ses enfans, que leur conversion & leur résurrection effective. C'est la seule chose qui doive tarir ses larmes. Dieu les essuyera toutes quelque jour lorsqu'il l'aura transportée dans le ciel. Elle n'y pleurera plus, parceque tous ses enfans seront sauvés; & Dieu lui fera connoître que ceux qui ne se convertiront pas, n'étoient pas du nombre de ceux qu'il lui avoit donnés pour l'éternité. Mais bien loin d'essuyer ses larmes dans cette vie, c'est lui-même qui les excite & qui les cause. Il veut redonner la vie à certains morts: mais il veut que ce soit par les larmes de l'Eglise. Il fait pleurer l'Eglise, & il accorde à ses

[redacted]

larmes ce qu'elle demande. Elle
ploye ses larmes que pour la résurre
spirituelle de ceux qu'elle pleure, &
me elle ne distingue pas en cette v
élus des réprouvés, elle ne cesse jam
demander la vie & le salut de cer
ont été du nombre de ses enfans
charité est toujours efficace dans
ceux que le Pere a donnés à Jesus C
Ceux donc de qui la charité se lasse
tôt, & qui cessent incontinent de pl
les morts spirituels, n'ont pas le cœ
l'Eglise. La disposition d'un vrai Ch
est d'être inconsolable pendant que
qu'il regrette demeurent dans la
Et ce qui fait qu'on est si rarement
cé, c'est qu'on cesse de pleurer avar
d'avoir entendu de Jesus-Christ la
messe de la résurrection de ceux qu
pleure.

VI. Jesus-Christ toucha le cer
de ce jeune homme avant que de l
susciter, ce qui signifie qu'il cause de
renversemens dans tous les objets d
taches de ceux qu'il veut convertir.
une étrange chose qu'il faille presqu
le monde quitte la plupart des gens
qu'ils ayent la pensée & le courage
quitter. Quel plus grand sujet d'hum
tion pour les pénitens, que d'être ob
de reconnoître qu'ils n'ont renonc

monde que quand le monde les a rejettés: mais c'est en même tems pour eux un grand sujet de reconnoissance envers Dieu, qu'il veuille recevoir les restes d'un cœur qui ne s'est séparé du monde qu'à cause des mauvais traitemens qu'il en recevoit. Cependant la bonté de Dieu est telle qu'il se sert même de ces moyens pour nous ramener à lui. C'est par-là qu'il commence le plus souvent de nous en donner la pensée. Il falut que le fils prodigue pour retourner à son pere après avoir dissipé son bien, se trouvât dans la derniere disette, & que le monde lui refusât même ce que l'on donne aux pourceaux. Dieu se sert de tous ces motifs pour faire que les pécheurs rentrent en eux-mêmes. Mais il ne les y laisse pas. Il les conduit par ces degrés à un amour pur & sincere, & il s'en sert ensuite pour les humilier, & pour rendre par leur humilité leur conversion plus ferme & plus assûrée.

VII. Jesus-Christ touche & arrête le cercueil de ce jeune homme, & le ressuscite ensuite tout d'un coup. Mais ce qu'il fait ici en un même tems dans la résurrection corporelle du fils de cette veuve, il le partage ordinairement en divers tems dans la résurrection spirituelle des ames. Dieu travaille souvent long-tems sur un cœur pour rompre les attaches qui

le lient aux créatures, & pour affoibl
passions qui le portent au tombeau
il y a quelquefois des préparation
précedent de plusieurs années sa con
sion. On ne sait souvent pourquoi
nous prive en un certain tems d'un
de notre attachement, & d'un aut
un autre tems. Mais le dessein de Di
cela est d'empêcher que cet objet ne
d'obstacle à sa grace, lorsqu'il lui
de toucher notre cœur à plusieurs a
de-là. Il fait jetter de même dans
esprit en certains tems des semenc
certaines verités. Il semble qu'elles
inutiles alors, parcequ'il n'est pas le
d'en faire usage. Mais il vient ensui
occasions où ces verités fortifiées pa
probation qu'on y a donnée, serv
faciliter notre retour à Dieu, & à re
ser les tentations qui nous auroien
portés. Ce sera une chose qui nous
blera d'admiration & de joie dans
tre vie, que de connoître les voies
Dieu s'est servi ou pour nous conf
la grace, ou pour nous la faire r
vrer. Mais nous en connoissons asse
celle ci pour concevoir de grans m
mens de reconnoissance envers Di
la bonté qu'il lui plaît d'exercer e
nous.

VIII. Ces ménagemens de Dieu

vivent pas seulement dans les preparations éloignées à la conversion, ni dans le retranchement des obstacles capables de l'empêcher ; ils arrivent dans la conversion même, qui ne se fait ordinairement que par degrés. *Levez vous*, dit saint Paul, *vous qui dormez, sortez d'entre les morts : & Jesus-Christ vous éclairera.* Voilà ces divers degrés clairement marqués. Il faut que l'ame endormie par le peché se leve, qu'elle sorte d'entre les morts : & ce n'est qu'après cette sortie d'entre les morts qu'elle reçoit la vie par la lumiere de Jesus-Christ. Car Jesus-Christ vivifie les ames en les éclairant, selon que le dit saint Jean : *Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes.* Il est vie entant que lumiere, parceque la vie qu'il donne consiste dans la connoissance & dans l'amour de la verité. Il y a donc divers degrés de cette vie que Dieu communique aux ames. Il y en a une commencée qui nous fait lever & sortir d'entre les morts, c'est-à-dire abandonner le peché, & rechercher notre résurrection parfaite. Il y en a une parfaite & achevée qui nous rend effectivement justes & enfans de Dieu. Tous les commencemens de pénitence tendent à la vie, mais ne la contiennent pas encore. Il faut, pour la recevoir que la pénitence soit arrivée à

Ephes. 5. 14.

Jean. 1. 4.

une certaine maturité:& souvent c
mencemens de vie qui précedent
parfaite, durent fort long-tems.
même qui avortent & ne condui
l'ame jusqu'à la parfaite conver
c'est lorsque le cœur s'endurcit à
de Dieu qu'il avoit commencé
dre. Cependant ces commence
vie aussi-bien que la vie entiere
faite, ne laissent pas d'être des
la voix de Dieu & de sa grace;
le dit saint Thomas. Les comme
naissent de la grace prévenante ; l
tion de la vie, de la grace subs
Les morts selon le corps ne de
jamais la vie corporelle : mais l
spirituels la peuvent demander
qu'ils sont vivans en partie, & r
partie. Ils demandent la perfect
vie par le commencement de
ont reçu. Ils demandent leur pa
surrection par les commenceme
surrection que Dieu leur a acco
IX. Il ne faut donc pas supp
v. 15. cette voix de Jesus-Christ: *Jeun*
levez-vous, je vous le commande
tout d'un coup & en un seul te
se partage ordinairement en div
dans la résurrection des ames. En
une conduite expresse de Dieu
partage se fait. La vie qui se

par degrés, en est plus ferme, & assurée. On conserve avec plus de ce que l'on a recouvré avec plus de ;, dit S. Augustin : *Ex difficultate sana- erit diligentior custodia receptæ sanita-* *August. in Ps. 6. n. 4* ne les pécheurs ne se découragent point, s'ils ressentent encore bien des esses qui les menacent de rechutes. Il dra un tems où Dieu se communi- a davantage à eux. Mais qu'ils ne s'en- nt point cependant des retardemens Dieu. La voix de Dieu qu'ils auront e avec docilité, sera suivie de quel- autre voix plus forte & plus efficace. bon usage des moindres graces en at- a de plus grandes par la fidelité qu'ils nt à suivre les inspirations de Dieu. Ils nvreront enfin tout ce qu'ils avoient u. Ils rentreront dans tous les droits enfans de l'Eglise, & Jesus-Christ les ra à elle, non morts & ensevelis & és dans un cercueil, mais vivans & ans en enfans de Dieu.





SUR L'EVANGILE DU VENDREDI DE LA IV. SEMAINE DE CARESME.

EVANGILE. *Jean* XI. I.

EN ce tems-là : Il y avoit un homme malade nommé Lazare, qui étoit du bourg de Bèthanie, où demeuroient Marie & Marthe sa sœur. Cette Marie étoit celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum, & qui lui essuya les piés avec ses cheveux ; & Lazare qui étoit alors malade étoit son frere. Ses sœurs envoyerent donc dire à JESUS: *Seigneur, celui que vous aimez est malade. Ce que* JESUS *ayant entendu, il dit : Cette maladie ne va point à la mort, mais* elle n'est que *pour la gloire de Dieu, & afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Or* JESUS *aimoit Marthe & Marie sa sœur, & Laza-*

6. Ayant donc entendu dire qu'il étoit malade, il demeura encore deux jours au lieu où il étoit; & il dit ensuite à ses disciples: Retournons en Judée. Ses disciples lui dirent: Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, & vous parlez déja de retourner parmi eux. JESUS *leur répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Celui qui marche durant le jour ne se heurte point parcequ'il voit la lumiere du monde; mais celui qui marche la nuit se heurte, parcequ'il n'a point de lumiere. Il leur parla de la sorte, & ensuite il leur dit: Notre ami Lazare dort, mais je m'en vais l'éveiller. Ses disciples lui répondirent; Seigneur, s'il dort il sera guéri: mais* JESUS *entendoit parler de sa mort, au lieu qu'ils crurent qu'il leur parloit du sommeil ordinaire.* JESUS *leur dit donc alors clairement: Lazare est mort, & je me réjouis pour vous autres de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyiez; mais allons à lui. Sur quoi Thomas appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui.* JESUS *étant arrivé, trouva qu'il y avoit déja quatre jours*

que Lazare étoit dans le tombeau.
comme Béthanie n'étoit éloignée d
rusalem que d'environ quinze sta
il y avoit quantité de Juifs qui ét
venu voir Marthe & Marie pou
consoler de la mort *de leur frere.*
the ayant donc appris que JESUS
noit, alla au-devant de lui, &
rie demeura dans la maison.
Marthe dit à JESUS *: Seigneu*
vous eussiez été ici, mon frere ne
pas mort; mais je sai que présent
même Dieu vous accordera tout c
vous lui demanderez. JESUS *l*
pondit : Votre frere ressuscitera.
the lui dit : Je sai qu'il ressuscite
la résurrection qui se fera *au d*
jour. JESUS *lui repartit : Je s*
résurrection & la vie : celui qui
en moi, quand il seroit mort, v
& quiconque vit & croit en m
mourra point à jamais. Croyez
cela? Elle lui répondit : Oui
gneur, je croi que vous êtes le C
le Fils du Dieu vivant, qui éte
dans ce monde. Lorsqu'elle eut
parlé elle s'en alla, & appela to
Marie sa sœur, en lui disant : Le
tre est venu, & il vous deman

qu'elle n'eut pas plutôt oui, qu'elle se leva, & l'alla trouver; car JESUS n'étoit pas encore entré dans le bourg, mais il étoit au même lieu où Marthe l'avoit rencontré. Cependant les Juifs qui étoient avec Marie dans la maison & la consoloient, ayant vu qu'elle s'étoit levée si promtement & qu'elle étoit sortie, la suivirent, en disant: Elle s'en va au sepulcre pour y pleurer. Lorsque Marie fut venue au lieu où étoit JESUS, l'ayant vu elle se jetta à ses piés, & lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. JESUS voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle pleuroient aussi, frémit en son esprit, & se troubla lui-même: & il leur dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur, venez & voyez. Alors JESUS pleura; & les Juifs dirent entr'eux: Voyez comme il l'aimoit. Mais il y en eut aussi quelques uns qui dirent: Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né? JESUS frémissant donc derechef en lui-même vint au sepulcre. (C'étoit une grotte, & on avoit mis une pierre par-dessus.)

JESUS leur dit : Otez la pierre. Marthe qui étoit sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déja mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là. JESUS lui répondit : Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôterent donc la pierre, & JESUS *levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé ; pour moi je savois que vous m'exaucez toujours, mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croyent que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. Et à l'heure même le mort sortit, ayant les piés & les mains liés de bandes, & son visage étoit envelopé d'un linge. Alors* JESUS *leur dit : Déliez-le, & le laissez aller. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vû ce que* JESUS *avoit fait crurent en lui.*

EXPLICATION.

I. LE miracle que Jesus-Christ opera sur Lazare frere de Marie & de Marthe, est d'autant plus considerabl

la été une des principales causes de la
t de Jesus-Christ, puisque c'est ce
i particuliérement excité la jalousie
Pharisiens & des Prêtres. C'est ce qui
a fait craindre que tout le monde ne
t Jesus-Christ, & leur a fait prendre
olution de lui ôter la vie. Ainsi il ne
as considerer seulement Jesus-Christ
ce miracle, comme redonnant la
Lazare, mais comme abandonnant
nme, & entrant dans la voie qui le
uisoit directement à la mort. Il a
i nous montrer par là qu'il y a des
s destinées à manifester la gloire de
, qu'il ne faut pas omettre quand
e il en coûteroit la vie, & que l'on
it avec certitude que la haine des
ans qu'elles attireroient, devroit
: notre ruine & notre mort. Et les
nes sont d'autant plus obligés à n'ê-
oint retenus par ces sortes de crain-
qu'ils ne sont jamais assurés des éve-
ns futurs, & qu'ainsi le danger n'est
si grand ni si certain à leur égard;
n que Jesus-Christ qui pénetroit
'avenir, voyoit certainement que
urrection de Lazare causeroit sa

Aussi est-il clair que cette résurrec-
toit particuliérement destinée à faire
re la puissance de Dieu & à a nori-

ser la mission de Jesus-Christ & s
de Fils-de-Dieu, non seulement
de quelques Juifs, mais à l'égard
ceux à qui l'Evangile devoit être
dans le cours des siecles. Car ce
fut accompagné de circonstance
cablent l'incredulité des homme
les reduiroient tous à embrasser
l'entêtement & la prévention éto
pables de se rendre à la raison.
mort que Jesus-Christ ressuscit
mort de quatre jours ; un mort
en présence de plusieurs Juifs ;
qui répandoit déja l'infection d
morts, & qui étoit tout corromp
Christ ne le ressuscite pas sans
comme il avoit fait la fille du Pri
synagogue. Ce fut en présence
sieurs Juifs venus de Jerusalem,
irréprochables de la corruptio
corps mort, & de la verité de la
tion. L'histoire même qui en es
tée dans l'Evangile, est décrite d
niere inimitable à l'artifice, &
tellement l'esprit, qu'il ne sauro
le moindre doute sur ce miracl
pendant il est tel ; qu'étant suppo
sauroit avoir aucun doute raison
la verité de toute la Religion chr
III. Comme Jesus-Christ avoit
fins dans ses actions, parcequ'il y

es vûes, il a voulu dans la résurrec- de Lazare non seulement faire con- re qu'il étoit l'auteur de la résurrec- des ames, mais montrer de plus qu'il voit redonner la vie de l'ame aux pé- rs les plus endurcis & les plus de- rés, comme il redonna celle du corps zare déja corrompu dans son sepul- Car il ne faut pas s'imaginer que la version de tous les pécheurs soit éga- nt facile en soi. Une mauvaise cou- contractée depuis long-tems y est grand obstacle, qu'il n'y a nulle pro- ion entre la conversion de ceux qui nt point dans cet état, & celle des liés à l'iniquité par une habitude in- ée. Le commun des pécheurs est incliné & déterminé au mal par une générale: mais quoiqu'il soit do- par l'amour propre, & qu'il n'agisse pour des fins temporelles, il n'a point moins d'attache forte aux objets par- ers des passions. Les diverses cupidi- i les portent tantôt d'un côté & tan- un autre, s'affoiblissent & se détrui- ouvent les unes les autres. Desorte Dieu venant à repandre quelque de- sa lumiere & de son amour, il se facilement maître de leur cœur, qu'il ne le trouve pas dominé par de passions.

Vid. Basil. in Ps. 1.

ser la mission de Jesus-Christ & sa qualit
de Fils-de-Dieu, non seulement à l'égard
de quelques Juifs, mais à l'égard de tou
ceux à qui l'Evangile devoit être annonc
dans le cours des siecles. Car ce mirac
fut accompagné de circonstances qui ac
cablent l'incredulité des hommes, & q
les reduiroient tous à embrasser la foi, l
l'entêtement & la prévention étoient ca
pables de se rendre à la raison. C'est u
mort que Jesus-Christ ressuscite, & u
mort de quatre jours ; un mort enseve
en présence de plusieurs Juifs ; un mor
qui répandoit déja l'infection des corp
morts, & qui étoit tout corrompu. Jesu
Christ ne le ressuscite pas sans témoin
comme il avoit fait la fille du Prince de l
synagogue. Ce fut en présence de pl
sieurs Juifs venus de Jerusalem, témoi
irréprochables de la corruption de
corps mort, & de la verité de sa résurr
tion. L'histoire même qui en est rapp
tée dans l'Evangile, est décrite d'une
niere inimitable à l'artifice, & pers
tellement l'esprit, qu'il ne sauroit fo
le moindre doute sur ce miracle. I
pendant il est tel ; qu'étant supposé
sauroit avoir aucun doute raisonnal
la verité de toute la Religion chréti
III. Comme Jesus-Christ avoit pl
fins dans ses actions, parcequ'il y a

vûes, il a voulu dans la résurrec-
e Lazare non seulement faire con-
qu'il étoit l'auteur de la résurrec-
es ames, mais montrer de plus qu'il
oit redonner la vie de l'ame aux pé-
s les plus endurcis & les plus de-
és, comme il redonna celle du corps
ire déja corrompu dans son sépul-
Car il ne faut pas s'imaginer que la
rsion de tous les pécheurs soit éga-
t facile en soi. Une mauvaise cou-
contractée depuis long-tems y est
rand obstacle, qu'il n'y a nulle pro-
n entre la conversion de ceux qui
it point dans cet état, & celle des
iés à l'iniquité par une habitude in-
e. Le commun des pécheurs est
icliné & déterminé au mal par une
générale: mais quoiqu'il soit do-
par l'amour propre, & qu'il n'agisse
our des fins temporelles, il n'a point
oins d'attache forte aux objets par-
rs des passions. Les diverses cupidi-
les portent tantôt d'un côté & tan-
n autre, s'affoiblissent & se détrui-
uvent les unes les autres. Desorte
eu venant à repandre quelque de-
sa lumiere & de son amour, il se
acilement maître de leur cœur,
n'il ne le trouve pas dominé par de
passions.

Vid. Basil. in Ps. 1.

L'esprit de ces pécheurs n'est pas
leurs si corrompu ni si gâté ; les fa
opinions n'y sont pas si enracinées
naturalisées. Ils souffrent plus facile
qu'on les contredise & qu'on les con
te, & ils ne s'élevent pas avec tant de
lence contre ceux qui s'y opposent.
c'est toute autre chose quand par une
bitude vicieuse l'ame a contracté une
te alliance avec la mort. Elle a co
émoussé par sa longue résistance au
mieres de Dieu toutes les pointes de l
rité, & elle y est devenue comme in
netrable. Les vices lui sont devenu
turels : elle y succombe sans résistan
sans réflexion : & cette paix malheu
qui accorde les lumieres de l'esprit
les passions corrompues, n'est plus
blée par aucuns remords. Enfin l'am
livre aux objets de ses passions par un
tache qui approche de l'infléxibilité
démons. Dieu convertit peu d'ame
cette sorte : parcequ'il veut faire con
tre aux hommes le danger effroyabl
ce malheureux état. Mais il en conv
quelques-unes, pour montrer qu'il
point de maladie si désesperée qui ne
se trouver son remede dans sa miseric
& dans sa grace.

IV. Personne ne nie la fléxibilité &
difference de la volonté des hom

mais on ne sauroit nier que cette indifference & cette liberté ne s'accordent avec une volonté déterminée à un objet auquel elle se porte sûrement: & toute la vie humaine est presque fondée sur la confiance que l'on prend dans ces déterminations certaines que l'on connoît dans l'esprit des autres. Qui fait difficulté de confier sa vie à un médecin, à un chirurgien, à un ami, lorsqu'il voit qu'ils n'ont aucun interêt qui les puisse porter à lui nuire. Enfin lorsque l'on connoît une forte passion dans quelqu'un, qu'on ne voit point de raison qui le sollicite de ne la pas suivre, & qu'il y en a de fortes pour l'y porter, on ne doute non plus du succès que si l'effet dépendoit d'une cause nécessaire, on se tient très-assuré qu'un pauvre qui est en grande nécessité, qui n'a point de bizarrerie dans l'esprit, qui desire beaucoup son soulagement, qui n'a aucun sujet d'avoir pour suspect celui qui lui présente une aumône considerable, la recevra.

Il est vrai qu'il y a des gens qui se portent à des actions bizarres. Mais ces actions ont toujours des causes, & sans ces causes ils ne s'y porteroient jamais. Or l'effet des passions fortes qui ont passé en habitude, est de faire en sorte que l'ame se porte à l'objet de ses passions avec une

détermination à peu près pareille à ce
que l'on a à l'égard des objets dont
contraire nous paroît insensé & sans r
son. Ainsi, par exemple, l'on a pres
aussi peu lieu d'esperer qu'un avare ch
gé de biens injustement acquis se port
les restituer en se ruinant, qu'on a lieu
s'attendre qu'un grave Magistrat f
une action qui le rende ridicule à tout
monde. Ce sont differens motifs: m
l'attache est presque égale de part & d'
tre.

Il est vrai de l'avare qu'il peut se c
vertir, qu'il peut restituer le bien mal
quis qu'il peut obéir à Dieu qui le lui co
mande & l'y sollicite. Mais il est vrai a
que s'il n'y est excité que par une gr
foible il ne le fera jamais.

V. Cependant ces habitudes inva
bles à l'égard des hommes ne le sont
à l'égard de Dieu. Il sait bien quan
veut ouvrir les yeux de l'esprit, & f
regarder les objets des passions d'une r
niere toute differente de celle dont or
voyoit. Quand il veut, il fait sentir
ames les verités qu'elles regardoient
paravant avec mépris. Il le fait quelq
fois: mais il le fait rarement; & il r
pas même utile qu'il le fasse si souvent
faut que les pécheurs appréhendent
s'engager dans ces malheureux li

: il est si difficile de se dégager, qu'ils
it frappés de l'exemple de ces funes-
iécessités que l'on contracte par ces
tudes, afin qu'il les évitent avec plus
oin. Si le peché attire par ses attraits,
it que les hommes en soient détour-
rar les peines extrémes qu'il y a à en
r. Ils feroient un jeu de se rendre ma-
s, s'il étoit si aisé de se guérir. Si le
:e accordoit souvent pardon aux plus
inels, l'esperance d'une grace si fa-
i obtenir rendroit les méchans infini-
t plus hardis à se porter aux actions
lus noires.

I. Il est donc bon que les grans pé-
rs sachent & soient fortement per-
ès qu'il est très-difficile de sortir du
pice où ils se sont jettés, en fortifiant
crimes par l'habitude. Cependant
ju'ils ne tombent pas dans un autre
pice encore plus dangereux, qui est
du desespoir, ils doivent savoir aussi
a résurrection d'une ame morte par
ongue habitude du peché, qui est
ssible aux efforts purement humains,
nullement impossible à Dieu; & que
que cette grace soit rare en soi, elle
plus rare quand on la demande &

elle vient de ce qu'il est rare de la recher-
cher & de la demander comme il faut.

Que les pécheurs la demandent av
la ferveur, la persévérance & l'humili
nécessaire ; qu'ils pratiquent les exercic
propres à surmonter l'habitude du péch
qu'ils fuyent avec le soin qu'il faut les oc
casions de la fortifier ; qu'ils se metten
dans un genre de vie qui produise en e
une habitude contraire ; & non seul
ment il ne sera pas rare d'obtenir la r
mission des plus grans pechés, mais il s
ra certain qu'on l'obtiendra par cette voi
D'où vient donc que cette guérison est
rare ? C'est qu'on la veut obtenir sans pe
ne, sans effort, sans l'usage d'aucuns r
medes qui ayent de la force & de l'eff
cace. On veut guérir des cancers, d
ulceres malins & inveterés, des gangr
nes toutes formées, avec de l'eau chaud
& des remedes anodins. C'est ce que pr
tendent les hommes charnels & aveugle
& la principale difficulté de leur conver
sion consiste à les détromper de cette d
raisonnable prétention.

VII. Quoi donc que tout soit égale
ment facile à Dieu, parceque rien ne r
siste à ses volontés ; néanmoins, parceq
les choses sont inégalement difficiles e
elles mêmes, & que Dieu veut que l
hommes sentent ces difficultés, Jésu

t a voulu faire paroître dans la ré-
ction de Lazare l'extrême difficulté
conversion de ces pécheurs. *Il pleu-*
la misere de cet état, *il se troubla, il* v. 33. 35.
mit. Horrible état qui fait frémir Je-
hrist, & qui trouble celui qui est
apporter la paix dans le ciel & dans
te, comme dit saint Paul! Mais si Coloss. 1. 20.
-Christ en frémit & s'en trouble,
pour nous apprendre à en frémir & à
en troubler nous mêmes. Ce que
regardons comme un jeu, comme
aisir, comme un divertissement, est
onstre épouvantable : & si nous n'en
nes pas effrayés, c'est que notre es-
st obscurci par un aveuglement in-
préhensible. Mais au défaut des lu-
es que nous n'avons point, emprun-
par la foi celles de Jesus-Christ, &
ons au moins que le peché, & enco-
s un peché inveteré, est quelque
de si terrible, que nous n'y devons
s penser qu'avec horreur, avec
lement & avec frémissement.
II. Jesus-Christ appelle donc La-
vec *une voix haute*, pour marquer v. 43
gnement extrême de Dieu où sont
écheurs. Après l'avoir appelé, il le
cite ; mais il le ressuscite tout lié ;
que des ames ressuscitées après de
pechés, ont encore beaucoup d'a-

taches & de liens qui doivent é
noués dans la suite par les soins de
tres de l'Eglise, à qui Jesus-Chri
ces ames ressuscitées, comme i
Lazare entre les mains des Apô
n'exprime pas la peine de ce déno
& ce que les ames souffrent pour f
re de ces liens : mais c'est une chos
ge que ce qu'elles ont à supporter
suite de leur pénitence, pour puri
imagination encore toute remp
idées des actions criminelles, pou
leur esprit & leur corps qui sont d
& corrompus ; pour s'approcher
qui leur fait souvent sentir, après l
touchés, combien il est dur & am
me de l'avoir abandonné. Car i
tire en quelque maniere d'eux ap
sentimens par lesquels il les a attir
non pour les laisser retomber dans
mes crimes, mais pour leur faire
connoître l'indignité où ils étoien
grace. Le ciel leur paroît de bro
d'airain, & ils demeurent dans d'
ses sécheresses. Enfin ils payent
de la jouissance des créatures, en s
tachant ainsi peu à peu avec des
terribles. La conversion des péche
dinaires n'est pas accompagnée
convulsions : & Dieu veut faire vo
la combien il est mauvais de s'éloig

lui, puisqu'il y a tant de peine à souffrir dans le retour.

IX. Cependant, quoique ces peines soient effectivement très-grandes, elles ne sont point sans adoucissement & sans consolation. Le plus grand danger en est même bien-tôt ôté. Il reste de la douleur à souffrir; mais ce n'est plus une douleur qui menace de la mort. Les pécheurs sincerement convertis sont bien-tôt en un état où il leur seroit impossible de prendre plaisir dans leurs dereglemens passés. S'ils ne trouvent pas encore leur consolation & leur joie en Dieu, & dans l'exercice de la vertu, au moins leur seroit-il insupportable de retourner à leur vie passée. Ils ne goûtent pas Dieu comme il mérite d'être goûté. Mais ils n'ont plus aussi de goût pour le monde. Cet état est effectivement dur & pénible aux cœurs accoutumés aux plaisirs sensibles, & qui s'en voyent absolument privés. Ainsi ils éprouvent ce que dit David: *Leur ame a de l'horreur pour toute sorte de nourriture: ils sont venus jusqu'aux portes de la mort: Omnem escam abominata est anima eorum; & appropinquaverunt usque ad portas mortis.* Psal. 106. 18.

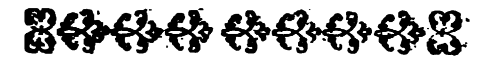
Mais qu'ils ne se découragent pas dans cet état. Qu'ils y adorent la justice de Dieu qui punit par ces dégoûts & ces ennuis, les goûts & les plaisirs criminels

qu'ils ont cherchés dans la jouissance des créatures. Qu'ils y benissent sa misericorde, qui les délivre par là de ces goûts mortels & empoisonnés qu'ils y ont trouvés. Qu'ils pensent que ce défaut de goût dans les exercices de pieté n'est pas un si grand mal qu'ils s'imaginent, puisque cette vie n'est pas le lieu des consolations, & que Dieu les leur réserve pour l'éternité; mais que la privation des plaisirs criminels est un bien inestimable, puisqu'ils eussent été certainement suivis de maux éternels.

Que le souvenir de leurs pechés ne leur cause donc pas de trouble ni de découragement. Les grans pechés subsistant sont un grand objet de la colere de Dieu: mais les grans pechés détruits par la pénitence & remis par la misericorde de Dieu, sont le triomphe de la grace. Ainsi les grans pécheurs convertis contribuent d'une maniere particuliere à la gloire de la grace: & l'on peut dire qu'ils sont par

Rom. 9. 23. un titre singulier des *vases de misericorde*. Ce doit être là leur grande consolation dans ce monde, comme ce sera dans l'autre le sujet éternel de leur joie. S'ils sont donc confondus par le souvenir de l'énormité de leurs pechés, qu'ils rentrent dans la paix par la pensée que Dieu ne les a permis que pour en tirer sa gloire. Qu'ils hu-

nilient & qu'ils se relevent : mais qu'ils s'humilient en eux-mêmes, & qu'ils se relevent en Dieu.



SUR L'EVANGILE DU SAMEDI DE LA IV. SEMAINE DE CARESME.

EVANGILE. *Jean* 8. 12.

EN ce tems-là : JESUS *disoit aux Juifs : Je suis la lumiere du monde, celui qui me suit ne marche point dans les ténebres, mais il aura la lumiere de la vie. Les Phariſiens donc lui dirent : Vous vous rendez témoignage à vous-même ; & ainsi votre témoignage n'est point véritable.* JESUS *leur répondit ; Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est véritable ; parceque je sai d'où je viens, & où je vais ; mais pour vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez selon la chair, mais pour moi je*

ne juge personne : & si je juge
jugement est véritable ; parceque
suis pas seul, mais moi & mon
qui m'a envoyé. Il est écrit dans
loi : Que le témoignage de deux
mes est véritable. Or je me rends t
gnage à moi-même, & mon Per
m'a envoyé me rend aussi témoig
Ils lui disoient donc : Où est-il
Pere ? JESUS *leur répondit : V*
connoissez ni moi, ni mon Pere, s
me connoissiez, vous connoîtriez
mon Pere. JESUS *dit ces choses*
gnant dans le temple, au lieu où
le trésor, & personne ne se sais
lui, parceque son heure n'étoit p
core venue.

EXPLICATION.

v. 12. I. Rien n'est plus terrible que la que Jesus-Christ annonce Juifs dans l'Evangile de ce jour p paroles : *Je suis la lumiere du monde qui me suit, ne marche point dans nebres : mais il aura la lumiere de la* dit qu'il étoit la lumiere du monde : à-dire, qu'il en étoit l'unique lumie que hors de lui il n'y a que ténebre *Sum lux mundi.* Il en conclut que ce le suivent, ne marchent point dans

es : *Qui sequitur me non ambulat in te-*
s. Et il marque clairement par-là que
ceux qui ne le suivent point, sont
loppés de ténebres, & ne peuvent
cher que dans les ténebres. Ainsi il
e tous les hommes en deux clas-
en ceux qui le suivent, & en ceux
e ne suivent pas; & il sépare ces clas-
'une de l'autre par une effroyable
rence. A l'une il donne la lumiere
r partage, & à l'autre les ténebres.
omme il marque que cette lumiere
t il fait le caractere de ceux qui le
ent, n'est pas cette lumiere ordinaire
éclaire les corps, mais une lumiere bien
excellente qu'il appelle *une lumiere*
ie, c'est-à-dire une lumiere qui fait vi-
ceux qui la voyent, il fait connoître
là que ces ténebres qu'il attribue à
r qui ne le suivent point, ne sont pas
ténebres ordinaires, mais des téne-
qui font mourir les ames, ou qui
des signes qu'elles sont mortes. Ce-
lant ces deux classes comprennent
les hommes; puisqu'il faut nécessai-
ent ou qu'ils suivent, ou qu'ils ne sui-
pas Jesus-Christ : & le nombre de
qui suivent Jesus-Christ étant très-
, ceux qui ne le suivent pas, & qui
t pour partage que la mort & les té-
es, comprennent la plupart des hom-

II. Mais quand on feroit du nombl
ceux qui sont enveloppés dans ces
bres de mort, il en faut sortir : & pl
état est miserable, plus il faut fair
forts pour s'en retirer. Cela n'est
impossible. Car tous ceux qui en s
Jesus-Christ sont dans la lumiere, c
ensevelis dans ces ténebres & dans
mort. Ainsi nous avons grand inte
nous informer comment Jesus-Ch
la lumiere du monde ; puisqu'on n
roit la suivre sans la connoître, ni
des ténebres sans la suivre. Et prer
ment il est certain que Jesus-Chr
s'appelle point la lumiere du mo
pour avoir instruit le monde des sc
& des arts. Il n'a rien moins fait qu
ni ses Apôtres non plus : & l'on per
plutôt que s'il a apporté quelque s
dans le monde sur ce point, c'est ce
mépriser toutes les sciences qui son
jet & le fondement de la vanité &
curiosité des hommes. Il les savoi
doute dans tout ce qu'elles ont de
Cependant on ne trouve pas qu'il
jamais parlé. Ce ne sont donc point
ténebres que Jesus-Christ dissipe co
lumiere du monde. Ce ne sont poi
les connoissances qu'il a données, ce
celles que l'homme avoit perdues p
peché, & dont la perte le rendoit

:eux & coupable. Les ténebres qu'il
renu dissiper sont des ténebres join-
ı la mort de l'ame, & qui sont ban-
par une lumiere qui lui rend la vie.
I. L'homme a l'idée & le desir d'un
ıeur souverain gravés dans le fond de
ture, & cette idée & ce desir sont
ource de tous ses autres desirs & de
es ses actions. Mais avant le peché
: idée n'étoit pas seulement generale
onfuse comme elle est à présent, elle
: distincte & particuliere. Il savoit que
ouverain bonheur ne se trouvoit que
la possession de Dieu, c'est-à-dire,
ı sagesse & de la justice éternelle ; &
:siroit & aimoit cette sagesse & cette
:e. Le peché a effacé de son esprit
son cœur cette connoissance distinc-
: cet amour particulier du souverain
. Il ne lui en reste qu'une notion con-
& generale, laquelle est inséparable
ı nature. Il ne sauroit s'empêcher
ıer & de chercher ce bien qu'il ne
:oit plus que confusément : mais il ne
où il est, ni en quoi il consiste, &
: recherche le précipite en une infi-
:rreurs. Car trouvant des biens créés
:ontentent quelque petite partie de
avidité infinie qui le dévore, il les
d pour le bien souverain, il y rap-
: ses actions, & tombe ainsi dans

une infinité d'égaremens criminel

C'est en quoi consistent ces ténel
& cela fait voir qu'elles sont bien
rentes des ténebres corporelles. C
ténebres qui dérobent les corps
yeux, sont une simple privation d
miere qui se corrige souvent par les a
sens, ou en s'empêchant de juger c
qu'on ne voit pas. Mais les ténebres
tuelles ne sont pas de simples priva
de lumiere ; ce sont des erreurs &
fausses lumieres qui portent à juge
agir. On s'imagine connoître ce qu'
connoît point, & voir ce qu'on ne
point. On croit tenir ce bien dont
l'idée confuse, & l'on ne tient rien
ressemble ; & ce qui est de plus ter
c'est qu'on ne s'en détrompe que lors
est inutile d'être détrompé.

IV. C'est l'état où l'homme a été
duit par le peché, & les rayons de sa
& de verité qui lui ont fait entrevoir
ques verités au travers de ses plus é
ses ténebres, ne l'ont point délivré d
malheur, parcequ'il ne manquoit p
Joan 1. 5. de les rejetter. Cette *lumiere luisoit*
les ténebres du monde, comme dit
Jean, *mais les ténebres ne l'ont point r*
Le Fils de Dieu a donc bien voulu
une bonté infinie remedier à ce ma
se rendant la lumiere du monde c

maniere plus efficace & plus claire : & c'est ce qu'il a fait par son Incarnation. Car il faut bien remarquer que ces paroles : *Je suis la lumiere du monde*, ne s'entendent pas de Jesus-Christ simplement comme sagesse & comme verité increée, mais qu'elles s'entendent de Jesus-Christ comme verité & comme sagesse incarnée. Elles s'entendent de Jesus-Christ homme & conversant parmi les hommes. C'estpourquoi il dit de lui-même en un autre endroit, qu'*il est la lumiere du monde pendant qu'il est dans le monde* : QUAMDIU *sum in mundo, lux sum mundi.* Ce qui marque manifestement que quand il a dit qu'il est dans le monde en qualité de lumiere, il ne parle pas d'une sorte de présence qui est perpetuelle, & selon laquelle il ne s'en retire jamais: mais il parle d'une présence qui n'étoit que pour un tems, & qui devoit cesser, qui est la présence de Jesus-Christ visible dans le monde. Ce n'est donc pas simplement dans Jesus-Christ, comme dans le Verbe & la sagesse de Dieu, qu'il faut chercher cette lumiere sans laquelle nous marchons dans les ténebres; c'est dans Jesus-Christ incarné, dans Jesus-Christ homme, & dans la vie qu'il a menée sur la terre, qui n'est plus effectivement exposée à nos yeux, mais qui nous est

Joan 9. 5.

conservée par l'histoire fidelle qu'il nous en a laissée dans son Evangile.

V. En s'attachant, selon cette vûe, à Jesus-Christ homme, pour y chercher la lumiere dont nous avons besoin, on peut dire en géneral qu'on la doit chercher dans ses paroles, dans ses privations, dans ses actions, dans ses souffrances, & dans sa grace. Il la faut chercher dans ses paroles, parcequ'elles contiennent la condamnation formelle des faussetés & des erreurs où les hommes s'étoient engagés par les jugemens faux & témeraires qu'ils avoient portés des biens & des maux. Ces divines paroles apprennent aux hommes en quoi consiste le vrai bien: & c'est par où Jesus-Christ a voulu commencer

Matth. 5. 3. 4. toutes ses instructions. *Beati pauperes spiritu. Beati mites.* BIENHEUREUX sont *les pauvres d'esprit. Bienheureux les debonnaires.* Rien ne pouvoit être plus opposé aux fausses idées des hommes, ni aux faux principes qui sont les sources de leurs actions. Jesus-Christ ne s'est point amusé à combattre certaines erreurs philosophiques qui ont peu de part à la conduite de la vie. Il s'est attaché directement aux grans ressorts de leurs actions. Ce qu'il a attaqué, c'est la cupidité des biens du monde, l'ambition, l'orgueil, l'amour du plaisir, l'hypocrisie: ce qu'il a établi,

:, l'amour & la crainte de
:ation en esprit & en verité,
eur du monde, l'humilité, la
bnegation de soi-même. Ce
l'y ait aucune erreur des hom-
nt les biens & les maux, qui
année par une consequence
lans les paroles de Jesus-
ucune vertu qui n'y soit ap-
commandée. Car les paroles
rist sont d'une fecondité infi-
es sont si steriles à notre égard,
us n'avons pas soin d'en son-
ndeur. Il faut qu'elles soient
es, puisqu'elles jugeront tous
, comme Jesus-Christ nous le
elles ne les jugeront que par-
ontiennent les regles de tou-
ions, & qu'elles condannent
est contraire à la justice.
Jesus-Christ ne s'est pas con-
fermer dans ses paroles cette
e nous devons suivre en la
e notre vie: il l'a renfermée
s privations. Car il y a bien de
e entre les privations de Jesus-
nôtres. Les nôtres ne sont que
s de notre impuissance & de
sse, & non de la disposition
eur. Souvent nous ne desirons
age que les choses dont l'or-

dre de Dieu nous a privés, &
est impossible d'avoir. Mais le
de Jesus-Christ sont des marq
choix & de sa volonté. Il n'a ét
rien que parceq'il l'a voulu. E
tes les privations sont des sign
qu'il les a choisies & qu'il les a
la possession des choses dont il
Or étant la sagesse infinie & la
veraine, il ne s'est point tromp
choix; & par consequent tou
vations des choses du monde q
brassées, sont meilleures & plus
la possession de ces mêmes c
consequence est certaine & ir
Il a preferé la pauvreté aux rich
miliation & l'abaissement à la
monde, la privation des plaisir
sance des plaisirs. Donc la pa
meilleure que les richesses; l'h
que la pompe du monde; la
des plaisirs, que la jouissance d
Jesus-Christ par le choix vol
ses privations, à décidé ces que
une autorité souveraine. Car
montrer, dit saint Augustin,
De agone christiano c. 11. n. 12. ces choses dont le desir porte le
au peché, sont viles & mépris
voulu s'en priver.

Mais si en décidant ces quest
nous a pas imposé une necess

nous priver de ces mêmes choses, il
s a imposé au-moins une nécessité
prouver son choix & son jugement.
n'est pas nécessaire de se priver entié-
ent des richesses, il est nécessaire de
re que la privation des richesses vaut
ux que la possession : il est nécessaire
roire que ceux qui y renoncent, sont
heureux que ceux qui n'y renoncent
qu'ils choisissent la meilleure voie &
eilleure part : il est nécessaire de ne
ouer l'état des richesses du monde,
n'en inspirer pas l'amour par ses dis-
s. On ne veille guere d'ordinaire sur
ortes de discours, & on les regarde
ne indifferens. Cependant rien n'a
us grans & de plus mauvais effets sur
nes de ceux à qui on les fait. Car ce
y a de plus naturel dans les passions,
à-dire, ce qu'elles tirent de la cor-
on de la nature, est infiniment aug-
é par les discours des hommes qui
ment une idée avantageuse de ce
Jesus-Christ a méprisé, & qui ten-
ainsi à condanner son choix & à fai-
timer ce qu'il a voulu faire mépri-

I. Les actions de Jesus Christ sont
e des regles plus précises & plus ex-
s de la conduite des hommes, que
ivations. Car il y a imprimé tous les

caracteres de la sagesse, & les a exposés à la vûe des hommes pour leur servir de modeles & de regles. Ils étoient trop grossiers & trop terrestres, pour découvrir ces veritez dans le sein de Dieu & dans la sagesse increée. Ainsi il les a voulu rendre sensibles en les imprimant dans les actions de son humanité. Il n'y a rien qu'on ne puisse lire dans ces divins caracteres : mais on y lit sur tout cette regle qui comprend toutes les autres, & qui exclut toutes sortes de déreglemens, de n'avoir en vûe dans toutes ses actions que l'execution de la volonté de Dieu. C'est ce que Jesus-Christ *entrant dans le monde* s'étoit uniquement proposé, comme on le voit dans ces paroles de David, qui sont appliquées au Fils de Dieu par le grand Apôtre : *J'ai dit, Me voici ; je viens pour faire, mon Dieu, votre volonté, & accomplir votre loi au fond de mon cœur.* C'est ce qu'il appeloit sa nourriture. Meus *cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, & perficiam opus ejus.* C'étoit sa nourriture, & sa nourriture continuelle. Car il n'a jamais fait aucune action que dans cette vûe. *Je fais toujours*, dit-il, *ce qui lui est agréable :* Quæ *placita sunt ei, facio semper.* Il ne vivoit & ne demeuroit dans le monde que pour cela. Et c'est pourquoi après l'avoir pleinement ac-

Hebr. 10. 7. Ps. 39. 8. 9.

Jean. 4. 34.

Jean. 8. 29.

compli, il cessa de vivre. Après avoir dit : *Tout est accompli*, dit saint Jean, *il rendit l'esprit ;* DIXIT *consummatum est*, *& inclinato capite, emisit spiritum.* Ioan. 19. 30.

C'est ainsi que Jesus-Christ nous a voulu instruire de ce que nous devons à la volonté de Dieu. Nous pouvons dire comme lui, que nous ne sommes dans le monde que pour l'accomplir. C'est notre devoir & notre bonheur. Car quel plus grand déreglement, & quelle plus grande injustice peut-on s'imaginer, que de préferer les desirs & les fantaisies des créatures miserables comme nous sommes, aux volontés toujours saintes & toujours justes d'un Dieu tout-puissant ? Quel plus grand honneur pouvons-nous avoir que celui de lui obéir ? C'est-là l'exemple & la regle que Jesus-Christ nous a donnée dans toute sa vie.

VIII. Enfin depeur que les maux de la vie ne nous détournassent de l'execution des volontés de Dieu, par la crainte d'y tomber, Jesus-Christ a voulu lui-même souffrir tous ces maux, afin de nous montrer avec quelle fermeté nous nous devons attacher à la verité & à la justice.

» Pour empêcher les hommes, dit saint
» Augustin, d'appréhender les choses
» dont la crainte les engage à s'écarter de
» la verité, il a voulu les souffrir. S'ils

fussent demeurés innocens, ils n'aur
point été obligés de soutenir aucun
bat pour la défense de la verité. L
cessité de souffrir pour elle est une
du peché. Et ainsi il faut que l'hom
tout foible qu'il est, fasse présente
des actions de force qu'il n'auroit
été obligé de faire étant fort. Mais
l'empêcher de perdre courage,
Christ innocent s'est mis à la tête de
qui souffrent. Il a souffert lui même
les maux que nous pouvions être o
de souffrir, & il leur a montré pa
exemple ce qu'il falloit souffrir pour
rité. Ce n'est pas que les souffranc
Jesus-Christ n'ayent encore d'autres
dont la principale est de satisfaire
justice de Dieu pour les pechés des
mes, & de lui offrir le prix de leur ré
tion : mais celle de nous appren
souffrir en est certainement une, pu
saint Pierre nous déclare que Jesus-
a souffert pour nous en donner l'exempl
1. Petr. 2. 21. *nous engager à suivre ses pas* : CHRI
passus est pro nobis, vobis relinquens
plum, ut sequamini vestigia ejus.

IX. Jesus-Christ est encore la lu
du monde d'une autre maniere, qui
le rend utile tout ce que l'on peut e
percevoir dans ses paroles, dans se
vations, dans ses actions, & dans ses

ces. C'est par le don de sa grace. Car
s ne découvrons toutes ces lumieres
on peut appeler extérieures, que par
lumiere intérieure qu'elle nous don-
Mais elle ne nous les découvre qu'en
attachant à Jesus-Christ, & non en
les faisant puiser immédiatement en
Car Jesus-Christ étant *la voie*, *la* *Joan.*
é, *& la vie*, il faut marcher dans lui *14. 6.*
me voie pour arriver à lui comme
C'est pourquoi toutes les spiritualités
ous séparent de Jesus-Christ ne sont
es voies, mais des égaremens, puis-
les nous écartent de la véritable voie.
trissons-nous donc de ses divines pa-
. Honorons toutes ses divines priva-
. Soumettons-nous avec joie à tou-
elles où il nous réduit. Imitons ses
ns, & la fin unique de ses actions,
st d'accomplir la volonté de Dieu en
: & recevons avec gratitude la part
nous fait de ses souffrances; puisque
pour nous apprendre à souffrir qu'il a
a souffrir lui-même. C'est en cette
ere que Jesus Christ sera notre lu-
e, & que nous ne marcherons point
les ténébres. Ce n'est pas la seule vûe
tte lumiere qui nous en préserve,
de la suivre. Car Jesus-Christ ne dit
Celui qui me voit, ne marche point
les ténebres; mais, *celui qui me suit*,

ou plutôt il la faut suivre pour la voir ; il n'y a que ceux qui la suivent qui voyent, puisqu'il n'y a que ceux qui
Joan. 8. 12. suivent qui *ont la lumiere de la vie* : Et h*abebit lumen vitæ* ; & que ceux qui n'ont pas la lumiere de la vie, demeurent n*e*cessairement ensevelis *dans les ténebres* &
Luc 1. 79. *dans l'ombre de la mort* : In *tenebris & umbra mortis*.

SUR L'EPITRE

DU DIMANCH[E]

DE LA PASSION.

Epitre. *Hebr.* 9. 11.

*Mes Freres : Jesus-*Christ *Pontife des biens futurs étant* ve*nu* dans le monde, *est entré une* f*ois dans le sanctuaire par un taberna*cle *plus grand & plus excellent, qui* n'a *point été fait de main d'homme, c'est*-à-*dire, qui n'a point été formé par* la *voie commune & ordinaire ; & il y* est *entré non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang*, n*ous ayant acquis une rédemtion éterne*lle. *Car si le sang des boucs & des taureaux*

& l'aspersion de l'eau mêlée avec *la cendre d'une genisse, sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté exterieure & charnelle, combien plus le sang de Jesus-*CHRIST*, qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant? C'est pourquoi il est le médiateur du testament nouveau, afin que par la mort* qu'il a souffert *pour expier les iniquités qui se commettoient sous le premier testament, ceux qui sont appelés* de Dieu *reçoivent l'heritage éternel qu'il leur a promis*] *en* JESUS-CHRIST *notre Seigneur.*

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ est le Pontife de tous les hommes, comme il est le Rédempteur de tous les hommes; puisqu'il ne les rachete que par le sacrifice qu'il a offert sur la croix, & qu'il offre dans le ciel & sur la terre comme Pontife éternel. Mais la qualité que saint Paul lui donne d'être *le Pontife des biens futurs*, nous fait voir comment on participe aux effets qu'il opere dans les ames comme Pontife. Car puisqu'il est le *Pontife des biens futurs*, tous ceux qui v. 11.

n'ont aucun desir sincere de ces bie
qui ne travaillent point à se les proc
renoncent en quelque sorte aux frui
sacerdoce de Jesus-Christ. Ils ne le r
noissent point comme leur Pontif
n'attendent rien de lui, & ils ne p
dent rien aux biens qu'il veut pro
aux hommes en cette qualité. Ils al
même de toutes les graces qu'ils reç
de lui; puisqu'elles se rapportent
biens, & ne sont données que pou
en inspirer l'amour. Il s'ensuit don
que la cupidité dominante & la pré
ce des biens temporels aux éternel
fait le caractere des gens du mond
un renoncement à la Religion chr
ne. Car tout le culte que cette Re
rend à Dieu, est renfermé dans le
ce que Jesus-Christ offre en qual
Pontife; ce sacrifice comprenan
seulement le corps du médiateur
aussi toutes les bonnes œuvres des
bres de l'Eglise; parceque Jesus-
les y offre en offrant l'Eglise même
lui, comme l'enseigne saint Aug

Aug. de civ. Dei. l. 10. c. 6.

TOTA *ipsa redemta Civitas, hoc e gregatio societasque Sanctorum, uni sacrificium offertur Deo per sacerdote gnum, qui etiam seipsum obtulit in p pro nobis.* TOUTE *la cité rachetée serte à Dieu comme un sacrifice uni*

par le Grand Prêtre qui s'est offert pour nous dans sa Passion. Toute l'Eglise est donc comprise dans le sacrifice de Jesus-Christ, & avec elle toutes les bonnes œuvres de ceux qui la composent puisque ces bonnes œuvres, pour être reçûes de Dieu, doivent être jointes au sacrifice de Jesus-Christ. Ainsi ce sacrifice universel comprend tout le culte qui est rendu à Dieu par les membres de l'Eglise. Et comme il est offert par Jesus-Christ dans le ciel, il est aussi offert sur la terre par les ministres de l'Eglise & par Jesus-Christ Souverain Prêtre; ce que saint Augustin témoigne par ces paroles qu'il ajoûte au même chapitre: QUOD *etiam sacramento altaris fidelibus noto frequentat Ecclesia, ubi ei demonstratur, quod in ea re quam offert, ipsa offeratur.* „ C'EST, dit-il, *ce que l'Eglise pratique tous les jours dans le Sacrement de l'autel connu des fidelles, où il lui est marqué, qu'elle est elle-même offerte dans le sacrifice qu'elle offre.*

Mais soit que Jesus-Christ offre ce grand & universel sacrifice dans le ciel ou sur la terre, il l'offre toujours comme *Pontife des biens futurs*, & il n'offre rien qui ne s'y rapporte. Ceux donc qui ne font rien pour les acquerir, qui bornent leurs prétentions & leurs desirs aux biens de la terre, ne contribuent rien à ce sa-

crifice, & ne présentent rien à Jesus-
qu'il puisse joindre à son sacrifice.
prétendent rien à ce que Jesus-
veut obtenir à ceux pour qui il l'offr
tout ce qu'il demande se rapporte
jours aux biens futurs, puisqu'il
mande comme Pontife, & qu'il
Pontife que des biens futurs.

II. Il s'ensuit de-là que tous les
teurs du monde, qui y mettent leur
leur esperance, & qui ne font auc
fort pour sortir de ce malheureux
n'assistent jamais comme il faut au
fice de la Messe, ni d'une manier
leur soit utile; parcequ'ils n'aiment
les biens pour lesquels le sacrifice e
fert; & qu'ils ne se joignent point
sus Christ *Pontife des biens futurs*, q
s'offre que pour les obtenir à son E
desorte qu'en y assistant de corps,
font que le deshonorer & le profane

C'est à la verité une pratique très-
que d'assister tous les jours à la
Messe. On ne sauroit trop porter les
les à s'unir à l'Eglise pour offrir avec
tous les jours ce sacrifice. Mais il fa
avertir en même tems, que ce sac
étant offert principalement par J
Christ comme *Pontife des biens futur*
ra porte uniquement à ces biens D.
te que ceux qui ne les desirent point

›ient se joindre au sacrifice de Jesus-
st, ni rapporter ce sacrifice qu'à quel-
in basse, terrestre, & indigne de sa
eté. Et de-là il s'ensuit, non qu'ils ne
ent pas assister à ce sacrifice des Chré-
, mais qu'ils y doivent assister avec
lispositions chrétiennes. Car on pe-
ou en n'y assistant pas quand l'Egli-
commande, ou en y assistant sans les
›sitions qui y sont essencielles, qui
stent dans l'amour & le desir des
s éternels pour lesquels il est offert.
. C'est ce qui fait voir encore que la
iere d'offrir utilement le sacrifice de
esse, qui est le même que celui de Je-
Christ sur la croix, ne dépend pas
cipalement des pensées de dévotion
'on a pendant le sacrifice, ni des prie-
ue l'on y forme. Il faut à la verité tâ-
d'exciter sa foi & sa devotion par de
es pensées & de saints desirs, & mê-
›ar des paroles saintes prononcées vo-
nent. Mais quand on seroit même
é de tous ces secours par des distrac-
; involontaires, pourvu que Dieu voye
le cœur ce desir *des biens futurs*, &
mour de la vie éternelle, on coopere
acrifice de Jesus-Christ, & l'on sa-
ce avec le Prêtre. Mais pour être en
de sacrifier en cette maniere, il faut
hors de l'Eglise, & dans les actions

ordinaires de la vie on ait effectivement
cette intention. Car il ne faut pas pr
dre qu'il soit possible de se rappor
Dieu dans l'Eglise, & de n'avoir q
monde dans le cœur en toutes ses a
actions. C'est hors de l'Eglise & dan
actions ordinaires de la vie que l'o
pare ce qui doit être offert à Dieu
l'Eglise. Qui ne cherche pas Dieu ho
l'Eglise, ne le trouve point dans l'E
Le sacrifice est une suite de la vie. Q
vit point pour Dieu, ne se sacrifie po
Dieu ; & l'on ne vit point pour Dieu
une certaine heure, lorsque l'on d
tout le reste de son tems à ses pa
sans rapport à Dieu.

IV. Doit-on conclure de-là que J
Christ soit tellement *le Pontife des*
futurs, qu'on ne lui puisse demande
cun bien pour cette vie, ni prétend
obtenir aucun par son sacrifice ? Ce
une très-fausse conclusion. Car l'E
dans les prieres même du sacrifice
mande des graces & des bienfaits ter
rels. Elle l'offre non seulement pour
perance du salut éternel, mais aussi
Canon de la Messe. la vie temporelle : *Pro spe salutis &*
columitatis suæ. Elle demande la pro
tion de Dieu en toutes choses : *Ut i*
nibus protectionis tuæ muniamur au
Elle demande le secours de Dieu

ie & pour le corps : *Tutamen mentis & oris*. Elle approuve qu'on offre le sa-
ice pour diverses nécessités temporel-
La puissance de Jesus-Christ n'est pas
née aux seuls *biens futurs*, puisqu'il a
1 dans sa résurrection toute sorte de
sance dans le ciel & sur la terre : *Data* Matth.
mihi, dit-il, *omnis potestas in cælo & in* 28. 18
s. Cette puissance étant la récompense
acrifice qu'il a offert sur la croix, on
doit point douter qu'il ne soit le dis-
ateur de tous les biens temporels de
ne que de tous les biens éternels, &
nous ne tenions de lui tout ce que
s en avons jusqu'à la vie même : car
it mérité de la perdre par le peché,
ne nous est prolongée que par les mé-
s de Jesus-Christ. Comment donc
t-on dire que Jesus-Christ ne soit le
tise que des biens futurs ; puisque les
is temporels dépendent de lui com-
les futurs ? C'est qu'il ne donne &
tient à personne les biens temporels
par rapport aux biens futurs. Tout
fait temporel se reçoit mal & avec
atitude, si l'on n'en n'use pour cette
S'il nous prolonge la vie temporelle,
afin que nous l'employions à acque-
s biens futurs, à remedier à nos ma-
s spirituelles, & à nous préparer à
nité. Quiconque en use pour une au-

tre fin, est ingrat, & abuse contre l'intention de Jesus-Christ des biens qu'il reçoit de Jesus-Christ. Ainsi, comme il ne nous accorde jamais rien que pour cette fin, il n'est pas permis de les lui demander pour une autre fin, ni d'en user pour une autre intention. Ce n'est donc pas un mal de demander des choses temporelles à Jesus-Christ, mais c'est un mal de ne demander à Jesus-Christ que des choses temporelles, de s'y arrêter, & d'en faire la derniere fin de nos demandes. Jesus-Christ ne peut rien accorder à de telles prieres que par justice, & pour la punition de ceux qui les lui offrent, & qui employent son sacrifice à cette fin: & leur oblation entant qu'elle vient d'eux mêmes, ne se termine qu'à les rendre plus criminels.

V. Mais quel est le lieu principal où Jesus Christ offre la victime de son sacri-
v. 12 fice? C'est *ce sanctuaire*, dit l'Apôtre, & ce sanctuaire est le ciel: Car Jesus-Christ n'étant pas Prêtre selon l'ordre d'Aaron, n'est jamais entré dans le sanctuaire de la Jerusalem visible.

Hebr. 9. 11. *Il est entré*, dit l'Apôtre, dans le *sanctuaire* du ciel, non comme le Grand-prêtre entroit *une fois l'année* dans celui de
v. 12 la terre, & *il y est entré non avec le sang des boucs*, mais avec *son propre sang* : SED per

m sanguinem. Ce n'est point lui qui
e le Grand Prêtre de la Synagogue,
'est que Dieu avoit imposé cette loi
and-Prêtre de la Synagogue, pour
r ce que Jesus Christ devoit faire.
rité n'est pas pour la figure : mais la
est pour la verité qu'elle représente.
ne donc le Grand-prêtre de la loi
être entré dans le sanctuaire du tem-
offroit le sang du veau & du bouc
avoit immolé hors de ce temple ;
ême Jesus-Christ étant entré dans le
aire du ciel, y offre à Dieu le sacrifi-
mmolé hors du ciel, c'est-à-dire, sur le
ire. L'immolation n'a été faite qu'u-
is, & elle a été terminée par la mort
sus-Christ. Mais l'oblation de Jesus-
t immolé est éternelle, & elle se fait
ut où Jesus-Christ est. Elle se fait dans
l, parceque Jesus-Christ y est. Elle
sur la terre, parceque Jesus-Christ
nd présent pour s'y offrir sur nos au-
Ainsi l'oblation de Jesus-Christ pré-
st une suite néceſſaire de la présence
de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.
ffre dans le ciel comme immolé sur
lvaire ; & il s'offre de même sur la
comme immolé sur la croix. Mais
immolation sur le Calvaire est re-
ntée de plus sur la terre par la sépa-
n visible des voiles dont il est cou-

vert sur nos autels, la victime & l'oblation de la victime sont les mêmes sur le Calvaire, dans le ciel & sur nos autels. Et ce n'est par tout que la même oblation, & le même offrant qui est Jesus-
Ps. 109. 4. Christ en qualité de Prêtre éternel : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.*

VI. Il est aisé de comprendre par là de quelle maniere il faut assister au sacrifice de la Messe. Car puisque ce sacrifice qui se fait sur nos autels est le même, quant à la victime & à l'oblation de la victime, que celui que Jesus-Christ a offert sur le Calvaire, & que Jesus-Christ s'y offre par la continuation de la même oblation qu'il a faite sur le calvaire, & qu'il fera toujours dans le ciel : Il est clair que nous devons assister à la Messe, comme nous aurions dû assister au sacrifice de la croix, si nous y avions été présens, & comme y a assisté la sainte Vierge qui y a été effectivement présente. Elle s'est jointe aux dispositions de Jesus-Christ offrant son sacrifice : & nous nous devons unir à ces mêmes dispositions. Et quoique nous soyons bien éloignés de les comprendre comme la sainte Vierge les comprenoit, nous devons néanmoins y entrer selon la mesure de notre lumiere. Jesus-Christ s'est offert pour adorer la sain-

le Dieu; pour réparer l'outrage qui
'oit été fait par les pechés des hom-
; pour reconcilier l'homme avec
; pour lui obtenir les graces & les
nécessaires à operer son salut. Nous
ıs entrer dans les mêmes vûes & les
es motifs, & offrir cette sainte vic-
dans les mêmes fins. Si nous ne les
:vons pas si distinctement par notre
:, unissons-nous au-moins de cœur à
it de Jesus-Christ sans les compren-
Joignons nous à l'Eglise dans cette
ion, demandons à Jesus-Christ quel-
ɔart de l'esprit qu'il inspire à l'Eglise
l'offrit.

II. Jesus-Christ n'est entré dans le
que par son sang, c'est-à-dire, qu'en
iant son corps à Dieu, & en offrant
u ce corps sacrifié: mais il ne l'a of-
que pour nous, & parceque le nôtre
it plus capable de lui être offert. Nous
s bien obligés de lui offrir notre vie
l'expiation de nos pechés: mais é-
ouillée, elle n'en étoit pas digne;
que toute victime qu'on offre à Dieu
être pure, & nous étions impurs &
és. Mais ce qui nous étoit impossi-
ans l'état où nous étions réduits,
a été rendu possible par Jesus-Christ.
ffrant sa vie pour nous en sacrifice
iation, il nous a rendus capables de

lui offrir aussi la nôtre en la joignant à
sienne. La sainteté de sa victime rend
nôtre agréable aux yeux de Dieu. Il
faut donc pas croire que Jesus-Christ
frant sa vie pour nous, ait prétendu n
exemter d'offrir la nôtre. Il a offert
sacrifice pour sanctifier le nôtre, & i
pour l'anéantir. L'homme après le sacri
de la croix demeure dans la même o
gation d'offrir à Dieu sa propre vie en
crifice. Mais le sacrifice de Jesus-C
fournit à l'homme le moyen de ren
son sacrifice agréable à la majesté
Dieu.

VIII. Tous les hommes à la verit
sont pas obligés à mourir d'une mort
glante comme Jesus-Christ, ni de s
frir le martyre comme lui : mais ils
tous obligés de mourir & d'offrir leu
en sacrifice, comme Jesus-Christ, &
Jesus-Christ. Dieu s'est réservé de
marquer le tems & la maniere de leu
crifice : & ce tems qu'il leur a marq
celui où il les met dans la nécessit
mourir. Il le fait quelquefois par une
lence étrangere. Il leur rend quelqu
la mort absolument nécessaire, en l'
chant à l'obligation de rendre témoi
ge à la verité. Mais de quelque ma
que ce soit, c'est un devoir general
frir sa vie en sacrifice à Dieu, & de

r Jesus-Christ, & en l'unissant à la de Jesus-Christ. Et ainsi c'est un ce & une pratique très-utile, en as- comme les fidelles font si souvent, rifice du corps de Jesus-Christ, qui sur nos autels, d'offrir en même- notre vie à Dieu pour le tems où la demandera, & de lui deman- grace de la lui offrir quand il lui le nous mettre dans cette néceſſité.

Il s'ensuit de-là, que tous les mem- Jesus Christ sont en cela confor- leur chef, qu'ils n'entreront non- le lui dans le ciel, qu'avec leur c'est-à-dire, par le sacrifice de leur e à son sacrifice; & qu'ainsi il n'est i seulement de Jesus-Christ com- ef, mais de Jesus Christ tout en- est-à-dire, du chef & des mem- qu'ils n'entrent dans le sanctuaire que par le sacrifice de leur vie. omme les mots de *vie* & d'*ame* se nt dans l'Ecriture non seulement vie du corps, mais aussi pour le al objet humain de l'attachement e, & que c'est en ce sens qu'il t commandé *de haïr notre ame*, & dit que *celui qui conserve sa vie, la* on peut dire encore, que l'on n'en- oint dans le ciel qu'en perdant sa son ame, c'est-à-dire, en renon-

Luc. 14. 26. Matth. 10. 39. & Marc. 8. 35.

çant aux choses qui font la principale
tache humaine de l'ame, Dieu veut
le principal objet de notre cœur. Il
peut souffrir de compagnon. Nous ne d
vons rien préferer ni égaler à Dieu, ni m
tre aucune chose en balance avec Di
Il faut qu'il voye dans notre cœur u
disposition de perdre tout, & même la v
plutôt que de le perdre. Ainsi quoiq
tous les Chrétiens ne soient pas dans l
degré de force nécessaire pour souffrir a
tuellement le martyre, ce qui fait dir
De sancta virginit. c. 44. n. 45. S. Augustin, qu'il y a plusieurs femm
mariées qui sont aux yeux de Dieu d
un plus haut degré de perfection & d
vertu, que plusieurs vierges; parceq
Dieu voit en elles qu'elles sont prêtes
mourir pour lui, ce qu'il ne voit pas da
ces vierges: il y a pourtant un sens dan
lequel le martyre est d'obligation à tou
les Chrétiens selon la préparation d
cœur; parceque tous les Chrétiens doi
vent être dans une préparation réelle &
effective de tout perdre, & la vie même
plutôt que de perdre Dieu. Et cette di
position nécessaire à tout Chrétien, éta
une espece de martyre; & ce que l'Eva
gile appelle la perte de sa propre vie,
s'ensuit en ce sens, qu'aucun des mem
bres de Jesus-Christ ne sera reçu au ci
que par le martyre & par son sang.

SUR L'EVANGILE
U DIMANCHE
DE LA PASSION.

EVANGILE. *Jean.* 8. 46.

N ce tems-là : JESUS disoit aux Juifs & aux princes des Prêtres : de vous me peut convaincre d'aucun é ? Si je vous dis la verité, pour- ne me croyez-vous pas ? Celui qui Dieu entend les paroles de Dieu ; pour cela que vous ne les entendez r, parceque vous n'êtes point de . Les Juifs lui répondirent donc : vons-nous pas raison de dire que êtes un Samaritain, & que vous possédé du démon ? JESUS leur rit : Je ne suis point possedé du dé- ; mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez. Pour moi je ne re- che point ma propre gloire, un au- a recherchera, & me fera justice. , je vous le dis & je vous en assure ;

Si quelqu'un garde ma par mourra jamais. Les Juifs li Nous connoissons bien main vous êtes possedé du démon. est mort, & les Prophetes vous dites : Celui qui garder le ne mourra jamais. Etes-grand que notre pere Abraha mort, & que les Prophetes morts aussi? Qui prétendez-v JESUS *leur répondit : Si je fie moi-même, ma gloire n'est mon Pere qui me glorifie : i qu'il est votre Dieu, & cepen ne le connoissez pas : mais po le connois ; & si je disois qu connois pas, je serois un ment vous ; mais je le connois, & j parole. Abraham votre pere avec ardeur de voir mon jo vu, & il en a été rempli de j Juifs lui dirent : Vous n'avez re cinquante ans, & vous Abraham?* JESUS *leur répon je vous le dis & je vous en a suis avant qu'Abraham fut a Là-dessus ils prirent des pierre lui jetter ; mais* JESUS *se c sortit du temple.*

EXPLICATION.

ON peut considerer ces paroles ou
comme une regle & un modelle
eral pour tous les Pasteurs, ou com-
un caractere singulier de Jesus-Christ.
les Pasteurs doivent pouvoir dire
peuples qui leur sont confiés: *Qui de*
me convaincra de peché? Mais Jesus- v. 46.
rist l'a dit & l'a pu dire aux Juifs d'une
niere si particuliere, qu'elle fait un des
ncipaux caracteres qui le distinguent
tous les hommes purement hommes.
ut Pasteur devroit avoir droit de dire:
i de vous me convaincra de peché? parce-
, selon le premier ordre de l'Eglise,
s les Prêtres doivent avoir conservé
nocence de leur batême, & en avoir
menté la grace par un exercice conti-
l des vertus chrétiennes. Si l'Eglise
trouvée obligée dans la suite des
s d'en admettre d'autres, c'est avec
leur, contre son premier esprit, &
la nécessité où elle a été réduite: mais
noins elle exige encore de ceux qu'el-
met au sacerdoce une vie exemte de
nes depuis un tems considerable. Elle
t qu'il n'y ait rien qui les deshonore
ant ceux qu'ils doivent instruire. Elle
bien éloignée d'approuver qu'on fasse

du ſacerdoce un état de p
qu'on porte aux autels des m
toutes ſouillées par des c
honteux & connus. Elle ſait
eſt la grandeur & la pureté d
dont elle les rend miniſtres
gnore pas que quoique Jeſ
ordonné au peuple de prati
diſent les Paſteurs, & de
Matth. leurs actions: *Quæcunque d*
23. 2. 3. *facite: ſecundum opera vero eo*
cere: c'eſt néanmoins une ten
maine & ſi naturelle à l'homm
touché par des inſtructions c
menties par la vie précedente
les donne, qu'elle évite au
peut d'y expoſer ſes enfans.
che auſſi-bien que les parol
preſſion de ce qui y paroît, ou
toujours beaucoup plus viv
qui n'eſt formée que par les d
parle par rapport à ce qu'on v
der aux autres: mais on vit p
ce qu'on aime, & l'on aime
juge de meilleur pour ſoi. Il i
pas qu'un Paſteur qui prêch
que le monde & les choſes
ſont aimables & dignes d'é
chées, prétende perſuader ſe
par ſes paroles qu'elles ne ſon
de mépris. Ce ſont deux man

cher qui se détruisent l'une l'autre: mais la plus forte & la plus vive, qui est celle de l'exemple & de la vie, l'emporte toujours sur l'autre.

Il faut au moins, comme je l'ai dit, que la vie qui précede immédiatement le sacerdoce & les fonctions de ce ministere, ne démente pas les paroles des Pasteurs, & ne donne point l'idée qu'elles ne sont pas sinceres. Il faut que la malice du cœur n'ait pas cette prise, & qu'ainsi le Pasteur en disant avec Jesus-Christ: *Qui de vous me convaincra de peché?* il ne réveille pas dans ceux à qui il parle, des souvenirs qui le rendent méprisable & odieux.

II. Cependant comme Dieu a voulu que son Eglise fût gouvernée par des hommes foibles, & non exemts de défauts humains, il ne faut pas aussi que les peuples exercent envers leurs Pasteurs une séverité maligne, en ne leur pardonnant aucun des défauts qu'ils se pardonnent à eux-mêmes si facilement. Car c'est une chose étrange combien ceux qui sont si peu spirituels & si peu indulgens à l'égard d'eux-mêmes, sont subtils & spirituels à l'égard des ministres de l'Eglise. La malignité leur ouvre les yeux sur les moindres choses. Ils ne leur pardonnent rien. Ils n'excusent rien en eux. Le diable qui couvre aux yeux des peuples

leurs propres pechés, afin de les y ent
tenir, leur découvre les moindres
fauts des Pasteurs pour les avilir & p
détruire l'impression de leurs paroles
de leur exemple. C'est un puissant m
aux ministres de l'Eglise pour éviter mê
les petits défauts, & pour pratiquer
que saint Paul témoigne qu'il observ
2. Cor. 6. 3. dans sa conduite, de ne donner à p
sonne aucun sujet de scandale, afin de
faire pas blâmer son ministere. Mais
peuples aussi ont un très-grand interêt
s'éloigner de cet esprit de malignité
vers les Pasteurs; parcequ'ils se priv
par là du fruit des verités qu'ils leur
noncent, & qu'ainsi ce sont eux-mêm
qui en portent la peine. Ils devroi
considerer qu'il n'est pas étrange que
Pasteurs vivant avec les hommes pou
bien des hommes, y contractent quel
poussiere par le commerce qu'ils ont av
eux; mais que la charité qu'ils pratiqu
continuellement dans l'exercice de l
ministere, est très-capable de les en p
1. Petr. 4. 8. rifier, selon qu'il est dit, que *la cha*
couvre la multitude des pechés: CARIT
operit multitudinem peccatorum.

Ils ont même sujet de s'imputer les
fauts de leurs Pasteurs; Dieu ne perm
tant pas qu'ils leur donnent de plus gr
exemples de vertu, & les laissant tom

ivers défauts, parceque les peuples ritent pas d'être éclairés par des lu- ; plus pures. Et enfin ils doivent re que cette délicatesse à l'égard fauts des Superieurs, ne vienne d'un d'orgueil & d'un esprit d'indépen- , qui cherche des prétextes pour se ıire à la conduite des Supérieurs, & s'établir juge & arbitre unique de ›pres actions. Qui est trop sensible etits défauts des Superieurs, hait es Superieurs, & n'en voudroit re- ıître aucun.

Voilà l'usage que nous pouvons le cette parole de Jesus-Christ en ;ardant comme une regle pour ses tres. Mais si nous la considerons par rt à lui-même, elle nous peut servir miere pour découvrir dans Jesus- t des qualités qu'on ne peut remar- en aucun autre homme.

ux qui ont fait réflexion de près à la es plus grans hommes, ont toujours ırcés d'y reconnoître quelques dé- , & d'avouer qu'ils étoient hommes uelque endroit. Mais plus on fait de tion à celle de Jesus-Christ, plus on t paroître par tout une totale exem- de défauts. Il ne faut pour cela que attention aux sources generales des ıts des hommes, & voir ensuite si on

en trouvera quelques traces & quelques vestiges dans la vie de Jesus-Christ.

Tous les pechés des hommes ont leur racine & leur origine dans la triple concupiscence marquée par saint Jean dans ces paroles: *Tout ce qui est dans le monde, est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie; ce qui ne vient point du Pere, mais du monde.*

1. Joan 2. 17.

Mais on ne voit rien en Jesus-Christ de cette triple concupiscence. On n'y remarque pas un regard, pas une action, pas une parole où il en paroisse le moindre vestige.

IV. Qu'on lise tout ce que les Evangelistes rapportent de la vie de Jesus-Christ, & qu'on examine toutes les circonstances de ses actions, on ne trouvera point qu'il y ait jamais recherché le moindre plaisir. Tout y est conduit par la raison, par la charité, par la vûe de la gloire de Dieu. Il vit avec les hommes, mais c'est uniquement pour le bien des hommes. S'il mange quelquefois chez les riches, parcequ'il devoit montrer qu'il ne les excluoit pas de sa grace & du salut qu'il est venu aporter au monde, il mange presque toujours avec les pauvres & chez les pauvres, de ce qui s'y trouve; ce qui étoit joint avec une extrême mortification. Sa vie est une vie toute de fatigue & d'un

tavail sans relâche & sans délassement, oujours tendue, toujours occupée à ses onctions. On ne parle pas même dans sa 'ie de mortifications ni d'austerités, par- :equ'encore qu'elle en fût toute remplie, néanmoins ce n'étoient point des morti- ications où il parût de l'effort. Jesus- Christ n'avoit rien à combattre de ce cô- té-là ni d'aucun autre. Il n'avoit rien à quoi il fût obligé de résister. Il a donc em- brassé la vie de la croix, parcequ'il l'ai- moit, parcequ'il en vouloit donner l'e- xemple; mais non par le désir de morti- fier en lui-même quelque mauvaise incli- nation, puisqu'il n'en pouvoit avoir. Ceux qui ont quelque chose à vaincre en eux-mêmes sont obligés de faire des ef- forts pour se garantir de cet ennemi. On ne voit rien de cela dans Jesus-Christ. Il n'a point dit de lui comme saint Paul : *Je traite rudement mon corps, & je le réduis en servitude.* La privation de tout plaisir pa- roît en lui souverainement : mais elle y paroît sans effort & par une pure suite de sa volonté. 1. Cor. 9. 27.

V. Jamais il n'y eut une extinction plus absolue & plus entiere de toute curiosité que celle qui paroît dans la vie de Jesus- Christ. Il n'y a pas un discours qui puisse appliquer l'esprit aux choses du monde & à la beauté des créatures. Celui qui savoit

toutes les choses passées, présentes
tures, qui pénetroit le fond des c
qui lisoit dans l'avenir, connoissoit
forte raison tous les secrets de la n
toutes les inventions utiles à la vie h
ne, ce qu'il y a de vrai dans to
sciences & dans tous les arts. Cep
il n'en parle jamais. Il n'apprend ri
Apôtres ni à ses disciples d'aucun
d'aucune science humaine. Les
des hommes étoient occupés dur
tems, de certains objets qui les r
soient, des Romains, des Gre
Empereurs, d'Herode & de sa
Jesus-Christ en parle aussi peu
n'eussent point été au monde. Il
seulement une fois le nom de Ces
se défendre d'une question captie
lui avoit été faite; mais c'étoit
l'être fait nommer, pour marqu
ne se portoit pas de lui-même à en
Il n'explique à ses Apôtres aucu
difficultés de l'Ecriture qui pouv
nir quelque chose de la curiosité.
prit ne paroît occupé que de Dieu
lut des hommes, & des choses ét
Qu'on examine tous les homr
nous pouvons connoître par les l
que l'on voie s'il y a rien de ce c
Socrate qui paroît le plus sing
tous, est un homme tout rempli

lées & de petits raisonnemens qui ne
dent que la vie présente, un homme
prend plaisir à discourir de verités
la plupart inutiles, & qui ne tendent
éclairer l'esprit à l'égard de quelques
s humains. Mais on ne voit rien ni
lui ni dans aucun des autres hom-
du caractere de Jesus-Christ, de
élevation au-dessus du monde pré-
& de toutes les choses de la terre, &
ette application unique à ce qui re-
e l'autre vie.

. Enfin l'exemtion to.a'e de la troi-
concupiscence, qui est ce que saint
appelle *l'orgueil de la vie*, n'y paroît
vec moins d'éclat. Que ne pouvoit
faire un homme maître des vents &
mpêtes, à qui toute la nature étoit
ise, s'il eût eu quelque mouvement
te passion qui remue tous les autres
nes? Ce n'étoit rien pour lui que de
e Roi du monde & de se faire suivre
us les hommes. Il n'avoit qu'à leur
rer les merveilles de son pouvoir, à
e voir transfiguré en leur présence
ne il parut à trois de ses Apôtres, &
s point contredire dans leurs pas-
ou à les effrayer par l'éclat de sa
eur & les effets de sa puissance.
out cela est indigne de Jesus-Christ.
e trente ans de sa vie sans être con-

[illegible] . & lorsqu'il
connoître. c'est d'une maniere si elo
de la grandeur & de la pompe du m
qu'elle n'en pouvoit inspirer l'amou
desir à ceux qui le [illegible]. Il evite tout
pouvoir avoir de l'éclat. Il ne paroi
à la Cour des Rois. Il ne se signale
auprés des grans. Il prêche ordinair
aux pauvres, & ne se fait suivre q
des disciples pauvres. Il ne fait
[illegible]ement dans le monde, & il
che toujours dans la vûe de la mo
d'une mort cruelle & honteuse, d
avoit toutes les circonstances prés
& qu'il avoit souvent prédite à ses
ples.

Il fait à la verité une infinité de m
éclatans par la nécessité de son min
parcequ'il devoit accomplir les p
ties, & donner des preuves claires
mission. Mais il les étouffe tellem
le rabaissement de sa vie, qu'il d
liberté aux plus vils d'entre les h
de le décrier, de le mépriser, & d
prendre contre sa vie. Il est étran
Jesus-Christ étant maître de la [illegible]
comme il le faisoit voir par ses mi
n'ait été craint de personne. C'est
marques d'humilité dont il se co
faisoient encore plus d'impression s
prit que les marques de grandeur q

ient dans ses œuvres. En un mot,
e qu'il y a de grand & d'éclatant en
Christ n'est qu'une suite de son mi-
e ; & tout ce qu'il y a de petit &
ible est un effet de sa volonté & de
ioix, & l'on ne voit rien en lui qui
ire le mépris du monde & de son

I. Ce caractere si singulier d'être to-
ent exemt de toutes les passions, de
es desirs, & de toutes les vûes des
hommes, qui se remarquent conti-
ment dans leurs actions & dans tou-
onduite de leur vie, n'est qu'une
l'un autre caractere aussi particulier.
celui de ne vivre point pour la vie
ite, de rapporter tout à une autre
c de n'instruire les hommes que par
rt à ce qu'ils doivent craindre ou es-
après la mort. Qu'on examine tou-
actions & toutes les paroles de Je-
irist ; aucune ne se rapporte à la vie
ite ; il ne paroît point qu'il en desire
ndre chose, ni qu'il en ait inspiré ie
à personne. Il ne la compte pour
il est tout occupé d'une autre vie &
es objets invisibles aux sens. C'est ce
se voit en aucun autre. Quoi u'il
eu une infinité de Philoso hes per-
s de l'immortalité de l'ame, & par
quent convaincus que la vie resen-

te n'eſt qu'un inſtant dans la durée infi
de nos ames, ils n'ont pas laiſſé de do
ner à cette vie d'un moment les prin
paux de leurs ſoins. Ce qui devoit arriv
en l'autre vie n'a été que le ſujet de qu
ques entretiens ſtériles, dont ils ne
roient aucune conſequence pour l
conduite. Il eſt étrange même combi
les Prophetes, & Moïſe le plus gra
d'entr'eux, parlent peu de l'autre v
quoique ſans doute ils y penſaſſent bea
coup. Il n'y a que Jeſus-Chriſt ſeul qui
paroît non ſeulement occupé, mais
ne paroît occupé d'aucune autre cho
& qui en fait l'unique objet de ſa vie
de ſes paroles. Par là il eſt clair qu'il
devoit prendre aucune part à tous les
ſirs & à toutes les paſſions des homm
parcequ'elles ont toutes pour objet
choſes préſentes & ſenſibles. Sa vie de
eſt un caractere ſuivi & ſi ſingulier, q
eſt plus different en cela des autres ho
mes, que les hommes ne ſont differen
des bêtes.

VIII. Ce qu'il y a de plus étrange
cela, eſt que ce qui ſert de fondemen
ce caractere, étoit preſque reconnu
tous les hommes par un conſentem
univerſel. Le peuple & les ſavans, prin
palement parmi les Juifs, s'accordoi
dans ces verités capitales, qu'il y avoit

qui recompenseroit dans l'autre vie
nnes actions, & puniroit les mau-
. Tous les Juifs disoient comme Tob. 2. 18.
: *Nous sommes les enfans des Saints,*
us attendons cette vie que Dieu doit
à ceux qui ne manquent point de fide-
on égard: FILII sanctorum sumus,
am illam expectamus, quam Deus da-
st his, qui fidem suam numquam mu-
i eo. Or supposé ce principe, il s'en-
ue la vie présente doit être conduite
pport à cette autre vie; que tout ce
ous arrive en celle-ci, prosperité,
on, élevation, bassesse, biens,
, est de nulle consideration; que
vie nous doit entiérement occuper,
il n'y a que cet objet qui mérite
s'y applique. Cependant personne
t tiré avant Jesus-Christ ces conse-
es si justes, si naturelles, si nécess-
& n'en avoit paru pleinement &
nent pénetré. Les Saints mêmes de
n Testament avoient paru assez
s des biens & des maux de cette
: les avoient comptés pour quelque
le considerable. Jesus-Christ seul
regardés comme la raison obli-
le les régarder. Jesus-Christ seul
& parlé conformément à ses prin-
ns se démentir en aucune chose,
ue la coutume ni l'exemple des au-

tres ait fait aucune impression si
Ainsi il est le seul qui ait vêcu selon
son, & dont la vie n'ait été qu'une
des principes dont il étoit rempli.
le seul dont les pensées, les action
paroles se soient parfaitement acco
Ce ne sont que contrariétés dans l
tres hommes. Ils vivent selon cer
vûes, & ils parlent selon d'autres.
pensées se combattent, & n'ont a
uniformité ni aucune suite. Tout es
en Jesus-Christ, rien ne se dément
s'entretient, tout tend au même bu
ce but est un but de lumiere & de r
& non de caprice & de passion.

IX. Voila quelle a été en Jesus-
cette exemtion de défauts marqué
ces paroles: *Qui de vous me peut conv
d'aucun peché?* QUIS *ex vobis argu
de peccato?* Et l'on ne doit pas s'ét
si la suite de ce défi qu'il fait aux Juif
de leur faire reproche de ce qu'ils
rendoient pas aux verités qu'il leu
nonçoit: car ce caractere si singul
sainteté étoit une preuve qui les d
obliger à se soumettre à ce que leur
le plus raisonnable de tous les hom
Et personne n'avoit droit de préfer
pensées à celles de celui en qui on v
des lumieres si solides & si élevée
dessus de celles des hommes. Il n'y

qu'une corruption de cœur, une haine secrette de la verité qui pût empêcher d'embrasser les verités que Jesus-Christ annonçoit. Et c'estpourquoi Jesus-Christ ajoûtoit encore: *Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu. Vous ne les écoutez pas, parceque vous n'êtes pas de Dieu.* v. 47.
C'est Dieu qui guérit la corruption du cœur, en inspirant un amour sincere de la verité. Or celui qui est ainsi disposé, reçoit sans peine des vérités telles que celles que Jesus-Christ annonçoit; puisqu'elles étoient suffisamment attestées par sa sainteté & par ses miracles, & qu'elles se trouvoient conformes à la droiture du cœur. Au contraire, comme elles sont opposées aux inclinations de la nature corrompue, elles sont rejettées de tous ceux qui sont dominés par leurs passions. C'est par là que Dieu discerne les hommes. La verité est reçûe par tous les cœurs sinceres & droits. Elle est rejettée par tous les cœurs corrompus: mais cela ne se doit entendre que de la verité suffisamment prouvée & attestée: car la droiture du cœur ne reçoit pas & ne doit pas recevoir les verités sans preuves solides; parceque ce seroit agir contre le bon sens & la raison que d'agir de cette sorte; ce qui est contraire à la droiture du cœur.

SUR L'EVANGILE
DU LUND
DE LA SEMAINE
DE LA PASSIC

EVANGILE. Jean 7. 32.

EN ce tems-là : Les Princes des tres & les Pharisiens envoy des archers pour prendre JESUS ; JESUS *leur dit : Je suis encore vous un peu de tems, & je vais e vers celui qui m'a envoyé ; vou chercherez, & vous ne me trou point, & vous ne pouvez venir suis. Les Juifs dirent donc entr' Où est-ce qu'il s'en ira, que no pourrons le trouver ? Ira-t-il ver Gentils qui sont dispersés par to monde, & instruira-t-il les Gen Que signifie cette parole qu'il vie dire : Vous me chercherez, & vo me trouverez point, & vous ne po venir où je suis ? Le dernier jour*

fête, qui étoit le plus solennel, Jesus *se tenant debout disoit à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, comme dit l'Ecriture. Ce qu'il entendoit de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui,* [*Car le* Saint-*Esprit n'avoit pas encore été donné, parceque* Jesus *n'étoit pas encore glorifié.*]

Explication.

I. Si ces Prêtres & ces Pharisiens eussent suivi les lumieres de la raison, ils n'auroient jamais eu recours au moyen qu'ils veulent employer : car ne pouvant douter des miracles de Jesus-Christ, ils en auroient conclu que celui qui pouvoit redonner la santé à tant de malades, qui *commandoit aux vents & à la mer*, pourroit bien, s'il le vouloit, rendre leurs desseins inutiles, & même en faire une rigoureuse punition. Cependant ils ne sont point touchés de cette crainte. Ils n'avoient vu en Jesus-Christ aucun mouvement de vengeance contre ses ennemis. Il n'avoit fait paroître aucune marque de puissance dans la punition de qui que ce soit. Ils

Luc. 8. 25.

en concluoient qu'ils étoient en ét
l'offenser impunément. C'est l'illusio
la plupart des hommes, la patience
Dieu les trompe, & ils s'imaginent
ne fera jamais ce qu'il ne fait pas en
vie. Les Pharisiens jugeoient de Je
Christ par eux-mêmes. Comme il
manquoient point de se venger de
ennemis quand ils le pouvoient, i
maginoient que si Jesus-Christ l'avoi
il auroit agi de la même sorte. Ils
noient donc sa douceur & sa pati
pour une marque d'impuissance :
rien n'est si faux que ces pensées des
risiens à l'égard de Jesus-Christ &
hommes envers Dieu. Jesus-Christ
juste, avoit dessein de punir les P
siens quelque jour : & Dieu a de m
la volonté d'exercer sa justice cont
pécheurs ; mais c'est selon les regles
sagesse divine, & non selon les ca
precipités des hommes. Les retardem
de Dieu sont des marques de sa
sance, & non de son impuissance.
hommes se hâtent, parcequ'ils craig
que les occasions ne leur échappent
ils se pressent de faire ce qu'ils ont
l'esprit, parcequ'ils savent qu'ils n'
ront pas toujours le pouvoir. Mais
étant infiniment puissant, ne manq
mais de force pour punir les co

il le veut ; & ainsi il attend que
niquités soient consommées, & il
:e ses vengeances que dans les tems
sagesse choisit par rapport à tous ses
desseins.
.e combat des justes contre les mé-
:st un combat dans lequel les justes
.einement assurés de la victoire,
1qu'ils ne se trahissent pas eux-mê-
s n'ont pas à la verité, comme Je-
.rist, le pouvoir de renverser &
.dre inutiles tous les efforts des mé-
, mais ils ne laissent pas d'avoir des
es immobiles qui les assurent de la
e. Il est vrai premierement de tous
ui demeurent fermes dans l'éxecu-
es volontés de Dieu, que si leur
n'est venue, & si Dieu n'a dessein
livrer au pouvoir des méchans,
.échans n'ont aucun pouvoir sur
.t il est encore vrai que lors même
laît à Dieu d'abandonner les justes
ennemis, & de leur donner pou-
exercer contre eux leur animosité
malice, c'est par un jugement très-
1quel ces justes doivent se soumet-
ontairement, & qui tournent à leur
ge. Ainsi ils sont donc pleinement
ou de ne pas succomber, ou d'être
eux même en succombant. Mais le
ır & l'illusion des hommes du

monde, est qu'ils ne comptent pour
une victoire qui ne se reconnoît que
l'autre vie. La vie présente est leur
& la vie future ne leur est rien. Cepen
ce n'est rien au contraire d'être victo
en cette vie, parceque finissant en l
de tems elle anéantit cette préte
victoire. Et c'est tout d'être vict
dans celle qui ne finira jamais, par
cette victoire est aussi éternelle que
vie. Dieu a donc voulu corriger ce
jugemens des hommes en voulan
son Fils même ne fût victorieux
ennemis qu'après sa mort, & en pe
tant qu'ils prévalussent sur lui pen
vie mortelle jusqu'à le faire mouri
mort de la croix, afin d'apprendr
hommes combien ils devoient fai
d'état de ce petit avantage de
à bout de leurs desseins en ce
ici.

III. Dieu promet donc à ses ser
une victoire certaine, mais non u
toire présente sur les méchans. Et
dant il leur donne de grandes ress
pour se soutenir contre eux. Jesus
en marque deux dans cet Evangile
La premiere est contenue dans ce
v. 33. les : *Je suis encore avec vous pour un
tems, & je m'en vais ensuite à ce
m'a envoyé.* La briéveté du sejour qu

s faire en cette vie est un grand mo-
t mépriser toutes les entreprises des
ns. Quel est ce pouvoir qui ne dure
moment, qui passe pendant qu'on
:, & qui diminue à chaque instant
omme-de-bien peut donc dire à
ıx qui forment des desseins pour
e: Vous ne pouvez rien sur moi
ıdant que je suis avec vous: mais je
s que peu de tems à y être. Je m'en
uver celui de qui je soutiens les in-
auprès duquel je serai à couvert
tes vos entreprises.
:conde est contenue dans les paro-
suivent: *Vous me chercherez, & ne* v. 34.
verez point; & vous ne sauriez ve-
dois aller. Les justes ont après cette
retraite assurée où ils seront plei-
t en sureté contre toutes les atta-
:s mechans. Car il n'entre point
tte retraite ni d'envieux, ni d'in-
i de calomniateurs. Tous ceux qui
tent les justes, ou n'y entreront
ıi deviendront leurs amis & leurs
urs. *J'ai vu*, dit le Sage, *les calom-* Eccles. 4.
les oppressions qui se font sous le soleil, 1.
rmes des innocens, il les a vûes, mais
leil. VIDI *calumnias quæ sub sole*
r, & lacrimas innocentium. Au dessus
il il n'y a ni *calomnies*, ni *larmes*, Apoc.
ites, ni plaintes, *ni cris*: NEQUE 21. 4.

dans cette heureuſe retraite
chans n'entrent point.

IV. Dieu fait paſſer ſes élus
revûe dans le monde : & penda
ge, les démons réſidant dans l
méchans, les portent à rugir
comme des lions & des bêtes
à faire une infinité d'efforts p
chirer : mais Dieu les en reti
pour les mettre dans un lieu d
de repos. Les méchans n'ont
voir ſur eux pendant cette vi
gard des choſes ſuperflues don
vent paſſer. Ainſi ils leur peuver
un ſentiment de confiance ce
Aug. in Pſ. 16. Ser. » Auguſtin dit : Qu'ils me perſe
» qu'ils voudront, il ne peut mo

rien de solide dans tout ce que l'on
: de la haine des méchans contre les
ns ; parceque communément on n'é-
ouve pas tant de malice de la part de
ux mêmes qui ne sont pas d'ailleurs fort
glés, & qui ne font pas profession de
té. Souvent même on reçoit de plu-
urs d'entr'eux quantité de civilités &
assistances. On vit avec eux dans une
ciété commode dont il semble qu'on
ait pas lieu de se plaindre ; & enfin on
y voit pas de sujet de les regarder com-
e des ennemis passionnés. Cependant
n'est que faute de lumiere qu'on ne voit
s dans les méchans tout ce que les Saints
us en disent On les considere tout seuls,
: on n'y conçoit que des pensées & des
sseins d'hommes : mais il les faut regar-
r comme assujettis au demon qui les a-
me & qui les remue, & à qui ils servent
instrumens pour perdre les hommes. Or
tte haine marquée par les Saints, est en-
ore beaucoup plus vive & plus ardente
ans les démons, qu'on ne la peut conce-
oir. Le démon remue donc toujours tout
corps des méchans contre les justes avec
 même haine & la même fureur. Mais
omme il ne lui est pas utile de la faire
aroître par tous ses instrumens, & qu'il
ui est plus avantageux de les attaquer par
livers endroits, il fait agir & parler fort

diversement ceux qu'il employ
nistere. Il y en a qui ne sont que
ser des intentions & des vûes
aux leurs, & qui tâchent de le
leur parti en leur témoignant
tion. Mais quoiqu'il ne paroisse
douceur dans leur procedé ils
pas d'être effectivement ennem
de bien : ce qui fait dire à saint
Aug. in Ps. 6. n. 9. » que quoique ceux qui ne pense
» se convertir vivent en paix, & c
» souvent avec ceux qui sont co
» est vrai néanmoins que la con
» de leurs desseins & de leurs inte
rend plus criminels : *Tamen inte
trariâ, inimici sunt eis qui se ad I
vertunt.* D'autres combattent p
tement les gens de bien par les 1
ximes dont leurs discours sont
par lesquels ils décrient la piet
rilent le relâchement. Et cela 1
vent avec tant de hardiesse & ta
teur, que c'est une grande grac
dit saint Augustin, de vivre & c
ser tous les jours avec ces gen
Ibid. tir des voies de la loi divine : *M
num est, inter eorum verba vers
& non excedere de itinere præcep*
VI Qui pourroit exprimer
les railleries des gens du mond
vent dangereuses aux ames f

bien elles ont de force pour les por-
quitter le bien qu'elles avoient em-
é? Les railleries des impies, dit saint Ibid.
nstin, sont quelquefois si puissantes "
s esprits des personnes foibles, qu'el- "
s font rougir de mener une vie digne "
ésus-Christ. "
ume, dit-il, encore, qui s'efforce de "Ibid.
ncer vers Dieu, se trouve souvent si "
ılée & si chancelante dans ses voies, "
le n'accomplit pas ses bons desseins, "
rainte de choquer les personnes avec "
elle a à vivre, qui n'aiment que les "
s passagers & périssables: *Sæpe mens*
s pergere in Deum, concussa in ipso itine-
pidat: & plerumque propterea non im-
onum propositum, ne offendat eos cum
us vivit, alia bona per-tura & trans-
a diligentes atque sectantes.
lais tout cela n'arrive que parcequ'on
ense pas assez que l'on ne sera plus
e avec tous ces gens, dont l'exemple,
iscours, & les railleries nous servent
entation, qu'on est prêt à passer bien-
ı un autre lieu où ils n'auront plus
cès; en un lieu où la justice régnera,
où l'injustice n'approchera point. No-
nal, c'est de faire trop d'état de cette
& de nous la représenter comme
gue, au lieu qu'elle passe avec une ra-
té prodigieuse; & de ne penser pas

assez à ce jour stable & éternel
serons délivrés pour jamais de t
vains fantômes qui nous troublent
v. 37. VII. *Le dernier jour de la fête des*
nacles, qui étoit le plus solennel. Jesus
donna aux Juifs une instruction
tante, qui fut alors entendue de
personnes, mais qui regardoit c
devoient entrer dans son Eglise à l
Si quelqu'un, leur dit-il, *a soif, q*
ne à moi, & qu'il boive: ce qui no
ne lieu d'examiner quelle est ce
dont on ne se délivre qu'en s'appr
de Jesus-Christ, & quelle est ce
qu'il nous donne & qu'il nous exh
boire.

Il semble d'abord qu'il n'y ait
de douter que cette soif ne soit cel
il est parlé dans les huit béatitudes
Matth. 5. 6. est dit : *Beati qui esuriunt & sitiu*
tiam : HEUREUX *ceux qui ont*
soif de la justice: soif qui n'est pas di
de la faim spirituelle, & qui a l
objet ; soif qui loin de nous faire
ter les choses du monde, en é
contraire le desir ; & enfin soif q
fait chercher en Dieu ce que nou
perons de trouver dans les créatur
cette soif suppose qu'on a déja goû
de Jesus-Christ, autrement o
pourroit desirer. Elle est produ

r de la verité & de la justice, mais
n degré qui ne satisfaisant pas l'ar-
e l'ame, lui fait desirer de s'en des-
pleinement. Cependant on peut
ort bien entendre la soif des choses
relles: & pour comprendre com-
ette soif nous peut conduire à Je-
rist, il faut concevoir qu'il y a
hoses dans cette soif. Car il y a le
'un bien imaginaire, dont on espe-
ossession, & il y a un amas d'in-
des qui déchirent l'ame & la pri-
e son repos. Or il arrive quelque-
e Dieu fait sentir plus vivement à
ies ames le mal qu'il y a dans ces
tudes, que ce bien qu'elles espe-
& alors elles sont capables de desi-
tre délivrées de cette soif & de
rdeur inquiette. Ce sont donc ces
qui sentent le mal de l'amour du
, que Jesus-Christ exhorte de ve-
ui, pour y trouver, non la posses-
es biens qu'elles desirent, mais la
nce de ces desirs. Et ainsi cette
auroit le même sens que celle-ci:
à moi vous tous qui êtes accablés & Matth.
, & je vous soulagerai. 11 28.
I. Quand une ame est touchée ou
ir des biens véritables, ou d'un vif
ent des maux qui sont joints aux
des choses temporelles, il ne lui

reste plus que de s'adresser à Jesus-Christ, c'est-à-dire, à la Sagesse incarnée. Car on ne se desaltere pas en contemplant immédiatement le Verbe dans sa divinité : il faut prendre la voie qu'il nous a marquée. Il s'est fait homme, afin que son humanité nous servît de voie & d'appui : *Ego sum via* ; afin d'y représenter ses perfections divines & de les rendre plus proportionnées à la foiblesse & à la petitesse de l'esprit des hommes. Cette humanité est un miroir très-pur où l'image du Soleil éternel est imprimée. C'est le degré dont il se faut servir pour s'élever à Dieu. Qui veut se passer de ce degré, anéantit le conseil de Dieu, & voulant arriver à lui par un autre chemin que celui qu'il nous a marqué, n'y arrive point-du-tout, & ne trouve que des ténebres au-lieu de la lumiere qu'il cherche. Car pour y arriver nous avons besoin de la grace de Dieu, & Dieu ne la donne qu'à ceux qui marchent dans sa voie qui est Jesus Christ, & non à ceux qui par une hardiesse témeraire s'engageroient dans des routes égarées.

Joan 14. 6.

IX. Après avoir trouvé Jesus-Christ il n'y a plus qu'à boire de son eau. & cette eau est une eau vivante *qui rejaillit jusques dans la vie éternelle*, parceque ce n'est autre chose que *son Esprit*. C'est cet esprit

Joan. 4. 14. *Joan. 7. 39.*

us-Christ qui doit être le principe
ites les actions d'un vrai Chrétien,
élever toutes jusqu'au ciel. Car ce
et Esprit opere en nous, ne demeu-
nt dans la terre: il remonte jusqu'à
rce, & devient un trésor & un dé-
itre les mains de Dieu, pour nous
onservé dans la vie éternelle. Il est
ue pendant qu'on est en ce monde
it bien de cette eau; mais on ne s'en
: pas, on ne s'y plonge pas; on s'y
ere seulement: mais en s'y desalte-
n cette maniere pendant cette vie,
dispose à s'y plonger & à s'en en-
en l'autre. Il ne sera plus question
de chercher cet Esprit ni de le de-
er à Jesus-Christ. Il se saisira de
il nous inondera; & pourvu que
ne l'ayons pas banni de notre cœur
nt cette vie, il nous transformera
usement dans l'autre en ses qualités
s.



SUR L'EVANGILE DU MARDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

EVANGILE. *Jean 7. 1.*

EN ce tems-là : JESUS *demeuroit en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parceque les Juifs cherchoient à le faire mourir : mais la fête des Juifs,* appelée *des Tabernacles, étant proche, ses freres lui dirent : Quittez ce lieu, & vous en allez en Judée, afin que vos disciples voyent aussi les œuvres que vous faites ; car personne n'agit en secret, lorsqu'il veut être connu dans le public : puisque vous faites ces choses,* que ne vous *faites vous connoître au monde ? Car ses freres ne croyoient pas en lui.* JESUS *leur dit donc : Mon tems n'est pas encore venu ; mais* pour *le vôtre, il est tou-*

jours prêt. Le monde ne sauroit vous haïr; mais pour moi il me hait, parceque je rens témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises. Allez, vous autres, à cette fête: pour moi je ne vais pas à celle-ci, parceque mon tems n'est pas encore accompli. Ayant dit ces choses, il demeura en Galilée, mais lorsque ses freres furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu se cacher. Les Juifs donc le cherchoient pendant cette fête, & ils disoient: Où est-il? Et on faisoit plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple; car les uns disoient: C'est un homme de bien; les autres disoient: Non, mais il séduit le peuple, sans que personne néanmoins en osât parler avec liberté, par la crainte qu'on avoit des Juifs.

EXPLICATION.

L'ON reconnoît parfaitement l'esprit du monde dans ces paroles des parens de Jesus-Christ. Ils ne croyoient pas en lui, & ils ne se mettoient pas non plus en peine de s'éclaircir si ses miracles étoient vrais ou faux: mais dans l'esperance qu'il leur en pourroit revenir quel-

que avantage, ils lui conseillent d
produire. C'est ainsi que les gen
monde ne font pas difficulté de se re
les conseillers de leurs enfans ou de l
parens dans l'exercice des ministeres
clesiastiques, & de les vouloir cond
dans ces fonctions par rapport à leur
terêts humains. Mais parcequ'il n'y a
de plus commun ni de plus dange
que cet abus, il est bon de s'y arrête
peu davantage, & de tâcher de déco
par ces vûes interessées des parens d
sus-Christ, & par la réponse que J
Christ leur fit pour les en corriger; c
sont les défauts qu'on doit éviter s
sujet, & les regles que l'on y doit
vre.

Ces parens de Jesus-Christ le trou
déja engagé dans la prédication de
vangile, ne commettent qu'une fa
qui est de le vouloir regler dans les f
tions de ce ministere, & de le port
l'exercer par les vûes humaines, de
lever & de le signaler dans le mo
Mais les parens possedés de l'esprit di
cle, & qui ne se conduisent que pa
maximes, commettent d'abord une a
faute qui n'est pas moins importa
c'est de se rendre les principes de la v
tion de leurs enfans, & de destiner
vie religieuse ou au ministere de l'E

ceux d'entr'eux que l'interêt de leur famille demande qu'ils y destinent, & d'en détourner au contraire ceux qu'il leur plaît de donner au monde. C'est assurément un très-grand desordre & par l'injustice qu'il renferme, & par les suites qu'il attire. Car c'est révoquer l'oblation qu'on a faite de ses enfans à Dieu en les présentant au Batême; & lui ôter le droit de disposer d'eux selon ses desseins. C'est usurper une autorité que l'on n'a jamais eue, & à laquelle on a solennellement renoncé en les faisant batiser. C'est se rendre par là responsable devant Dieu des fautes énormes qu'ils commettent dans ces engagemens qu'on leur a choisis: mais ce desordre, quelque grand qu'il soit, est assez connu. Le monde ne peche pas en ce point par ignorance. On sait assez que la vocation à l'état ecclesiastique, ou à l'état religieux doit venir de Dieu, & que c'est un très-grand peché que d'y engager ses enfans lorsque Dieu ne les y appelle point. On s'aveugle sur l'application de cette maxime: mais pour la maxime en soi on ne la conteste pas.

II. On ne considere d'ordinaire sur ce point que les fautes de ce genre, & l'on ne pense guére qu'on en peut commettre deux autres toutes differentes. C'est que

comme on ne doit porter à l'Egli
la Religion que ceux que Dieu y a
on n'en doit détourner aussi que ce
Dieu n'y appelle pas, & l'on do
souhaiter à tous cette sorte de vo
& la procurer par une éducatio
tienne qui les y dispose. C'est u
grand mal que de vouloir ravir à
droit de choisir ceux qu'il lui plaí
ses enfans pour les appliquer à so
ce ; & c'en est un autre qui n'es
être pas moins grand, que de ne
haiter cet honneur à ses enfans, &
le leur pas procurer autant que l'o
par une éducation qui les y
C'est ce qu'enseigne sur ce sujet u
de l'Eglise, qui en parle plus en
plus particulierement qu'aucun
C'est saint Gaudence Evêque d
se, contemporain de saint Am
„ dont voici les propres termes: „
„ fait voir, dit-il, que les peres, l
„ tes, & les autres parens des vie
„ l'un & de l'autre sexe, n'ont aucu
„ de dominer sur leurs enfans à l'ég
„ choix du mariage & de la virginit
„ faut pas qu'ils prennent sujet de l
„ flatter, ni d'en conclure qu'ils n'o
„ à faire à l'égard d'un choix qui dé
„ la volonté des enfans, & non de
„ Car il est bien vrai qu'ils ne peu
„

ne sorte les engager par autorité à «
continence perpetuelle, parceque «
engagement doit dépendre d'un «
x volontaire ; mais ce qu'ils doivent «
, est de tâcher de tourner leur vo- «
: à celui de ces états, qui est le meil- «
, & ils sont obligés, DEBITORES SUNT, «
ire tout ce qu'ils peuvent par leurs «
par leurs exhortations, & par tout «
ui peut nourrir les bonnes inclina- «
de leurs enfans, afin de les engager «
ot à se consacrer à Dieu qu'à embras- «
a vie du siecle : & que leurs fils puis- «
être de dignes ministres du saint au- «
ans l'ordre du Clergé, ou que leurs «
embrassant l'état de virginité, puis- «
être du nombre de celles de leur sexe «
ont profession de cet état ; & qu'ainsi «
ribuant en cette maniere à l'orne- «
: de l'Eglise de Dieu par l'éducation «
urs enfans qu'ils élevent à ce dessein, «
rviennent à la béatitude que l'Ecritu- «
:ache à la pratique de ce devoir par «
aroles : Heureux celui qui aura de ses «
is dans Sion, & dont la race habitera «
Jerusalem : *Parentes autem & consan-* *Gaud. Brix. homil. 9. ad Neophytos.*
i virginum tam puerorum quàm etiam
arum, nolo sibi de supradicta liberta-
itrii blandiantur, quod alienis mentibus
minari non posse tractavimus. Imperare
m perpetuam continentiam non possunt;

quia res esse noscitur voluntatis : sed *tatem tunc in melius nutrire possunt ;* BITORES SUNT, *ut moneant, ut hor* *ut foveant, ut pignora sua Deo magis* *obligare quàm sæculo, ut de propinqui* *nis sui, vel in Cleri ordine dignos alta* *no ministros exhibeant, vel in sanctari* *mero feminarum puellas castimoniæ d* *nutriant ; ut Ecclesiam Dei talibus* *mentis ornantes, beatitudinem debita* *sequantur. Scriptum est enim : Beat* *habet semen suum in Sion, & domesl* *Jerusalem.*

III. Voila les regles de la co chrétienne clairement marquées primées par ce saint Evêque.

Il ne faut point que les peres dé nent par autorité aucun de leurs e la continence, à l'état ecclesiastiqu l'état religieux ; parcequ'ils ne p pas leur donner les graces néce pour vivre chrétiennement dans ce & que Dieu ne les donne pas à t

qu'il ne soit pas nécessaire à chacun de suivre ces conseils, il est nécessaire de les approuver, & de les préferer par l'estime & le jugement que l'on en fait aux états ausquels Jesus-Christ les a préferés. Il n'est donc jamais permis d'en détourner personne : & quand des enfans y sont attirés de Dieu, on est obligé de seconder ces desirs, & de leur procurer une éducation qui soit capable de les y entretenir.

Que diroit-on d'un pere de qualité, qui voyant que ses enfans se portent d'eux-mêmes à des emplois & des exercices dignes de leur naissance, les voudroit forcer à embrasser des conditions basses & roturieres, qui les priveroient d'une infinité d'avantages qu'ils auroient trouvés dans l'état où la providence de Dieu les avoit fait naître, & où leur inclination les portoit ? C'est ce qui n'arrive jamais dans le monde, & ce qui arrive au-contraire très-souvent dans le royaume de Jesus-Christ. Les états les plus nobles & les plus relevés de ce royaume divin, sont ceux, où, selon le sentiment de l'Eglise, on fait plus facilement son salut, & l'on arrive avec moins d'obstacle à une plus haute perfection. Au-contraire les états les plus vils, les plus bas, & pour le dire ainsi, les plus roturiers, sont ceux où le salut est plus rare ; où il

eſt plus difficile de pratiquer les
vertus. Ce ſont ceux qui engagen
d'occupations baſſes & terreſtres.
Chriſt ni l'Egliſe n'ont point remis
cernement de ces états aux opinio
les hommes en pourroient avoir. I
ont préſcrit ce qu'il en faut juger,
ferant la virginité au mariage, & l
que de tous les autres conſeils a
où l'on ne les ſauroit obſerver. Il y
de la cruauté à en détourner ſes e
& l'on ne ſatisfait à ce qu'on leu
qu'en leur ſouhaitant les vocatio
l'Egliſe préfere, & qu'elle juge l
favorables pour leur ſalut, & en
ce que l'on peut pour les leur procu
une éducation toute chrétienne.

IV. Il faut pratiquer ces regles, n
des interêts bas & groſſiers, com
roit celui de ſe décharger d'une pa
ſes enfans, pour en charger l'Egliſe
richir des aî és, & de conſerver
des maiſons; mais dans la vûë unic
leur bien ſpirituel; & par conſeq

oncer au monde, & à se consacrer à
-Christ ! Et heureux le monde en-
il pouvoit périr en se donnant tout
r à Dieu !
ais s'il faut favoriser en géneral ce
& cette vocation, il faut bien pren-
arde de quelle maniere on y porte
fans, ou comment on souffre qu'ils
rtent : car il y a bien des manieres
er dans l'Eglise & dans les Reli-
, qui bien loin de rendre le salut
icile, y font au contraire de grans
les. C'est à Dieu à y appeler les en-
c'est aux parens à les y disposer par
inte éducation : mais ce n'est point
à les y appeler, ni à juger de leur
ion, ni de toutes les suites de cette
on, ni à leur choisir la place qu'ils
nt remplir dans l'Eglise. Ils peuvent
senter leurs enfans ; mais c'est à elle
de quoi ils sont capables ; & dans
ang elle croira les devoir mettre. Il
ns l'Eglise une infinité de fonctions.
y en a aucune qui ne soit au-dessus
ommes, de quelque rang & de
ne qualité qu'ils soient. Les moin-
nplois de l'Eglise sont plus grans &
levés que toutes les fonctions sécu-
Quiconque n'en est pas persuadé,
ulement n'est pas digne des plus
mais est indigne même des plus

V. C'est donc un desordre très-grand, que ce que l'on voit pratiquer par tout le monde, de n'avoir point d'autres bornes dans l'élevation de ses enfans, que l'impuissance de les pouvoir élever plus haut. Si l'on les laisse dans un état plus rabaissé, c'est que l'on n'a pas eu le crédit de les porter à de plus grandes dignités; mais ce n'est point par moderation. Ils seroient tous Abbés, Evêques, Archevêques, Cardinaux, si leurs parens avoient eu le pouvoir de leur procurer ces dignités. Et comme Dieu prend les volontés réelles & effectives pour les effets mêmes, il regarde sans doute tous ces peres comme coupables d'une ambition très-témeraire, pour avoir desiré ces dignités à leurs enfans, & avoir été dans la disposition de les leur procurer s'ils eussent pu.

VI. Mais on ne se contente pas d'engager & de placer ses enfans dans l'Eglise, & de les y élever le plus haut qu'on peut, sans considerer s'ils y sont appelés : on prétend encore avoir droit de les conduire, comme si on étoit fort instruit des regles que les Ecclesiastiques doivent suivre. C'est ce qui est particulierement marqué par les conseils témeraires & interessés que les parens de Jesus-Christ eurent la hardiesse de lui donner. *Si vous*

ces choses, lui disoient-ils, *manifestez-* v. 4.
au monde. On veut que des enfans
n engage dans l'Eglise, y éclatent;
s se signalent dans le cours de leurs
es; qu'ils prêchent quand ils les ont
rées; & qu'ils fassent tout ce qui
leur attirer de la consideration dans
onde. On les suppose capables de
, & l'on ne se persuade jamais que
ui leur peut être utile selon les vûes
onde, leur puisse être préjudiciable
Dieu. A la verité on ne les veut pas
glés; car cela n'attire pas d'hon-
: mais on ne desire pas aussi en eux
réforme trop exacte. Tout cela se
ine à empêcher les scandales. Mais
eunes-gens conduits par ces regles
politiques qu'ecclesiastiques, ne de-
ent pas dans ces bornes que leurs pa-
leur préscrivent. Il vient un tems
selon les loix du monde, ils jouis-
de leur bien; & alors ils prennent
tôt l'essort, & au lieu de se régler
interêt de leur fortune selon les vûes
urs parens, ils ne suivent plus que
assions qui les dominent, & font
uefois repentir ceux qui les ont en-
dans cet état, quelque peu sensi-
u'ils soient à ce qui en deshonore la
eté.
I. Il y avoit un très-grand défaut de

raison & de lumiere dans ce que les parens de Jesus-Christ concluoient, que s'il faisoit tous les miracles dont on parloit, il devoit se manifester davantage au monde : car ils devoient conclure le contraire du principe même sur lequel ils se fondoient, & au lieu de dire, comme
v. 4. ils faisoient : *Si vous faites ces choses, manifestez-vous au monde*, ils devoient dire tout au-contraire, pour parler raisonnablement : Si vous faites ces choses, c'est-à dire, si vous avez reçu ces dons de Dieu, n'en usez que selon les desseins de Dieu ; ne vous manifestez au monde qu'au tems où Dieu vous fera connoître qu'il le veut ; ne recherchez que la gloire de Dieu dans l'usage de ses dons, & non pas la vôtre ni la nôtre. De si grandes choses ne doivent pas être rapportées à une fin si petite. Voilà ce que la raison devoit conclure. Mais ce n'est pas là le compte de l'amour propre. Il veut profiter de tout, & des dons même de Dieu. Il tient donc bien plutôt ce langage ici : Si vous avez ces dons que vous vous attribuez, paroissez dans le grand monde ; acquerez-y de la réputation, il en rejaillira quelque chose sur nous. Langage bas & même détestable, qui rapporte les dons de Dieu à une fin indigne de leur grandeur ; mais langage ordinai-

armi les hommes, où il n'y a rien de
commun que de rapporter les plus
des choses aux plus petits interêts.
homme a reçu de Dieu des talens ex-
dinaires d'esprit, de science, d'é-
ence. Il est donc bien juste qu'il con-
à Dieu ces talens qu'il a reçûs de
& qu'il ne les produise que par son
e, & pour procurer sa gloire. C'est
ie la pieté conclut. Mais l'interêt au
aire fonde incontinent sur ces ta-
les desseins de faire fortune, & de
er dans le monde. Il porte à s'y en-
r pour avoir lieu de s'y faire valoir,
ous dit en un langage intelligible :
us faites ces choses, manifestez-vous au v. 4.
e. Il ne connoît pas d'autre fin que
là. Ainsi les gens possedés de l'es-
u monde rapportent à eux-mêmes
e qu'ils ont reçu de Dieu. Ils y rap-
nt les dignités de l'Eglise. Ils y en-
par interêt; & ils ne s'y conduisent
ar interêt. Ils prêchent par interêt,
ministrent les Sacremens par inte-
t enfin l'interêt propre est le motif
conduit dans l'exercice des fonc-
les plus saintes & les plus sacrées.
comment l'esprit du monde fait
ner cette parole qu'il fit dire aux
de Jesus-Christ : *Si vous faites ces*
manifestez-vous au monde.

VIII. La réponse de Jesus-Christ
tient le vrai remede de cette corr
v. 6. du cœur des hommes. *Mon tems*
dit-il, *n'est pas encore venu; mais po*
votre tems est toujours prêt. C'est-à
comme vous n'avez point d'autre
que vos interêts & vos fantaisies
êtes toujours prêts de faire tout c
vous plaît : mais comme je me c
par d'autres regles & par d'autres
pes que les vôtres, mon tems n'
toujours prêt. La volonté de Dieu
regle. Je n'entreprens rien que cett
ne me préscrive, & je ne l'entrepre
dans le tems précis où elle me n
que chaque chose doit être faite.
la conduite que nous devons sui
toutes choses, & dont nous ne sa
nous écarter sans abuser des dons de
Et de-là il s'ensuit que les gens d
sont beaucoup moins libres que le
du monde, parcequ'il y a une i
d'actions que Dieu leur interdit,
infinité d'autres ausquelles il ne les
pas, ce qui leur suffit pour ne les
treprendre. Ainsi il les fait marcher
chemins fort étroits; mais il leur f
ter par-là toutes ces vûes basses &
resserées que l'amour-propre fournit
apprend à ne regarder que lui, à ne
poser que de lui obéir & de lui pl

vaut infiniment mieux que tout ce
amour-propre lui pourroit faire ac-
r.

On ne comprend pas d'abord la
de ce que Jesus Christ ajoûta pour
er le conseil de ses parens, qui lui
ient persuader d'aller à Jerusalem:
le monde ne les pouvoit haïr, mais v. 7.
ur lui il étoit haï du monde, parce-
rendoit témoignage contre lui. Car il
e au contraire qu'il n'y a rien de plus
ble que des gens amoureux d'eux-
es, & qui cherchent en toutes cho-
ur propre gloire & leurs propres in-
. Cela est vrai; mais ce que Jesus-
t dit ici n'y est pas contraire. L'a-
propre est haïssable quand il se fait
re tel qu'il est, quand il incommode
des autres, quand il leur veut ravir
ne chose de ce qu'ils possedent, ou
i ils prétendent. Mais c'est ce qu'il
ordinairement. Il se déguise, il s'as-
t aux autres. Il ne choque point
inclinations, & desesperant de pou-
obtenir par la force ce qu'il desire,
ne d'y arriver par la complaisance.
uoiqu'il demeure le même dans le
aussi ennemi de tous les autres, aussi
e qu'on le reconnoît quand il a le
oir de se faire voir tel qu'il est; les
nes sont néanmoins si dupes, qu'ils

ne distinguent point les soumissio complaisances exterieures & fei l'affection véritable. Ainsi ils p pour amis ceux qui les flattent d les contredisent pas, & pour ceux qui les contredisent, quoiqu par un motif de justice & de cha ne veut pas pénetrer plus avant, cher la source de ces differentes tes. Ainsi il est vrai que le monde roit haïr ceux qui s'accommoden clinations, quoiqu'ils n'ayent le co pli que d'envie & de jalousie, haïra toujours ceux qui découvr défauts & ses vices, quoiqu'ils que la charité dans le cœur.



SUR L'EVANGILE DU MERCREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

EVANGILE. *Jean.* 10. 22.

EN ce tems-là: On faisoit à Jerusalem la fête de la Dédicace; & c'étoit l'hiver. Et JESUS *se promenant dans le temple, dans la galerie de Salomon, les Juifs s'assemblerent autour de lui, & lui dirent: Jusques à quand vous tiendrez-vous l'esprit en suspens? Si vous êtes le* CHRIST, *dites-le-nous clairement.* JESUS *leur répondit: Je vous parle, & vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi: mais pour vous, vous ne croyez pas, parceque vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connois, & elles me suivent. Je leur*

donne la vie éternelle, & elles
tiront jamais , & nul ne les r
d'entre mes mains. Ce que mon
m'a donné, est plus grand que
choses; & personne ne le sauroit ra
la main de mon Pere. Mon Pere
nous sommes une même chose. Al
Juifs prirent des pierres pour l
der. Et JESUS *leur dit : J'ai f*
vant vous plusieurs bonnes œuvr
la puissance de *mon Pere, pour l*
est-ce que vous me lapidez ? Le
lui répondirent : Ce n'est pas p
cune bonne œuvre que nous vo
pidons, mais à cause de votre bl
me; & parcequ'étant homme, vou
faites Dieu. JESUS *leur rep*
N'est-il pas écrit dans votre loi
dit que vous êtes des dieux ? S
elle appelle dieux ceux à qui la
de Dieu étoit adressée, & que
ture ne puisse être détruite , po
dites-vous que je blasphême , m
mon Pere a sanctifié & envoyé
monde, parceque j'ai dit que je su
de Dieu ? Si je ne fais pas les
de mon Pere , ne me croyez pas
si je les fais , quand vous ne me
driez pas croire, croyez à mes *œ*

afin que vous connoissiez, & que vous croyez que le Pere est en moi, & moi dans mon Pere. [Les Juifs tâcherent alors de le prendre, mais il s'échappa de leurs mains.]

EXPLICATION.

I. IL y a bien des manieres de chercher la verité, qui ne naissent pas de l'amour de la verité. On la peut chercher pour la décrier, pour la rendre odieuse, & pour en prendre un prétexte de persecuter ceux qui la disent. Et il y a bien de l'apparence que c'est avec quelqu'une de ces mauvaises intentions que les Juifs disoient à Jesus-Christ : *Si vous êtes le Christ* v. 24.
que ne nous le dites-vous ouvertement. Mais quand on la cherche de cette maniere, la plus grande punition que Dieu puisse exercer est de permettre qu'on la trouve. Ainsi ce fut par justice que Jesus-Christ répondit aux Juifs : *Je vous le dis, & vous* v. 25.
ne me croyez pas. Ils méritoient par la corruption de leur cœur, de devenir les persecuteurs de la verité. Et Jesus-Christ en avouant qu'il étoit le Messie, & s'attribuant dans la suite la qualité de Fils de Dieu, leur donna l'occasion qu'ils cherchoient. Car si-tôt qu'ils eurent oüi cette réponse, au lieu de l'examiner tranquile-

rent du fond du cœur : car e
nent ensuite si absolument l'e
n'use plus de ce qu'il a de disce
ne s'occupe qu'à trouver des
favorisent l'inclination dont l
prévenu. C'est ce qui arriva au
la plus importante affaire qu
avoir, qui étoit de discerner
Et c'est ce qui arrive de mêm
part de ceux qui ont le fond du
rompu par quelque passion se
si Dieu permet qu'il se présent
sions où cette passion ait lieu d'
manque pas d'engager ceux qui
de dans le mauvais parti qui la

II. La crainte de ces surprise
sent de la corruption du cœur p

rions nous récuser nous-mêmes dès que nous nous sentons prévenus de ion. C'est une des principales raisons prouve l'utilité & la nécessité de se luire dans ses affaires, & principalet dans celles de la conscience, par la iere d'autrui. Car il arrive assez raret que deux personnes se trouvent préles de la même passion à l'égard des les objets. Ainsi de cela même qu'un teur consulté n'a point de part à ce xcite la passion de celui qui le con, il lui doit être plus croyable que luie. Ce qui paroît un grand bien ou un l mal à un homme passionné, paroît autrement à un homme exemt de n. Ainsi quand même on ne pourrouver des directeurs qui eussent les qualités nécessaires & préscrites s Saints, il ne laisse pas d'être ordinent meilleur & plus sûr de se réar le jugement d'un autre, que par propre.

Ce que Jesus-Christ dit aux Juifs, *e croyoient pas en lui, parcequ'ils n'é-* v. 26.
as de ses brebis : Non *creditis, quia s ex ovibus meis*, ne signifie pas que re point brebis, soit la cause effece l'infidelité de ceux qui ne croyent ela signifie seulement, que l'inest un signe qu'on n'est pas du

réprobation. Afin qu'elle en so
gne certain, il faut que ce soit
fidelité perseverante, & qui dure
vie. Mais de quelque maniere q
soit signe, elle n'en est jamais l'eff
à-dire, que la réprobation n'est j
cause de l'infidelité ni des autres p
celui qui est réprouvé. Car Dieu er
vant les hommes, ne les met poin
nécessité de pécher, ni dans l'imp
de faire le bien. Et il ne s'ensuit
Dieu n'ait aucune bonté pour c
réprouve. L'Ecriture nous assure
traire, puisque saint Paul dit, que
Rom 2. 4. 5. *de Dieu invite à la pénitence ceux n*
par la dureté de leur cœur amassent
de colere pour le jour de la colere.

ne faut donc point conclure que Je-
Christ n'eût aucun amour ni aucune
é pour ces Juifs incredules & qui n'é-
it pas de ses brebis. Car quoiqu'il ne
donnât pas de ces graces que Dieu
ine misericorde gratuite a réservées
: ses élus, il leur en donnoit d'une
e sorte dont ils abusoient par leur
ce, mais que Dieu ne laissoit pas de
donner par amour & par bonté.
est vrai que le sens humain porteroit
ire que ç'auroit été traiter plus favo-
ement ces Juifs de ne leur donner
t du tout de graces, que de leur en
ner dont Dieu prévoyoit qu'ils abu-
ient; de même qu'on seroit porté à
re que Dieu auroit plus témoigné de
é aux anges réprouvés de ne les point
r du tout, que de les créer en pré-
int qu'ils se perdroient éternellement.
; il faut corriger par la foi tous ces ju-
ens humains, en reconnoissant que
1 par une sagesse élevée au-dessus de
esprits, a jugé qu'il étoit meilleur de
le bien du mal, que de ne permettre
in mal. Si cela ne s'accommode pas à
idées, il faut réformer nos idées sur
s de la foi. Il n'est pas étrange que la
é de Dieu ne soit pas moins incom-
ensible que sa puissance. Si donc il y
s effets de la puissance de Dieu que

nous ne comprenons point, ne nous étc
nons pas qu'il y ait des effets de sa boi
que nous ne puissions comprendre.

IV. Jesus-Christ dit ensuite de ses b
bis diverses choses qui sont de grar
consolation pour les ames vraiment ch
v. 17. & 18. tiennes. Il dit qu'*elles entendent sa vo
qu'il les connoît, qu'elles le suivent, qu'il l
donne la vie éternelle, qu'elles ne périront
mais, & que nul ne les ravira d'entre
mains.* Car encore que les plus jus
n'ayent pas dans cette vie une assurai
entiere d'être du nombre des élus, ils p
vent néanmoins en avoir une juste c
fiance: & cette confiance leur donne dı
d'esperer les autres avantages qui sont
core futurs. Quiconque est dans un
état que sa conscience ne lui repro
point d'avoir méprisé la voix de Je
Christ dans aucun de ses préceptes, ou
a raison de croire qu'il a réparé ce mé
par une serieuse pénitence; a droit d'a
une confiance raisonnable, qu'il est
nombre de ces brebis qui entender
voix de Jesus-Christ & qui la suivent.
encore que pour s'attribuer cette qu
avec certitude, il faille être assuré d
tendre & de suivre jusqu'à la mort la
de Jesus-Christ: neanmoins quand o
entendue & suivie durant un assez lo
tems, on a un très-grand sujet d'esp

1'on l'entendra & qu'on la suivra tou-
iours, & que l'on aura part à ces autres
promesses que Jesus-Christ fait à ses élus
de leur donner la vie éternelle, de ne les point laisser périr, & de ne permettre pas qu'aucun les ravisse de ses mains. La disposition
présente est un gage de la future. On a
droit de la considerer comme un effet de
l'amour de Jesus-Christ envers soi : &
on a sujet de croire qu'il nous a aimés de
cette *charité perpetuelle* qu'un Prophete Jerem. 31. 3.
marque par ces paroles : *In caritate perpetua dilexi te : ideo attraxi te, miserans.* JE
vous ai aimé d'un amour éternel. C'est pourquoi je vous ai attiré à moi par la compassion que j'ai eue de vous.

V. Un Chrétien est au moins par là bien
plus assuré de son salut, que s'il n'en fondoit l'esperance que sur sa propre vigilance & sa propre volonté. Car il auroit alors
tout sujet de craindre que le diable ne le
renversât par la force de ses tentations, &
ne le trompât par ses artifices : & quelque bonne volonté qu'il se sentît, il devroit apprehender sa foiblesse & son inconstance. Mais étant assuré par l'Ecriture, que Dieu ne permettra pas qu'aucun de ses élus périsse & soit ravi de ses
mains, il a tout sujet d'esperer & de se
confier qu'il aura part à cette promesse,
& qu'entendant & suivant la voix de Je-

sus-Christ il trouvera en lui son a
force contre les attaques du dé
malice des hommes, & sa propre
tion.

VI. Quoique Jesus - Christ ait
Juifs à qui il parloit, qu'ils n'étoie
de ses brebis, on ne doit pas supp
là qu'il leur ait revelé leur repro
& que si ses Apôtres étoient prés
discours, ils fussent obligés de
tous ces Juifs comme réprouvés,
se mettre plus en peine ni de
noncer l'Evangile, ni de prier p
Pour entendre donc ce langage d
Christ, il faut savoir que l'on est
bis de Jesus-Christ en deux mani
lon la grace présente, & selon la
nation éternelle. Etre brebis d
Christ selon la grace présente, ce
tre chose, que d'être en grace, d'ê
d'avoir droit au royaume des cie
qui sont en cette maniere du no
brebis, entendent la voix de Jesu

-Christ selon la prédestination.
entendre pas la voix de Jesus-Christ
a certain tems, est un signe certain
n'est pas brebis de Jesus-Christ dans
ns-là. C'est aussi un signe que l'on ne
as selon la prédestination ; mais un
qui n'est pas certain. De sorte que
-Christ disant aux Juifs qu'ils n'é-
t pas de ses brebis, leur marquoit cer-
nent qu'ils ne l'étoient pas dans le
qu'ils refusoient de croire en lui, &
donnoit lieu de craindre de ne l'é-
as non plus selon la prédestination
elle. Et c'est pour cela qu'il mêle ces
sens, & passe de l'un à l'autre ; &
rès les avoir avertis qu'ils n'étoient
e ses brebis, il décrit l'avantage de
qui sont brebis selon la prédestina-
éternelle ; afin de leur faire voir de
bien ils avoient lieu de craindre d'ê-
exclus, quoique ce ne fût pas encore
certitude. L'infidelité est un signe
probation ; & la foi présente est un
de prédestination. Mais comme
elité, quoique signe de réprobation,
est pas un signe certain, celui qui est
l'e pouvant anéantir ce signe en
nt & en se convertissant : de même
qui a la foi & la charité, peut anéan-
igne de prédestination en perdant
& la charité.

VII. Quoiqu'il n'y ait rien de plus terrible que d'avoir des marques de réprobation, il est clair néanmoins que jamais personne n'en peut être raisonnablement troublé, parcequ'il n'y a point en cette vie de signe certain de réprobation. Le plus grand signe de réprobation est sans doute de ne croire point du tout. Mais outre que celui qui ne croit point en un tems, peut croire en un autre, il est clair de plus que cette disposition ne sauroit produire de trouble. Une personne qui ne croit point du tout, est à la verité miserable par cette privation de la foi: mais elle n'en est pas troublée, puisqu'il est impossible d'être troublé par la menace d'être privé de biens qu'on ne croit point. Que si l'on vient à en être troublé, on commence donc à croire, & l'on n'a plus ce caractere de réprobation. Ainsi ce trouble seroit déraisonnable s'il s'élevoit: & bien loin que ce fût cette doctrine qui le fît naître, on le combattroit plutôt efficacement par cette doctrine. Car la crainte même est un sujet d'esperance. C'est la voie de la charité. C'est le commencement de la conversion. C'est un effet de la foi. Ainsi quiconque est touché de crainte, y doit trouver sa consolation, & en doit tirer des motifs de travailler à sa conversion avec courage.

VIII. Dieu ne met jamais l'homme dans

état où il ait sujet de desesperer de
n salut. Et cela suffit pour le faire agir.
ur toutes les entreprises & tous les des-
ns des hommes ne sont presque fondés
e sur des esperances sans certitude. On
mbarque pour de longs voyages. On
nbrasse la profession des armes. On s'en-
ge à la Cour. On forme dans la suite de
vie mille sortes de projets qui sont à la
rité soutenus par quelque esperance,
ais qui n'ont aucune assurance de suc-
s. On ne laisse pas de se flatter de l'espe-
nce des biens ausquels on prétend, lors-
'il y a bien plus d'apparence qu'on ne
obtiendra pas, qu'il n'y en a qu'on les
tiendra. Il suffit aux homes pour se sou-
nir par l'esperance, que ce qu'ils espe-
nt ne soit pas impossible, & qu'il y en
des exemples. Combien y a-t-il peu de
ns qui parviennent aux premiers em-
ois de l'Eglise ou de l'Etat, & combien
en a-t-il qui y prétendent, & qui se re-
issent de l'esperance d'y arriver? Quelle
ie seroit-ce donc de renoncer au plus
and de tous les biens, & de se précipiter
ns le plus grand de tous les malheurs,
ceque ce bien ne seroit pas tout à fait
tain?

S'il n'y a pas de certitude d'y arriver,
l'y a jamais aussi de certitude entiere
n être exclus. La dépendance que nous

avons de Dieu pour l'obtenir est aussi contraire au desespoir qu'à la présomtion. Il ne faut pas s'en assurer pleinement, parcequ'il dépend de Dieu : mais il ne faut pas en desesperer, parcequ'il dépend de Dieu, & que nous le pouvons obtenir par le secours de sa grace. Il faut donc operer son salut avec crainte & tremblement, parceque c'est Dieu qui donne la bonne volonté & l'accomplissement de la bonne volonté : & il faut operer son salut avec esperance, parceque c'est Dieu qui est notre refuge & notre secours.

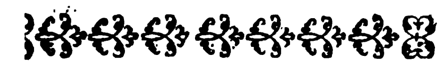
Il ne faut pas même croire que le salut se trouve toujours dans le même degré d'incertitude. Car à mesure qu'on y travaille avec plus d'ardeur & plus de fidelité, il devient moins incertain. Chaque degré de vertu & de fermeté dans le bien que l'on acquiert, diminue cette incertitude, & fortifie l'esperance par la juste confiance que nous devons avoir du secours de Dieu.

IX. Tout ce que l'on en peut donc dire, est que l'on n'arrive jamais en ce monde à la certitude entiere. Aussi n'est-il pas utile d'y arriver. Car cette confiance entiere seroit dans l'état présent une semence de présomtion. En ôtant la crainte on diminueroit la sollicitude, l'activité, la précaution, la vigilance. On diminue bien

ar les pechés les sujets de cette grande
onfiance qui est jointe aux longs exerci-
es des vertus chrétiennes; mais on n'ar-
ive jamais à un état où l'on ait raison de
esesperer, parceque le desespoir est une
rainte sans esperance. Or on ne peut
raindre sans esperer, puisque la crainte
ême est une raison d'esperer. Qui craint,
roit, qui croit a le principe du salut. Qu'il
'applique donc uniquement à bien user
e ce principe; & au-lieu de s'embarrasser
e pensées contraires à la foi & au bon
ens, qu'il s'occupe uniquement des
oyens d'augmenter sa foi & son espe-
ance. Ces moyens sont de monter par
egrés de l'abîme où l'on s'est précipité.
r dans quelque abîme que l'on soit, on
eut crier à Dieu avec le Psalmiste: *Sei-* Ps. 129. 1. 2.
neur, je m'écrie vers vous du fond des abî-
es: Seigneur, écoutez ma voix.

Il ne faut pas se mettre en peine d'exa-
iner si ces cris sont un pur effet de la
rainte; ou s'ils naissent de quelque com-
encement de charité. Aussi bien nous ne
saurions distinguer certainement, ces
ouvemens se mêlant & se confondant
'une maniere imperceptible. Ce qui est
ertain, c'est qu'il faut toujours crier à
ieu par la priere. Il y a toujours des ac-
ons de vertu qui sont proches & comme
la portée des états les plus éloignés de

on a sujet d'espérer ; mais l'on
sujet d'avoir une grande con
son salut. Les pécheurs doiven
la justice, & ont sujet d'espere
tant les degrés qui y conduisen
être là le but de leurs prétentio
suite s'ils deviennent justes, i
tendre à la perfection de la just
terminera à la béatitude & au
ils en sont déja en possession en
sorte, parceque cette justice q
dent est la vie éternelle, selon l
C'est un bien éternel de sa na
Dieu ne leur ôte jamais s'ils n
cent eux-mêmes : & comme i
une volonté en eux de n'y pas
ils ont tout sujet de croire qu'
serveront jusqu'à la fin.



SUR L'EVANGILE
DU JEUDI
DE LA SEMAINE
DE LA PASSION.

EVANGILE. *Luc.* 7. 36.

EN ce tems-là: Un Pharisien ayant prié JESUS *de manger chez lui, entra en son logis, & se mit à table; même-tems une femme de la ville, qui it de mauvaise vie, ayant su qu'il it à table chez ce Pharisien, y vint ec un vase d'albâtre plein d'huile de rfum; & se tenant derriere lui à ses és, elle commença à les arroser de ses mes, & elle les essuyoit avec ses che-ux, elle les baisoit, & y répandoit parfum. Ce que le Pharisien qui l'a-it invité considerant, il dit en lui-me: Si cet homme étoit Prophete, il troit qui est celle qui le touche, & e c'est une femme de mauvaise vie. 'ors* JESUS *prenant la parole, lui*

point dequoi les lui rendre,
mit à tous deux leur dette:
deux l'aimera donc davantag
répondit: Je croi que ce sera
quel il a plus remis. JESUS
Vous avez fort bien jugé. E
nant vers la femme, il dit
Voyez-vous cette femme? Je
dans vôtre maison, vous n
point donné d'eau pour me
piés; & elle au-contraire a
piés de ses larmes, & les a es
ses cheveux. Vous ne m'av
donné de baiser: mais elle dep
le est entrée, n'a cessé de baise
Vous n'avez point répandu d
ma tête: & elle a répandu se

dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui remet même les pechés ? Et Jesus *dit encore à cette femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.*

EXPLICATION.

L'Evangile de ce jour en nous représentant une sainte Pénitente, dont l'amour ardent obtient la rémission de plusieurs pechés, comme Jesus-Christ le lui déclare par ces paroles : *Beaucoup de pechés sont remis à cette femme, parcequ'elle a beaucoup aimé*, nous fait connoître par les actions où son amour l'engage, que celui de la plûpart des pénitens étant si foible, est par consequent peu capable d'obtenir la rémission de leurs pechés. Rien n'est plus extraordinaire que ce qu'elle fait. Elle entre dans un festin où elle n'est point invitée. Elle baise les piés de Jesus-Christ ; elle y répand des parfums ; elle les arrose de ses larmes ; elle les essuye de ses cheveux. Il falloit que son amour fût bien fort pour lui faire ainsi oublier toutes les regles de la bienséance humaine. C'est qu'elle sentoit vivement son mal, & qu'elle avoit une vive confiance que Jesus-Christ y remedieroit. Ces deux dispositions d'une douleur violente de ses pechés, & d'une es- v. 47.

perance vive en son médecin &
liberateur, produisirent en elle ce
des vûes humaines qui la pouvoie
tourner de faire ce qu'elle fit. Et
défaut de ces deux dispositions q
remplit au contraire de tant d'éga
qui nous rend si faciles à remett
autre tems les principales actions
tre pénitence. Jamais on ne vid
d'empressement qu'il en paroît
plupart des pénitens. Bien loin
des actions extraordinaires, ils
pas les plus ordinaires. Ils craigne
jours de faire parler le monde &
gager à ce qu'ils ne pourront s
Ils veulent qu'on les mene lenter
peu à peu. Et ils craignent plus d'
dans la voie de Dieu, que les vra
tens ne craignent de reculer.

Mais il y a une regle indubita
doit retrancher la plupart de ces
spections. C'est qu'il ne faut poi
berer sur toutes les choses incom
avec la pieté, ou qui nous peuv
une occasion prochaine de chute
heur à nous si par un retour funes
le peché nous faisons une nouvelle
ce avec la mort ! Mais bien loin d
épargner la confusion que nous nc
rerions par là, nous devons souha
si nous étions assez malheureu

ns ce funeste état, nous de-
jet du mépris & de la mo-
us les hommes. Ainsi nous
int faire difficulté de nous
elle sorte que nous ne puis-
ner Dieu sans devenir ridi-
faut point craindre de s'en-
qu'on ne s'engage qu'à ce
oit omettre sans périr. Il n'y
que de demeurer dans la
conséquent on ne doit ja-
fficulté de quitter tout ce
tient, & qui est incompati-
e.
escendre donc au particulier
enfermé dans cette maxime,
là qu'il n'y a point de mé-
garder quand il s'agit de re-
mmodestie scandaleuse des
liaisons criminelles. Il n'y
and il s'agit de faire une pro-
que d'observer les loix de
faut pas continuer à s'em-
epeur de ne pas perseverer
ition de se conserver la vie.
iens ne doivent tout au plus
en certaines actions qui ne
icielles à la vie chrétienne.
eure qu'on ne frappe pas les
le par un changement ex-
n état, lorsque cet état n'a

rien en soi qui soit criminel: mai
lors qu'il s'agira de renoncer aux
cles de son salut, dès-lors qu'on n
noîtra que quelque genre de vie,
que action, quelque conversation e
occasion prochaine de retomber d
crime, ce n'est plus là matiere de r
gement. On ne sauroit trop se hât
rompre tous ces funestes liens: &
doit embrasser au contraire ces occ
comme un moyen que Dieu nous
de réparer nos pechés & de faire
coup de chemin en peu de tems.

III. Mais outre ce cas qui est ir
table, il y en a encore beaucoup d'
dans lesquels on use d'un ménag
contraire aux interêts de son salut,
la prudence est de n'en pas user.
lorsque faute de rompre certains
merces, de renoncer à certains di
semens, de se retirer de certaine
versations, de faire des retranch
dans sa dépense & dans ses meubl
mene une vie foible & si langui
qu'on n'avance point dans la pie
qu'on y avance si peu, qu'on est to
tout prêt de retomber. Car quoiq
on ne puisse dire en particulier d'a
de ces choses, qu'elle soit absolume
minelle, il arrive néanmoins de l'a
tout ce qui compose cette sorte

l'on ne ſe guérit point des maladies dangereuſes qu'on a contractées ; qu'on fait de grandes fautes & en grand nombre ; & qu'on demeure toujours dans un état de foibleſſe. On craint, dit-on, que ſi l'on ſe ſépare de ces amuſemens, on ne ſoutienne pas cette vie, on ne faſſe parler le monde, on ne devienne ridicule, on ne tombe dans l'ennui. Mais l'on doit craindre beaucoup davantage qu'en ne s'en ſéparant pas on ne retombe dans le peché. S'il faut ſe conduire par la crainte, que la moindre cede à la plus grande. Tous ces ménagemens de prudence humaine éloignent la grace de Dieu. Il ne fait rien pour ces ames foibles qui ne veulent rien faire pour lui : qui veulent que leur ſalut ne leur coute rien, & qui ne croient pas qu'on ſoit obligé à rien ſouffrir pour éviter des maux éternels. Il vient des tentations qui ont beſoin de force pour y réſiſter : & comme l'on ne ſe fortifie point dans cette vie molle & languiſſante, on ſuccombe à ces tentations. On s'approche ſi près du précipice, qu'on s'y laiſſe enfin tomber. On craint l'ennui, & l'on tombe dans la mort. On craint de faire parler les hommes & d'être jugé par eux, & l'on ne craint point les jugemens que Dieu & ſes Anges font de notre lâcheté. Et enfin l'on craint tant le perſon-

nage de dévot & de dévote, que l'on
tombe dans cette tiédeur mortelle qui
oblige Dieu de nous rejetter. Tous ces
grans ménagemens sont des marques
certaines que le monde est grand à nos
yeux, & que l'on a peu de foi, peu de
crainte & peu d'amour pour Dieu. Celui
qui auroit une foi plus vive, qui crain-
droit bien les effets de sa justice, qui se-
roit touché de son amour, passeroit par-
dessus ces petits obstacles qui arrêtent l'ho-
me; il se déferoit des vûes humaines; il
penseroit d'une autre sorte à assurer son
salut. C'est donc un état étrangement
dangereux, que celui dans lequel une
ame est si peu touchée des sentimens de
foi, de crainte & d'amour, parceque c'est
par ces sentimens qu'on repousse les ten-
tations.

IV. Rien n'est plus éloigné de cette
prudence humaine qui entretient l'ame
ou dans un état de mort, ou dans une
foiblesse dangereuse, que la disposition
de cette sainte Pénitente que l'Evangile
décrit pour servir de modelle à tous les
vrais pénitens; & c'estpourquoi on ne
sauroit trop méditer ce qui nous en est
marqué. Il paroît premiérement en elle
un mépris, ou plutôt un entier oubli des
jugemens des hommes. Elle ne se met
point en peine de ce que pourroit penser

n. Elle n'y pense pas. Quicon-
n touché de la honte de ses pe-
: guere touché des vaines pen-
mmes. Une honte étouffe l'au-
nme l'on peut dire des faux pé-
rès saint Augustin, qu'ils pré- «
justice qui les oblige à s'humi- «
pénitence, la vaine estime des «
qui trouvent cette humiliation
Plus delectat hominum existima- August. *in in. r.*
justitia quâ se quisque humiliat. c. 82. n. 22.
l'on peut dire aussi d'un vrai
ce que ce Saint Docteur dit d'un
raiment converti : *Depuduit va-* «
erubuit veritati, qu'il cesse de «
tre condanné par les vaines pen- «
iommes, & qu'il commence à «
tre condanné par la verité. Cet- «
se subtilité, qui nous fait péne-
tant de promtitude ce que les
jugent de nous, ne vient que de
que nous avons à leurs jugemens.
de la verité nous aveugle au
à l'égard de ces jugemens, pour
ouvrir d'autres jugemens dont il
que nous soyons plus touchés.
Pénitente étant donc entrée dans
où elle n'étoit point invitée, mais
oit portée par le desir de trouver
ecin, elle s'approche de lui : mais
: présente pas devant lui. Il y a

une mauvaise confusion qui f
pécheurs tâchent de s'éloigner
& ce sera ce sentiment qui abî
les réprouvés dans l'enfer, pour
se soustraire aux rayons de la ju
la confusion dont cette Pénitén
chée, est bien differente de cel
le fuit la colere de Dieu, mais c
courant à sa misericorde. Cette
lui fait chercher Dieu, & s'en
autant qu'elle peut: mais elle s
che néanmoins avec retenue. E
v. 38. derriere: *Stans retrò.* Elle ne s
pas devant lui. Elle ne préten
lui parle; il lui suffit qu'il la s
piés, & qu'il lui permette de le
ser.

Un vrai pénitent fait tout ce
pour s'approcher de Dieu: m
approche d'une maniere qui
confusion qu'il a de ses pechés.
fit d'être au dernier rang des fid
met au-dessous de tout le corp
Christ. Pourvu qu'il le touche e
façon, il ne demande rien dav
est donc bien éloigné de préten
le doive admettre tout-d'un-co
ble des enfans & au festin de
l'Agneau. Ce lui est assez de
exclus de l'Eglise, qui est le l
festin.

'angile remarque ensuite qu'el-
nça d'arroser de ses larmes les
ús-Christ, qu'elle les essuya de
x, & qu'elle y répandit ses par-
larmes & son prosternement
de Jesus-Christ, marquent sa
z son humiliation; son amour
ıé par les baisers, la haine de
par l'usage qu'elle fit de ses che-
ıjet ordinaire de la vanité des
& enfin le soin de satisfaire pour
; par l'effusion de ses parfums.
:verses actions toutes nécessaires
ence, mais qui naissent toutes
ne source qui est l'amour. Point
ıce sans humiliation, sans dou-
; haine de soi-même, sans satis-
Mais pourvu qu'il y ait de l'a-
es suites ne manquent jamais de
ıtrer. L'amour nous cause une
ıuleur d'avoir offensé celui que
ons. Il nous humilie de nous être
-dessus des loix de Dieu. Il nous
:out ce qui nous a servi à l'offen-
nploye tout ce que nous avons
arer nos pechés, & même les
ıue nous avons le plus aimées;
il n'y a rien que les femmes vai-
ent d'ordinaire davantage que
:veux.
'est en cette maniere qu'on ré-

pand dans l'Eglise un parfum p
qui la remplit d'une excellente od
c'est par une raison contraire que
part des pénitens, au lieu d'y cau
odeur agréable, n'y causent au c
que de l'infection. On ne voit d
exterieur aucun signe d'une vérita
miliation de cœur. Tout y respir
le faste & la vanité. On ne vo
qu'ils méprisent ce qu'ils ont aimé
voit point qu'ils embrassent les pi
sus-Christ; qu'ils témoignent de
pour ses membres rabaissés & s
qu'ils ayent soin de les soulager
Christ, en se retirant dans le ci
a laissé ses piés sur la terre, pour se
xercice à notre charité. Qui n'a p
mour pour ses membres visible
infirmes, n'en a point pour Jesu
glorieux, mais invisible. Il veut
innocens même leur donnent leu
flu, mais il prétend avec justice
pénitens que des autres. Le sup
quelque étendue, & une person
chée de l'esprit de pénitence, le do
dre plus à la rigueur. Ce n'est qu
voir commun aux plus innocens d
ner aux pauvres leur superflu, pa

& distributeur à l'égard du reste.
un pénitent, outre ce devoir, est
re obligé à donner son superflu pour
aire à la justice de Dieu, & pour ré-
l'abus qu'il a fait des biens du mon-
& c'estpourquoi Dieu a voulu que
Pénitente nous marquât ce devoir
usage qu'elle fit de ses cheveux. Les
ux sont à la verité superflus; mais
les choses superflues, ce sont celles
sont le moins. Ce n'est point assez à
nitent de pratiquer la temperance.
auroit été temperant, & les plus
le doivent être. Il faut qu'un péni-
unisse par quelques mortifications
es aux sens les excès qu'il a commis
a jouissance des créatures. Ce n'est
assez à une femme qui revient à
après l'avoir beaucoup offensé par le
c par l'immodestie de ses habits, de
aire à une exacte modestie. Les plus
entes le doivent faire. Il faut que si
t libre de faire ce qu'elle veut, elle
par le retranchement de toutes
d'ornemens le scandale qu'elle a
On ne connoît d'ordinaire qu'une
le scandale, qui est celui que peut
l'immodestie. Mais le seul luxe des
sans aucune immodestie en est un
rand, parcequ'il sollicite toutes les
mes foibles à l'imiter. Il fait passer

un exemple contraire.

VII. Jesus-Christ déclarant
v. 47. de la femme pénitente, que *l*
pechés lui sont remis, parcequ'e
coup aimé, & que ceux à qui
moins, aiment moins, sembleroit
ner lieu de préferer en mérite l
aux innocens, & de mesurer
charité sur les pechés qui leur
mis, en croyant qu'ils ont e
plus de charité, que Dieu le
plus de pechés. Mais il est bie
plus on aime, plus on obtie
ment la rémission de ses pechés
core vrai que le mérite suit l'
de la charité; ensorte qu'un p
aime davantage, est préferabl
jugement de Dieu, à un innoc
me moins; & par consequent

plus grand amour de Dieu envers l'homme. Mais ce que l'on ne doit pas conclure de ces paroles de l'Evangile, c'est que Dieu fasse toujours plus de graces aux coupables qu'aux innocens, ni qu'il leur témoigne plus d'amour.

C'est à la verité un grand amour de Dieu que de tirer les pécheurs de l'abysme du peché où ils se sont précipités; mais c'en est encore un plus grand d'empêcher les innocens d'y tomber. Tous les pechés qu'ils n'ont point commis sont autant d'effets de ce grand amour, aussi-bien que toutes les bonnes œuvres qu'ils ont amassées durant le cours de leur vie. Ainsi les innocens n'ont pas moins de sujet d'aimer Dieu que les pécheurs convertis: &, comme dit saint Augustin, ils doivent croire que Dieu leur a remis tous les pechés qu'ils n'ont point faits; mais s'ils n'aiment pas Dieu à proportion de ce qu'ils ont reçu de lui, & que les pécheurs le fassent, il est certain que les pécheurs les précederont dans le royaume de Dieu, & leur seront préferés. Car ce royaume étant le royaume de la charité, & la félicité qu'on y espere consistant dans une abondance de charité, il est certain que qui y aura plus de charité, y sera plus grand, plus élevé, & plus heureux.

Confess. l. 2. c. 7. n. 15.

VIII. Mais pendant que cette femme

[illegible]
[illegible] disciple de Jésus-Chr[illegible]
[illegible] Jésus-Christ [illegible]
[illegible] à confirmer une [illegible]
[illegible] de marque[illegible]
[illegible] de remarquer que [illegible]
[illegible]
l'impression [illegible] point d'ele[illegible]
plusieurs [illegible] dans [illegible]
[illegible] qu'elle a été [illegible]
ou que [illegible] changée [illegible]
[illegible] digne de l'[illegible] des
[illegible]
[illegible] à juger en mal, & [illegible]
[illegible] à juger en bien. Le[illegible]
[illegible]
pour condamner Jésus-Christ,
[illegible]
[illegible] pas [illegible] juger favorabl[illegible]
cette femme. La [illegible]

danner, & elle cesse dès lors de les regarder comme étant dans le desordre, parceque les preuves, quoique légeres, suffisent pour douter, & que dans le doute il n'est pas permis de condanner ceux dont le crime nous est douteux. Au contraire pour renoncer à l'estime de quelqu'un, elle demande des preuves claires & décisives. Elle ne se contente nullement des conjectures incertaines, & ainsi elle la conserve tant qu'elle n'a pas d'évidence du contraire.

IX. Ce Pharisien qui formoit de faux jugemens en particulier, & qui se mettoit par ses jugemens injustes beaucoup au-dessous de la femme pénitente qu'il condannoit si durement, ne laisse pas de bien juger des maximes generales & spéculatives. Ce qui lui fait donner cet éloge par Jesus-Christ même, qu'il avoit fort bien jugé, *rectè judicasti*. La verité ne v. 43 nous devient odieuse que quand elle choque nos passions; ce qui n'arrive pas si souvent dans les maximes generales. Et c'est aussi ce qui nous doit faire compter pour peu de chose une certaine droiture que nous témoignions dans l'examen des regles generales du Christianisme, & même une séverité apparente dans les décisions des cas de conscience où nous n'avons point d'interêt. Il semble qu'il n'y

ait rien de trop fort pour nous : m
cela n'empêche pas que quand no
nons aux affaires particulieres, & q
tre amour-propre s'y trouve intere
quelque endroit, nous ne preni
partis les plus foibles & les moins h
tes, & que nous ne soyons fort i
& fort déraisonnables en effet c
l'étoit ce Pharisien. Au-lieu qu'il
se réjouir de la conversion de cett
me, & y prendre part par sa joie,
ce qu'elle a reçûe de Dieu devient
se de sa ruine par le mépris qu'il
Un cœur charitable profite de tou
maux du prochain par la compassi
ses biens par la joie qu'il en reçoi
cœur malin & envieux trouve sa r
tout ; dans les maux du prochain,
qu'il s'y plaît, & dans ses biens,
qu'il en conçoit du dépit & de l'env
qu'il tâche de les diminuer autar
peut.



SUR L'EVANGILE DU VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

EVANGILE. *Jean.* 11. 47.

EN ce tems-là : Les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'assemblerent, & disoient entr'eux : Que faisons-nous : Cet homme fait plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui ; & les Romains viendront, & ruineront notre ville, & notre nation. Mais l'un d'eux nommé Caïphe, qui étoit le Grand-Prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, & vous ne considerez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périsse point. Or il ne disoit pas ceci de lui-même ; mais étant Grand-Prêtre cette année-là, il prophetisa que JESUS *devoit mourir pour*

la nation des Juifs; & non seule pour cette nation, mais aussi pour sembler & réunir les enfans de D qui étoient dispersés. Ils ne pens donc plus depuis ce jour-là qu'à tro le moyen de le faire mourir. C'est p quoi JESUS *ne se montroit plus e blic parmi les Juifs, & il se retira me dans une contrée près du desert une ville nommée Ephrem, où il se avec ses disciples.*

EXPLICATION.

I. C'Est un étrange spectacle que de ce conseil tenu contre J Christ, qui nous est représenté dan vangile de ce jour. Ceux qui le co sent, sont les chefs de la Religion J que, qui ont à leur tête le Grand-P On n'y examine ni la conduite; ni la trine de Jesus-Christ. On y demeure cord de la multitude de ses miracles même la conviction où l'on est de qu'il avoit fait en la personne de La qui y donne lieu. Miracle évident, & qui dans toutes ses circonstances au-dessus de tous ceux qui avoie faits par les Prophetes! Il falloit do cider d'abord à quel principe on le rapporter, à Dieu, ou au démon. (

pas en peine de tout cela. Les Prê-
s Scribes, & les Phariſiens n'avoient
ſentimens fixes & uniformes tou-
Jeſus-Chriſt. Mais ils étoient fort
ans l'amour des choſes préſentes,
le deſir de ſe conſerver. Ils con-
nt parfaitement dans ces points.
rincipe commun étoit de ne hazar-
int leur ſûreté temporelle pour au-
e ces choſes, qui ne ſe voyent point,
e la juſtice, la verité, l'interêt de
a crainte des maux dont on les me-
en l'autre vie. Tout cela n'étant ni
ni préſent, n'étoit d'aucune conſi-
on à l'égard de gens attachés uni-
nt aux choſes préſentes & viſibles.
lque paſſion humaine eût favoriſé
Chriſt, ils y auroient regardé de
rès. Car jamais nation ne fut plus
te dans ſes paſſions, ni plus propre
orter aux extrêmités, & ils le firent
oir quelques années aprés, ayant
le joug des Romains contre tous
nterêts. Mais ici leur paſſion n'agiſ-
e contre Jeſus-Chriſt.
miracles de Jeſus-Chriſt étoient
s. La malice, l'impoſture, l'entê-
t ne pouvoient les déguiſer. Les
s & les Phariſiens étoient forcés de
onnoître, depeur de ſe rendre ridi-
Cet homme, diſoient-ils, *fait plu-* v. 47.

sieurs miracles. Or ces miracles étant certains, ils prouvoient invinciblement que la verité, la justice, la pieté, & Dieu qui en est le protecteur, étoient du côté de Jesus-Christ. Ce n'étoient pas là de petits sujets de craindre. Mais ces sujets de crainte quelques grans qu'ils fussent, n'étoient pas de maux présens. Car Dieu ne punit pas les crimes des hommes sur le champ, & souvent il ne les punit pas en ce monde. Ils en étoient donc peu touchés.

Que craignoient-ils donc ? Le voici :
v. 48. Les Romains sauront que les peuples s'attachent à Jesus-Christ : ils le trouveront mauvais : il feront passer cela pour une revolte : ils viendront & détruiront la nation des Juifs, & le temple. Quel remede à cela ? *Quid facimus ?*

II. Il falloit prendre parti sur ces diverses raisons de craindre. Il y avoit certitude de la verité & de la justice de la cause de Jesus-Christ : certitude de la puissance de Dieu pour le défendre, ou pour punir ceux qui se déclareroient contre lui. Les effets de la crainte des Romains étoient incertains. Dieu les pouvoit anéantir ou détourner en mille manieres. Ils n'étoient pas même fort probables. Car que pouvoit-on craindre de l'attachement du peuple à un homme, qui faisoit

bien voir qu'il ne prétendoit rien dans
monde, & que son royaume n'étoit
as de ce monde ? Quelle sera donc la
onclusion de cette déliberation ? On y
rança d'abord ces petites raisons humai-
es : & sur cela le Grand-Prêtre Caïphe
ropofa son sentiment de cette maniere
emarquable : *Vous n'y entendez rien, &* v. 49.
vous ne considerez pas qu'il vous est avanta- 50.
geux qu'un seul homme meure pour le peuple,
& que toute la nation ne périsse point. Il
rouve la chose hors de doute, & il fait
eproche aux autres d'y hesiter tant soit
peu. C'est une moquerie, selon lui, que
de mettre en balance miracles, verité,
justice, crainte de la colere de Dieu, avec
la crainte des Romains, quelque incertain
que fût l'effet qu'on en apprehendoit. Ce
n'est pas, selon lui, une déliberation de
gens sensés. Que faut-il donc faire ? Il faut
que Jesus-Christ périsse pour le salut du
peuple. Voilà la conclusion.

Hé quoi ! si c'est un Prophete, un instrument choisi de Dieu, faut-il qu'il périsse? Si c'est le Messie attendu par les Juifs, faut-il le faire mourir ? La chose ne vaut-elle pas bien d'être éclaircie à fond ? Dieu n'est-il pas aussi à craindre que les Romains, & n'y avoit-il pas lieu d'apprehender qu'il ne tirât une solennelle vengeance de la mort d'un juste dont ils ne

donc? Il faut que Jeſus - Chr
Prophete ou non Prophete ,
non Meſſie , Fils de Dieu ou n
Dieu. Il ne craignit point de s'a
lere de Dieu. Il conſidera ſeul
les Romains pouvoient trouv
que l'on crût en Jeſus-Chriſt.
ſon prévalut tellement ſur les e
l'on n'y en conſidera point d'au
cision parut ſans replique : tou
y conſentir. Et ainſi l'arrêt co
Chriſt fut donné ſans retarden

III. Mais quel eſt le fondeme
étrange concluſion ? C'eſt u
que les Romains étoient des en
ſens & viſibles, capables de l
biens temporels & viſibles do
gnoient la privation ; & ces ma
dont ils étoient menacés , leu

[...]ens charnels, que Dieu invisible. Il n'y [...] personne qui ne condanne cette détestable assemblée & cette horrible résolution. Mais, helas! on ne fait pas réflexion que la conduite de la plupart des hommes a de même pour principe de préferer le présent au futur, le visible à l'invisible. L'on fait tous les jours ce que l'on condanne dans ces Juifs, & l'on ne peche même qu'en le faisant. Les Juifs ont méprisé Jesus-Christ sur la terre & revêtu des marques de foiblesse & de mortalité: & les Chrétiens le méprisent immortel & glorieux dans le ciel & dans la possession de son royaume. Les Juifs l'ont méprisé avant l'accomplissement des propheties, & avant qu'il eût donné les marques les plus éclatantes de sa divinité & de sa puissance: & les Chrétiens le méprisent lorsque toute la terre est remplie de sa gloire & des marques de son pouvoir. Les Juifs l'ont méprisé sans lui avoir rien promis & sans l'avoir jamais reconnu: & les Chrétiens le méprisent après avoir promis de lui être fidelles en faisant profession de le reconnoître pour leur Seigneur & pour leur Dieu. Les Juifs l'ont méprisé lorsque sa doctrine n'étoit presque reçûe de personne, & qu'ils étoient soutenus en la rejettant, de l'autoritéde toute la terre: les Chrétiens le méprisent, lorsqu'il faut

» d'abord étrange :„ Il ſemble
« Docteur, que le comble de
» mes ſoit d'avoir crucifié Jeſus
» ceux-là en commettent un pl
„non ſeulement ne veulent pa
» vie chrétienne, mais qui haï
„ les préceptes de la verité pou
Aug. in Pſ. 7. n. 9. Fils de Dieu a été crucifié : *Vi*
mata nequitia hominum qui cru
lium Dei : ſed eorum major eſt
rectè vivere, & oderunt præce
pro quibus crucifixus eſt Filiu
par cette même raiſon que le
crucifierent Jeſus-Chriſt, & l
condanne, ſont bien moins co
les Phariſiens & les Prêtres
rent entre leurs mains ; parce

contre Jesus-Christ. Il n'en étoit
ême des Prêtres & des Phariſiens,
le Jesus-Christ étant contraire à
ıvres & à leur orgueil, ils étoient
contre lui perſonnellement. Ils le
nt. Ils deſiroient de l'ôter du mon-
ıon ſeulement ils ſe portoient vo-
ment à ſa mort, mais ils y forçoient
res. C'a été là le principal crime des
& tous ceux qui haïſſent plus la ve-
la juſtice qu'eux, ſont encore plus
bles qu'eux.

Dieu ſe plaît quelquefois à confon-
ſiblement la prudence humaine, &
tomber ceux qui la ſuivent dans les
qu'ils apprehendent, par les voies
ıes qu'ils prennent pour les éviter. Il
, diſent les Juifs, que Jeſus-Chriſt
re, afin que la nation des Juifs & le
ple ne ſoient point détruits par les Ro-
ıs; & ce ſera la mort de Jeſus-Chriſt
fera détruire par les Romains & le
ple & toute la nation des Juifs. Daniel
ıit expreſſément prédit. Jeſus-Chriſt
édit depuis encore plus particuliere-
t, & les Juifs s'attirent la ruine pré-
par ces Prophetes, par le conſeil mê-
ju'ils prennent pour l'éviter. Ce ſont
nſtructions utiles pour faire mépriſer
udence humaine. Mais quand Dieu
ettroit qu'elle réuſſît, & qu'elle évi-

tât les maux temporels qu'elle apprehe
de, elle n'en seroit pas moins aveugl
moins méprisable. Qu'est-ce que d'é
un mal passager quand on s'engage p
en des maux éternels ? Qu'est-ce
d'échapper des mains des hommes q
on tombe par-là dans celles d'un
tout-puissant & irrité ? Aussi Dieu ne
met ces châtimens visibles, comm
lui qu'il fit des Juifs, que pour nou
ter à craindre bien plus sa colere que
des hommes, & pour nous faire voi
si sa vengeance est si terrible dans ce
de même, lorsqu'il la veut exercer
maniere visible, elle le sera bien
ment en l'autre, qui est proprem
tems de ses vengeances contre le
chans. Ils sont donc toujours tromp
leur malice, & ils s'attirent toujo
maux qu'ils prétendent éviter. Car
veulent pas seulement éviter un m
ticulier, ils veulent éviter d'être
heureux. Or ils s'attirent le sou
malheur par tout ce qu'ils font po
viter. Ainsi il est vrai de dire d'e
Prov. 10. 24. que dit l'Ecriture : *Quod timet i*
veniet super eum : Ce *que craint le m*
lui arrivera.

VI. Dieu laisse quelquefois tomb
justes dans les maux temporels, &
met que les méchans les évitent. Il p

me l'un & l'autre assez souvent, parque les gens de bien n'ont pas d'ordire tant de précaution pour éviter les :idens de la vie, que les méchans, & il y a bien des moyens qu'ils ne croient s pouvoir employer. Les méchans auntraire trouvent bonnes toutes les voies ui les en délivrent. Mais ils ne prennent s garde que Dieu a une autre voie de livrer ceux qui sont à lui, & de punir :ux qui n'y sont pas. S'il ne délivre pas :s bons des maux de la vie présente, il n fait des remedes à leurs maladies spirinelles. Il les préserve par là de maux infiniment plus grans: & enfin il les y soutient par sa grace, il adoucit ces maux par la patience qu'il leur donne, & il leur y fait trouver leur consolation & même leur joie. Et s'il en délivre les méchans, il permet que cette délivrance soit pour eux un surcroît d'aveuglement, qu'ils se fortifient dans le dereglement par le succès apparent de leur malice, qu'ils pensent moins à s'en relever, qu'ils s'y enfoncent de plus en plus, & que leurs maux en deviennent plus grans & plus irremediables. Voilà ce qu'on gagne en rejettant la verité & la justice par des interêts humains.

VII. Mais comment est-il possible que des gens qui paroissoient si zelés pour les interêts de Dieu, & qui faisoient une su

haute profession de donner leur v
leur Religion, comme les Pha
ayent pu condanner Jesus-C
voyant dans ses miracles qu'ils r
voient revoquer en doute, des r
visibles de la protection & de l'a
tion de Dieu? Cela n'est pas d
comprendre à qui comprendra l
tat d'une ame que la passion poss
le ne juge pas positivement que c
évidemment vrai, soit faux. Ce
là la maniere dont elle s'y pren
elle favorise tous les doutes pour
sonnables qu'ils soient. Si elle n'a
sujets particuliers de douter de
qu'elle n'aime pas, elle fait valoi
nes raisons génerales, qui porten
ter de tout. Il y a bien des cho
elle, qui paroissent miraculeuse
ne le sont pas. On se trompe très
en matiere de miracles. Qui sa
les fins que Dieu peut avoir en
rant par les hommes? Sur ces rai
nerales, elle met le point dont
au rang des choses douteuses: &
ainsi avoir droit de le regarder
n'étant pas suffisamment prou
s'arrête à sa prévention, & évitan
visager les raisons qui lui en po
faire voir la fausseté, elle s'occu
quement de ce qui la favorise.

ntant d'une part toutes les raisons
te, en se cachant toutes les preu-
la verité, en s'appliquant forte-
ux lumieres trompeuses favorables
fleté, elle vient à bout de rejetter
ités évidentes par elles-mêmes, &
ieurer attachée à des erreurs clai-
ertaines. C'est ainsi qu'ont fait les
ens; c'est ainsi que les heretiques
t en préferant des sectes destituées
ons solides, à l'Eglise Catholique,
e environnée qu'elle soit de preu-
de lumieres. C'est enfin de cette
e que se prennent tous les faux
où l'on se porte par le poids des
s.

Il est marqué expressément dans v. 50.
gile, que *Caïphe ne dit pas de lui-* & 51.
s'il étoit avantageux qu'un seul hom-
ût pour le peuple, & que toute la
ne pérît pas; mais qu'étant Grand-
tte année-là, il prophetiza: c'est-à-
en le disant, il avoit dans l'esprit
iere de Dieu & une lumiere pro-
e, & cette lumiere entant qu'elle
le Dieu, ne pouvoit être mauvai-
endant ce fut sur cette lumiere
résolution de faire mourir Jesus-
ut prise: & ce fut là l'usage que
en fit; & l'impression qu'elle fit
rit de tous ces Prêtres & de tous

ces Pharisiens. Mais c'est qu'il faut distinguer entre cette lumiere en qu'elle venoit de Dieu, & entant qu'elle étoit alterée dans l'esprit de l'homme par les additions que les passions y faisoient. La lumiere de Dieu lui découvroit simplement que la mort de Jesus-Christ, seroit utile aux Juifs, & cette lumiere étoit exactement véritable. Mais elle ne determinoit point la maniere dont elle seroit utile. Elle ne marquoit point qu'il fût juste de procurer la mort de Jesus-Christ, & de n'avoir aucun égard à son innocence & à ses miracles. C'étoient toutes additions que Caïphe y faisoit par la corruption de son cœur. Il en concluoit qu'il seroit utile que Jesus-Christ mourût pour empêcher que les Romains ne détruisissent le temple & la nation. C'est ce que cette lumiere ne marquoit point.

Il en concluoit qu'il falloit donc le faire mourir, sans examiner s'il avoit ou s'il n'avoit pas mérité la mort. Et c'est ce qui n'étoit point compris dans la lumiere de Dieu, & qui étoit une pure addition de la malice de l'homme. Qu'il est aisé à un cœur corrompu d'abuser des verités les plus certaines & les plus saintes, en les alterant ainsi par des additions dont il ne veut pas s'appercevoir! Qu'il est aisé de les rendre les instrumens de ses passions

n se laisse dominer par elles ! Et
important de demander conti-
nt à Dieu qu'il ne nous y aban-
is, depeur que les lumieres mê-
nous aura données pour nous
ne se changent en ténebres qui
ent notre aveuglement !

Mais que les hommes fassent ce
idront en suivant leurs passions,
nt bien se tromper eux-mêmes,
ne peuvent tromper Dieu, ni se
e à son pouvoir. Dieu préside à
ée des bons pour les éclairer &
conduire, & il préside à l'assem-
méchans pour user de leur mali-
es desseins. Jesus-Christ comme
it présent dans cette déliberation
elle sa mort fut conclue. Il don-
ème à Caïphe cette lumiere pro-
dont il fit un si détestable usage.
gir les passions des hommes jus-
ertain point précis, & il ne per-
u'elles allassent plus avant. Que
es Prêtres & les Pharisiens pou-
endre pour le perdre ! Mais il les
de toutes celles qui ne s'accor-
is avec ses desseins. Il régla avec
oir souverain toutes les circons-
sacrifice qu'il vouloit faire pour
nes. Ceux qui se croyoient maî-
vie, étoient dominés par lui,

ns qu'ils s'en apperçûssent
urs paroles & toutes leur
étoit maître absolu, lorsqu
assujetti aux méchans ; & l
n'étoient que ses esclaves
croyoient être les maîtres de
treprenons donc point de no
à l'empire de Dieu, ce qui n
d'autre succès que de nous tro
ployons tous nos soins à conn
qu'il permet simplement, m
approuve & qu'il nous ordon
plir. Les bons & les méchans
rien faire que ce qu'il veut
met ; mais il n'y a que les bo
cutent ce qu'il veut & ordo
juste. Il n'y a qu'eux à qui I
quelle est sa volonté, que l'Ap
Rom. 12. 2. le, *bonne*, *agréable*, *& parf*
qu'elle ne nous porte qu'à ce q
ce qui est agréable à ses yeux,
parfait. C'est ce que nous de
ver toute notre vie.

SUR L'EVANGILE
U SAMEDI
DE LA SEMAINE
DE LA PASSION.

EVANGILE. *Jean.* 12. 10.

N ce tems-là : Les Princes des Prê- tres délibererent de faire mourir ssi Lazare, parceque beaucoup de ifs se retiroient d'avec eux à cause de , & croyoient en JESUS. *Le len- main une grande quantité de peuple i étoit venu pour la fête, ayant ap- 's que* JESUS *venoit à Jerusalem, prirent des branches de palmiers, & n allerent au-devant de lui, en ant : Hosanna* (salut & gloire) *beni t le Roi d'Israël qui vient au nom du gneur. Et* JESUS *ayant trouvé un n, monta dessus, selon qu'il est écrit : craignez point, fille de Sion, voici*

jes avoient été écrites de lui
qu'ils avoient fait à son ég
l'accomplissement. *Le gra*
de ceux qui s'étoient trouv
lorsqu'il avoit appelé Laz
beau, & l'avoit ressuscité
morts, lui rendoit témoign
fut aussi ce qui fit sortir tan
pour aller au-devant de l
qu'ils avoient oui dire qu'i
ce miracle. De sorte que les
dirent entr'eux : Vous voye
ne gagnons rien, voilà tou
qui court après lui. Or il
ques Gentils, de ceux qui
nus pour adorer au jour de
s'adresserent à Philippe, q

u le dis & je vous en assure : Si le
ain de froment ne meurt après qu'on
jetté en terre, il demeure seul, mais
and il est mort, il porte beaucoup de
uit. Celui qui aime sa vie, la perdra,
uis celui qui hait sa vie en ce monde,
conserve pour la vie éternelle. Si
elqu'un me sert, qu'il me suive, &
je serai, là sera aussi mon serviteur.
quelqu'un me sert, mon Pere l'hono-
a. Maintenant mon ame est trou-
e : & que dirai-je ? Mon *Pere,*
ivrez-moi de cette heure : mais c'est
r cela que je suis venu en cette
re. Mon *Pere, glorifiez votre nom*
même tems on entendit une voix du
, qui dit*: Je l'ai déja glorifié, &*
e glorifierai encore. Le peuple qui
t là & qui l'écoutoit, disoit que c'é-
un coup de tonnerre. D'autres di-
nt: C'est un Ange qui lui a parlé.
ius *répondit : Ce n'est pas pour moi*
cette voix est venue, mais pour
s, c'est maintenant que le monde va
jugé, c'est maintenant que le Prin-
e ce monde va être chassé dehors. Et
r moi, quand j'aurai été élevé de la
e, j'attirerai tout à moi. (Ce qu'il
it pour marquer de quelle mort il

devoit mourir.) Le peuple lui répon
Nous avons appris de la loi, qu
CHRIST *doit demeurer éterni*
ment. Comment donc dites-vous, q
faut que le Fils de l'homme soit élev
haut? Qui est ce Fils de l'homme?
sus *leur répondit: La lumiere est*
core avec vous pour un peu de te
marchez pendant que vous avez la
miere, depeur que les ténebres ne v
surprennent. Celui qui marche dan
ténebres ne sait où il va. Pendant
vous avez la lumiere, croyez en la
miere, afin que vous soyez des enf
de lumiere. JESUS *parla de la*
te, & se retirant il se cacha d'eux.

EXPLICATION.

I. UN des plus étranges effets de l
sion qui ait peut-être jamais
est le dessein que formerent les Prin
des Prêtres de tuer Lazare, après que
sus-Christ l'eut ressuscité. Ils ne s'y po
rent point dans la créance que sa résur
tion fut feinte. Ils étoient assurés d
verité par trop de témoins, ausquels il
savoient que répondre. Ils étoient m
forcés d'avouer que Jesus-Christ fa
Jean 11. 47. plusieurs miracles: *Hic homo multa j*

Que prétendoient-ils donc faire en
: Lazare ? Il y a bien de l'apparence
n'avoient aucune vûe distincte,
d'anéantir une œuvre de Jesus-
t, qui leur déplaisoit. Il falloit pour
aire des suppositions insensées, que
ne pouvoit les empêcher de tuer
:e; qu'il ne le pouvoit ressusciter
ıe fois, ou qu'il favoriseroit leur
'aise intention. Il est clair qu'il y a
folie dans toutes ces pensées : aussi
arrêtoient-ils pas peut être distincte-
. Ils étoient uniquement occupés de
ɔjet, que la vie de Lazare ressuscité
:sus-Christ, relevant Jesus-Christ,
contraire à leurs desseins. La pas-
quand elle est excessive, ne raison-
ıs. Elle tend à son but par toutes
de voies. Si Jesus-Christ a ressus-
azare, ou il est Dieu lui-même, ou
ui communique sa puissance. C'est
une impiété de s'opposer à lui, &
ıloir détruire ce qu'il a fait. C'est
e la raison dicte. Mais la passion
un autre tour, & en tire une autre
ısion. Elle faisoit dire aux Phari-
Jesus - Christ est contraire à nos
s, à notre réputation, à nos inte-
l faut donc qu'il meure. Lazare lui
le la réputation : il faut donc le per-
ssi, en arrive ce qui pourra. Leur

passion n'alloit pas plus avant, & ne v
loit pas écouter d'autres raisons, pa
qu'elle ne pouvoit souffrir que celles
la secondoient.

II. Des Gentils favorables à la Reli
des Juifs, & qui étoient venus à Je
lem pour y faire leurs prieres & p
v. 21. adorer le vrai Dieu, ayant prié Phi
de leur faire voir JESUS, Jesus-Chr
prit sujet de marquer à ses Apôtres
le tems étoit venu que sa gloire d
être manifestée parmi les Gentils,
sa mort en seroit le moyen. C'est
v. 23. est signifié par ces paroles: *L'heure*
nue que le Fils de l'homme doit être gl
c'est-à-dire, que sa gloire doit
parmi les Gentils. En prédisant
gloire, il avoit dans l'esprit le pr
moyen de cette gloire qui étoit sa
comme il paroît par le discours q
ensuite, qui se rapporte uniquem
cette mort, par laquelle il enseign
disciples qu'il opereroit la conversi
v. 24. peuples : *Si le grain de froment jetté*
re, ne meurt, il demeure seul : m
meurt, il apporte beaucoup de fruit.
bien permis de desirer la gloire qu
nous a destinée; mais nous devoi
jours enfermer dans ce desir les m
par lesquels Dieu a dessein de nous
duire : & ces moyens sont les souf

amort même. Jesus-Christ l'a deman-
:distinctement à son Pere par ces paro-
: *Mon Pere, l'heure est venue, glorifiez* *Joan. 17. 1.*
e Fils, afin que votre Fils vous glorifie.
uffit aux Chrétiens qui ne connoissent
cette heure, de demander à Dieu en
eral qu'il nous conduise par la voie
souffrances qu'il nous a destinées.
is si-tôt que la volonté de Dieu leur est
nifestée par les nécessités où il les met,
loivent approuver & recevoir avec
ons de graces cette mesure de souf-
ces qu'il leur destine comme la voie
eur salut; & ils ne sauroient séparer
esir & la demande de la gloire, du
r & de la demande de ses souffran-

I. Jesus-Christ a demandé à son Pere
. le glorifiât: mais c'est afin de le glo-
r lui-même, & de faire servir sa pro-
gloire à celle de son Pere: *Clarifica Fi-* *Ibid.*
tuum, ut Filius tuus clarificet te. C'est
que la charité nous faisant desirer la
re du ciel & la souveraine béatitude,
est pas moins pure, ni moins desin-
ssée, parcequ'elle regarde cette béa-
le comme un moyen de glorifier
1 plus parfaitement; & elle la rappor-
nsi toute entiere à Dieu. L'amour de
1 fait desirer d'arriver à la fin à laquel-
homme est naturellement destiné,

qui est de servir à jamais à la louang
la misericorde de Dieu ; & c'est ce c
ne sauroit faire que par la possessio
souverain bien ; c'est-à-dire, par la
noissance & par l'amour de Dieu. C
ne sauroit glorifier ce qu'on ne co
point & ce qu'on n'aime point, & l
glorifie d'autant mieux qu'on le co
& qu'on l'aime plus parfaitement.

IV. Ce que Jesus-Christ dit à ses
v. 24. tres, que *si le grain de froment ne me*
ne porte point de fruit : mais qu'il e
beaucoup quand il est mort, se verifi
rement par le succès prodigieux de
dication des Apôtres après la mort
sus-Christ, au lieu qu'il n'avoit co
que très-peu de personnes avant sa
& encore d'une maniere fort imp
C'est qu'il vouloit montrer que sa
est le vrai principe de la conversi
pécheurs, que c'est d'elle que déc
tous les bons mouvemens qui font
ter le peché ; que c'est par elle qu
obtient la rémission ; que c'est en e
les pécheurs doivent mettre tout
confiance. Or comme la foi de la
de Jesus-Christ ne pouvoit être fort
mune avant qu'elle fût effectiveme
rivée, les conversions en ce t
étoient rares par nécessité, & el
cesserent de l'être que lorsque ce

nt commune, & que l'on crut dis-
ement la mort du Médiateur.

Jesus-Christ a voulu que sa mort
principe de la vie des ames, afin de
faire entendre que la vie qu'il leur
oit en ce monde ici étoit une vie de
. Car comme Jesus-Christ, en mou-
s'est dépouillé de la vie d'Adam, il
aussi que la vie à laquelle il ressuscite
hrétiens, soit une renonciation con-
lle à toutes les inclinations de la na-
orrompue. On n'est point vivant de
nouvelle, que par une mort con-
lle à la vie d'Adam. Il faut que la
un Chrétien tienne de son origine;
'ayant pour principe la mort de Je-
hrist, elle porte en toutes choses les
teres de cette mort, & qu'elle l'an-
e non seulement dans la réception
acrés mysteres, comme saint Paul 1. Cor.
l'ordonne, mais par toutes les ac- 11. 26.
dont elle est le principe. Tout doit
narqué à ce coin, & porter l'image
us-Christ mort à la vie d'Adam. Et
e que Jesus-Christ nous marque ex-
ment dans cet Evangile même. *Ce-* v. 25.
it-il, *qui aime sa vie, la perdra; mais*
ui hait sa vie en ce monde, la conser-
our la vie éternelle. C'est-à-dire, que
qui s'aime pour le monde, & qui
e à y mener une vie sensuelle, se

perdra lui-même ; & qu'afin de se
server pour l'éternité, il faut mou
toutes les satisfactions humaines,
tous les objets de la vie d'Adam.

VI. Quoique les ministres de
Christ n'ayent pas la même nécess
mourir que lui pour profiter aux a
puisque c'est au contraire durant le
qu'ils travaillent à la conversion de
ples ; il veut néanmoins que ce q
de lui-même, que si le grain de fr
ne meurt après qu'on l'a jetté en te
demeure seul, mais que quand
mort, il porte beaucoup de fr
trouve vrai en eux en plusieurs
res.

Premierement, cela est vrai à l
à l'égard de plusieurs, en l'entend
leur mort naturelle. Car il y en a
coup à qui il ne permet point de
fruit de leurs travaux. Il fait se
les uns & recueillir par les autres,
les tenir tous dans l'humilité, & q
sonne ne s'attribue les fruits qu'i
Dieu de produire par leur minister
pour voir le fruit de leurs travaux
qu'ils meurent comme Jesus-Chri

Mais cela est vrai de tous, en l
dant de la mort spirituelle à la
sens & de la concupiscence, car
nistre de Jesus-Christ fait toujou

nit s'il n'est effectivement mort au
le, & si l'on ne peut dire de lui ce
aint Paul dit de lui-même, qu'*il étoit*
é au monde, & le monde à lui: MIHI Gal. 6.
us crucifixus est, & ego mundo 14.
ie faut point chercher d'autre raison
elle-là, pourquoi il y a si peu de
ateurs dont la parole fructifie, c'est
sont trop vivans, que leurs passions
t trop paroître, & qu'ils aiment trop
i regarde la vie présente. Ainsi au
e s'exercer à l'éloquence des paroles,
tâcher d'acquerir les autres talens
aires à des Orateurs, pour rendre
prédications efficaces, ils devroient
cer à la mortification de leurs pas-
& à devenir des grains qui meu-
k qui germent dans la terre. Cela
oit sans doute bien mieux pour les
er à leur ministere, que tous les ta-
umains qu'ils cultivent avec tant de

. Jesus-Christ après avoir marqué
pôtres les avantages de sa mort, ne
pas de leur témoigner que *son ame*
troublée : ET *nunc anima mea tur-* v. 27.
st. Il est difficile de comprendre
nent ce trouble a pu s'élever dans
de Jesus-Christ. Car étant certain
es plus forts mouvemens de l'ame
ent les moindres, on ne voit pas

devoit accomplir le principal
ſirs, qui étoit d'executer l'o
Pere, en rachetant les hor
meſure de charité que Dieu
l'ame des Martyrs, leur faiſoi
la joie dans les ſouffrances,
charité ſans bornes que l'Eſp
répandoit dans l'ame de Jeſus
elle plus capable de produir
Il faut donc dire que ce tr
point l'effet de la ſeule idée
mais qu'il étoit produit par la
Jeſus-Chriſt. C'eſt elle qui
l'effet de la joie qu'il reſſentoi
cœur par l'amour immenſe
pour la volonté de ſon Pere
redemtion des hommes. C

les Martyrs, diminuoit beaucoup
souffrances. Or Jesus-Christ ne
oit diminuer en rien les siennes. Il
oit boire son calice tout entier, &
perdre pas la moindre goutte. Les
mes auroient pu penser qu'il s'étoit
de la force qu'il avoit comme Dieu,
étouffer en lui le sentiment des
qu'il a soufferts. Il a donc voulu
ntraire ne se servir de la force qu'il
comme Dieu, que pour empêcher
s souffrances ne fussent diminuées
a joie qu'il avoit d'executer l'ordre
n Pere, & c'est là la véritable cause
trouble.

II. Mais comme c'étoit lui-même
excitoit, & qu'il n'auroit pu s'élever
i sans sa volonté, il n'y a que lui qui
che la mesure. Les troubles des
nes sont bornés par la foiblesse de
esprit, & l'obscurité de leurs con-
nces. Ainsi les effets n'en sauroient
rans, parceque la cause en est tou-
foible. Mais le trouble de Jesus-
t étant l'effet de sa puissance qui est
e, & du desir qu'il avoit de souf-
il y a lieu de juger que ç'a été un des
tourmens de sa passion: & c'est ce
nous a voulu faire connoître en per-
nt que ce trouble fût marqué par
ne aussi extraordinaire que celui de

cette sueur de sang qui arriva
din des olives, où il voulut
pleinement.

IX. Jesus-Christ finit les i
qu'il donne aux Juifs dans cet
v. 35. par cet avis important: *Marcl*
que vous avez la lumiere, depeu
nebres ne vous surprennent. Le
dinaire de conserver & d'aug
lumieres & les graces de Dieu
d'en parler, d'en écrire, d'en
jet de ses spéculations. C'est d
& de vivre selon ces lumieres
ces, & de les réduire ainsi e
Au contraire la voie ordinaire
dre & de les anéantir, est de r
les pratiquer. Il y a bien des g
mandent avec empressement
faire pour avancer dans la ve
croyent n'avoir jamais assez d
méthodes pour cela, comme
cement & ce progrès dépendo
tain secret, & d'une certaine
Mais voici une méthode que
appeler évangelique, & qui n
posée par Jesus-Christ même.
cer dans la pieté, pour empêcl
ténebres ne nous surprennent,
que considerer ce que Dieu
connoître de ses verités, & les
pratique. Cet usage des verité

...issons, nous en découvrira d'au-
...es que nous ne connoissons pas encore.
...os lumieres s'augmenteront par la pra-
...ue des vertus ; & ces lumieres dissipant
...tenebres, empêcheront ainsi que nous
...n soyons surpris : *Ambulate dum lucem* v. 35.
...betis, ut non vos tenebræ comprehen-
...nt.



SUR L'EPITRE ...U DIMANCHE DES RAMEAUX.

EPITRE. *Phil. 2. 5.*

MEs Freres : Soyez dans la même
disposition & dans le même sen-
...ent où a été JESUS-CHRIST,
...i ayant la forme & la nature de
...eu, n'a point cru que ce fût pour lui
...usurpation d'être égal à Dieu : mais
...s'est anéanti lui-même en prenant la
...me & la nature de serviteur, en se
...dant semblable aux hommes, &
...nt reconnu pour homme par tout ce

qui a paru de lui au-dehors. Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé par dessus toutes choses, *& lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom afin qu'au nom de* Jesus *tout genou fléchisse dans le ciel, dans la terre & dans les enfers; & que toute langue confesse que le Seigneur* Jesus-Christ *est dans la gloire de Dieu* son *Pere.*

Explication.

I. Il y a quantité de paroles & de maximes de l'Ecriture qui comprennent en abbregé toutes les verités de la morale chrétienne, ou qui nous donnent des ouvertures pour les découvrir: mais je ne croi pas qu'il y en ait de plus feconde que
v. 5. celle-ci: *Soyez dans la même disposition & les mêmes sentimens où a été* Jesus-Christ. Car pour reconnoître ce qu'il faut faire dans toutes les rencontres de la vie, nous n'aurions qu'à examiner quels sentimens auroit eus Jesus-Christ sur la chose dont il s'agit. La verité qui ne nous paroît pas toujours en elle-même & par rapport à notre disposition, nous paroîtroit beaucoup plus facilement à la faveur de celle de Jesus-Christ. Elle nous marqueroit

nos devoirs & nos obligations; parceque nous n'avons pas une autre regle que lui. Entant que Dieu, il étoit la verité même, & cette verité le régloit toujours entant qu'homme; & il en doit être de même de nous. Ses diſpoſitions ſont notre regle par elles-mêmes, parceque nous nous y devons conformer. Car, ſelon ſaint Paul, *Quiconque n'a point l'eſprit de* Jeſus-Chriſt, *n'eſt point à lui:* S*i quis ſpiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus.* Or il eſt bien clair que qui n'a point les diſpoſitions de Jeſus-Chriſt, n'a point ſon eſprit. Ainſi l'examen des ſentimens de Jeſus-Chriſt ſur chaque choſe nous peut inſtruire en même tems de ce que nous devons faire, & nous apprendre ſi nous avons lieu de croire que nous lui appartenons. Et cette pratique eſt d'autant plus utile, qu'elle renouvelle dans nous le ſouvenir de Jeſus-Chriſt, & qu'elle nous donne lieu de recourir à lui; ainſi elle ne nous montre pas ſeulement ce que nous devons faire, mais elle nous découvre encore de qui nous en pouvons obtenir la grace.

Rom. 8. 9.

II. Ce n'eſt pas une marque certaine qu'on n'eſt pas à Jeſus-Chriſt, de trouver en ſoi quantité de ſentimens contraires à ceux qu'il a eus; car il eſt bien certain que la concupiſcence qui vit toujours en nous juſqu'à la mort, ne ceſſera jamais d'y ex-

vie, & de mépriser ceux qui
vent pas. Car ce n'est pas un c
celui de tendre à former en no
timens de Jesus-Christ; & de
tout ce qui y est opposé: c'est u
sans l'observation duquel nous
appartenir à Jesus-Christ. Cet
nation de tous ces mauvais
nous rend conformes aux disp
Jesus-Christ; puisque c'est u
qu'on les a gravés dans le fond
Et quoiqu'il nous échappe des
y seront contraires, pourvu
soient que venielles, elles ne
nent lieu que de dire avec l'
consens à la loi; & reconnois
Rom. 7. 16. *bonne.* CONSENTIO *legi quonia*
25. ou: *Je suis soumis à la loi de D*

: Jesus-Christ, qui pa-
plus éloignée de pouvoir être imi- v. 5. 6.
mitée par les hommes. *Soyez*, dit- 7.
les mêmes sentimens & les mêmes
ms où a été Jesus-Christ, *qui ayant*
: & la nature de Dieu, s'est anéanti
ie en prenant la forme & la nature
iteur, en se rendant semblable aux
, *&c.* Car comment, dira-t-on,
ie peut-il imiter cet anéantisse-
puisque toute l'humiliation des
:s ne va qu'à reconnoître l'état
:ctif de bassesse où ils sont réduits,
loir bien être traités selon cet état?
:assent ce qu'ils voudront, ils ne
it se rabaisser plus qu'ils ne méri-
ne sauroient renoncer à aucune
ır, puisqu'ils n'en ont plus. Il est
l faut reconnoître cette difference
ıumilité d · Jesus-Christ & celle
nmes. Mais il n'en est pas moins
e cette humilité inimitable à
e le met dans une obligation in-
ble de s'humilier au moins en la
: qu'il le peut. Si Jesus-Christ s'est
en Dieu, il faut que l'homme s'hu-
ı homme, qu'il renonce aux pe-
:vations & aux petits avantages
:st capable, puisque Jesus-Christ
:anti dans les avantages divins qui
rtenoient selon sa nature divine. «

Ser. 2. in Ps. 18. n. 15. » Il faut, dit saint Augustin, que l'ho
» rougisse d'être superbe, puisque Die
» rendu humble pour lui : *Erubescat*
esse superbus, propter quem factus est l
Deus. Car l'homme sans doute est
tant plus obligé de renoncer à la
grandeur que son orgueil lui att
que Dieu s'est dépouillé pour lui (
ritables grandeurs qui lui apparte
légitimement.

IV. Outre cet anéantissement de
Christ entant que Dieu, qui ne
convenir proprement à aucune cr
il nous donne de plus entant qu'h
des exemples de la plus parfaite hu
qui puisse être pratiquée par les ho
Cette humilité consiste à avoir tel
regardé la gloire de Dieu en tout
ses, qu'il n'y a jamais mêlé aucu
cherche humaine, ni aucune co
fiance dans sa propre excellence ; c
il est aisé de le remarquer en toute
Joan. 8. 50. C'est ce qui fait qu'il se rend lui-m
témoignage, qu'*il ne cherche point s*
Ego *autem non quæro gloriam mea*
Rom. 15. 3. que son Apôtre déclare que Jesus
n'a jamais eu aucune vûe de sa propr
faction : Christus *non sibi placuit.*
Joan. 6. 38. dit encore dans son Evangile, qu
point venu au monde pour faire sa v
mais celle de son Pere. Et quoiqu'il

ur son Pere, selon son humanité, à
oire ineffable, il rapporte néan-
totalement cette gloire à l'hon-
e Dieu. C'estpourquoi l'Apôtre té-
qu'à la fin de tous les tems & au
ncement du regne de l'éternité,
tra son royaume à Dieu son Pere : 1. Cor.
radiderit regnum Deo & Patri ; Et 15. 24.
que toutes choses auront été assujet-
ils, alors le Fils sera lui-même assu-
lui qui lui a assujetti toutes choses :
& ipse Filius subjectus erit ei, qui v. 28.
sibi omnia, ut sit Deus omnia in
. L'ordre naturel est que Dieu re-
toutes choses. Jesus-Christ, bien
troubler cet ordre, est venu pour
lir en rapportant toutes choses à
Or ce rapport de toutes choses à
qui paroît excellemment dans Je-
ist, renferme la parfaite humilité
struction totale de l'orgueil; car
il n'est autre chose qu'un vol que
à Dieu d'une partie de sa gloire;
clair que celui qui lui rapporte
e lui vole rien, & par consequent
t parfaitement humble.
n ne considere guere parmi les
es d'autre orgueil que celui qui
à s'attribuer des qualités que l'on
: mais le fond de ce vice est de s'é-
our les qualités que l'on croit avoir

soit qu'on les ait, soit qu'on ne les pas. C'est une sotte vanité si l'on s'imag les avoir lorsqu'on en est dépourvu. M c'est toujours orgueil de s'y plaire qua on les auroit, de vouloir que les homr nous en estiment, & d'avoir de la co plaisance dans cette estime. Il y a toujo en cela non seulement de l'erreur & l'ignorance, mais de l'injustice & du l cin. Quiconque a de la complaisance d sa propre excellence, en dérobe à Die louange & la gloire. Il oublie qu'elle vient pas de lui, mais de Dieu, & q est obligé de la lui rendre & de la rapporter toute entiere. Enfin il ne v pas qu'il est beaucoup plus rabaissé cette enflure interieure qu'il en conço qu'il n'est relevé par ces talens & ces q lités dont il se glorifie. Il est meilleur l'on veut, d'avoir certaines qualités l maines, & certains talens, que de ne avoir point : mais il vaut mieux de bea coup en être privé, que d'en faire un su d'élevation & d'orgueil. Ainsi la plup des talens rabaissent en effet ceux qui ont, en les rendant plus vains & plus gueilleux.

Or comme il n'est pas permis de s'é ver, & de se plaire dans ses propres tale il n'est pas permis aussi de contribue produire cette mauvaise complaisa

les autres. Si l'on demande donc à
omme de bien pourquoi il fait dif-
é de louer les Grans du monde, lors
e qu'ils paroissent louables, il peut
ıdre en un mot, que ce qui l'empê-
d'imirer ceux qui les accablent de
ıges, c'est qu'il les aime, & que les
nt il ne croit pas qu'il lui soit permis
ur nuire & de les empoisonner com-
il le feroit par ses louanges. Il faut
: voir avec plaisir les bonnes quali-
es Grans; il faut en rendre un témoi-
ge équitable en leur absence : mais
: dangereux d'en parler devant eux
e maniere qui leur puisse servir de
ation, parcequ'il n'est pas permis de
nuire, & qu'on est obligé de les aimer.
I. Il n'est pas besoin de prouver que
s-Christ a renoncé à toutes les choses
servent d'ordinaire de fondement à
ueil des hommes, comme les ri-
ses, la pompe, la puissance, la magni-
ıce, la faveur des Grans, les talens
ıains : mais il n'est pas aisé d'abord de
prendre que ce soit par humilité qu'il
est privé. Car sa lumiere lui faisoit
tellement le néant & le vuide de tou-
es choses, qu'il les auroit pu posseder
aucun danger. Comme il n'étoit pas
ins temperant en se trouvant à des fes-
par des motifs de charité, il n'en au-

roit pas été moins humble en possedant tous les objets de la vanité des hommes, parcequ'il n'en auroit pas moins connu le néant, & qu'il n'y auroit eu aucune complaisance. Pourquoi donc a-t-il voulu s'en priver ? C'est par des raisons dignes de charité. Il pouvoit à la verité être parfaitement humble en possedant tous les avantages humains : mais il n'auroit pas instruit les hommes par son exemple, qu'il leur est meilleur d'en être privés que de les posseder. Les maximes de verité qu'il auroit pu leur proposer sur ce point, n'auroient pas été accompagnées de la pratique. Or les hommes sont si grossiers, qu'ils sont peu touchés des instructions qui ne consistent qu'en paroles. Afin donc de les détromper de la fausse idée qu'ils avoient de toutes ces qualités humaines, & pour leur apprendre efficacement que leur bien consistoit à en être privés, il devoit marquer ce jugement aussi-bien par ses actions que par ses paroles : & pour les obliger à ne pas mépriser ceux qui seroient privés de ces biens humains, il falloit qu'ils fussent obligés à honorer ces privations dans la personne de la Sagesse eternelle. On élude plus facilement ce qui n'est marqué que par les paroles ; mais on n'élude pas de même des exemples vivans tels que Jesus-Christ nous a donnés de ses

:ns. On ne sauroit nier en voyant
Christ privé de tous les biens du
par un effet de sa volonté & de
ɪix, que cette privation ne soit pré-
à la possession de toutes ces cho-
:st la premiere raison qui a porté
Christ à embrasser cette privation
lité de docteur de l'humilité.
Un autre motif que Jesus-Christ
se priver de toutes les grandeurs
ɪde, a été l'interêt de la gloire &
ɪneur de son Pere : car comme la
que les hommes avoient pour l'é-
ɪ les a portés à se faire des idoles
les objets de leur orgueil, Jesus-
jugé avec raison que le zele de
ur de son Pere l'obligeoit à se pri-
outes ces idoles profanes dont les
:s s'étoient servis à deshonorer
Ainsi pour leur inspirer le même
nent de zele : il leur en a voulu
r l'exemple dans sa personne. Le
; usage que les hommes font de
les grandeurs humaines, suffit
ɪn Chrétien pour s'en éloigner, à
le de Jesus-Christ, afin de témoi-
r là qu'il déteste cet usage crimi-
qu'il n'y veut point avoir de part.
: raison nous en découvre une au-
i obligeoit encore Jesus-Christ à
r de toutes les choses qui servent

tion de ce qui l'excite. Ainsi cett
tion est devenue par là le grand
de sa principale playe ; & comm
Christ est venu dans le monde p
guérir, il étoit obligé en qualité
decin de lui en montrer l'exempl
avoit pas besoin pour lui-mêm
l'homme en avoit besoin : & po
pêcher d'en avoir horreur, il
prendre lui-même ce remede,
l'homme ne fît pas difficulté de
dre dans le besoin pressant qu'il e

VIII. Mais outre ces raisons
porté Jesus-Christ à renoncer à
objets de l'orgueil des homme
encore été obligé par la princip
qualités, qui est celle de médiat

ital des pechés de l'homme
il, Jesus-Christ en qualité de
le ce peché, a voulu porter la
l'orgueil de l'homme. Or il
int de plus convenable que
n. L'outrage fait à Dieu par
njuste de l'homme pécheur,
réparé par la profonde humi-
ils de Dieu. Et comme tous
les hommes portoient le ca-
ur orgueil, toutes les actions
rist homme ont dû porter les
le son humilité; & c'est aussi
arfaitement accompli, & qui
toutes les actions de sa vie.
ôtre nous le marque claire-
es paroles qu'il ajoûte: *Que* v. 8.
t s'est rabaissé lui-même en obéis-
re jusqu'à la mort, & à la mort
: HUMILIAVIT *semetipsum*
iens usque ad mortem, mortem
.

d orgueil de l'homme a été de
a rendre indépendant de Dieu,
soustrait à son obéissance, pour
a gloire & son bonheur dans
La grande humilité de Jesus-
le n'avoir jamais eu en vûe que
on Pere, & de faire, non sa vo-
is celle de son Pere. Cette
n'a eu pour terme que la mort,

& la mort de la croix ; parceque
terme de la vie de Jesus-Christ : m
a commencé dès le premier mor
son être. Car pour rendre ses h
tions plus parfaites il ne s'en est pa
vé le choix, & il a voulu qu'elles
toutes consacrées par l'obéissance
que comme il n'y a rien de plu
dans l'homme que sa volonté par
le il commande à toutes choses,
cipale humiliation de l'homme
dans le dépouillement de sa pro
lonté. C'est là l'humiliation que
Christ a pratiquée depuis le prem
ment de sa vie jusqu'à sa mort.
humiliation a été continuelle, p
son obéissance a été sans interrupt

Mais puisque c'est là l'humiliat
Jesus-Christ a pratiquée, il s'ensl
c'est aussi celle qui nous est pri
ment proposée à imiter. Jesus Ch
humilié comme chargé des pec
hommes, & nous devons nous h
comme étant effectivement péche
Jesus-Christ n'a pas prétendu en
liant pour les pechés des homn
exemter de s'humilier : mais il a
sanctifier nos humiliations par le
des siennes : & les rendre capable
reçûes de Dieu en satisfaction de
chés, étant jointes avec les siennes

ilié pour nous obtenir la grace de
humilier. Mais qui ne s'humilie
t, n'a point de part à cette grace. Il
donc que notre vie pour être sem-
e à celle de Jesus-Christ, soit une
iliation continuelle : que nous re-
ions à toutes nos fantaisies, & à tou-
es volontés de la chair, pour nous
luire par la volonté de Dieu. Cette
ssance nous conduira comme Jesus-
ist à la mort, & à la mort de la croix:
a mort que Dieu nous fait rencontrer
le cours de notre obéissance, est
chacun de nous notre croix propre:
le reste de notre vie a été l'imitation
obéissance de Jesus-Christ, nous de-
espérer que notre mort sera l'imita-
de la sienne, & qu'elle nous condui-
a participation de la gloire que Jesus-
st s'est acquise par ses humiliations,
'il a acquise à tous ceux qui se ren-
t imitateurs de sa vie & de sa mort.



SUR L'EVAN(

DU DIMA

DES RAME.

EVANGILE. *Matt*

EN ce tems-là : JES

de Jerusalem , & é

Bethj h :gé près de la mon

viers , il envoya deux de

& leur dit : Allez à ce v

devant vous , & vous y

arrivant une ânesse liée ,

auprès d'elle ; déliez-la ;

nez. Si quelqu'un vous

chose , dites lui que le

besoin , & aussi-tôt il l

mener. Or tout ceci s'es

cette parole du Prophete

Dites à la fille de Sion

Roi qui vient à vous plei

monté sur une ânesse , &

celle qui est sous le joug

s'en allerent donc , & fi

leur avoit commandé. Et ayant
zé l'ânesse & l'ânon, ils les cou-
ent de leurs vêtemens, & le firent
ter dessus. Une grande multitude de
le étendit aussi ses vêtemens le long
chemin : les autres coupoient des
ches d'arbres, & les jettoient par
l passoit. Et tous ensemble, tant
qui alloient devant lui, que ceux
le suivoient, crioient : Hosanna,
& gloire *au fils de David : Beni*
celui qui vient au nom du Seigneur.

EXPLICATION.

C'Est une pompe digne de Jesus-Christ, & d'une grande instruc- pour tous les fidelles, que celle dont lut que sa derniere entrée dans Je- em fût accompagnée. Jamais rien ne us distingué des pompes du monde : n peut dire que Jesus-Christ s'est au- humilié dans ce triomphe, que dans ne autre action de sa vie. Il y paroît d'une troupe de gens ramassés qui t leurs vêtemens dans le chemin où roit passer, coupent des branches res pour l'honorer, & lui font di- s acclamations. Il entre ainsi dans spece de triomphe en Jerusalem;

ce qui venoit de la foiblesse & de la
reté du peuple, & ce qui procedoi
jalousie & de la haine opiniâtre de
risiens & des Prêtres. Et ainsi c'éto
justice qu'il rendoit à ces peuples,
montrer par là que ce n'a point
leur propre inclination qu'on lui a
la mort.

2. Il voulut faire voir que le d
corruption où l'on arrive par l'
l'avarice, la jalousie, & les autres
spirituels, est tout autrement g
tout autrement capable des crim
mes, que celui qui se rencont
ceux qui ont plus de simplicité &
d'orgueil.

3. Comme Jesus-Christ dit de
lorsque peu de tems avant sa r
répandit des parfums sur ses piés
tête, qu'elle avoit prévenu le ter
sépulture; on peut dire de même
troupe qui accompagna son ent
Jerusalem, qu'elle prévint le ter
sépulture & de sa mort. Elle n'y
pas, à la verité, non plus que Ma
Jesus-Christ y pensoit pour elle,
à la mort il faisoit rendre par ce p
devoirs qui étoient dûs à sa
nité. Ce n'étoit donc pas tant u
phe qu'un convoi & une pom
bre.

ifin la malice des Pharisiens & des
méritoit d'être poussée à bout par
ques de l'inclination des peuples
sus-Christ; afin qu'elle ne differât
intage à se porter à l'excès horri-
a fait le comble de leurs crimes,
i étoit nécessaire au salut du mon-
l'accomplissement de l'œuvre de
hrist.
Mais ce triomphe de Jesus-Christ
ticulierement destiné à faire voir
mort vers laquelle il marchoit,
moyen que Dieu avoit choisi pour
ier de ses ennemis; & c'est ce
rque clairement un peu aprés par
les : *C'est maintenant que le monde* *Joan.*
gé; c'est maintenant que le Prince 12. 31.
va être chassé dehors. Jamais il n'y
victoire si importante; & c'est
moigner avec quelle joie il y al-
'il voulut y marcher avec une es-
triomphe. Cette mort étoit ter-
nature; & c'est pourquoi il vou-
re troublé : mais elle étoit infini-
nable à la charité de Jesus-Christ,
c'étoit la principale de ses œuvres
sommation de toutes les autres.
la principale fin de sa venue,
il l'assure lui-même : *Propterea* *Ioan.* 12.
oram hanc. Et c'est pourquoi il 27.
qu'elle fût accompagnée de

triomphe, pour marquer la joie avec la-
quelle il l'accomplissoit. Cette joie au-
roit dissipé ce trouble que Jesus-Chri
voulut bien ressentir à l'approche de l
mort, ou plutôt elle l'auroit empêché d
naître s'il ne l'eût retenue dans la parti
superieure de son ame : mais comme el
étoit très-réelle & très-effective, il vou-
lut la faire connoître par cette pomp
exterieure.

V. On peut voir dans ce triomphe de
Jesus-Christ de quelle maniere Dieu a
voulu que les choses les plus grandes &
les plus importantes fussent exposées au
yeux des hommes. Rien n'est plus grand
que la victoire que Jesus-Christ a rem
portée sur le démon par sa mort. C'est l
fin de l'Incarnation ; c'est la consomma
tion du grand œuvre de Dieu ; c'est la ré
demtion du genre humain, c'est le moye
choisi de Dieu pour la réparation de
gloire. Mais rien ne paroît plus petit
plus vil que les signes exterieurs par le
quels il plut à Dieu de la faire paroît
aux hommes. Il voulut que son Fils q
alloit à Jerusalem pour l'accomplir, y
reçu en triomphe. Mais quel triomph
& quel appareil ! une troupe de gens
massés & d'enfans s'en va au devant
Jesus-Christ. Il marche environné de
peuple, monté sur un ânon. De pau

: leurs vêtemens sur son che-
tres arrachent des branches.
Toute cette pompe regardée
ensées humaines & selon les
randeur que les hommes se
ées, paroît plutôt ridicule
ole. Mais ce sont là les voies
ns dont Dieu se sert pour faire
ce monde ici les grandeurs de
de. Il les veut faire connoî-
ans préjudice de l'humilité qui
ompagner toute la vie de son
qu'elles paroissent: mais sans
rien du faste & de la pompe
sans frapper les sens des hom-
ls d'aucun spectacle conforme
é & à leur orgueil. Il ne fal-
l parût que son Fils aspirât en
e aux grandeurs du monde,
ît aucun état. Il falloit donc
s allât en triomphe à Jerusa-
'il y alloit triompher du mon-
falloit aussi que ce triomphe
éclat, & qu'il ne ressemblât
pompes du monde. Et c'est ce
aitement bien marqué par tou-
nstances dont il fut accompa-
ommes qui n'ont que des vûes
qui ne se proposent que l'é-
andeur, n'y voyent rien qui
; mais la foi qui a des lumie-

res plus étendues, y découvre u
portion admirable avec les desse
Dieu.

VI. Quelque bassesse apparente
eût dans ce spectacle, il ne laissa
Matth. 21. 15. piquer les Pharisiens & d'irriter l
vie, & sur tout elle fut étrange
grie par les acclamations des en
en firent donc des reproches à
vers. 16. Christ, comme s'il eût eu tort de
frir. Et Jesus - Christ leur ferma
Ps. 8. 3. che par ce passage des Pseaum
avez accompli votre louange par l.
des jeunes enfans, & de ceux mêm
à la mammelle. Le cœur possedé d
scandalise de tout. Au-lieu de
s'humilier soi-même, il ne pense
baisser les autres. Il voit de l'or
il n'y en a point, & n'en voit poi
quoiqu'il en soit tout rempli. Le
les acclamations des enfans n
commodent ces Docteurs des J
ne peuvent souffrir que celui dor
juroient la mort, reçût ces honn
petits qu'ils fussent. Mais leur jal
toit pas la regle de Jesus Christ.
voit pas empêcher pour les con
qui devoit édifier toute son Egli
accomplissoit les propheties ; ce
doit témoignage du jugement su
personnes non passionnées, &

nviction de la malice de ceux qui
nt aveuglés par leur passion. Ainsi il
it aucun égard. Il entra dans Jeru-
n en cet état, & laissa les Phariſiens &
êtres faire leurs complots qu'il pou-
mpêcher en mille manieres, mais
il vouloit souffrir l'execution pour
aux ordres de son Pere, *jusqu'à la* Philip.
& à la mort de la croix, comme dit 2. 8.
tre.

I. Toutes ces troupes qui suivoient
-Christ & qui contribuoient à son
mphe, le faisoient volontairement &
on cœur. Car il n'y avoit guere alors
re motif qui pût porter à honorer
-Christ. Ils lui rendoient un témoi-
e qu'ils savoient leur pouvoir être
ereux, parcequ'il les rendoit odieux
Phariſiens. Ils avoient un zele ſincere
Jesus-Christ & quelque degré de
ge; & par-là ils étoient beaucoup
essus de plusieurs Chrétiens, qui ne
uittent des devoirs communs du
tianisme que par coutume, ou de
te de passer pour des gens sans reli-
Mais ce degré de zele ne mettoit
ncore ce peuple en état de résister
ortes épreuves, telle que celle qui ar-
eu de jours après. Le corps de la Re-
n Judaïque s'étant soulevé contre Je-
Christ, & s'étant uni pour demander

la vie qui sont appelés des tems de
tion, parceque Dieu permet que
soyons plus violemment & plus
reusement tentés, & que les chûte
y fait sont plus mortelles. Il y a
personnes à qui il n'en arrive de ce
te dans le cours de la vie. Et c'est
souvent la maniere dont on s'y
qui décide du salut; ce qui est
Matth. 7.27. par ces vents & ces tempêtes qui
sent, selon l'Evangile, la maison
pas bâtie sur le roc. Mais la di
maniere dont on se conduit
grandes tentations, dépend or
ment de celle dont on se conduit
petites, qui passent pour un tems
me en comparaison des grandes
tes. Ceux qui pendant qu'ils joui
cette paix, sont fidelles à leurs d
& tâchent de se fortifier & de f
progrès dans la vertu, qui selon l'
Eccli. 2. 1. leur en donne le Sage, *preparent
à la tentation*, par la vigilance, pa
re, par la méditation des verités
vangile, ceux-là, dis-je, obtien
grace d'être fidelles dans les gran
casions. Mais ceux qui menent
relâchée, qui ne sont point de
de ce qui est nécessaire pour se
dans les grandes épreuves, sont
naire emportés par ces fortes ter

'épreuve ne fait que manifester ce
›it déja fait. Ceux qui demeurent
t étoient déja parvenus à cette for-
ceux qui succombent avoient déja
nbé. La tentation ne fait que ma-
r ce qui étoit déja presque fait. Et
: qui oblige tous les Chrétiens de
oujours dans une profonde humi-
devant Dieu, & dans une vigi-
:ontinuelle, car tout le tems de
ie étant partagé en ces deux états,
stance à la tentation, & de prépa-
à la tentation, aucun de ces deux
ie souffre le relâchement, la lan-
, la paresse, l'orgueil, & l'un &
demande beaucoup d'humilité,
res, de vigilance & d'activité.



SUR L'EVANGILE DU LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

EVANGILE. *Jean 12. 1.*

SIx jours avant la Pâque JESU *vint à Béthanie où il avoit re∫ſu- cité Lazare d'entre les morts. On li apprêta là à ſouper. Marthe ſervoit & Lazare étoit un de ceux qui étoie à table avec lui. Mais Marie aya pris une livre d'huile de parfum de vr nard, qui étoit de grand prix, le r pandit ſur les piés de* JESUS, *& l eſſuya de ſes cheveux ; & toute la m ſon fut remplie de l'odeur de ce parfu Alors l'un de ſes diſciples :* ſavoir *J das Iſcariote, qui devoit le trahi dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce p fum trois cens deniers, qu'on aur donnés aux pauvres ? Il diſoit ceci, n qu'il ſe ſouciât des pauvres, mais par*

il étoit larron & que gardant la
urse, il portoit l'argent qu'on y met-
t. Mais JESUS *dit : Laissez la*
re parcequ'elle a gardé ce parfum
ur le jour de ma sépulture. Car vous
rez toujours des pauvres avec vous,
is pour moi, vous ne m'aurez pas
ur *toujours. Une grande multitude*
Juifs ayant su qu'il étoit-là, y vin-
t., non seulement pour JESUS, *mais*
ssi pour voir Lazare qu'il avoit ressu-
cité d'entre les morts.

EXPLICATION.

L'Evangile de ce jour nous représen-
te l'action de Marie sœur de La-
e, qui répandit un parfum précieux
les piés & sur la tête de Jesus-Christ.
tte action condannée par Judas, &
it-être par quelques autres Apôtres,
is justifiée & défendue par Jesus-Christ
me, nous apprend à ne juger pas faci-
ient de la conduite des personnes de
té, quoiqu'il nous paroisse qu'elles
urroient faire un meilleur usage de
rs biens ou de leurs talens. Car dans
choses qui sont bonnes en elles-mê-
s, Dieu ne porte pas toujours les ames
ce qui nous paroît un plus grand bien.
ermet qu'elles ne voyent pas tout, &



u à l'égard des hommes étant
isericorde & de justice, il ne
pas toujours les œuvres les
ntes ni les plus utiles. Les
u contraire ne se devant re-
comme ministres de la mise-
Dieu, doivent toujours con-
'ils croyent de plus utile à l'E-
regle dans les conseils qu'ils
er, doit être l'ordre de la cha-
oblige de préferer les charités
aux corporelles, les plus gran-
us petites, les plus étendues
serrées; & il ne leur est jamais
'éloigner de cet ordre par des
des interêts humains. Mais
git, non de conseiller de bon-
, mais de juger de celles qui
faites, il leur doit suffire pour
ver, qu'elles soient bonnes en
nes, & qu'elles puissent avoir
ar de bons motifs. C'est ce qui
rer les censures qu'on fait quel-
s ornemens & des décorations
. Car encore qu'il puisse y avoir
, & qu'il arrive souvent que l'a-
pre & le desir de jouir de ce
onne à Dieu, y ayent autant de
me pieté sincere, néanmoins
e peut-être aussi l'effet d'un bon
qu'il se peut faire que Dieu ne

donne pas d'autres lumieres ni c
vûes à ces personnes, il faut s'abs
condanner ce qui est peut-être a
vé de Dieu.

III. Mais cette réserve qu'il es
cessaire de garder dans ses juge
lorsqu'il s'agit de condanner des
qui peuvent être bonnes, ne dispe
ceux qui ont le desir & l'obligation
ployer leur bien en bonnes œuvr
veiller extrêmement pour empêch
le diable ne les leur ravisse en les co
pant ou dans le principe, ou dans
te, ou dans la fin de l'action. Car c
il n'a pas moins de desir de gâter no
nes œuvres, & de nous les rendr
les, que de nous porter à en faire d
vaises, s'il ne peut pas nous empêc
nous dépouiller d'une partie de no
il tâche de faire ensorte qu'en nous
pouillant en apparence, nous le
nions en effet, & que nous don
notre amour-propre ce qu'il semb
nous donnions à Dieu. C'est à
réussit en nous faisant mêler des v
vanité ou d'interêt dans l'usage qu
en faisons, en nous faisant cho
œuvres éclatantes, & des charités
fiques, afin de jouir de l'honne
nous en revient. On a des préc
merveilleuses quand il s'agit d'assi

: mais on n'en a aucune pour empê-
que le diable ne nous ravisse le fruit
os bonnes œuvres. On ne voit pres-
autre chose dans l'Eglise, que des
nes œuvres perdues pour ceux qui les
par les vûes basses & interessées qu'ils
gnent. On fait presque toujours en-
: de reprendre ce que l'on faisoit sem-
t de donner à Dieu ; & en le repre-
de la sorte on le perd, & on se prive
récompense qu'on avoit sujet d'en
dre de Dieu, si on lui eût offert ces
es avec pureté & desinteressement.
• Une des causes ordinaires de ce
'ais usage des biens humains, lors
e qu'il semble qu'on les employe
Dieu, c'est qu'on les regarde com-
es dons pleinement gratuits que l'on
Dieu, ausquels on croit n'être point
é par aucune loi. Mais il n'en est pas
Dieu veut bien recevoir comme
résens & des offrandes de charité ce
ous employons en bonnes œuvres,
vu que nous n'ayons en vûe que sa
:. Mais la verité est néanmoins, que
ne lui saurions rien offrir que ce qui
t dû par justice. Quelques biens que
puisse posseder en ce monde, non
ment on ne les tient que de la libe-
de Dieu, mais ils appartiennent
urs proprement à Dieu. Après en

[illegible]
ravissons à Dieu ce qui lui
pour nous l'attribuer à nou
n'est donc pas vrai que nous s
lument libres dans l'exercice
rité. Notre volonté n'en doi
regle, car Dieu ne nous co
seulement la charité, mais
de la charité. Ce que nous a
perflu est à l'Eglise & aux pa
il est à l'Eglise & aux pauvre
dre de leurs besoins. On e
s'informer de ces besoins,
aux plus pressans, & de se dé
cette distribution, des incl
maines, qui seroient contra
de la charité. C'est pourquoi
de choses où l'on ait plus bes
seil, que dans la distributio
rités, afin de n'y agir point

nseillers interessés qui se proposent
ins biens particuliers, ausquels ils
chent par des vûes humaines.
Jesus-Christ voyant Marie condan-
ır quelques-uns de ses Apôtres, s'en
t le défenseur, & en prit sujet de fai-
: des prédictions des plus clairement
:es qui ait jamais été faite, en décla-
jue ce qu'elle avoit fait, seroit célebre Matth.
vt où son Evangile devoit être prêché. 26. 1.
st ce que nous voyons parfaitement
npli. Ce qui nous peut faire juger
ette œuvre étoit accompagnée d'un
d'amour qui la rendoit infiniment
rande devant Dieu qu'elle ne le pa-
it à l'exterieur. Il ne faut pas facile-
prendre la liberté de juger du mé-
t de la perfection des actions des
. Leur prix dépend de l'amour qui
:oduit : & quand cet amour est
, elles sont trés-grandes, quoiqu'el-
paroissent qu'ordinaires. Tout pa-
ommun dans les actions de la sainte
e, & néanmoins ce sont les plus
es & les plus saintes qui ayent été
par une pure créature. Il y a même
tions qui sont des suites comme né-
·es de la violence de l'amour. C'est
1 qui devore certaines ames, &
veut bien qu'elles y donnent de l'air
ertaines actions qui ne seroient pas

proportionnées à d'autres. C'est ainsi q
semble qu'il faut considerer l'action
Marie. Elle brûloit d'amour pour Je
Christ & du desir de l'honorer & de
sacrifier tout ce qu'elle avoit. Elle ne
voit que faire pour lui rendre quel
honneur & quelque service; & ce m
vement de verser sur ses piés ce parf
précieux lui étant venu, elle le suivit
déliberer. Qu'une ame froide & qui n
guere que par la raison, entreprenn
faire la même chose, elle ne feroit
d'agréable à Dieu; parcequ'elle de
alors suivre les regles communes.
l'amour est une raison superieure po
cœurs pleins d'ardeur, parceque
considere infiniment plus cet amour
les œuvres extérieures auquel il les p

VI. Ce parfum de Marie qui emb
v. 3. *toute la maison* où elle le répandit, ét
figure des bons exemples qui ont
quefois de grans effets dans l'Eglise
a divers principes exterieurs des a
des hommes, les instructions, les
les exemples: mais il n'y en a po
plus efficaces que les exemples. Ils
pandent comme une odeur dan
ceux qui en sont spectateurs. Ils pén
insensiblement jusqu'au fond du co
quand ils sont mauvais, ils se joigne
passions corrompues qu'ils y trou

tent de grans mouvemens. Ils
a près sur les esprits ce qu'un air
mé fait sur les corps, en y cau-
aladies dangereuses par le mou-
u'il donne aux humeurs qu'il y
:. Il semble qu'il n'en devroit
de même des bons exemples;
la corruption du cœur de l'hom-
pable d'elle-même d'en arrêter
uelques bons qu'ils soient. Mais
lans les operations surnaturelles
e se plaît à imiter les effets de la
end les bons exemples presque
ices que les mauvais. Et comme
que de mauvais exemples ne
nt suivis de mauvais effets, il est
que Dieu donne à des ames des
cellentes, & qu'il les remplisse
nt amour, sans qu'il s'en serve
uner plusieurs cœurs & pour
lans l'Eglise de très-grans effets.
ingemens Dieu n'a-t-il point
ns le monde par les saints Fon-
s Ordres Religieux? Et com-
eur des graces que Dieu leur a
t-elle étendue dans l'Eglise? Y
ais une pareille fécondité à celle
de saint Antoine, de saint Be-
aint Bernard, de saint François,
ominique, de sainte Therese;
mbien de verité peut-on dire

que toute l'Eglise a été remplie de l'odeur de leurs parfums? *Et domus impleta est ex odore unguenti.*

VII. Il n'appartient pas à tout le monde d'instruire l'Eglise par ses paroles ni par des écrits, & tous les fideles n'en sont pas capables : mais il n'y a personne qui ne soit obligé de l'instruire par la bonne odeur de ses actions ; c'est-à-dire, que de toutes les manieres d'instruire, celle qui est la plus efficace est aussi la plus generale, & appartient à tout le monde. Ainsi personne n'est exemt de cette obligation de remplir la maison de Dieu de l'odeur de ses parfums, & personne ne peut dire qu'il n'en ait pas le moyen. Car il n'y a personne qui ne puisse édifier ceux qui le voyent, par sa patience, par son humilité, par le réglement de ses paroles & de ses actions. La charité, quand elle est dans le cœur, est un trésor inépuisable de ces sortes de parfums ; & ce ne peut être que le défaut de charité qui nous mette dans l'impuissance de contribuer en cette maniere à l'utilité de l'Eglise.

VIII. Dieu ne se sert pas seulement de cette odeur que les bons exemples repandent dans l'Eglise pour y operer divers effets de graces dans les ames qu'il dispose à les recevoir. Il s'en sert aussi à distinguer les paroles & les actions qui ont

out principe la nature ; c'est-à-dire, des
ûes humaines d'interêts & de passion,
e celles qui sont produites par son esprit.
'esprit humain réussit en quelque sorte à
niter le langage & l'exterieur des gens-
e bien : mais il n'en imite pas aisément
odeur, c'est-à-dire, une certaine im-
ression secrette qui naît du corps de
eurs actions & de leurs paroles. Quelque
dresse que l'amour-propre ait pour se
éguiser : il mêle néanmoins toujours
uelque exhalaison de mauvaise odeur
armi les apparences de bien dont il frap-
e les sens ; & cette mauvaise odeur lais-
e un certain dégoût dans l'esprit, & y
roduit un secret éloignement. Aussi
on voit que tout l'éclat de ces actions
umaines se ternit & s'efface peu à peu,
: qu'au contraire l'éclat des véritables
ertus s'augmente & se fortifie. Il est
ifficile de donner des regles précises
our discerner les vertus contrefaites de
elles qui sont sinceres. Mais Dieu en fait
entir la difference à toutes les ames pu-
es & droites qui ne sont point corrom-
ues par les passions.

IX. Saint Jean remarque que Judas ne v. 6.
eprit l'action de Marie que par une ava-
ce criminelle, & parcequ'il avoit accou-
umé de voler une partie des aumônes
u'on faisoit à Jesus-Christ. Ce qui nous

donne lieu d'admirer la patience ini
parable de Jesus-Christ, qui ne po
ignorer ses vols, épargnoit néanmo
réputation, & ne lui en vouloit pa
souffrir la confusion. Et cela nous ap
combien il faut être réservé sur le su
prochain à l'égard des déreglemen
crets, & jusqu'à quel point il faut
quer la patience envers les méchan
ne sont pas convaincus. Quand
Christ auroit chassé Judas, qui aur
droit de s'en scandaliser, puisqu'il d
tant de preuves qu'il connoissoit le
des cœurs? Cependant il ne le fait
agit avec lui comme ne connoissa
ses desordres: & c'étoit peut-être
raison à Judas de douter qu'il fût le
sie & le Fils de Dieu. C'est ainsi
patience de Dieu envers les pécheu
d'occasion à plusieurs de s'aband
aux vices avec plus de licence. C
dant Dieu pour cela ne change poi
conduite. Il les souffre jusqu'au
qu'il a résolu. Il ne précipite poin
punition, en se réservant de puni
une juste séverité, l'abus qu'ils auro
de sa bonté. Et c'est-là la regle que
devons suivre à l'égard de tous ceu
les crimes ne sont pas publics, quo
puissent abuser de l'indulgence qu
pour eux, & du soin que l'on a de
ger leur réputation.

AVERTISSEMENT.

On ne trouve pas ici de réflexions particulieres sur le Mardi, le Mercredi, le Vendredi & le Samedi de la Semaine-sainte : parce qu'on a traité assez amplement de la Passion de Jesus-Christ dans les pensées sur les Mysteres qui sont à la fin du dernier volume.

Ainsi pour remplir ces quatre jours, il n'y a qu'à diviser en quatre parties ce que l'on y trouvera, en lisant par exemple, pour le Mardi : *L'agonie du jardin. La prise de Jesus-Christ. Le silence de Jesus-Christ dans sa passion. Barabbas préferé à Jesus-Christ.*

Pour le Mercredi : *La flagellation de Jesus Christ. Le couronnement d'épines. Jesus-Christ condanné & livré aux Gentils. Le portement de la croix.*

Pour le Vendredi. *Le crucifiement. Jesus-Christ élevé sur la croix. La mort de Jesus-Christ.*

Pour le Samedi. *La sépulture. La descente de Jesus Christ aux enfers.*



SUR L'EVANGILE DU JEUDI SAINT.

EVANGILE. *Jean.* 13. 1.

AVant la fête de Pâque, JESUS *sachant que son heure étoit venue* [de] *passer de ce monde à son Pere, com*[me] *il avoit aimé les siens qui étoient d*[ans] *le monde, il les aima jusqu'à la fin.* [A]*près le souper le diable ayant déja* [mis] *dans le cœur de Judas,* fils *de Sim*[on] *Iscariote,* le dessein *de le trahir;* JESUS *qui savoit que* son *Pere lui av*[oit] *mis toutes choses entre les mains, q*[u'il] *étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en* [re]*tournoit à Dieu, se leva de table, qu*[it]*ta ses vêtemens, & ayant pris un l*[in]*ge, il le mit alentour de lui: puis ay*[ant] *versé de l'eau dans un bassin, il co*[m]*mença à laver les piés de ses discipl*[es] *& à les essuyer avec le linge qu'il av*[oit] *autour de lui. Il vint donc à Sim*[on] *Pierre, qui lui dit: Quoi, Seigne*[ur] *vous me laveriez les piés!* JESUS

ndit : Vous ne savez pas mainte-
t ce que je fais, mais vous le saurez
ite. Pierre lui dit : vous ne me la-
z jamais les piés. Jesus *lui re-*
it : Si je ne vous lave, vous n'aurez
t de part avec moi. Alors Simon-
re lui dit : Seigneur, non seulement
iés, mais aussi les mains & la tête.
us *lui dit : Celui qui a été déja*
n'a plus besoin que de se laver les
, & il est pur daus tout le reste ; *&*
vous aussi vous êtes purs, mais non
ous : car il savoit qui étoit celui qui
voit trahir ; & c'est pour cela qu'il
Vous n'êtes pas tous purs. Après
qu'il leur eut lavé les piés, il re-
ses vêtemens, & s'étant remis à
, il leur dit : Savez-vous ce que
ens de vous faire ? Vous m'appelez
Maître, & votre *Seigneur : &*
avez raison, car je le suis. Si
je vous ai lavé les piés, moi qui
votre *Seigneur &* votre *Maître,*
devez aussi vous laver les piés les
aux autres ; car je vous ai donné
ple, afin que pensant à *ce que je*
ai fait, vous fassiez aussi de mê-

EXPLICATION.

I. SAint Jean avant que de rapporter comment Jesus-Christ lava les piés de ses Apôtres, y prépare l'esprit par cette préface: *Sachant que le tems qu'il devoit* v. 1.
quitter le monde & retourner à son Pere étoit venu, il voulut leur témoigner que les ayant aimés durant sa vie, il les aimoit jusqu'à la fin: CUM *dilexisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos.* Or quoique cette marque singuliere d'affection qu'il leur vouloit donner à la fin de sa vie, se puisse entendre du présent inestimable qu'il leur fit de son corps & de son sang dans l'Eucharistie; néanmoins saint Jean se servant de ces paroles immédiatement avant que de décrire de quelle sorte Jesus-Christ leur lava les piés, rien n'empêche de les y rapporter, & de considerer cette action comme une marque illustre de l'amour constant de Jesus-Christ envers les Apôtres & envers les hommes jusqu'à la mort. Ce discours même de saint Jean nous fait connoître admirablement la nature de la vraie charité. Ce n'est point un amour passager & qui s'efface. C'est un amour permanent & qui doit toujours durer. Les Chrétiens ne doivent point s'aimer pour un tems. Ils doivent rendre

affection immortelle & inalterable.
s. Christ prévoyoit que ses Apôtres
andonneroient. C'est néanmoins peu
it cette chute qu'il leur rend ce té-
gnage d'affection. Les pechés & les
:es des Chrétiens ne doivent donc
.t éteindre notre charité, parceque
:aux peuvent bien refroidir les affec-
s humaines; mais elles ne peuvent
sur la vraie charité, telle que celle
: Jesus-Christ nous donne l'exem-

I. Mais en même tems que Jesus-
ist nous fait voir la force de la vraie
ité, il nous montre aussi en quoi elle
iste. Jesus-Christ ne s'abaisse aux piés
es disciples que pour leur donner
mple de s'humilier ainsi les uns à l'é-
. des autres. Comme il n'avoit rien de
cher durant sa vie que l'humilité, il
in dernier effort pour la graver dans
esprits & dans leurs cœurs. Il y em-
e non seulement ses paroles, mais
:xemple; & pratique une action ex-
:dinaire, afin qu'elle fît plus d'im-
ion sur eux. C'est le présent qu'il
fait & l'instruction qu'il leur donne
t que de les quitter. Et comme ce
leur avoit le plus recommandé étoit
entraimer: *Hoc est præceptum meum*, *Joan. 15. v. 12.*
'iligatis invicem, en y joignant cet

exemple d'humilité, il leur a voulu montrer par là que rien n'est plus ennemi de la charité que l'orgueil; que c'est la source ordinaire des divisions; & qu'il n'y a point ainsi d'autre remede pour les éviter, que de mettre sincerement les autres au-dessus de soi par une vraie humilité qui nous les fait regarder avec respect, qui nous fait craindre de les offenser, qui nous porte à les satisfaire quand il nous arrive de les blesser, & qui nous fait souffrir avec douceur ce que la prévention & les autres passions injustes les peuvent porter à faire contre nous.

III. Jesus-Christ en s'abaissant au-dessous de ses disciples, pratiquoit une humilité à laquelle il n'étoit point obligé. Mais les hommes en s'abaissant sous d'autres hommes, ne font que ce qu'ils doivent, & ne se mettent que dans le rang qu'ils méritent. Car la verité les obligeant de reconnoître qu'ils ont tous reçu par le peché une playe profonde d'orgueil capable d'infecter le fond de leurs cœurs; elle leur dicte aussi qu'ils ne font en s'humiliant que se réduire au rang qu'ils méritent. Dieu les peut élever par ses dons comme il lui plaît: mais comme ces dons ne leur appartiennent point, ils ne se doivent pas traiter eux-mêmes selon ces dons, mais selon ce qui leur convient par

leurs pechés. Or par cette consideration non seulement ils ne peuvent s'élever justement au dessus des autres, mais il est juste qu'ils se mettent au-dessous d'eux, parcequ'il est juste que les orgueilleux soient rabaissés. A la verité ceux devant qui ils s'abaissent peuvent être aussi orgueilleux qu'eux: mais ils ne sont pas chargés de guérir ni de punir l'orgueil des autres. Chacun est obligé de guérir le sien; & la guérison s'en fait par l'humiliation. Ainsi ceux qui refusent de s'humilier à l'égard des autres, sous prétexte qu'ils ont autant de défauts qu'eux, sont semblables à des malades qui ne voudroient pas prendre un remede qui leur seroit salutaire, sous prétexte qu'il y en a d'autres aussi malades qu'eux qui le refusent. Et comme on auroit droit de dire à ces malades, qu'ils pensent à se guérir eux-mêmes, & qu'ils laissent le soin aux autres de se guérir; on peut dire de même à tous les Chrétiens, qu'ayant besoin de s'humilier pour leur propre bien, ils ne doivent pas en être empêchés, parce que les autres en ont autant de besoin qu'eux; puisqu'ils ne sont chargés que d'eux-mêmes, & non des autres.

IV. L'Apôtre en obligeant chacun des Chrétiens *d'estimer les autres superieurs à soi:* SUPERIORES *sibi invicem arbitran-* Philip. 2. 3.

tres, n'a pas prétendu sans doute leur donner une regle d'une civilité purement humaine, & qui fût contraire à la verité. Il faut donc qu'il y ait des raisons véritables & solides de croire les autres au dessus de nous, & de les regarder comme nos superieurs : & il est bien aisé d'en découvrir plusieurs de ce genre, pour peu de lumiere que l'on ait. En voici quelques-unes fort génerales, & que l'on peut appliquer à tout le monde. Un homme de qui notre vie & notre fortune dépend, & qui nous peut rendre ou heureux ou malheureux, selon le monde, est sans doute en cela superieur à nous, & mérite que nous nous abaissions sous lui ou interieurement ou exterieurement. Or nous sommes à l'égard de tous les Chrétiens, dans cette sorte de dépendance pour la vie de notre ame & notre sort éternel. La vie de la grace dans cette vie, & la vie éternelle dans l'autre sont procurées à chacun des membres de l'Eglise par les prieres & les mérites de tout le corps. Nous ne pouvons dire à aucun de ces membres que nous n'avons point besoin de lui & que nous nous pouvons sauver sans lui. Ainsi bien loin d'avoir droit de mépriser aucun membre de l'Eglise, ou quelqu'un de ceux qui le peuvent devenir, nous sommes obligés de nous humi-

lier à l'égard de tous, parceque nous dépendons de tous. Ce seront ces membres *qui nous recevront*, comme dit l'Evangile, *dans les tabernacles éternels*. Si nous en méprisons quelqu'un, il aura assez de crédit pour nous en exclure, son crédit & sa force étant la puissance de celui qui se tient méprisé par le mépris que l'on fait des plus petits de ses membres, & honoré par toutes les marques de respect qu'on leur donne. *Luc. 16. 9.*

V. Il n'y a point d'homme qui ne porte les caracteres de l'image de Dieu, qui n'ait un droit ou prochain ou éloigné à son royaume & au corps de Jesus-Christ; & par consequent il n'y a point d'homme qui ne soit digne d'être honoré, & à qui nous ne puissions donner des marques de soumission & de respect. Car si c'est une grande qualité dans les royaumes successifs que d'être Prince du sang, parcequ'elle donne un droit ou prochain ou éloigné à ce royaume, c'en est une bien plus grande que de pouvoir parvenir au royaume du ciel, d'y être appelé, d'y avoir droit, & que cette grandeur ineffable dépende en quelque sorte de notre volonté. Or c'est l'état de tous les Chrétiens, & en quelque sorte de tous les hommes. Ils peuvent tous devenir des rois, & des rois éternels, étant tous ap-

pelés à un royaume éternel. Plusieurs en ont reçu le droit effectif par le gage du Saint-Esprit; & il faut pour perdre ce droit, qu'ils y renoncent, & qu'ils s'en dépouillent volontairement. Il ne faut donc qu'avoir quelque idée de la grandeur de cet état, pour n'avoir point de peine à s'humilier sous d'autres hommes qui l'ont. Car quoique nous puissions avoir part au même droit & au même avantage qu'eux, il est toujours vrai que celui que l'on honore le peut aussi avoir, qu'il en peut jouir, que peut-être il sera plus fidelle que nous à cooperer aux graces de Dieu; & cela suffit pour nous mettre au moins interieurement au dessous de lui, & pour le préferer à nous.

VI. Il est juste que chacun se tienne dans la place qui lui est la plus avantageuse, pourvu qu'il y ait un droit légitime: & le monde n'a pas tort de ne vouloir point ceder à d'autres les rangs ausquels il a autant de raison d'aspirer qu'eux. L'ordre de la charité est que dans le choix des biens, nous nous desirions & nous nous procurions les plus excellens. On ne peut donc blâmer personne d'être dans ce sentiment, & de se conduire par cette maxime. Mais l'erreur du monde consiste dans l'application qu'il en fait par la fausse idée qu'il a de ce qui est utile & avantageux

agine faussement que les rangs &
aces éminentes, au jugement des
ieux, sont les meilleures & les plus
bles; & c'est en quoi il se trompe.
aces les plus utiles sont celles qui
buent le plus à nous guérir de la
angereuse de nos maladies, qui est
eil. Le rang le plus éminent est ce-
i nous approche le plus de Jesus-
, qui est le plus propre à nous con-
ses graces, & où nous sommes
en danger de les perdre. Or Jesus-
même a voulu nous apprendre &
s paroles & par son exemple, que
ces & les rangs les plus propres à cet
sont ceux qui sont les plus hum-
& les plus rabaissés selon le monde.
ce qui nous éleve dans le monde,
insensiblement le cœur, & nous
de soi-même à l'orgueil. Au-con-
l'etat & les emplois les plus hum-
les plus méprisés contribuent à hu-
notre ame; parceque, comme dit
le, elle prend insensiblement le pli *Basil. hom. de hum.*
osture du corps, & se conforme in-
rement à son état exterieur. C'est
t violent & difficile à soutenir, que
meurer interieurement dans une
ition opposée à celle qu'on est obli-
représenter à l'exterieur. Ainsi il est
le que l'ame se tienne au-dessous de

ceux sur qui elle oblige de conserver e
terieurement quelque autorité. L'état
est effectivement le plus utile & le p
avantageux, selon Dieu, est donc c
qui est le plus humble selon le mon
pourvu que les autres conditions s'y t
vent également. Si l'on demande,
exemple, quelle est la meilleure p
dans un monastere, il faut dire n
ment que c'est celle où l'on a moi
considération & d'autorité, où l'on
plus oublié, où l'on pense le moins à
& où l'on est moins obligé de pense
autres. Ceux qui ne sont pas conter
cet état, & qui tâchent d'en sortir
moignent par là qu'ils ne savent pas c
leur convient, & par là même ils
voir qu'ils ont un besoin particulier
rabaissement qu'ils fuyent.

VII. Mais si cela est, il faudroit d
dira-t-on, qu'il se fît un renverse
géneral dans l'ordre du monde ; q
lieu que chacun fait tout ce qu'il
pour devenir grand, on fît tout ce
pourroit pour se rabaisser & pour c
nir petit, vil & méprisable. Il fa
que tous les Grans se réduisissent
conditions basses, & renonçassent à
où ils sont nés, puisque ces condition
ses sont en effet les plus élevées & le
heureuses. Mais c'est l'inconvenie

le moins à craindre, & l'orgueil des
mes le ſaura toujours parfaitement
r. Quand on ſuppoſeroit même les
mes beaucoup plus intelligens qu'ils
nt dans leurs véritables interêts, cet
nvenient ne ſeroit pas à apprehender.
l s'enſuivroit ſeulement que ceux à
Dieu a fait la grace de les faire naî-
ans une condition baſſe, & que la
ume a rendus capables de la porter,
oivent point d'eux-mêmes tendre à
anger pour s'élever à un état plus
mode & plus élevé ſelon le monde,
i eſt un effet fort raiſonnable. Car
quoi voudroient-ils ſe rendre plus
eureux? Pourquoi ſe priveroient-ils
bien dont Dieu les a favoriſés dans
naiſſance & par leur éducation? Et
pourquoi ſe rendroient-ils le ſalut
difficile?

is il ne s'enſuit pas que ceux qui ſont
ans une condition plus élevée, ſoient
és de changer d'état. Les condi-
baſſes ſont effectivement les plus
ables au jugement de la verité: mais
ſont pénibles à l'orgueil des hom-
, & cet orgueil, lors même qu'ils y
ncent, ne laiſſe pas de les réduire à
foibleſſe que tous n'ont pas la force
rmonter. Ainſi les Grans & les ri-
ne ſont pas obligés de changer d'état,

parcequ'ils n'ont pas tous reçu de Dieu la force de supporter l'humiliation attachée aux petites conditions. Ils sont trop foibles pour cela, & Dieu veut bien qu'ils se traitent selon leur foiblesse, dont ils se sont fait une espece de nécessité. Et comme l'accoutumance qu'ils ont de vivre d'une maniere plus délicate, fait que l'on doit trouver bon qu'ils vivent selon les nécessités qu'ils ont contractées, pourvû qu'elles ne soient pas criminelles, il ne leur est pas aussi commandé de changer l'état où ils sont nés, pour se réduire à un état plus bas & plus humble, à moins qu'ils ne se trouvent dans des nécessités particulieres qui les y obligent.

VIII. Mais ce que Dieu demande d'eux, est qu'au-moins ils n'augmentent pas leur misere & leur établissement en se voulant élever plus haut par une ambition dereglée, & que s'ils ne suivent pas exterieurement toutes les lumieres de la verité touchant l'ordre & le rang des divers états des hommes, ils s'y conforment au-moins par leurs sentimens interieurs. Ils peuvent demeurer au-dessus des autres hommes, pourvu qu'ils reconnoissent devant Dieu que ceux à qui ils commandent sont véritablement au-dessus d'eux, & qu'ils sont, selon Dieu, dans un rang & dans une condition d'autant plus élevée, qu'elle

humble. Ils faut qu'ils fassent de
and.ur même un sujet de se ra-
& qu'ils ne s'humilient pas seu-
dans leur grandeur, mais de leur
ur. Ils doivent regarder leur état
: bas dans le royaume de celui
venu, comme il le dit lui-même
vir, & non pour être servi: FILIUS Matth.
non venit ministrari, sed ministrare, 20. 28.
n état en quelque sorte honteux
ins & aux riches, que d'avoir be-
: tant d'apprêts & de tant d'attirail
eur nourriture, & d'occuper tant
is à les servir. Ce qu'on appelle
icence & splendeur, est une mul-
ion de besoins, & la multiplica-
besoins est une multiplication de
de. Plus on s'éloigne de Jésus-
, qui est la regle & le modelle de la
ur du royaume de Dieu, plus on
iisse effectivement. Or plus on est
selon le monde, & attaché à cette
eur humaine, plus on est éloigné
as Christ.
Il peut y avoir encore d'autres rai-
ne celle de la foiblesse, qui dispen-
s Grans & les riches de changer d'é-
t qui leur permettent de se tenir
celui où ils sont nés. Il y en peut
même qui les engagent à s'élever à
tats plus grans, parceque la justice

l'utilité publique, & d'autres ra
charité le peuvent exiger. Il y e
sont obligés de conserver leur r
de frapper les yeux des autres p
que sorte de magnificence. L'é
exterieure n'est pas absolument
patible avec l'humilité interieure
peut faire que celui qui par le
doit avoir de conserver l'état q
tient, se fait rendre les respects
sont dûs, soit par la disposition d
que Dieu voit dans son cœur,
piés de tout le monde. Mais il est
cette union de l'élevation exterieu
un abaissement interieur, est ex
nairement difficile, & qu'il est b
aisé que l'ame se conserve dans l'
té, étant portée à l'orgueil par l
sion forte de toutes les choses e
res & par la pente & l'inclinatio
nature. C'est aussi en cela que co
danger de la condition des Grans
ce qui les oblige à de plus gran
pour s'humilier ; parcequ'ils so
violemment tentés de s'élever,
en danger par consequent de
dans le précipice de l'orgueil.



SUR L'EPITRE DU SAINT JOUR DE PASQUE.

EPITRE. I. *Corinth.* 5. 7.

MEs Freres : Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte toute nouvelle, comme vous êtes vraiment les pains purs & *sans levain : car* Jesus-Christ *a été immolé, lui qui est notre Agneau paschal. C'est pourquoi célebrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption ; mais avec les pains sans levain de la sincerité & de la verité.*

EXPLICATION.

I. SAint Paul appelle dans cette Epitre les Chrétiens, *azymes*, c'est-à-dire, exemts de levain ; & cependant il les exhorte pour honorer l'immolation de Jesus-Christ qui s'est rendu notre Pâque,

v. 7. à se *purifier du vieux levain, afin*
masse toute pure : EXPURGATE
mentum, ut sitis nova conspersio. L
prend par-là qu'il y a deux mani
tre exemts de ce levain ; l'une
convenir à tous les Chrétiens ; l'a
doit faire l'exercice des bons C
durant toute leur vie. Il faut p
Chrétien, que le peché ne domi
en nous, que son regne y soit dé
que Dieu y ait établi l'empire
amour, qui est la source de la
reté des ames. Il faut donc qu'il
nous un principe de pureté opp
vain corrompu qui est dans le
cœur, & que ce principe soit plus
ce levain. Il faut par consequent
actions tiennent plus de l'amour
que de celui du monde, qui est
vais levain, puisque le bon le
être le plus agissant en nous. C'
sens que tous les Chrétiens doi
azymes, ou exemts de levain ; c'es
exemts du regne de concupisc
assujettis au-contraire au regne
par un saint amour.

II. Mais ce levain dominant
pand sa corruption dans le fond
étant détruit, il en demeure né
des restes, qui ne regnent pas à
dans le cœur, mais qui infectent

rticulieres: & ce sont les divers
l'amour-propre qui y produi-
iouvemens d'orgueil, d'envie,
, de tristesse, de recherche de
, & enfin les desirs des biens
& créés. C'est ce vieux levain
dont il faut tâcher de se purifier
Mais pour ne se pas découra-
it faire état que cette purifica-
ccupation de toute la vie; car
étant comme des racines qui
oujours divers rejettons, il faut
ravailler à les retrancher, autre-
multiplieroient d'une telle sor-
me en seroit toute couverte; &
iption augmenteroit tellement,
ecteroit enfin le fond du cœur,
idroit maitresse, elle y étouffe-
s les bonnes semences, & elle
ame incapable de porter aucuns
ustice. C'est une gangrene qui
ioins qu'on n'ait soin sans cesse
er le cours par le fer de la mor-
C'est une eau corrompue qui
ous infecter, à moins que nous
lions à en décharger notre ame
oids qui nous abbaisse conti-
it vers la terre, à moins que nous
s des efforts continuels pour
ver. Enfin c'est le cours d'un
i nous emporteroit avec soi, si

nous n'y résistions fortement
avançant contre le fil de cette ea
la condition avec laquelle Dieu
nous vivions en ce monde. C'est
ge qu'il nous impose. Si-tôt qu'c
çoit en soi quelques effets de ce
corrompu des créatures, il faut
nent s'armer de la mortificatio
détruire. C'est ce qui rend la vie
ne une vie de mort; parcequ'il y
tinuellement mourir à la conc
& à ses desirs, en leur retranc
nourriture qui est la jouissance
objets.

III. Afin de nous animer à ce
laborieuse & pénible, & de r
notre application & notre ard
ralentiroit peu à peu, l'Eglise v
se serve de diverses solennités,
lebre dans le cours de l'année.
me ces solennités demandent de
pureté particuliere, elles doi
exciter à nous purifier avec plu
& d'application. C'est ce qu'
préscrit en particulier dans cet
fête de Pâque par les paroles
tre qu'elle emprunte : *Purifiez*
v. 7. *vieux levain.* Le soin que les Jui
de purger leurs maisons du lev
riel, n'étoit que la figure du soin
devrions avoir pour purifier no

ain que nous avons décrit: car nous
ns pas seulement à nous préparer à
ger l'agneau paschal, comme les Juifs,
nous devons nous disposer à parti-
r à l'Agneau sans tache & à cette vic-
sainte qui s'est offerte en la place de
Agneau qui n'étoit que sa figure.
esus-Christ étant parfairement exemt
toute corruption, puisqu'il s'est même
pouillé par la mort de tout ce qu'il te-
oit d'Adam; c'est-à-dire, de tous les ef-
ts de sa mortalité, & qu'il est entré dans
n état d'incorruption, d'immortalité &
e gloire, n'est-il pas juste que ceux qui
e préparent à le recevoir, tâchent d'ap-
rocher de cet état & de ces dispositions,
k qu'ils fassent de nouveaux eff. rts pour
détruire en eux tous les effets du peché?
Qui n'use pas de ces solennités pour re-
nouveler son ardeur à la mortification
de ses passions, a peu de sujet d'esperer
de le pouvoir faire dans un autre tems;
parceque c'est dans ces jours de bénedic-
tion que Jesus-Christ en accorde plus fa-
cilement la grace à ceux qui la lui de-
mandent.

IV. Ce n'est pas un précepte que d'être parfaitement purifié: mais c'est un précepte de se purifier de plus en plus, & de tendre à la parfaite pureté. *Purifiez-vous du vieux levain*, dit S. Paul. *Que celuiqui est* Apocal. 22. 11.

juste devienne encore plus juste, dit S
Et ce précepte même fait voir qu'o
rive jamais en cette vie à une parfa
rification : car si on y étoit arrivé, l
cepte de se purifier de plus en plu
roit plus de lieu. Ce précepte fai
voir qu'il n'y a aucun degré de p
tion de l'ame auquel on puisse se l
volontairement. Il faut toujours te
une plus grande pureté. Il faut to
faire effort pour y arriver. Il n'y a
défaut dans lequel on puisse dé
avec la résolution de ne s'en corri
mais, si ce n'est qu'on fût trompé &
ignorât que ce fut un défaut : & e
même on ne pourroit pas tout-à-f
qu'on y peut demeurer volontair
car à l'égard même des erreurs, il fa
jours faire effort pour s'en délivr
reconnoissant humblement deva
qu'on en est capable, & que nous
laissons aisément surprendre. On e
gé d'écouter sans prévention ce
nous en peuvent retirer, & de dem
Dieu qu'*il nous éclaire, & qu'il ne p*
pas que nous nous endormions d'un
Ps. 12. 4. *de mort :* ILLUMINA *oculos meos, ne u*
obdormiam in morte. Or cette disp
quand elle est sincere, est un effor
me pour se purifier des pechés q
commet par erreur, & elle obli

qu'il nous délivre de celles qui se-
t incompatibles avec notre salut.
On a sujet de s'étonner qu'étant
ès à cette purification continuelle,
ye non seulement tant de deregle-
dans les Chrétiens négligens & peu
iés à leurs devoirs, mais aussi tant
fauts dans ceux qui paroissent avoir
volonté sincere de s'en corriger. Et
ans doute un sujet très-legitime de
ule, quand on reconnoît par l'exa-
le sa conscience que l'on manque de
nce, d'application, de sollicitude à
riger, & que l'on néglige son avan-
nt, & que l'on ne pratique pas ce que
uge utile pour se délivrer de ses dé-
Cependant pourvu que l'on ait une
té sincere de renoncer à tout ce qui
it à Dieu, & qu'on lui demande sin-
nent qu'il détruise en nous tout ce
st contraire à sa verité, en lui disant
saint Augustin: *Interfice in me quid-*
est contrarium veritati; on ne doit pas
ubler pour ne pas reconnoître en soi
ancement sensible: & cela pour deux
is.
premiere est, que l'augmentation de
iere nous découvre en même-tems
le pechés & plus de défauts en nous,
e la vûe de cette multitude de pechés
che naturellement qu'on ne croie

avoir fait beaucoup de progrès. Cependant il y en a effectivement, puisque l'on voit ce que l'on ne voyoit pas, & que l'on commence à s'humilier de quantité de fautes que l'on commettoit auparavant sans aucun scrupule. C'est un considerable progrès d'être devenu sensible à ses fautes, & de travailler avec plus d'ardeur à s'en corriger. Plus on avance dans la vertu, plus on se voit plein de défauts, d'imperfections & de pechés, plus on se trouve éloigné de Dieu : & cette vûe est une marque d'un solide avancement, quand on y joint le travail pour s'en purifier.

VI. La seconde raison est que le progrès de l'ame & sa purification ne consiste pas toujours à connoître moins de fautes exterieures qui soient connues à l'ame ; mais dans une solide & sincere humilité, dans un dépouillement de confiance en soi-même, qui enferme un recours à Dieu plus humble & plus sincere. Or cet état peut être accompagné d'une plus grande multitude de fautes exterieures ; & c'est quelquefois par cette multitude même de fautes que Dieu le procure. Car cette vûe humilie & abat l'ame devant Dieu, & fait qu'elle se connoît mieux dans ses miseres & dans ses imperfections ; & qu'ainsi elle paroît devant lui plus dépouillée d'elle-même. C'est dans ce sens que saint Gre-

goire dit : Que celui qui se trouve nud de «
vertus,& par consequent plein de défauts, «
est plus richement orné par l'humilité que «
cette vûe lui procure, qu'il ne l'auroit pu «
être par ces vertus mêmes dont il se trouve dépourvu : *Virtutibus nudus ipsâ melius humilitate vestitur.* 2. c. 53. n. 85.

VII. Cela fait voir qu'il y a de grandes obscurités dans le jugement que l'on porte de l'état des ames, & qu'on ne sauroit être trop retenu à juger de soi-même ni des autres. On croit quelquefois qu'une personne est fort imparfaite & toute souillée par une multitude de ses pechés : & c'est quelquefois la voie dont Dieu se sert pour la rendre pure. On se croit fort parfait, parceque l'on ne tombe point dans les mêmes fautes: & la complaisance que l'on en conçoit, nous rend quelquefois plus coupables devant Dieu que si nous les avions commises. Travaillons donc sincerement à purifier notre cœur de toute tache : mais ne nous troublons pas des fautes que nous y appercevrons, & ne portons aucun jugement fixe & certain de notre avancement. Il nous est commandé de nous juger dans les choses claires: mais il nous est défendu de le faire dans les choses obscures. Or ce qui regarde le degré de notre avancement & de la purification de notre ame, est du nombre de ces

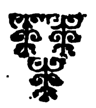
choses obscures dont il ne faut pas j

VIII. Le précepte donc de se pu
de plus en plus ne consiste point à c
noître de plus en plus son avancem
Cela ne nous est pas commandé ; &
nous seroit pas même ni possible ni u
Il consiste dans le desir, la volonté, l'
soin, le travail pour se purifier de plus
plus. C'est ce que nous devons faire c
tinuellement, à l'exemple du grand Ap
tre, & dans les mêmes bornes que lui
Phil. 3. dit de lui-même, qu'*oubliant tout ce q*
13. 14. *étoit derriere lui, il s'avançoit vers ce q*
étoit devant lui : QUÆ *quidem retro su*
oblivifcens ; ad ea vero quæ sunt priora, ex
tendens meipsum. Il dit *qu'il court incessam*
ment vers le bout de la carriere, pour rempor
ter le prix de la félicité du ciel : AD *destina*
tum persequor, ad bravium supernæ voca
tionis Dei. Et il dit avec cela, *que quoiqu'i*
ne se sente coupable de rien, il n'est pas pou
cela justifié ; qu'il ne se juge point lui-même
1. Cor. NEQUE *meipsum judico*, & *que c'est à Die*
4. 3. *de le juger* : QUI *judicat me, Dominus est*
Ib. v. 4. Voilà à quoi se réduit ce précepte de s
purifier de plus en plus, nécessaire à tou
les Chrétiens.

Nous pouvons surement condamner no
défauts visibles ; mais il ne nous est pa
permis de former un jugement absolu su
la mesure de nos imperfections ; ce qu

mpeter & notre crainte & notre
nce, & nous oblige à marcher tou-
usqu'à la mort avec une esperance
de terreur.
L'Apôtre ne recommande pas seu-
: en géneral *de se purifier du vieux*
; mais il est clair par la suite du
il nous donne ce précepte, qu'il
par-là exhorter les Corinthiens
arer de l'incestueux, qui avoit des-
l'Eglise par son crime, & à qui
par charité devoit tâcher de pro-
ne confusion salutaire. C'est le sens
litteral de ce précepte : *Purifiez-*
vieux levain. Et ce sens regarde
us les Chrétiens. Car quoique cette
ion & cette soustraction de la con-
on & du commerce des pécheurs
plus en usage, & que l'Eglise n'en
us une ordonnance expresse, il y a
nt dans cette pratique quelque
le droit naturel & d'invariable qui
t être aboli. On est & on sera tou-
bligé d'éviter ceux qui nous nui-
de témoigner aux pécheurs l'im-
ion de leur crime, autant que cela
eut être utile. Et si l'on avoit bien
ratique dans l'esprit, on ne se prê-
pas, comme l'on fait à la conver-
des personnes du monde qui nous
nt insensiblement leurs passions ;

on ne s'y exposeroit pas si
quand on a peu de lumiere & p
ce, & l'on n'auroit pas pour eu
complaisances qui les entretie
leurs dereglemens, en leur fai
que leur vie est approuvée p
de bien. Il y a mille manieres
gner aux personnes déreglée
improuve leur vie, sans que l'c
ne à une rupture entiere ; &
nous apprendroit ce temperan
étoit aussi vive en nous qu'el
l'être. Ainsi nous retrancherio
tre cœur les soüillures qu'il co
le commerce des personnes
& nous contribuerions même
les purifier de leurs vices & d
fauts.



SUR L'EVANGILE DU SAINT JOUR DE PASQUE.

EVANGILE. *Marc.* 16. 1.

EN ce tems-là : Lorsque le jour du sabat fut passé. Marie Madelene, Marie mere *de Jacques & Salomé, acheterent des parfums pour venir embaumer* JESUS. *Et le premier jour de la semaine* étant parties *de grand matin, elles arriverent au sepulcre au lever du soleil. Elles disoient entr'elles : qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sepulcre ? Mais en regardant elles virent que cette pierre, qui étoit fort grande, en avoit été ôtée. Et entrant dans le sepulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées ; mais il leur dit : Ne craignez point, vous cherchez* JESUS *de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu*

où on l'avoit mis. Allez dire à ses disciples & à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée ; c'est là que vous le verrez, selon ce qu'il vous a dit.

EXPLICATION.

I. ON peut apprendre de cet Evangile, que Dieu considere peu les fautes qui ne viennent pas de la corruption du cœur, mais d'un simple défaut de lumiere ou du trouble de l'esprit. Il est visible qu'il n'y avoit aucune malice dans ces femmes qui préparerent des parfums pour embaumer le corps de Jesus-Christ. Elles l'aimoient sincerement. Elles avoient contribué durant sa vie par leurs aumônes à ses prédications. Elles avoient assisté à sa mort avec de grans sentimens de compassion. Ainsi leur amour véritable & sincere ne trouvant plus rien de Jesus-Christ dans le monde que son corps mort, les porta à desirer de lui rendre les offices qu'on avoit accoutumé de rendre parmi les Juifs aux corps morts de ceux qu'on aimoit. Il est vrai qu'elles n'auroient pas eu cette vûe si elles eussent eu une foi vive de sa résurrection, & une créance entiere aux paroles par lesquelles il l'avoit prédite. Mais le trouble où elles étoient les empêcha d'y faire assez

:xion. Elles avoient vu mourir Je-
irist, & ce grand objet avoit telle-
aisi leur esprit, qu'elles étoient com-
:apables de penser à autre chose. El-
rirent donc l'idée qu'elles avoient
is-Christ mort, & elles résolurent de
:e que l'amour leur dictoit envers
ps de celui qu'elles avoient chere-
aimé & qu'elles aimoient encore
ncerement. Jesus-Christ distingua
en elles les effets du trouble de leur
nation & de la foiblesse de l'esprit
in, de ceux de la sincerité de leur
r. Il souffrit les uns & récompensa
tres, en rendant ces femmes qui
it pleines d'affection & de zele, les
ers témoins de sa résurrection.
On voit dans le procedé de ces fem-
qu'elles suivent impetueusement les
'emens d'un cœur sincere, sans y
:e les vûes & les précautions de pru-
: qu'elles auroient dû avoir. Elles
ipent d'abord totalement du soin de
provision de parfums. Elles se levent
and matin pour les porter au sepul-
nais elles ne pensent point à l'incon-
nt qu'il y avoit à aller seules sans
:compagnées de quelqu'un qui pût
la pierre du sepulcre. Elles n'y pen-
pue dans le chemin. Quand l'esprit
:tement occupé de quelque objet, il

oublie facilement quantité d
ces nécessaires. Mais il étoi
pour établir la foi de la résurr
les fussent de ce caractere, &
celui de tous les disciples de J
Car Jesus-Christ, selon l'o
Pere, ne la pouvant faire con
le monde, il falloit qu'il se
certain nombre de témoins.
moins pour être dignes de f
être parfaitement sinceres. J
étoit disposé à leur donner de
sa résurrection si claires & si ec
tes, que supposé leur sinceri
pas le moindre lieu d'en dou
donc établir principalement l
té. Or elle paroît admirablem
ce que l'Evangile rapporte d
& de ces femmes : & elle p
maniere si naturelle, qu'il est
à l'artifice de contrefaire une
naïve. Des femmes si persua
mort de Jesus-Christ, qu'elle
des parfums pour l'embaumer
levent de grand matin pour
sepulcre, qu'elles s'occupent
culté qu'elles auront à en lever
ne pensoient nullement à pub
la verité que Jesus-Christ fût
puisqu'elles ne le croyoient pas
mes. Les mouvemens impetue

sont paroître & qu'elles avoient conçûs à la mort de Jesus-Christ, n'étoient point capables de cet artifice. Tout respire la sincerité dans leur conduite : & c'étoit cette sincerité qui étoit nécessaire à l'établissement de la foi. Ainsi les ténebres de ces femmes portent la lumiere dans l'esprit des Chrétiens : & il paroît que c'est une conduite de la sagesse de Dieu de les y avoir laissées.

III. Jesus-Christ qui les vouloit tirer de ces ténebres, mais d'une maniere proportionnée à leur état, les conduit à la foi de la résurrection par certains degrés qui diminuerent peu à peu le trouble que cette nouvelle si surprenante devoit produire dans leur esprit. D'abord il leur fit voir que la pierre qui fermoit le sepulcre étoit ôtée. C'étoit une disposition à croire que Jesus-Christ n'y étoit plus. Ensuite il voulut que cette nouvelle leur fût annoncée par deux Anges : & quoique cette vûe les troublât & les remplît de frayeur, elle étoit pourtant moins surprenante pour elles que si Jesus-Christ, de la mort duquel elles avoient une forte idée, leur eût paru d'abord plein de vie. Ces Anges leur annoncent la résurrection de Jesus-Christ. Ils leur ordonnent d'en avertir ses disciples. Ils leur prédisent qu'ils le verroient dans la Galilée. Ainsi ils les font

servir à l'égard des disciples au même office qu'ils exerçoient envers elles, qui étoit de les préparer à l'apparition de Jesus-Christ. Tout cela étoit necessaire pour ramener doucement des esprits fortement occupés de la mort de Jesus-Christ, & très-éloignés de le croire ressuscité, non par une malice opiniâtre, mais par l'éloignement naturel que l'on a de croire la résurrection d'un mort. Il n'y a rien en tout cela que de simple & de naïf; rien qui ne contribue merveilleusement à établir la sincerité de ces témoins. Des femmes qui disent qu'elles ont vu des Anges, ne font pas une impression si forte que si cette apparition s'étoit faite aux Apôtres qui avoient l'esprit plus fort; mais néanmoins la sincerité de leur rapport ne pouvoit manquer de faire quelque impression sur les esprits. Aussi l'on verra dans l'Evangile de demain que les deux disciples qui alloient à Emmaüs, disent *qu'ils avoient été épouvantés* par le rapport de ces femmes; & quoiqu'ils n'y déferassent pas, cela diminua néanmoins leur surprise, lorsque Jesus-Christ leur apparut à eux-mêmes. Ainsi Dieu conduisit les esprits sur cet article capital, depuis les preuves les moins convainquantes jusqu'aux plus évidentes & aux plus certaines: & l'accord de toutes ces preuves, le peu de

Luc. 24. 22.

de tous ces témoins forment une
évidence, & abattent absolument
le tous ceux sur qui la raison a
pouvoir. Admirons la bonté de
i regardoit toute son Eglise dans
gement de ces preuves, & qui
ilitoit la foi par les difficultés mê-
l a permis que ses disciples ont
r rendre.
y avoit de l'erreur dans ces femi-
isqu'elles ne croyoient pas Jesus-
essuscité, & qu'elles le cher-
encore dans son sepulcre : mais il
in véritable amour, & plus d'a-
ue d'erreur. Leur erreur n'étoit
fet de leur trouble, mais leur
gissoit même dans le trouble. Et
quoi Jesus-Christ remedie à leur
ir l'apparition des Anges. Quand
sincerement Dieu, & que cet
omine dans le cœur, Dieu ne
pas de faire trouver la verité.
n voit donc tant de gens qui de-
attachés à leurs erreurs, & qui
nt d'y être inflexibles, c'est un
et de craindre qu'ils n'ayent pas
ir leur sincerité & par leur amour
erité, que Dieu les aidât à sortir
ir. Avant qu'une âme soit plei-
éclairée d'une lumiere qui dissipe
s tenebres, Dieu lui inspire d'or-

dinaire un amour ardent de la ve
la porte à la rechercher: & cet
dissipe peu à peu les préventions.
cela n'arrive pas, c'est un signe de
de sincerité, & une marque que c
opinion que l'on aime, & non pa
rité.

v. 6. V. La preuve de la Résurrection
sus-Christ, que l'Ange donna au
mes, est qu'il n'étoit plus dans son
tre ; & cette marque n'est pas seu
pour les corps ressuscités, mais au
les ames véritablement ressuscité
ames ont leurs sepulcres aussi-bien
corps. Le lieu qui reçoit un corp
est son sepulcre ; & l'objet auqu
ame morte s'attache, est de mêm
pulcre de cette ame. S'il faut dcn
corps, pour être ressuscité, sorte
pulcre, il faut de même qu'une am
tablement ressuscitée se sépare de
de ses attaches. C'est ce que nous
gne l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il c
Coloss. 3. 1. Colossiens: *Si vous êtes ressuscités a*
sus-Christ, cherchez ce qui est au
Jesus-Christ est assis à la droite de so
& n'ayez d'affection ni de goût que p
choses du ciel, & non pour celles de la
Quæ sursum sunt sapite, non qu
terram. C'est en quoi consiste la rés
tion d'une ame. Pendant qu'elle ét

attachée à la terre, elle étoit morte, elle étoit dans le sepulcre : en se détachant de la terre, elle ressuscite & se porte vers le ciel.

VI. Mais ce terme : *N'ayez d'affection ni de goût que pour les choses du ciel*, mérite une réflexion particuliere ; parcequ'il nous fait voir qu'il ne suffit pas d'avoir dans l'esprit les choses du ciel, c'est-à-dire, Jesus-Christ ; mais qu'il faut l'avoir dans le cœur par un amour véritable & intérieur. Si ce n'est pas par une douceur sensible, ce doit être par une préference effective, par laquelle la volonté se porte à Dieu comme à son bien souverain. Il faut de même, pour être véritablement ressuscité, renoncer réellement aux créatures, en ne les regardant plus que dans le rang qui leur convient, c'est-à-dire, comme infiniment moins dignes d'amour que Dieu. L'amour de Dieu doit être le maître du cœur, y dominer & le faire agir. Ainsi quand il n'est pas le maître, il n'y a point de véritable résurrection.

VII. La marque d'une ame ressuscitée étant d'avoir le cœur & l'esprit dans le ciel, & de ne l'avoir point dans la terre & dans les choses du monde, il s'ensuit que tout ce qui nous porte à nous attacher à Dieu & à nous détacher du monde, contribue à nous procurer cette vie ressusci-

tée, & à nous la conserver si n
vons ; & qu'au contraire tout ce q
attache au monde, tout ce qui
donne le goût & l'amour nous a
de la mort. Et c'est ce qui renver
lument tous les jugemens que l'
de ce qu'on appelle prosperités,
tés, bonheur, malheur, faveur
ce. Voilà un homme, dit-on,
serable. Sa fortune est ruinée sans
ce. Mais qu'arrivera-t-il de là ? (
moins attaché au monde ; qu'il e
le goût & l'amour ; qu'il aura plu
& plus de moyens de penser à s
c'est-à-dire, qu'il aura plus de
mener une vie digne d'une ame
tée, & qu'il s'éloignera davanta
mort. En voici un autre, dit-on
bienheureux. Il est comblé de
d'honneurs, & toutes choses lu
sent. C'est-à-dire, que tout le
aimer le monde ; que tout cor
l'y attacher, & qu'ainsi tout le m
la mort, tout l'y pousse, tout l'y
te. Est-ce donc là ce qu'on appe
heur ? On ne juge point ainsi da
tres choses. On se réjouit dans u
de tous les signes de vie, & l'or
de tous les signes de mort. I
donc à l'égard de notre vraie vie
t-on malheur ce qui nous en faci

ement ou la conservation, & bon-
ce qui nous approche de la mort,
ous y engage & qui nous y pousse ?
II. Comme donc la grace propre au
re de la résurrection est la vie ressus-
, que c'est ce que Jesus-Christ ope-
ns les cœurs, & la grace qu'il répand
el en qualité de ressuscité, il arrive
souvent que ce que les hommes
ient pour un malheur, est un présent
és ressuscité. Car étant non seu-
nt le maître de ses graces, mais aussi
ous les évenemens du monde par la
ance qu'il a reçûe de son Pere au jour
résurrection, qui le rend maître ab-
de la conduite des créatures dans le
& sur la terre, il use pour sauver les
s de l'une & l'autre puissance, en leur
utant ses graces par certains évene-
s & certains moyens. S'il veût donc
ner à une ame l'amour des choses du
, & le détachement de celles du mon-
en quoi consiste la vie ressuscitée, il
rive de tous les objets de ses attache-
s; afin de lui en ôter l'amour, & la
ter à rechercher les véritables biens
sont ceux de l'autre vie. Il apprend à
e ame, dit S. Augustin, à desirer & à
ier les vrais biens par l'amertume qu'il
fait trouver dans les choses de ce mon-
: *Docet amare meliora per amaritudinem*.

inferiorum. Et ainsi il est
qu'on appelle afflictions,
qu'un effet de la puissanc
de Jesus-Christ ressuscité,
nous procurer la véritable

IX. On dira peut-être q
de la grace à ces éveneme
favorables, mais qu'en
n'ont rien que de triste &
est vrai qu'ils sont pénibles
cette peine ne vient que de
me les choses dont ils la pri
me cet amour est la cause d
ils l'avertissent simplement
en elle : mais ils ne le cause
découvrent sa maladie, ils
& ce n'est que sa faute s'ils n
pas entiérement. Car Dieu
prêt de joindre ses graces in
évenemens exterieurs qui
roient du monde, si nous
point le cours par notre i
notre révolte ; si nous nous a
avec la soumission que no
sa providence & à ses soin
nous donnions à lui afin q
pleinement en nous les effets
suscitée.

On n'a fait que trois consider
que Evangile des jours suivai

*aine ; parcequ'ils ne comprennent que di-
verses apparitions de Jesus-Christ après sa
surrection, & que l'on en peut trouver plu-
rs autres dans les considerations sur les
steres de Jesus-Christ.*

SUR L'EVANGILE
DU LUNDI
DE LA SEMAINE
DE PASQUE.

EVANGILE. *Luc.* 24. 13.

EN ce tems-là : Le jour même de la résurrection de JESUS-CHRIST, *deux disciples s'en alloient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jerusalem, parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé. Et il arriva que lorsqu'ils s'entretenoient & conferoient ensemble sur cela,* JESUS *vint lui-même les joindre, & se mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne pussent le reconnoître ; & il leur dit : Dequoi vous*

entretenez-vous ainsi dans le ch
& d'où vient que vous êtes si tr
L'un d'eux appelé Cléophas pren
parole, lui répondit : Etes-vous
étranger dans Jerusalem, que v
sachiez pas ce qui s'y est passé ces
ci ? Et quoi, leur dit-il ? Ils
pondirent : Touchant JESUS *d*
zareth, qui a été un Prophete p
en œuvres & en paroles devant D
devant tout le peuple : & de
maniere les Princes des Prêtres
Sénateurs l'ont livré pour être c
né à mort, & l'ont crucifié. Or
esperions que ce seroit lui qui r
voit Israël ; & cependant apr
cela voici déja le troisiéme jour q
choses se sont passées. Il est vr
quelques femmes de celles qui
avec nous, nous ont étonnés : car
été avant le jour à son sepulcre,
ayant point trouvé son corps, elle
revenu dire que des Anges mêm
ont apparu, qui les ont assurées
est vivant. Et quelques-uns des
ayant aussi été au sepulcre, ont
toutes choses comme les femmes le
avoient rapportées ; mais pour
ne l'ont point trouvé. Alors il leu

Di

ensés, dont le cœur est tardif à tout ce que les Prophetes ont dit! llait-il pas que le CHRIST *souf- utes ces choses, & qu'il entrât dans sa gloire? Et commençant Moïse, & ensuite par tous les etes, il leur expliquoit dans tou- Ecritures ce qui y avoit été dit de Lorsqu'ils furent proche du bourg alloient, il fit semblant d aller oin, mais ils le forcerent* de s'ar- *, en lui disant: Demeurez avec parcequ'il est tard, & qu le st déja sur son déclin, & il entra eux. Etant avec eux à table, il pain & le benit, & l'ayant rom- le leur donna.* En même-tems *yeux s'ouvrirent, & ils le recon- t, mais il disparut de devant yeux. Alors ils se dirent l'un à e: Notre cœur n'étoit-il pas tout nt dans nous lorsqu'il nous parloit it le chemin, & qu'il nous expli- les Ecritures? Et se levant à e-même, ils retournerent à Jeru- , & trouverent que les onze* Apô- *& ceux qui demeuroient avec étoient assemblés, & disoient e igneur est vraiment ressuscité, &*

il est apparu à Simon, Alors ils racon-terent aussi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'a-voient reconnu dans la fraction du pain.

EXPLICATION.

I. L'Evangile de ce jour, qui nous par-le de deux Disciples qui alloient à Emmaüs, château distant de deux lieues de Jerusalem, nous represente en eux un nouveau caractere; mais qui tend égale-ment à établir la sincerité des témoins de la résurrection de Jesus-Christ. Ce que l'on en disoit ne leur étoit pas inconnu. Ils savoient ce qui en avoit été rapporté par les femmes qui avoient été au sepul-cre, la vision des Anges qu'elles avoient eue, la confirmation de leur témoignage par saint Pierre & saint Jean, qui ayant été au sepulcre avoient trouvé que ce qu'elles avoient rapporté, que le corps de Jesus-Christ n'y étoit plus, étoit véri-table. Cependant toutes ces preuves n'a-voient encore fait qu'une légere impres-sion sur leur esprit. Ils aimoient Jesus-Christ. Il ne pouvoient parler d'autre chose que de ce qui lui étoit arrivé. Ils lui rendoient témoignage, qu'il avoit été un

phete puissant en paroles & en œuvres. v. 19.
is, avec tout cela ils croyoient leurs es-
rances trompées. Nous esperions, di- v. 21.
ent-ils, qu'il délivreroit Israël. Ils ne
speroient donc plus. Incredulité qui ne
noit que de ce que l'idée d'un homme
suscité étoit étrangement éloignée de
ur esprit, comme elle le devoit être na-
rellement: mais incredulité utile à l'é-
blissement de la foi de ce mystere; par-
qu'elle fait voir combien ils étoient peu
posés à le croire légerement, & qu'ils
en ont pu être persuadés que par des
euvres convainquantes.

II. Jesus-Christ s'étant mêlé à leur en-
tien sans être connu d'eux, leur repro-
a leur peu d'intelligence dans l'Ecritu-
, & leur pesanteur à croire ce que les
ophetes avoient prédit du Messie: O
lti, & tardi corde ad credendum in omni- v. 25.
s quæ locuti sunt Prophetæ: Cela fait voir
'il y a dans l'Ecriture une pleine con-
ction de certaines verités de la foi,
oique la pesanteur de notre cœur nous
npêche de les y voir. C'est cette pesan-
ur qui arrête l'impression de la verité
r le cœur, & qui fait qu'il n'est pas ré-
ué & pénetré par ces preuves autant
'il le devroit être; qu'il n'en tire pas les
nsequences naturelles; qu'il ne joint
s celles qui s'entr'éclaircissent, & qui se



voir, & n'en pénetre les
On les entend froidem
grand interêt que l'on y a
tout, & on les regarde s
sans effroi. Cette froideur e
visible que l'on ne les conç
leur grandeur, & que la p
tre intelligence les dimin
qu'elles deviennent a si pe
nous toucher, étant conçûe
niere, que les nouvelles le
rentes. De sorte que nous
sujet de nous reprocher no
notre peu d'intelligence, &
comme Jesus Christ dit à
O insensés, dont le cœur est pe
croire!

v. 31. III. Quelque tems après
Disciples s'ouvrirent, & ils c

)rasé d'un amour qu'ils ne sentoient
, parcequ'ils furent remués par le
it-Esprit d'une maniere plus vive &
forte. Jesus-Christ voulut que ce fût
l'Eucharistie que ces graces leur fus-
communiquées, afin de leur appren-
, & par eux à toute l'Eglise, que ce
tere est une source de lumiere & de
rité ; & que ce n'est pas seulement un
tere de foi, parceque c'est un objet
foi, mais qu'il l'est aussi, parcequ'il
mente la foi dans nos cœurs avec la
rité, quand on y est préparé comme
Disciples, qui déclarent eux-mêmes,
leur cœur étoit tout brûlant pendant que v. 32.
s-Christ leur parloit dans le chemin. C'est
réparation qu'ils y apporterent. Ce
ces cœurs brûlans que Jesus-Christ
plit des lumieres de la foi. Si nous
ressentons pas les mêmes effets, c'est
nous n'en approchons pas avec la mê-
ardeur & les mêmes dispositions.



SUR L'EVANGILE DU MARDI DE LA SEMAINE DE PASQUE.

EVANGILE. *Luc.* 24. 36.

En ce tems-là ; Pendant que les Apôtres s'entretenoient, JESUS *se presenta au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point de peur. Mais eux étant tout troublez & remplis de crainte, s'imaginoient voir un esprit. Et* JESUS *leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi s'élevc-t-il tant de pensées dans vos cœurs ? Regardez mes mains & mes piés :* & reconnoissez *que c'est moi-même. Touchez, & considerez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Après avoir dit cela il leur montra ses mains & ses piés. Mais* comme ils ne *croyoient point en-*

re, tant ils étoient transportés de joie & d'admiration, il leur dit: Avez-vous ici quelque chose à manger? Et ils lui présenterent un morceau de poisson roti, & un rayon de miel, il en mangea devant eux, & prenant les restes il les leur donna, & il leur dit: Ce que vous voyez est l'accomplissement de ce que je vous avois dit lorsque j'étois encore avec vous, Qu'il étoit nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes fût accompli. En même-tems il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures, & il leur dit: C'est ainsi qu'il est écrit, & c'est ainsi qu'il faloit que le CHRIST *souffrît, & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisiéme jour, & qu'on prêchât en son nom la pénitence & la rémission des pechés dans toutes les nations, [en commençant par Jerusalem.]*

EXPLICATION.

I. JESUS après s'être montré à Madeleine en particulier, aux femmes qui étoient venues pour porter des parfums au sepulcre, à saint Pierre, & aux disci-

ples qui alloient à Emmaüs, voulut encore se faire voir le même jour aux Apôtres assemblés avec plusieurs autres disciples. Ainsi il se trouva tout-d'un-coup au milieu d'eux pendant qu'ils étoient à table, & les épouvanta de telle sorte qu'ils croyoient voir un fantôme & non un véritable corps: Il les convainquit que c'étoit lui-même, en leur montrant ses piés & ses mains qui portoient encore les marques des cloux qui les avoient percés. Il leur fit toucher sa chair, en leur disant qu'un esprit n'avoit point de chair ni d'os. On demande si ces preuves étoient convainquantes. Car, dira-t-on, ne se pouvoit il pas faire qu'un démon ayant emprunté la forme d'un corps y imprimât ces mêmes marques, & les fit ainsi toucher? Quelle assurance avons-nous donc que la premiere pensée des Apôtres ne fut pas véritable, & que ce ne fut pas un esprit trompeur qui les ait engagés par là à rendre témoignage à la fausseté? Mais il est facile de répondre qu'il n'est pas possible que Dieu permette que le démon fasse une telle illusion aux sens de plusieurs personnes, parcequ'autrement tout seroit incertain: & il seroit aussi aisé de douter de la naissance, de la vie & de la mort de Jesus-Christ, que de sa résurrection. Car on pourroit supposer de même que tout

cela s'est fait par le moyen d'un démon, qui s'étant revêtu d'une forme humaine, auroit fait ce qu'on attribue à Jesus-Christ durant sa vie. Or il est contraire à la verité de Dieu de permettre une telle séduction. On doit croire ce qui paroît ainsi à plusieurs personnes sans qu'il y ait aucune marque pour reconnoître la fausseté. Ce seroit donc un devoir de croire le faux: & c'est ce que Dieu ne peut permettre.

II. Il faut remarquer qu'il ne s'agit point ici de l'illusion d'une seule personne, ni de celle de plusieurs personnes une seule fois. C'étoit déja là la cinquiéme apparition de ce jour, qui étoit le lendemain du sabbat. Et cette apparition fut suivie de plusieurs autres de cette nature, dans lesquelles Jesus-Christ se fit reconnoître par toutes les marques par lesquelles on reconnoît les hommes. S'il étoit donc incertain après ces preuves, si Jesus Christ est ressuscité, il faudroit que toutes les choses du monde passassent pour incertaines. Abraham, Moïse, David, Salomon, Alexandre, César, pourroient n'avoir été que des illusions, & l'on les pourroit faire passer tous pour des fantômes & des démons revêtus de corps, avec autant de vraisemblance que Jesus-Christ ressuscité. C'est donc un principe supposé dans toutes les connoissances

les plus assurées que les hommes puissent avoir des faits, que la verité de Dieu ne peut permettre que le démon se joue ainsi de la créance des hommes. La verité de tous les faits est appuyée sur ce principe. Ainsi la résurrection de Jesus-Christ est mise par là au même degré de certitude que tout ce qu'il y a de certain & d'indubitable dans le monde.

III. On peut dire même que cette certitude va plus loin que celle de tous les autres faits humains, & qu'il y a des choses qui autorisent la résurrection de Jesus-Christ, qui n'autorisent pas tous les autres faits. Car, outre que les Apôtres en ont eu la même assurance qu'ils avoient de toutes les autres choses du monde, outre que cette assurance n'a point été démentie par aucun fait contraire, ce qui arrive aussi dans les autres faits que nous avons marqués; ils avoient de plus certaines assurances particulieres de la résurrection de Jesus-Christ, qu'ils n'avoient pas des autres choses du monde. Cette résurrection avoit été prédite par les Prophetes, & très expressément par Jesus-Christ durant sa vie mortelle. Ces prédictions jointes à ce qui arriva, les mettoient donc dans la nécessité de croire que Jesus-Christ étoit ressuscité. Ainsi il auroit fallu qu'il y eut eu un devoir & une

écessité parmi les hommes de croire la
ausseté. De plus ce Jesus-Christ qui pa-
oissoit aux Apôtres & aux disciples, leur
onna le pouvoir de faire des miracles,
c de guérir les maladies. Ils les guéris-
oient au nom de Jesus-Christ ressuscité,
c ils étoient témoins de l'effet : & cet
ffet étant une preuve certaine de la ve-
ité de celui qui leur avoit donné ce pou-
oir, on peut dire que toute la vie des
pôtres & des disciples, & de tous les
remiers Chrétiens a été une confirma-
ion continuelle de la résurrection de Je-
us-Christ. Nous n'avons donc qu'à le re-
nercier infiniment de ce qu'il a voulu
nettre cet article fondamental de notre
eligion dans ce degré éminent de certi-
ude, qui égale & surpasse celle de toutes
s choses du monde. Or la résurrection
e Jesus-Christ étant prouvée, tout le
este des articles de la Religion est invin-
iblement prouvé. Car si Jesus-Christ est
essuscité, il faut croire tout l'Evangile,
faut croire l'Eglise, parcequ'elle y est
romise, il faut croire l'ancien Testa-
ient, parcequ'il y est autorisé; enfin il
ut croire toute la Religion chrétienne,
arcequ'elle est attachée à la résurrection
e Jesus-Christ par un enchaînement in-
issoluble.

SUR L'EVANGILE DU MERCREDI DE LA SEMAINE DE PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 21. 1.

EN ce tems-là : JESUS *se fit voir encore à ses disciples sur le bord de la mer de Tiberiade, & il s'y fit voir de cette sorte : Simon-Pierre, & Thomas appelé Didyme, Nathanaël, qui étoit de Cana en Galilée, les fils de Zèbedée, & deux autres de ses disciples étoient ensemble. Simon-Pierre leur ayant dit : Je m'en vais pêcher, ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils s'en allerent donc & entrerent dans une barque, mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu,* JESUS *parut sur le rivage sans que ses disciples connussent que c'étoit* JESUS. JESUS *leur dit donc : Enfans, n'a-*

vez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non. Il leur dit: Jettez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent aussitôt, & ils ne pouvoient plus le tirer tant il étoit chargé de poissons. Alors le disciple que JESUS *aimoit, dit à Pierre: C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant oui que c'étoit le Seigneur, mit son habit, car il étoit nud; & il se jetta dans la mer. Les autres disciples vinrent dans la barque, n'étant pas loin de la terre, mais environ de deux cens coudées, & ils y tirerent le filet plein de poissons. Lors donc qu'ils furent descendus à terre, ils trouverent des charbons allumés, & du poisson mis dessus, & du pain.* JESUS *leur dit: Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. Alors Simon-Pierre monta* dans la barque; *& tira à terre le filet qui étoit plein de cent cinquante-trois grans poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.* JESUS *leur dit: Venez, dînez. Et nul de ceux qui étoient à table, n'osoit lui demander: Qui êtes-vous? Car ils savoient que c'étoit le Seigneur.* JESUS *vint donc, prit le pain, &*

leur en donna, & du poisson de même. Ce fut là la troisiéme fois que Jesus *apparut à ses disciples depuis qu'il fut ressuscité d'entre les morts.*

Explication.

I. Cet Evangile contient une nouvelle preuve de la résurrection de Jesus-Christ par la manifestation qu'il fit de soi-même à plusieurs de ses disciples sur la mer de Tiberiade. Il leur prouva qu'il étoit ressuscité, non seulement en mangeant avec eux, mais aussi par un miracle mysterieux rapporté dans cet Evangile, qui

v. 3. & suiv. est que saint Pierre étant allé pêcher, & plusieurs autres disciples l'ayant suivi, ils ne prirent rien pendant toute la nuit: mais Jesus s'étant présenté à eux le matin sur le rivage, & leur ayant ordonné de jetter le filet du côté droit de la barque, ils prirent tout d'un coup *cent*

v. 11. *cinquante-trois grans poissons* que S. Pierre tira à terre, sans que le filet se rompît. Ensuite de quoi Jesus-Christ mangea avec eux de cette pêche.

II. Ce travail inutile durant toute la nuit, marque manifestement l'état de la vieille loi par cette pêche inutile, & celui de la nouvelle où ils entroient est marqué par cette pêche miraculeuse faite par l'or-

de Jesus-Christ immortel & glorieux.
Pasteurs de la vieille loi avoient tra-
lé beaucoup à la pêche des ames, mais
ilement. Ils n'en avoient pris que fort
; c'est-à-dire, qu'ils en avoient peu
verti. Ils entretenoient bien un corps
rieur de Religion, mais un corps des-
é d'esprit, un corps dont les membres
oient point effectivement à Dieu, par-
u'ils ne le cherchoient qu'avec un es-
mercenaire. Cette pêche se faisoit bien
es ministres de Dieu; mais il ne la se-
loit pas de ces graces fortes qui en-
ent les pécheurs, selon l'expression Joan. 6.
Evangile: & les Juifs résistoient tou- 44.
par la corruption de leur cœur à la
ure de celles qu'ils recevoient. Les
tres n'avoient pas pêché avec plus de
jusqu'alors. Mais si-tôt qu'ils com-
cerent à pêcher par l'ordre exprès de
-Christ immortel, & qu'il accompa-
eur pêche de l'abondance de sa gra-
ls en firent une prodigieuse. Leur
se trouva plein de grans poissons,
à-dire, de Chrétiens éminens en
, dont la premiere Eglise fut for-
, qui bien loin de rompre les rêts par
divisions, n'étoient au-contraire,
i cœur & qu'une ame. Les deux pre- Act. 4.
es prédications de saint Pierre con- 32.
rent huit mille personnes, & celles

des autres Apôtres eurent un succès a-
prochant de celui-là. Voilà ce que fig
roit cette grande pêche faite par l'ord
de Jesus-Christ. Les efforts des homm
ne produisent rien quand ils sont se
seuls : mais quand ils sont accompagn
d'une abondance de graces, ils ne ma
quent point d'avoir un très-grand eff
III. La difference de ces pêches disti
gue extrêmement le fruit du travail d
ouvriers ; mais n'en distingue pas le m
rite. Car il se peut fort bien faire que Di
emploie de grans Saints à des travau
qui paroissent inutiles, & qu'il produi
de grans effets par des hommes d'u
médiocre vertu. Moïse & les Prophet
étoient sans doute plus agréables à Di
que beaucoup de ministres de l'Evangil
Cependant Dieu ne donnoit pas à le
ministere la même efficace qu'il a don
depuis dans la loi nouvelle à celui d
ministres évangeliques. La perfection d
la vertu chrétienne consiste à obéir à Die
& à executer ses volontés telles qu'ell
soient. Voilà ce qui fait le prix de la vert
des Saints, soit que leurs travaux soien
utiles ou qu'ils soient inutiles. Dieu n
leur demandera compte que de leur tra
vail, & c'est ce qui doit consoler quan
tité de Pasteurs dont Dieu permet que l
travail soit infructueux, même sous la lo

nouvelle. Car s'ils travaillent avec autant de fidelité que ceux qui ont eu le plus de bénediction en leur ministere, ils ne seront pas moins récompensés qu'eux, Dieu a ses tems & ses saisons de graces. Il sait pourquoi il en donne plus en un tems qu'en l'autre. Mais quand il donne aux Prédicateurs de son Evangile la grace de travailler avec le même zele, il leur prépare aussi une égale récompense.

On peut dire même avec verité, que ceux qui travaillent sans succès & sans fruit, s'acquerent quelquefois plus de mérite, parceque la nature prend souvent beaucoup de part aux grans succès, & qu'ainsi l'obéissance qu'on rend à Dieu en est moins pure. On se plaît aux fruits de son travail. On en attribue quelque chose à son industrie. On prend part aux suites qu'ils ont d'ordinaire, & l'on souffre un peu trop les attaches humaines que les nouveaux convertis ont pour ceux qui les ont mis dans le bon chemin. Mais ceux dont Dieu ne permet pas que les travaux fructifient, demeurant dans un grand vuide de consolations humaines, s'attachent quelquefois à Dieu avec plus de pureté. Et c'est ce que Jesus-Christ marque assez expressément dans son Evangile, lorsqu'il dit à ses Apôtres, que si dans une maison il n'y a point d'enfans

de paix, la paix qu'ils y auront desiré reviendra à eux : *Pax vestra revertetur* Matth. 10. 13.
vos, c'est-à-dire, que l'utilité leur en reviendra.

SUR L'EVANGILE

DU JEUDI

DE LA SEMAINE

DE PASQUE

EVANGILE. *Jean 20. 11.*

EN ce tems-là : Marie se tenoit dehors en pleurant près du sepulcre ; & comme elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sepulcre, elle y vid deux Anges vêtus de blanc assis au-lieu où avoit été le corps de JESUS *: l'un à la tête, & l'autre aux piés. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sai où ils l'ont mis. Ayant dit cela, elle se tourna & vid* JESUS

bout, sans savoir néanmoins que ce t Jesus. *Alors* Jesus *lui dit : emme, pourquoi pleurez-vous, qui erchez-vous? Elle pensant que ce fût jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est us qui l'avez enlevé, dites-moi où us l'avez mis, & je l'emporterai.* Esus *lui dit : Marie.* Aussi-tôt *elle retourna & lui dit : Rabboni; c'est-dire,* mon *Maître.* Jesus *lui répondit : Ne me touchez pas; car je ne is pas encore monté vers mon Pere; is allez trouver mes freres, & leur tes* de ma part : *Je monte vers mon re, & votre Pere vers mon Dieu, votre Dieu. Marie Madelene vint nc dire aux disciples qu'elle avoit le Seigneur, & qu'il lui avoit dit choses.*

EXPLICATION.

ON ne vid jamais d'une maniere plus sensible l'accomplissement de te parole : *Vos consolations ont rempli* Ps. 93. 19.
n ame de joie à proportion des douleurs qui it accablée, que dans l'apparition dont ùs-Christ honora Madelene avant les ôtres mêmes. On ne peut douter qu'a-s la sainte Vierge elle n'ait ressenti plus

vivement que personne la mort de Jesus-Christ, & ce fut par là qu'elle mérita d'être la premiere consolée par une apparition particuliere. La douleur de la sainte Vierge étoit sans doute beaucoup plus grande que celle de Madelene ; mais elle étoit d'un autre ordre, plus spirituelle, plus indépendante du corps, plus renfermée dans l'ame. Ainsi elle n'avoit pas besoin de consolations sensibles. Mais la douleur de Madelene agissant davantage sur les sens, Jesus-Christ y voulut remedier par une apparition qui la consolât plus sensiblement. C'est ce qu'il fit en se manifestant à elle sous la forme d'un Jardinier, & se faisant reconnoître à elle en l'appellant Marie.

II. Madelene avant que de voir Jesus-Christ avoit vu les Anges dans le sepulcre, & y avoit fait peu de réflexion. Les personnes fortement occupées d'un grand objet, font moins d'attention aux petites choses, & nous n'en sommes au contraire si frappés, que parceque notre esprit est peu appliqué aux grandes. Madelene s'informe avec empressement où l'on avoit mis le corps de Jesus Christ. *Ils ont enlevé*, dit-elle, *mon Seigneur, & je ne sai où ils l'ont mis.* Souvent une certaine tranquilité qu'on témoigne dans les maux des autres, vient d'indifference & de froideur plutôt

que de fermeté & de force d'esprit. Et Dieu qui distingue ces dispositions, aime mieux les craintes empressées qui viennent d'amour, que ces dispositions tranquiles qui naissent d'indifference. Il juge des paroles par le cœur, & non du cœur par les paroles. Marie agitée de vaines craintes & de faux soupçons le touche plus que ceux qui jugeoient mieux qu'elle, mais qui avoient moins d'amour. Il la tire donc de peine en se faisant voir à elle en particulier avant tous les autres.

III. Il est remarquable que quoique les Apôtres, les disciples & les femmes n'ayent été persuadés que par la vûe même de Jesus-Christ, & qu'ils n'ayent pas déferé au témoignage des autres; néanmoins chaque apparition a suffi à chacun, & ne l'a laissé dans aucun doute. Jesus-Christ en se montrant après sa résurrection, faisoit une si forte impression sur l'esprit, qu'il appaisoit toutes sortes de doutes. Madelene après avoir vu Jesus-Christ ressuscité n'en douta plus, ni ne chercha plus son corps, & rend aux Apôtres ce témoignage de la résurrection de Jesus-Christ. Il en fut de même des autres femmes & des deux disciples qui virent Jesus-Christ à Emmaüs. Chacun fut pleinement persuadé par la vûe qu'il en eut, & ressentit la joie de la résurrection

de Jesus-Christ à proportion de la douleur qu'il avoit eue de sa mort. On peut juger par là quelle fut la joie de Madeleine. L'Evangile ne nous dit plus rien d'elle après cela, & Dieu a voulu que nous ignorassions le reste de sa vie. Mais étant proposée dans l'Evangile comme l'exemple d'un amour extraordinairement ardent, on peut juger de toute la suite de sa vie, en se figurant ce que l'amour doit operer dans un coeur qui en est embrasé. En quelque lieu qu'elle l'ait passée, on peut dire qu'elle y a vêcu dans des sentimens continuels de joie & d'adoration de Jesus-Christ ressuscité; qu'elle a été insensible à toutes les choses du monde, & que Jesus-Christ a été l'unique objet de son esprit & de son coeur.





SUR L'EVANGILE DU VENDREDI DE LA SEMAINE DE PASQUE.

EVANGILE. *Matth.* 28. 16.

EN ce tems-là : Les onze disciples s'en allérent en Galilée sur la montagne JESUS leur avoit commandé de se ouver, & le voyant là ils l'adorerent, uelques-uns néanmoins furent en dou. Mais JESUS s'approchant, leur rla ainsi : Toute puissance m'a été nnée dans le ciel & dans la terre. llez donc, & instruisez tous les peu. les, les batisant au nom du Pere, u Fils, & du Saint Esprit ; & leur pprenant à observer toutes les choses ue je vous ai commandées. Et assurez-ous que je serai toujours avec vous jusu'à la consommation des siecles.

EXPLICATION.

I. L'Apparition de Jesus-Christ rapportée dans cet Evangile, est apparemment celle dont parle saint Paul, dans laquelle Jesus-Christ se manifesta à plus
1. Cor. 15. 6. de cinq cens disciples. Car comme elle étoit prédite & annoncée, & que Jesus-Christ leur avoit ordonné de se rendre sur cette montagne de Galilée, afin de l'y voir, ils purent s'assembler en plus grand nombre pour jouir de sa présence. Jesus-Christ y convainquit encore l'incrédulité de quelques-uns par les preuves manifestes qu'il leur y donna de sa résurrection ; mais il déclara de plus à tous la puissance extraordinaire qui lui avoit été donnée dans le ciel & dans la terre sur toute créa-
v. 18. ture : *Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra.* Cette puissance n'est pas celle qui lui convient comme Dieu, laquelle ne lui a pu être donnée de nouveau, puisqu'il l'a toujours eue. C'est celle qui est donnée à son humanité comme une récompense de sa mort & une suite de sa résurrection. Par cette puissance il est établi le Roi & le Souverain de toutes les créatures pour en disposer souverainement selon ses volontés. Ainsi c'est un droit nouveau par lequel nous ap-

à Jesus-Christ en toute maniere, porellement & spirituellement, sans y ait personne qui se puisse soustrai- la puissance. C'est proprement l'exe- on de la promesse exprimée par Da- n ces paroles : *Je vous donnerai les na- pour votre heritage, & toute l'étendue terre pour la posseder.* Et il est bien qu'elle ne s'étend pas seulement sur lus ; mais qu'elle comprend aussi les réprouvés, puisqu'il est dit au ne lieu : *Vous gouvernerez toutes les ns avec une verge de fer, & vous les rez comme le vase d'un potier.*

Ps. 2. 8.

Ibid. v. 9.

I. Ainsi Jesus Christ est établi par- rincipe de toutes les graces & de es les punitions de Dieu ; c'est-à- , de tous les évenemens de la vie hommes, puisqu'il n'y en a point qui oient des effets ou de sa misericor- ou de sa justice. Tous les hommes lis en quelque puissance, & en quel- autorité dans le monde, ou dans la ession de quelques biens temporels, peuvent être que ses vicaires & ses tenans, & Jesus-Christ a droit de les er de leurs charges, ou des biens qu'ils edent, sans qu'ils ayent aucun sujet 'en plaindre. Et comme Jesus-Christ corde ces biens qui lui appartiennent ui lui sont propres que pour les em-

ployer à son service & selon ses ir
tions, chacun peut apprendre par
vraie nature de son ministere & l'i
légitime qu'il endoit faire. Ainsi un R
doit regarder comme un pur minist
Jesus-Christ, qui a reçu de lui le gou
nement d'un royaume, pour le rapp
non à sa propre gloire, mais à celle d
sus-Christ. Il est obligé de ne rien
dans son ministere qui ne se rappo
cette fin, & il ne lui sauroit jamai
permis d'avoir pour but dans aucun
tion sa propre gloire, sa propre gran
ni son propre plaisir, n'y ayant rien
ne doive à Jesus-Christ comme à
souverain Seigneur. On doit juger d
me de tous les autres biens. Pers
n'en est proprietaire à l'égard de J
Christ, & n'a droit d'en user pou
même. On en est toujours comp
à sa justice ; & Jesus-Christ exam
à la fin de la vie de chacun, s'il
employés uniquement selon ses o
Cette parole de l'Evangile : *Rende*
Luc. 16, 2. *pte de votre administration*, n'est
phorique que parcequ'elle représe
possession de toutes les choses du
de sous l'idée d'une ferme que l'on
de Dieu : mais elle est exacte & lit
le en tant qu'elle représente le co
qu'on sera obligé de rendre à J

Christ de tout ce qu'on a administré dans le monde sous son autorité.

Il y en a qui sont chargés de la part de Jesus Christ du gouvernement des autres pour le spirituel, comme les Pasteurs. Il y en a qui sont obligés de les nourrir & de les soulager dans leurs nécessités, comme les riches. Un serviteur est un homme chargé de la part de Jesus-Christ de rendre service à son maître. Un artisan est un homme chargé de contribuer à la commodité publique par son travail. Il y en a qui ne sont chargés que de glorifier Jesus-Christ & d'édifier l'Eglise par la regularité de leur conduite, en usant selon ses loix de leur ame & de leur corps, parceque Dieu ne leur a point confié d'autre administration : & il suffit à ces personnes de rapporter à Dieu leurs actions & leurs souffrances, & de n'user que pour lui de leur corps & de leur esprit. Enfin il n'y a personne qui ne soit obligé d'observer cette parole de l'Apôtre : *Vous avez été rachetés d'un grand prix. Glorifiez donc & portez Dieu dans votre corps.* 1. Cor. 6. 20. Ce grand prix est la mort de Jesus-Christ, & ce qui a été acheté par ce grand prix, sont toutes les actions des hommes sans exception. Dieu en doit être le principe, & elles se doivent rapporter à Dieu comme à leur fin.

III. C'a été par un usage de cette puissance souveraine que Jesus-Christ ordonna à ses Apôtres de prêcher son Evangile *à toutes les créatures*; c'est-à-dire, aux Gentils & aux Juifs sans distinction, levant ainsi par cette mission generale la défense qu'il leur avoit faite durant sa vie de prêcher aux Samaritains & aux Gentils; & c'est en partie par l'execution de cette mission generale qu'il exerce le double empire de misericorde & de justice qu'il a sur les hommes. Car ceux à qui il fait la grace de recevoir la prédication des Apôtres ou de ceux qui leur succedent dans la suite des siecles, deviennent par-là des vases de misericorde qu'il ne traite pas en esclaves, mais en freres. Ceux qui la rejettent par un endurcissement & une impénitence volontaire, sont soumis à son empire de rigueur & de justice, sans qu'il y ait aucune personne au monde qui puisse se soustraire à l'un ou à l'autre de ces deux empires. Pour l'execution de ces ordres il soumet à ses disciples toute la nature, & leur donne le pouvoir d'en disposer par des miracles qui confirmoient la doctrine qu'ils devoient annoncer, & qui ne prouvoient pas seulement la verité des choses qu'ils prêchoient, mais qui prouvoient encore la verité de la résurrection de Jesus-

Marc. 16. 15.

hrist, puisque rien ne la confirme da-
intage que l'effet d'une puissance qu'il
roit donnée à ses Apôtres en qualité de
ssuscité. Enfin il leur promet d'être tou-
ours avec eux, non pour un tems seule-
ent, mais jusqu'à la consommation des
ecles. Ce qui renferme une promesse au-
ientique de la perpetuité de l'Eglise,
uisque Jesus-Christ s'oblige par-là d'être
ujours avec ses ministres, & qu'il dé-
are que ses ministres prêcheront tou-
urs toutes les verités qu'il leur a annon-
es, & que jusqu'à la consommation
s siecles ils recevront dans son Eglise
r le Batême ceux qui y voudront en-
er.



SUR L'EVANGILE DU SAMEDI AVANT L'OCTAVE DE PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 20. 1.

EN ce tems-là : Le premier jour de la semaine Marie Madeleine vint dès le matin au sepulcre, lorsqu'il faisoit encore obscur ; & elle vid que la pierre avoit été ôtée du sepulcre. Elle courut donc, & vint trouver Simon-Pierre, & cet autre disciple que JESUS *aimoit, & leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sepulcre, & nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre sortit* aussi-tôt, *& cet autre disciple aussi & ils s'en allerent au sepulcre. Ils couroient l'un & l'autre ensemble mais cet autre disciple courut plus vîte que Pierre, & arriva le premier au sepulcre ; & s'étant baissé, il vit les linceuls qui y étoient, mais il n'en*

tra point. Simon-Pierre qui le suivoit arriva ensuite, & entra dans le sepulcre, & vid les linceuls qui y étoient, & le suaire qu'on avoit mis sur sa tête, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part. Alors donc cet autre disciple qui étoit arrivé le premier au sepulcre y entra aussi, & il vid, & il crut : car ils ne savoient pas encore ce que l'Ecriture enseigne : Qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts.

EXPLICATION.

1. LA diligence de Madelene qui se trouve au sepulcre avant le soleil levé, marque la vehemence de son amour. Rien n'est petit à l'amour de ce qui regarde ce qu'on aime. Il ne s'agissoit plus que d'un corps privé de vie & separé de son ame. La foi de la résurrection étant confuse & troublée dans l'esprit de Madelene & des disciples, n'étoit point le principe des devoirs qu'elle vouloit rendre au corps de Jesus Christ. Il y avoit même de la contrarieté entre cette foi & ces devoirs ; mais il lui suffisoit que ce fût le corps de Jesus Christ, pour en être toute occupée. Ce fut par cet amour ardent qu'elle mérita d'être

la premire instruite de sa résurrecti[on]
Les cœurs froids & lents n'obtienn[ent]
rien de Dieu, parceque cette lenteu[r]
cette froideur viennent du partage [du]
cœur qui est divisé par differentes aff[ec-]
tions. Aussi voit-on souvent que ces g[ens]
qui paroissent si lents à l'égard de Di[eu]
font paroître une extrême activité, l[ors]
qu'étant touchés par leurs interêts
réunissent tous les mouvemens de l'
ame pour acquerir quelque bien,
pour éviter quelque inconvenient te[m-]
porel. Quand ils sont donc si froids &
lents, c'est qu'ils ne sont pas touchés
que leur ame est divisée. C'est bien
moindre chose que nous cherchi[ons]
Dieu avec ardeur : car le chercher fr[oi-]
dement, c'est témoigner qu'on n'a g[uè-]
re envie de le trouver, & que l'on s['en]
soucie peu. Or c'est ce que Dieu ne s[çau-]
roit souffrir.

II. Pourquoi Madelene voyant la pi[er-]
re du sepulcre ôtée, & Pierre & J[ean]
v. 6. 7. voyant *les linceuls à terre, le suaire p[lié]*
& ne voyant point le corps de Jes[us-]
Christ, ne conclurent-ils point qu'il ét[oit]
ressuscité ? C'est que la résurrection [de]
Jesus-Christ étoit si éloignée de l[eur]
pensée, que leurs conjectures ne to[ur-]
noient jamais de ce côté-là. Cependant
Jesus-Christ ne laissoit pas par-là de

disposer à la croire. Car ce sepulcre ouvert, ces linceuls à terre, ce suaire plié, étant joints à l'apparition de Jesus-Christ, faisoient leur effet, & servoient de confirmation à la verité. *Il* y a toujours quantité de circonstances qui s'unissent pour nous persuader d'une verité, & qui font leur impression, non separément, mais toutes ensemble. Au contraire, le mensonge est d'ordinaire détaché, & ne s'accorde avec rien. C'est une chose admirable comme Dieu prépare les ames pour les amener au point où il veut, & de combien de petites circonstances dépend la persuasion qu'il opere dans les esprits, & les résolutions qu'il forme dans les cœurs. De sorte que quand il nous découvrira quelque jour les voies de sa providence, nous reconnoîtrons qu'il ne nous est pas arrivé la moindre chose qui n'ait contribué à nous conduire au point où nous sommes arrivés ; & que souvent les plus importans évenemens de notre vie ont été attachés à des circonstances que nous regardions comme tellement indifferentes que nous n'y faisions aucune réflexion.

III. Saint Jean, quoiqu'arrivé le premier au sepulcre sur l'avis que Madelene donna à saint Pierre & à lui, qu'on avoit enlevé le corps de Jesus-Christ, n'y voulut pas entrer le premier, & déféra cet

honneur à saint Pierre. C'est qu'il y avoit un certain ordre établi entre les disciples, selon lequel on déferoit à saint Pierre le premier rang en toutes choses, & que cet ordre subsistoit même après la mort de Jesus-Christ. Mais y étant entré ensuite après saint Pierre, ni l'un ni l'autre ne furent persuadés de la résurrection, tant leur foi étoit éteinte. Ainsi, encore que saint Jean ne se fût pas porté au même excès de timidité que saint Pierre, il est clair néanmoins par ces endroits, que la foi de la résurrection étoit comme étein-te en lui, & que tout ce qu'il en avoit ou dire à Jesus-Christ n'avoit point fait su son esprit l'impression qu'il y devoit fair Il est donc vrai de tous les disciple qu'aucun ne fit paroître sa foi ; qu' fût assoupie ou éteinte en tous ; q furent tous scandalisés par la mort Jesus-Christ, & qu'ils tomberent dans une espece d'infidelité passa que Dieu permit en eux pour aff davantage toute son Eglise dans de sa résurrection.

FIN.

TABLE

DES PASSAGES DE L'ECRITURE sainte expliqués dans ce Volume.

TABLE

DES MATIERES CONTENI dans ce onziéme Volume.

A

B

C

E

I

L

M

S

T

V

Z

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, Intendans de nos Provinces, Grand-Conseil, Baillifs, Sénechaux, Prevôts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé GUILLAUME DESPREZ, l'un de nos Imprimeurs & Libraires ordinaires, Nous a fait remontrer qu'il est chargé d'un nombre considerable des livres intitulés, *Le Rituel Romain, avec les Instructions à l'usage du Diocese d'Alet, & les huit volumes des Essais de Morale, par le Sieur Nicole.* Les Privileges desquels étant prêts d'expirer, il auroit recours à Nous, pour en avoir la continuation. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, & lui donner moyen de débiter les Exemplaires dont il est chargé ; même de les réimprimer, s'il est necessaire pour l'utilité publique, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, de continuer le débit desdits livres ; & aussi de les réimprimer s'il est à propos, & de les distribuer dans tous les lieux

notre obéissance, durant le tems & espace vingt années entieres & consecutives, à compter jour & date des Presentes, faisant très-exesses inhibitions & défenses à toutes personnes, braires, Imprimeurs ou autres, de quelque qua-:é & condition qu'ils soient de les réimprimer a tout ou en partie; & sous quelques raisons ou :étextes que ce soit; & à tous Marchans étrangers d'en apporter ni debiter dans ce Royaume 'autres impressions que de celles qui auront été ites par l'Exposant, ou par ceux qui auront roit de lui, en vertu des Présentes, le tout à eine de trois mille livres d'amande contre chacun es contrevenans, qui auront contrefait ou deité l'un desdits livres contrefaits, soit en tout ou n partie. Ladite amande applicable, moitié à ous, & l'autre moitié audit Exposant, de onfiscation des Exemplaires, qui seront trouvés ontrefaits en France ou ailleurs, des presses & aracteres qui auront servi ausdites impressions ontrefaites, & de tous dépens, dommages & nterêts, le tout au profit dudit Exposant; à conlition que les impressions en seront faites dans iotre Royaume & non ailleurs, sur de beau paier & bons caracteres, suivant les Réglemens le la Librairie; & qu'il en sera mis deux Exemlaires en notre Bibliotheque publique, un dans :elle de notre château du Louvre, & un dans celle le notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le sieur Phelypeaux Comte de Pontcharrain, Commandeur de nos ordres: Et que ces Présentes seront regiſtrées tout au long ès Regiſtres le la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux qui auront droit de lui, sans souffrir qu'il y soit donné aucun trouble ni empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits Livres une copie au long des Présentes, elles soient tenues pour bien & dûement signifiées, & que foi y soit ajoûtée, & aux copies collationnées par un de nos amés Conseillers & Secretaires, comme à l'Ori-

ginal. Nous commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des Présentes tous Exploits, Saisies & autres Actes necessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire, ni oppositions ou appellations quelconques : CAR TEL est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-huitiéme jour de Juin, l'an de grace mil sept cens cinq, & de notre regne le soixante-troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

BERTRAND.

Registré sur le Registre numero 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 15. & 16. numero 25. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce vingt-septiéme Juillet mil sept cens cinq.

GUERIN, *Syndic.*

Et la Veuve DESPREZ a cedé & transporté son droit du present Privilege à GUILLAUME DESPREZ son fils, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi ; & à JEAN DESESSARTZ aussi Libraire à Paris, pour en jouir suivant & conformément au traité fait entr'eux.

